



**HAL**  
open science

# Psychopathologie du regard et de l'acte dans la clinique du sujet incarcéré

Jean-Philippe Roustant

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Roustant. Psychopathologie du regard et de l'acte dans la clinique du sujet incarcéré. Psychologie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30013 . tel-01668580

**HAL Id: tel-01668580**

**<https://theses.hal.science/tel-01668580v1>**

Submitted on 20 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

**Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Ecole doctorale **territoires, temps, sociétés et  
développement**

Unité de recherche **dynamique des capacités  
humaines et des conduites de santé**

**Psychologie spécialité Neuropsychologie et  
psychopathologie**

Présentée par **Jean-Philippe ROUSTANT**

**Psychopathologie du regard et de l'acte  
dans la clinique du sujet incarcéré  
Tome I**

Soutenue le 20 Octobre 2017 devant le jury composé de

Monsieur **Grégory NINOT**, Professeur des  
universités, Montpellier

Président

Madame **Isabelle BOULZE**, Maître de conférences  
HDR, Montpellier 3

Directrice de thèse

Madame **Magali RAVIT**, Professeur des  
universités, Lumière-Lyon 2

Rapporteur

Monsieur **Jean-Louis PUJOL**, Professeur des  
universités, praticien hospitalier, Montpellier

Rapporteur



Résumé.

Cette recherche s'appuie sur plusieurs années de pratique thérapeutique auprès de sujets incarcérés pour divers agirs criminels. Cet impérieux besoin à trouver un reflet de leur fonctionnement psychique via un regard extérieur interpelle et oriente nos réflexions vers la question des défaillances narcissiques liées au stade du miroir et le lien éventuel avec l'agir criminel. Mais dès lors une question se pose : peut-on parler d'agir criminel et donc d'une défaillance narcissique au singulier comme le fait la psychocriminologie ?

Ce travail de recherche propose de dépasser l'approche unitaire, prévalente aujourd'hui, de l'agir criminel violent en spécifiant une typologie différentielle de l'acting-out et du recours à l'acte. Notre travail, qui se situe dans une approche freudo-lacanienne, compare des éléments d'accompagnements thérapeutiques ainsi que les résultats aux tests projectifs (Rorschach et T.A.T) de 24 sujets détenus rencontrés en milieu carcéral. Sur la base d'une méthode mixte (qualitative et quantitative) avec comme seul critère discriminant le registre de l'acte, il s'agit de croiser l'ensemble de ces données en différenciant le groupe dans sa globalité puis deux sous-groupes : le groupe acting-out (12 sujets) et le groupe recours à l'acte (12 sujets), à la recherche de signes pathognomoniques.

Nous constatons alors que la clinique de l'acte trouve ses racines dans une psychopathologie du regard référencée à cette schize entre dimension de l'œil et du regard. Si le sujet de l'acte semble effectivement pris dans le registre imaginaire il l'est de manière tout à fait différente selon le mécanisme sous-jacent. Le sujet de l'acting-out utilise l'environnement comme vecteur d'une quête symbolique, l'acte intervenant comme un appel à l'Autre dans sa fonction spécifique de validation d'une place. Le sujet de l'acting-out souffre d'une défaillance de la fonction symboligène du regard. Le sujet du recours à l'acte reste quant à lui fixé au premier temps du miroir registre de l'œil par excellence dans lequel c'est la confusion intérieur / extérieur qui domine. Marquée du sceau d'un transactivisme morbide, le recours à l'acte intervient comme tentative de différenciation violente.

Ainsi, toute thérapeutique se doit également d'être différentielle et pourra s'appuyer sur les tests projectifs comme outil pré-thérapeutique permettant une réarticulation de la dimension du regard chez ces sujets. Dans l'acting-out il s'agira de réarticuler le spéculaire et le symbolique tandis que dans le recours à l'acte le travail s'orientera vers l'ébauche d'une intériorité, la découverte qu'il y a quelque chose à l'intérieur de soi. Une différence qui questionne également le rôle du carcéral et du judiciaire susceptibles d'incarner cette validation symboligène chez le sujet de l'acting-out mais pas chez le sujet du recours à l'acte avec lequel pourrait se jouer, à la condition de sortir du mécanisme délétère de la dénégation visuelle une première ébauche de regard humanisant. Au-delà de ces aspects, la question se pose de l'existence d'une possible prévention autour de cet appel de l'acting-out au moment de l'adolescence notamment, un appel partagé par l'ensemble de nos sujets, et cette nécessité d'y trouver réponse de manière adéquate afin que le sujet puisse entrer dans le monde du discours.

**Mots clé : Acte ; Crime ; Acting-out ; Recours à l'acte ; Rorschach ; TAT ; Carcéral**

Summary.

This research is based on several years of therapeutic practice with subjects incarcerated for various criminal acts. This imperious need to find a reflection of their psychic functioning via an external look challenges and directs our reflections towards the question of the narcissistic failures linked to the stage of the mirror and the possible link with the criminal act. But a question arises: can we speak of criminal action and therefore of a narcissistic failure in the singular as does psychocriminology?

This research study suggests exceeding the unitary approach, prevailing this one today, to the acting violent criminal by specifying a differential typology of acting-out and of recourse to action. Our work, which is based on a Freudo-Lacanian approach, compares elements of therapeutic supports as well as the results to the projective tests (Rorschach and T.A.T) of 24 prisoners subjects encountered in prisons. On the basis of a mixed method (qualitative and quantitative) with the only criterion discriminating the register of the act, it is necessary to cross all these data by distinguishing the group totally then two subgroups : the acting-out group (12 subjects) and the recourse to act group (12 subjects), looking for pathognomonic signs.

We notice then that the clinical practice of the act finds its roots in a psychopathology of the gaze referenced to this “schize” between dimension of the eye and the gaze. If the subject of the act seems actually taken in the imaginary register, it is so quite differently according to the underlying mechanism. The subject of acting-out uses the environment as a vector of a symbolic quest, the act intervening as a call to the Other in its specific function of validating a subjective place. The subject of acting-out suffers from a failure of the symbolic function of the gaze. The subject of recourse to the act remains fixed at the first stage of the mirror register of the eye in which it is the confusion inside / outside that dominates. Marked with the seal of a transitivity, recourse to the act intervenes as an attempt at violent differentiation.

Thus, any therapeutics must also be differential and can lean on projective tests as a pre-therapeutic tool allowing a re-articulation of the dimension of the gaze in these subjects. In acting-out process, it will be necessary to re-articulate the specular and the symbolic, while in the recourse to act the work will be directed towards the sketch of an interiority, the discovery that there is something inside oneself. A difference which also questions the role of the prison and the Law (judiciaire?) susceptible to embody this symbolic validation in the subject of the acting-out but not to the subject of the recourse to act with which could happen, on condition that the deleterious mechanism of visual denial a first outline of humanizing look. Beyond these aspects, the question arises of the existence of a possible prevention around this call of acting-out at the time of the adolescence in particular, a call shared by all subjects, and this necessity of find answer there in an adequate way so that the subject can enter the world of speech.

**Key-words : Acting; Crime; Acting-out; Recourse to act; Rorschach; TAT; Prison**

Je dédie ce travail

À ma grand-mère, Hélène, car il est des mots qui forgent une destinée.

À Jeffrey et Lily dont je suis très fier.

À mes parents pour leur indéfectible soutien durant toutes ces années.

Mes pensées vont également vers Mr Gervais chez qui les premiers balbutiements associatifs de ce travail ont vu le jour.

Je pense également à toute l'équipe de l'UCSA où j'ai travaillé durant ces cinq ans. Le Dr Awada, le Dr Harou, les infirmières et tous les membres d'une équipe au sein de laquelle j'ai tant partagé durant ces années de pratique en milieu carcéral.

## Remerciements

Le Docteur Isabelle LAUNAY, Maître de conférences, HDR, pour avoir été un directeur de thèse attentif, exigeant, disponible et rigoureux. Je la remercie d'être l'adresse de mes écrits et réflexions depuis toutes ces années.

Je remercie également :

Le professeur Magali RAVIT  
Le professeur Jean-Louis PUJOL  
Le professeur Grégory NINOT  
Qui m'honorent de leur présence dans ce jury.

Le Professeur Claude-Guy BRUERE-DAWSON qui a accepté de partager avec moi son immense connaissance des textes analytiques.

Le Docteur Michel LAUNAY, Maître de conférence, HDR, qui a accompagné et nourri ce travail dès le départ, merci.

Le Docteur Lionel DIEBOLD, pour sa lecture de mon travail, les retours et réflexions qu'il a pu m'adresser ainsi que son soutien.

Andrée MAURY, pour sa relecture rigoureuse des tests projectifs.

*A Angela, mon inspiration de toujours...*

*Plan général*

*Paroles de détenus*

<i>INTRODUCTION</i> -----	<i>p.13.</i>
<i>CHAPITRE - 1 – THEORIES DE L'ACTE</i> -----	<i>p.18.</i>
1-1- Définition usuelle de l'acte : la diversité. -----	p.18.
1-2- L'acte et la pluralité des phénomènes pathologiques dans la clinique psychiatrique.-----	p.19.
1-3- Nouvelles conceptions unitaires de l'acte et psychocriminologie. -----	p.20.
1-4- Théories psychanalytiques de l'acte. -----	p.23.
1-4-1 – L'Agieren freudien. -----	p.23.
1-4-2 – Acting out et passage à l'acte. -----	p.25.
- Vignette clinique – Mr C : Acting out et répétition. -----	p.29.
1-4-3 – Le recours à l'acte. -----	p.32.
- Vignette clinique – Mr K : Recours à l'acte et manifestations de l'intériorité. -----	p.35.
1-5- Du petit autre au grand Autre Symbolique, la fonction du regard. -----	p.38.
1-5-1 – Clinique du regard et du carcéral -----	p.38.
1-5-2 – Le stade du miroir : de l'œil à la dimension du regard -----	p.39.
1-5-2-1- L'œil de l'autre et le miroir -----	p.39.
1-5-2-2- Dimension symbolique du regard et trait unaire -----	p.41.
1-5-2-3- Le regard et le trou du symbolique -----	p.42.
1-5-3 – L'arrêt sur image comme échec de la dynamique du regard -----	p.44.
- Vignette clinique – Mr H : La captation imaginaire -----	p.46.
1-6- Hypothèses de travail -----	p.50.



CHAPITRE – 2 – METHODOLOGIE ----- p.51.

2-1 – « Vivre à l’ombre », éléments de réalité carcérale -----	p.51.
2-1-1- Un peu d’histoire -----	p.52.
2-1-2- Les paradoxes de la prison -----	p.55.
2-1-3- Le carcéral et le thérapeutique -----	p.56.
2-1-4- Vignette clinique, Mr V une cellule pour contenir la violence -----	p.57.
2-2 - De la rencontre clinique à l’après coup de la recherche -----	p.60.
2-3 – La population -----	p.61.
2-3-1 – Introduction -----	p.61.
2-3-2 – Les critères d’inclusion -----	p.62.
2-3-3 – Différents temps méthodologiques -----	p.65.
2-4 – Temps méthodologiques et méthode mixte -----	p.67.
2-4-1 – Introduction -----	p.67.
2-4-2 –Méthodes projectives -----	p.67.
2-4-2-1- Tests projectifs et unité de l’acte dans la littérature -----	p.68.
2-4-2-2- Le Rorschach -----	p.70.
2-4-2-3- Le T.A.T -----	p.74.
2-4-3 – Etudes de cas -----	p.77.
2-5 – Méthodologie et thérapeutique -----	p.79.

CHAPITRE – 3 – RESULTATS ----- p.80.

3-1 Données projectives -----	p.80.
3-1-1 – Lecture globale des résultats -----	p.80.
3-1-2 – Rorschach : Problématiques identitaires et mécanismes de l’acte --	p.82.
3-1-2-1- Acting-out et regard spéculaire -----	p.82.
3-1-2-2- Recours à l’acte : face à face mortel -----	p.89.
3-1-2-3- Synthèse des résultats au Rorschach -----	p.97.
3-1-3 – TAT -----	p.98.
3-1-3-1- Les procédés du TAT : évitement et substitution -----	p.99.
3-1-3-2- Thématiques du TAT et registre de l’acte -----	p.104.
- Acting-out : regard et a-conflictualité -----	p.104.

- Recours à l'acte, mise en tableau, clivage, faillite du regard -----	p.106.
3-1-3-3- Synthèse des résultats au T.A.T -----	p.111.
3-1-4 – Conclusion : Résultats et hypothèses de travail -----	p.112.
3-2 Données cliniques : Cas cliniques représentatifs -----	p.113.
3-2-1- Acting-out : Mr V : A la recherche du regard maternel -----	p.113.
3-2-1-1- Protocole Rorschach Mr V -----	p.119.
3-2-1-2- T.A.T -----	p.124.
3-2-2- Recours à l'acte : Mr Y : La mort dans les yeux -----	p.127.
3-2-2-1- Protocole Rorschach Mr Y -----	p.134.
3-2-2-2- T.A.T -----	p.139.
 CHAPITRE – 4 – DISCUSSION, PERSPECTIVES -----	 p.142.
4-1 – Introduction -----	p.142.
4-2 - Psychopathologie du regard et clinique de l'acte -----	p.144.
4-2-1 – L'acting-out : à la recherche de l'Autre perdu -----	p.144.
4-2-2 – Recours à l'acte : la faillite du regard -----	p.148.
4-2-3 – Conclusion -----	p.152.
4-3 – Psychopathologie du regard et aspects thérapeutiques -----	p.153.
4-3-1 – D'une thérapeutique différentielle du sujet pris dans le registre de l'acte -----	p.153.
4-3-2 – La thérapeutique en question : d'une nécessaire médiation -----	p.154.
4-3-3 – Le travail de médiation comme paradigme de restauration possible de la dimension du regard -----	p.158.
4-3-4 – Le carcéral et le thérapeutique : la prison en question -----	p.162.
4-4 – Conclusion : Une prévention ? -----	p.165.
 <i>CONCLUSION</i> -----	 <i>p.172.</i>
<i>BIBLIOGRAPHIE</i> -----	<i>p.176.</i>
<i>ANNEXES</i> -----	<i>p.185.</i>

## **Paroles de détenus**

" Quand les surveillants regardent, dans un moment intime, ou qu'ils fouillent ma cellule ou me demandent de baisser le slip, ça me met en colère"

" La prison, c'est le risque de mon métier, chaque métier à son risque, le mien, c'est la prison"

" Je sais plus quel rôle je dois jouer ici, mais dehors ça sera encore pire"

"On est tous pareil ici"

"Vous savez, ici il n'y a que des innocents, je suis le seul coupable"

"C'est plein de requins dehors qui attendent que je sorte pour rembourser ma dette car ils se sont occupés de ma famille pendant que j'étais ici"

"Moi j'ai fait des conneries pour que mon père s'intéresse à moi, ça a marché, c'est en prison qu'on a repris contact"

" J'ai peur ici, j'ai peur de perdre mes capacités intellectuelles et affectives, je sais plus être le mari de ma femme, le père de mes enfants"

"Moi, je travaille, je travaille pour oublier ma détention"

"Je suis sorti avec la haine la première fois, je savais que je recommencerais"

" La prison où j'étais avant, c'était sale, on était mélangés, c'était l'horreur"

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie. Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous: "Es-tu sûr que cette légende soit la vraie?" Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis?

*Charles Baudelaire, "Les fenêtres", Le spleen de Paris.*

*La lunette d'approche, René Magritte*



*1963, Huile sur toile*

*Copyright 2006 MattesonArt.com*

## LE TARTARE DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE



*Le Pire des malheurs en prison [...] c'est de ne pouvoir fermer sa porte.*

*Le rouge et le noir, Stendhal.*

## INTRODUCTION :

Cette recherche a pour origine ma pratique de psychologue clinicien hospitalier au sein d'une équipe UCSA<sup>1</sup> intervenant dans un centre pénitentiaire : Maison d'arrêt et Maison centrale. Immédiatement, le lieu interpelle, un bloc de béton, forteresse surprotégée et austère plantée au milieu de la campagne auvergnate. Ces murs interrogent, ils semblent tout à la fois contenir quelque chose, protéger la population extérieure, qui vit au rythme des mutineries et autres rumeurs qui sont légions dans les villages environnants, mais aussi abriter un petit monde parallèle qui a ses coutumes, ses règles et son langage. Le premier jour est découverte des lieux, l'infirmier, un coffre-fort gigantesque à l'intérieur vitré qui laisse une vue dans chacun des bureaux, y compris celui du médecin, comme si tout ici devait être transparent. Visite des quartiers de détention avec l'infirmier qui distribue les traitements, en nombre impressionnant d'ailleurs, et là, premières rencontres, des détenus qui invitent à visiter leur cellule, qui montrent leurs œuvres picturales, qui veulent savoir qui je suis. Un regard extérieur semble le bienvenu dans un milieu saturé de caméras qui gèrent la surveillance ainsi que l'ouverture ou fermeture des portes de manière automatisée. Durant près de cinq ans de travail auprès d'une population de sujets incarcérés mon activité clinique s'est déployée entre l'accueil, la prévention du suicide, l'animation de groupes de problématiques addictives, mais aussi et surtout dans la prise en charge psychothérapique des détenus demandeurs ou adressés par l'équipe. La littérature qui traite de la rencontre détenu / clinicien insiste beaucoup sur la difficulté de ce tête à tête. De la Vaissière (2004) évoque un public « *peu enclin à la mentalisation* », tandis que Savin (2015) pointe la haine de ces sujets, qui régulent les tensions via le passage à l'acte, pour toute activité psychique jugée dangereuse. Pourtant, l'expérience prouve qu'une demande des détenus adressée au psychologue clinicien hospitalier existe. Mais une demande de quoi ? Qu'elle en est la teneur ? Il n'existe pas d'obligation de soin en prison, une incitation certes, mais cela peut-il expliquer les demandes en nombre qui arrivent à l'UCSA ? Les premiers questionnements émergent, cette impression d'être intrus et en même temps accueilli, presque attendu par des sujets détenus, qui adressent quelque chose au psychologue clinicien hospitalier.

---

<sup>1</sup> Unité de Consultations et de Soins Ambulatoires.



Monsieur D dira un jour en entretien : « *Vous savez, dehors j'étais quelqu'un, j'étais respecté, ici, je ne suis plus rien. Vous vous rendez compte, il n'y a que vous qui dites bonjour, qui ne nous traite pas comme des moins que rien. Ça fait du bien de parler à quelqu'un de l'extérieur* ». Cette dialectique du dedans dehors, titre d'ailleurs choisi par les détenus pour leur journal, semble opérationnaliser le travail du psychologue clinicien dans ce milieu fermé. En tant qu'intervenant extérieur, le psychologue traverse divers espaces et renoue donc avec ce qui fait sa spécificité : l'entre-deux. Les premières rencontres cliniques, ainsi que les suivantes d'ailleurs, laissent apparaître une revendication identitaire très prégnante qui s'exprime ici à tous les niveaux. Les détenus ne seraient pas vus pour ce qu'ils sont, alors qu'eux même opèrent des catégorisations de personnes plus ou moins respectables et fréquentables en fonction des actes commis. Les surveillants, qui s'offusquent de l'attention portée aux malfrats, ne le seraient pas non plus dans leur rôle de protection de la société, qu'ils revendiquent régulièrement. Il en va de même pour les soignants hospitaliers sans cesse pris dans cette nécessaire distinction d'avec l'administration pénitentiaire tout en intervenant régulièrement dans les décisions de celle-ci. C'est dans ce contexte si ambigu, paradoxal et parfois confus, si peu propice à une rencontre thérapeutique, que mon activité de psychologue clinicien a débuté.

Très vite, un double constat clinique s'impose. Contre toute attente, le psychologue est accueilli par les détenus avec bienveillance et une attente particulière. Ces sujets, loin de fuir la rencontre, demandent en masse, alors qu'aucune obligation ne les contraint. Bien entendu il y a l'engagement de l'équipe de l'UCSA depuis toutes ces années, des psychologues qui me précèdent, tous par leur travail ont tracé une voie praticable malgré les obstacles, mais autre chose semble également à l'œuvre. Rapidement, un autre constat : non seulement les sujets détenus ont une véritable demande à l'endroit du psychologue qu'ils sollicitent de leur propre chef, mais cette demande, bien que non formulée de la sorte, est souvent directement en lien avec l'acte qui les a amené à cette incarcération et cela quelle que soit la durée de celle-ci. Rare sont ceux qui durant ces années viendront en entretien sans évoquer dès la première rencontre "*leur affaire*", l'acte qui les a amené ici. Ainsi, ce qui était du passage à l'acte à l'état brut à l'extérieur, devient, pour un certain nombre de détenus, comme « pensable », « évocable » une fois incarcéré. Et de constater, une sorte de retour de pensée sur l'acte, rendant ainsi possible une amorce possible de travail thérapeutique.

Comment expliquer que l'impensable qui caractérise le passage à l'acte devienne, dès lors que l'acteur principal est incarcéré, accessible à la représentation ? Le cadre de la prison, du fait de sa valeur de sanction, aurait-il des propriétés soignantes ? Quels sont les mécanismes en jeu dans cette démarche du détenu vis à vis de son histoire et notamment du passage à l'acte qui l'a amené en prison ? Ce sont ces « *captés* » (Pedieli, Rouan, 2001) issus du « *travail quotidien du psychologue* » (Santiago-delefosse, 2004) qui inaugurent ce travail de recherche et qui vont orienter notre recueil de données. Se pose alors l'interrogation d'une véritable psychopathologie de l'acte, de ses implications cliniques, thérapeutiques, carcérale et judiciaire.

Le milieu carcéral offre un lieu propice pour une démarche de recherche autour de la question de l'acte et de ses déterminants, parce que l'on y rencontre une multitude de sujets / détenus ayant commis toutes sortes de délits, certes, mais également parce que proposer un espace de libre parole dans ce lieu de contraintes est généralement investi et ce malgré les difficultés évidentes de verbalisation que présente cette population spécifique. C'est donc dans ce contexte privilégié que j'ai abordé la clinique spécifique de ces sujets pris dans le registre de l'acte, dont l'enjeu thérapeutique fondamental est : « *retrouver le sujet derrière l'acte* » (Balier., 1998). Le sujet et sa dynamique propre afin d'y entrevoir peut-être quelques indices quant aux mécanismes même de l'acte, de sa répétition éventuelle, de son registre et peut être même de sa forme.

« *Au commencement était l'acte* » écrit Freud (1923) à la fin de son étude du mythe Totem et Tabou. Le meurtre, l'acte, serait-il fondateur ? Telle est la question que Draï (2016) reprend à la suite des écrits de Freud :

« *Le meurtre y est présenté comme une donnée inéluctable qui se trouve sur tous les plans de l'activité humaine (...) Cependant si l'acte meurtrier consiste à priver autrui de sa vie sans pouvoir lui restituer l'on est autorisé à se demander en quoi il serait lié à l'idée de fondation* » (Draï, 2016, p.45.)

Pour l'auteur, meurtre et fondation se rejoignent dès lors que l'on considère l'après-coup de l'agir en tant qu'il constitue les soubassements de la loi et donc du contrat social. Ce que rappelle également Legendre (1996) lorsqu'il évoque l'interdit de tuer et son expression sociale au travers des mythes, religions, monuments, textes etc. « *L'humanisation de l'homme c'est cela : l'échafaudage qui construit l'image du père* » (Ibid.). Bien que « *déraciné de la parole* » (Ibid.), l'acte vient à convoquer du discours dans l'après-coup.



Dans son étude sur la violence dans les textes de la Genèse, Bormans (2005) relie l'acte meurtrier et une sorte de cécité préjudiciable à celui qui passe à l'acte. Caïn, le criminel, semble figé dans une dynamique aliénante du miroir :

*« Ou bien le sujet réussit (...) à dépasser cette aliénation première de son désir et sa captation imaginaire, ou bien il n'y réussit pas, et il est alors irrémédiablement engagé sur une pente régressive et agressive » (Bormans., 2005, p.16.).*

Cette interprétation très névrotique du passage à l'acte conserve une part de symbolique non négligeable dans sa dynamique qui se rattache au miroir et à l'agressivité. S'il semble que dans la pratique carcérale un certain nombre d'infractions à la loi soit de ce registre, à l'évidence, ce n'est pas le cas de tous les agirs que nous rencontrons dans cette clinique spécifique. Cet autre registre de l'acte qui apparaît lors des rencontres avec certains sujets détenus, nous confronte à l'extrême :

*« Ces patients sont confrontés à l'incapacité de jouer avec de la matière psychique malléable rattachée aux propriétés de représentation » (Ravit., 2016)*

Dès lors, l'acte apparaît comme détaché du symbolique, faisant que le sujet de cet acte n'est pas toujours en mesure d'identifier l'origine de celui-ci. Une sorte d'incapacité à « *se voir* », « *se sentir* », « *s'entendre* » et « *se dire* » écrit Ravit (Ibid.). L'acte devient dès lors une *expérience identitaire* (Ibid.), une scène dans laquelle il s'agit d'auto-engendrement.

Une certaine apparence trompeuse de l'agir, c'est précisément ce qui fait débat ici, entre les conceptions d'une psychocriminologie, dans laquelle on retrouve cette collusion entre le sujet et son acte, focalisée sur les conséquences et la sociogenèse de l'acte, et l'approche psychanalytique pour laquelle il s'agit avant tout d'extraire l'acte du « *seul champ du réel où se définit la motricité* » (Lacan., 1963, p.366). Nous voyons bien ici la ligne de fracture entre ces deux approches, elle s'articule notamment au statut de l'environnement pour le sujet. Pour la psychocriminologie et sa vision monofocale de l'agir criminel violent (Moulin., 2008), l'environnement est toujours potentiellement dangereux pour le sujet qui présente une vulnérabilité (Villerbu., 2003). Il y a difficulté à intégrer l'événementiel et c'est l'occurrence d'une situation de danger qui provoque l'agir. Pour la psychanalyse et son approche polysémique de l'acte, il y a distinction entre acting-out (Lacan, 1963) et recours à l'acte (Balier, 1988)<sup>2</sup>. Dans le premier cas, l'environnement est sélectivement dangereux en tant qu'il réactive une problématique inconsciente, dans le deuxième cas, l'environnement reflète les manques psychiques d'un sujet (Ciavaldini., 1999) et représente le lieu de restauration de ces manques.

---

<sup>2</sup> Selon la terminologie retenue ici.

Traiter des agirs donc, c'est d'emblée être confronté au « *mirage de l'acte* » (Germain., 2006), c'est à dire à une forme d'illusion d'optique, l'impression que le sujet de l'agir, vis à vis de la scène de crime, est ailleurs. Ce travail de recherche qui s'appuie sur un référentiel analytique freudo-lacanian met en œuvre une psychopathologie de l'acte à la lumière de la dynamique de l'œil vers le regard (Lacan., 1954) dans le miroir lacanien (1936). A partir d'une clinique carcérale, nous proposons un approfondissement du concept d'acte tout en insistant sur la complexité de ses mécanismes différentiels. Le but sera de mesurer ainsi les conséquences thérapeutique, judiciaires, tout en posant la question de l'existence d'une hypothétique prévention.

## CHAPITRE -1- THEORIES DE L'ACTE

### 1-1 – DEFINITION USUELLE DE L'ACTE : LA DIVERSITE.

L'acte dans son acception usuelle nous renvoie à une large polysémie qu'il convient de considérer. Dans le Trésor de la Langue Française Informatisé<sup>3</sup> cette définition plurielle s'organise autour de deux axes antagonistes que l'on peut systématiquement opposer, ce qui d'emblée doit retenir l'attention.

- Au sens propre dans le registre du faire d'une personne d'abord, l'acte est synonyme d'action, la « *manifestation concrète des pouvoirs d'agir d'une personne* », il est considéré comme ponctuel et pris « *au moment où il se détache du sujet agissant* ». Ce premier sens de l'acte représente le triomphe de la maîtrise et signe l'acte de pleine conscience, volontaire et adapté à une fin, il est ainsi cité l'acte héroïque, de vengeance, de courage etc. Une acception très opposée à celle de la physiologie par exemple, qui considère l'acte tel celui de la respiration ou de la déglutition comme étant relié à l'arc reflexe, actes automatiques, qui, par définition, échappent à la volonté.

- Dans sa valeur de ponctuation, l'acte est là encore abordé diversement. Dans le registre de la vie publique, il prend une valeur positive et se destine à créer un effet de droit par le biais d'une intervention, d'une décision « *engageant la responsabilité d'une autorité* » tel l'acte médical, militaire, judiciaire ou administratif, mais aussi juridique tel le document qui constate un fait, consigne une décision ou marque une étape de procédure : acte de mariage, de propriété, notarié etc. Une définition qui s'oppose à celle, en creux, proposée dans le registre du spectacle, où l'acte est synonyme d'intervalle, de scansion, comme « *élément de structure d'une pièce* », la propriété de ponctuation s'exerçant justement dans un effet de vide, contrairement à l'acte administratif ou juridique.

Nous le voyons donc, au travers de ces deux exemples, la définition commune de l'acte, au-delà de cette polysémie et donc d'une grande pluralité de sens, semble s'articuler autour de deux pôles qui s'opposent de manière quasi systématique. Ce premier constat nous oriente donc d'emblée dans une vision duelle de l'acte, avec d'un côté, le registre de l'acte de pleine conscience, résultat de la volonté d'une personne et de l'autre, une forme d'agir qui semble échapper à cette logique ou se présenter en creux.

---

<sup>3</sup> Atlif.fr

## 1-2 – L'ACTE ET LA PLURALITE DES PHENOMENES PATHOLOGIQUES DANS LA CLINIQUE PSYCHIATRIQUE.

Jovelet (2006) qui reprend Porot (1952) définit l'acte autour de deux points : les « actes morbides » (Ibid.) qui traduisent un trouble mental sous-jacent, portent le sceau de la pathologie et sont les stigmates de cet état comme la bouffée délirante, les hallucinations, le sentiment de persécution. Le « délire des actes » (Ibid.) qui lui se caractérise par un contraste entre des paroles sensées en apparence et des distorsions instinctives, sorte de « folie raisonnante » (Porot., 1952, p.12.) que l'on retrouve notamment dans les troubles bipolaires.

En psychiatrie, l'acte se réfère donc à une pathologie qui est première et concerne les comportements que les malades peuvent occasionnellement accomplir : acte impulsif jusqu'à des conduites organisées. Le terme de « passage à l'acte » vient de la psychiatrie avec le souci de le rattacher systématiquement à une pathologie répertoriée, le terme « Trouble du comportement » étant le plus représentatif. Ainsi, pour la psychiatrie, le terme « passage à l'acte » traduit essentiellement « *une action à caractère brusque, automatique impliquant soi-même et les autres, dont les expressions extrêmes sont le suicide et l'action criminelle* » (Ibid.). Le passage à l'acte se retrouve donc dans un grand nombre d'affections mentales : Schizophrénie, Mélancolie, Paranoïa mais aussi les états psychopathique, borderline et l'ensemble des troubles de la personnalité. Mais, nous retrouvons également cette terminologie au-delà des pathologies identifiées comme dans l'angoisse, la dépression, la crise d'identité, les conduites d'automutilation, voire même autour de l'objet alcool ou drogue. Pour Porot (Ibid.) l'acte doit être rapporté aux antécédents du sujet, son milieu, son comportement antérieur ainsi que son éducation. Deux points sont essentiels pour remonter à la cause morbide de l'acte :

- Noter les circonstances, les mobiles et la différence entre cause apparente et effets.
- Les éléments intrinsèques de l'acte

Le registre psychiatrique, et ce souci d'articuler acte et pathologie, nous ouvre donc également, tout comme la définition commune du Trésor de la Langue Française, à une grande variété de phénomènes et donc à une absence d'homogénéité dans la définition même du terme.

### 1-3 – NOUVELLE CONCEPTION UNITAIRE DE L'ACTE : LA PSYCHOCRIMINOMOGIE.

La psychocriminologie moderne voulant éviter le flou sémantique lié aux nombreuses terminologies de l'agir (Raoult, 2006) ainsi que le problème thérapeutique du débordement du sens dans le passage à l'acte (Ciavaldini, 2012), théorise une nouvelle conception monosémique de l'acte qui ne définit désormais qu'une seule entité. Pour cette discipline, « *l'agir criminel violent* » (Moulin, 2008) implique une vision univoque de l'agir qui ne distingue désormais plus de mécanismes différenciés sous-jacents. Pour Moulin (2008), l'agir criminel violent est multidimensionnel et organisé autour de trois axes : la position subjective, la scène de crime et le contexte global. Le trait d'union entre ces différentes dimensions se définit comme « *vulnérabilité psychique* » (Villerbu, 2003), concept qui renvoie aux fragilités internes d'un sujet, l'agir constituant une réminiscence sensori-motrice face à un événement déclenchant renvoyant à un manque chez le sujet. Pour Moulin (2008), cette vulnérabilité représente un risque face à un danger potentiel, la possibilité d'être blessé dans la rencontre de deux complexités : celle de la situation et celle du sujet :

*« Les récits d'actes infractionnels évoquent des situations au cours desquelles le sujet s'est trouvé confronté à l'importance prise par l'autre, ressentie comme une menace pour son narcissisme. » (Moulin., 2008, p.54.)*

L'agir devient ainsi ce qui va préserver le narcissisme, l'équilibre interne du sujet ne pouvant être garanti que par le biais d'objets externes immuables et inaltérables, selon une modalité anaclitique<sup>4</sup>, d'emprise ou d'idéalisation :

*« Face à l'envahissement du mode interne par les «représentants» du monde externe, il s'agit de mettre au dehors, de décharger ce qui ne peut plus être lié et contenu et ce, sans tenir compte de celui ou celle (la victime) sur lequel le sujet décharge ; visant avant tout à préserver leur intégrité psychique à travers la décharge d'un contenu qui ne peut plus être élaboré. » (Ibid., p.57.)*

Il importe donc, vu le mécanisme à la fois intra et extra psychique de tenir compte dans la compréhension du phénomène ainsi que dans la thérapeutique de l'espace relationnel et de l'extériorité du sujet. La dynamique de l'agir criminel violent étant le produit d'articulations multiples et réciproques : environnement, sujet et histoire etc., le criminel souffre donc d'une « *impossibilité à intégrer l'évènementiel* » (Ibid.) et le risque d'un acte violent dépend de « *l'occurrence d'une situation de danger* » (Ibid.).

---

<sup>4</sup> Choix d'objet par étayage (Laplanche et Pontalis., 1967, p.23. )

L'approche psychocriminologique, par conséquent, se penche spécifiquement sur cette articulation Sujet/environnement :

*« L'approche psychocriminologique s'intéresse au sujet passant à l'acte dans le contexte dans lequel il vit, évolue, en le considérant comme un être en situation et en relation avec son environnement, porteur d'une histoire et agissant à ce titre de manière singulière sur l'environnement. La psychocriminologie (...) caractérise le rapport du sujet à son acte, à l'altérité mais également au temps et à l'espace (...). La psychocriminologie interroge ce qui dans l'agir criminel attaque le lien social, dans ses fondements, ses normes et ses valeurs (...) » (Moulin., 2008, p.89.)*

L'acte ramené du côté du registre social, s'analysera à partir de cette interaction entre environnement, sujet, histoire de vie, relations interpersonnelles et problématique psychique. Moulin et Villerbu (2012), à propos des objectifs de l'expertise judiciaire référée à cette conception de l'agir, précisent :

*« La structure compte moins que ses défaillances, les axiomes existentiels moins que leur mise en impasse, les modifications du contexte social plus que l'environnement lui-même. L'infraction compte tout autant que les autres essais d'un sujet pour trouver des solutions (...) c'est l'histoire de ces solutions vitales et de leur échec qui propose une analyse séquentielle du parcours d'existence (...) » (Moulin, Villerbu., 2012, p.200.)*

Dès lors, l'approche psychocriminologique vient articuler différents champs et ne se limite plus à un savoir sur les opérations psychiques, on parle ici comme le souligne Raoult (2006) de « franchissement de cadres psycho-sociaux » c'est à dire aussi bien internes qu'externes. Il s'agira dès lors de repérer ce que l'acte vient modifier « dans la manière d'être au monde du sujet » nous disent Moulin et Villerbu (Ibid.).

La temporalisation de l'acte apparaît ainsi comme une nécessité dans la différenciation entre trois temps de l'agir criminel :

-1- La période pré-criminelle : Il s'agit ici d'appréhender la dynamique de l'agir infractionnel ou comment s'articulent position d'impasse et stratégie pour faire face. Une analyse qui prend son sens à partir du concept de vulnérabilité définit par Villerbu (2003) comme ce qui vient signer l'absence d'un relais face à ce qui est mis en défaut chez le sujet, ce que Moulin reprend en ces termes :

*« (...) la plus ou moins grande capacité du psychisme à réguler les conflits réactivés ou exacerbés par la dynamique circulaire d'impact des événements sur le psychisme du sujet » (Moulin., 2008, p.97.)*

-2- La période criminelle : soit le *modus operandi* qui vient objectiver le comportement de l'auteur de l'agir vis à vis de la victime et ce à partir du concept de construction psychique d'une victime, ce mouvement, là encore entre extérieur et intérieur, s'organisant autour de la vulnérabilité.

-3- La période post criminelle : Elle concerne le rapport du sujet à son acte et l'intégration psychique de ce dernier au niveau de la reconnaissance et de la prise en compte de la victime : la culpabilité et la responsabilité.

Cette démarche, spécifique à la psychocriminologie, qui, comme le souligne Walgrave (1980) se situe à la croisée entre psychologie clinique et sociale souligne l'importance de l'interface entre monde interne et réalité extérieure, l'unification du concept d'acte en est l'expression. Toutefois, il n'existe pas de prise en compte réelle des mécanismes intrapsychiques du sujet, au risque de se laisser emporter vers le « *mirage du passage à l'acte* » (Germain., 2006) et donc son expression comportementale. Nous observons ainsi cette prévalence du visuel et cette tentative, vaine, qui répète la confusion fondamentale du sujet de l'agir entre intérieur et extérieur, d'objectivation de l'acte, tout en faisant l'impasse sur les mécanismes intrapsychiques fondamentaux permettant de distinguer des registres très différenciés de l'acte. Ciavaldini (2012) dans « le modèle psychodynamique en psychocriminologie » et « nouvelles cliniques du passage à l'acte et nouvelles prises en charges thérapeutiques », propose, afin d'articuler une approche analytique et environnementale, le terme générique d'agir, en dehors de toute qualification de passage à l'acte ou recours à l'acte, trop marqués, selon lui, par cette notion d'absence de mentalisation qui constitue une impasse, afin d'aller vers une conception plus interpsychique. Toujours à propos des auteurs d'agressions sexuelles l'auteur développe la notion d'environnement familial traumatique générant un vécu de désobjectivation ayant comme conséquence en miroir une désobjectalisation ainsi que son corollaire, la voie de l'agir qu'il conçoit comme une réminiscence sensori-motrice de ce qui n'a jamais pu se représenter des liens à l'objet. Si les développements de Ciavaldini à propos de l'environnement et son interaction avec le sujet paraissent tout à fait judicieux, la proposition d'une conception d'agir ne semble guère pertinente tant différencier le registre de l'acte, et donc son statut psychique pour le sujet, introduit d'emblée un rapport spécifique à l'environnement. Ainsi, l'auteur décrit très bien ce qu'il en est du registre du recours à l'acte tel que conceptualisé par Balier (1988) mais laisse totalement de côté la dimension spécifique de l'acting-out, sans doute plus mentalisé, qui reste ici en souffrance alors que ce registre représente une part non négligeable dans les cas d'agressions sexuelles.

## 1-4 – THEORIES PSYCHANALYTIQUES DE L'ACTE.

### 1-4-1 – L'Agieren freudien.

Freud (1914) dans son élaboration théorique autour de l'acte emploiera le terme « Agieren » qui traduit de manière très peu différenciée des réalités d'actes de nature très différente. Laplanche et Pontalis (1967) en proposent une traduction par l'expression mise en acte tout en soulignant une ambiguïté fondamentale:

*« Le terme d'Agieren, comme d'ailleurs celui de "mise en acte", comporte une équivoque qui est celle de la pensée même de Freud : il confond ce qui dans le transfert, est actualisation et le recours à l'action motrice , qui n'est pas nécessairement impliqué par le transfert » (Laplanche et Pontalis., 1967, p.240.)*

Brelet-Foulard (2004) dans sa chronologie de l'acte chez Freud rappelle que le père de la Psychanalyse emploiera ce terme d'Agieren pour la première fois en 1905, dans le cas Dora, « Fragment d'une analyse d'Hystérie » (Freud.,1954), autour de la gifle qu'elle donne à M. K. Dans la « Psychopathologie de la vie quotidienne », Freud (1923) précisera les déterminants inconscients de l'acte, actes manqués, qui au niveau de la réalisation du désir inconscient sont pleinement réussis, ici, comme pour les lapsus, rêves, oublis, le refoulé fait retour, comme eux, l'acte manqué est interprétable. En 1920, le père de la Psychanalyse élabore sa deuxième topique et dans « Au-delà du principe de plaisir » (Freud., 1920), un nouvel agencement entre les instances du Moi, Ça et Surmoi se tisse autour de la pulsion de mort à laquelle se trouve désormais lié l'Agieren. Puis, en 1933, dans « Essais de psychanalyse appliquée », Freud, autour du mythe oedipien, associe la culpabilité et le Surmoi aux déterminants des passages à l'acte criminels.

Dans la théorisation freudienne, un texte reste toutefois central dans la compréhension de l'Agieren, il s'agit de « Remémoration, répétition et perlaboration » (Freud., 1914). Freud présente alors ce lien étroit entre l'Agieren, le transfert et la répétition :

*« Nous venons de dire que l'analysé répète au lieu de se souvenir<sup>5</sup> et cela par l'action de la résistance. Mais qu'est-ce exactement qu'il répète ou qu'il met en action ? Eh bien, il répète tout ce qui, émané des sources du refoulé, imprègne déjà toute sa personnalité : ses inhibitions, ses attitudes inadéquates, ses traits de caractère pathologiques. Il répète également, pendant le traitement, tous ces symptômes » (Freud., 1914, p.110.)*

---

<sup>5</sup> Souligné par nous.



Ainsi, Freud après avoir retracé l'évolution de la pratique analytique, introduit le terme de répétition auquel se rattache cette « mise en acte » qui constitue à la fois une expression et un évitement de la remémoration. Le père de la Psychanalyse souligne les difficultés pour bien des patients à se remémorer des souvenirs significatifs qui dès lors vont se répéter dans la cure, des souvenirs seront agis dans la relation transférentielle à l'analyste, le travail de ce dernier étant de permettre le passage de la répétition à la remémoration :

*« Afin de maintenir sur le terrain psychique les impulsions que le patient voudrait transformer en actes, il (l'analyste) entreprend contre ce dernier une lutte perpétuelle et quand il arrive, grâce au travail de la remémoration, à liquider ce que le patient voudrait décharger par une action, il considère le résultat comme un triomphe du traitement » (Ibid., p.112.)*

L'Agieren devient donc un moyen, sans le voir, de lancer un message à l'autre. Le patient traduit en actes ce qu'il a oublié, c'est la répétition. La scène de l'Agieren, c'est la scène intersubjective du transfert et la possibilité de se faire représentation dans le double jeu entre inter et intra-subjectif. Ainsi, d'emblée, dans la théorie freudienne, nous trouvons nous confrontés à cette dualité entre remémorer d'un côté, celui de la représentation, et répéter d'un autre côté, celui de l'action, sorte de hiatus entre les processus de pensées et la mise en acte qu'il conviendrait de mettre en rapport. Mais dans ce même texte, Freud fait également référence à des surgissements d'actes en dehors du transfert :

*« D'autres dangers peuvent surgir au cours du traitement. En effet, certaines motions pulsionnelles plus profondes et qui ne s'étaient pas encore imposées parviennent parfois à se répéter. Enfin, il peut arriver que le comportement du patient, en dehors du transfert, puisse passagèrement entraîner des désastres dans la vie du sujet ou même amener celui-ci à priver de toute valeur la guérison recherchée » (Ibid., p.112.)*

De fait, chez Freud, sans toutefois le conceptualiser réellement, l'acte, dans sa dynamique même, entretient une intimité forte avec l'originaire. Ainsi, tout au long de son élaboration théorique, le père de la Psychanalyse n'a jamais cessé de se référer au mythe d'Œdipe, marqué du sceau de l'acte parricide et devenu le pilier de la théorie analytique. Le mythe de « Totem et tabou » (Freud., 1923), viendra quant à lui célébrer l'acte en tant que fondateur à la fois dans une dynamique de structuration intra psychique et dans le registre des interactions sociales :

*« Je pourrais donc terminer et résumer cette rapide recherche en disant qu'on retrouve dans le complexe d'Œdipe les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en pleine conformité avec les données de la psychanalyse qui voit dans ce complexe le noyau de toutes les névroses (...) » (Freud., 1923, p.234.)*

Millaud (1998), dans son ouvrage sur le passage à l'acte souligne cette dichotomie qui règne entre acte et parole, il évoque ainsi la double version du mythe de la création : celui de la bible « Au commencement était le verbe », et celui de Goethe, qui sera repris d'ailleurs par Freud (1923) comme conclusion du mythe de la horde primitive : « Au commencement était l'action » :

*« Cette cassure à laquelle nous renvoie la question du pouvoir respectif de la parole et de l'action vis à vis des origines doit nous conduire à réfléchir sur les liens tissés entre parole et action » (Millaud., 1998, p.15.)*

Dans son texte "Le crime de terreur" Draï (2004), en utilisant comme références littéraires l'Étranger de Camus et Crime et châtiment de Dostoïevski, évoque deux figures de l'acte, deux figures juridiques dans lesquelles se pose la question de la préméditation, mais deux figures cliniques également : Meursault, étranger à lui-même et donc pris dans un impossible retour sur lui, et Raskolnikov, qui, s'interrogeant sur la légitimité de son crime amorce un début de processus d'élaboration. Ces deux visages de l'acte, c'est ce que Lacan (1963) abordera dans sa distinction entre Acting-out et Passage à l'acte, sortant ainsi de l'impasse de l'Agieren freudien trop général.

#### 1-4-2 – Acting-out et passage à l'acte.

A partir de l'Agieren freudien, Lacan va, au travers des deux cas développés par Freud : Dora et la jeune homosexuelle, introduire une distinction fondamentale entre deux dimensions de l'acte : l'acting-out soit cet « *Agir donné à déchiffrer à un autre* » (Chemama., 1995, p.4.), proche de la conception freudienne, et le passage à l'acte qui lui se caractérise par « *se laisser tomber, cette évasion hors de la scène de son (celui du sujet) fantasme* » (Ibid., p.6.).

C'est dans le Séminaire X, l'angoisse, que Lacan (1962-1963) distingue trois niveaux de l'acte : l'acte en tant que signifiant qui va permettre au sujet de se transformer dans l'après coup, le passage à l'acte et l'acting-out.

Lacan (1963), dans son texte « d'un cercle irréductible au point » développe l'objet a chez l'obsessionnel en reprenant les termes inhibition, désir et acte. Il donne ainsi cette première définition de l'acte :

*« Quand il s'agit de définir ce qu'est l'acte, seul corrélatif polaire au lieu de l'angoisse, nous ne pouvons le faire qu'à le situer là où il est dans cette matrice, au lieu de l'inhibition. Pour nous, ni pour personne, l'acte ne saurait se définir comme quelque chose qui se passe seulement, si je puis dire, dans le champ réel, au sens où se définit la motricité<sup>6</sup>, la réponse motrice » (Lacan., 1963, 2004, p.366.)*

Lacan tente alors de situer l'acte ni uniquement dans le champ de la simulation sensorielle (il fait ici référence à l'arc réflexe) ni dans le champ de la réalisation du sujet, car ces deux dimensions éludent une question fondamentale : le lien entre l'acte et l'objet a. Ainsi, pour Lacan, un acte, au sens plein du terme, tel l'acte sexuel ou encore l'acte testamentaire par exemple, ne peut être défini que dans son lien à l'inhibition : « (...) ce lieu ou le désir s'exerce » (Ibid., p.366.) un désir qui se fonde sur du manque qui n'apparaît que parce qu'il a une cause : l'objet a. Lacan donnera ainsi cette définition de l'acte :

*« (...) nous parlons d'acte quand une action a le caractère d'une manifestation signifiante où s'inscrit ce que l'on pourrait appeler l'état du désir. Un acte est une action en tant que s'y manifeste le désir même qui aurait été fait pour l'inhiber. » (Ibid., p.367.)*

Sur cette collusion entre acte et inhibition, l'obsessionnel devient alors un exemple représentatif qui vient nouer inhibition, fonction défensive et désir.

Un an plus tard, dans « Du réseau des signifiants », Lacan (1964), qui travaille sur l'inconscient et la répétition à propos du phénomène traumatique rappelle : « Il n'y a d'acte que d'homme » (Lacan., 1964). Lacan en reliant les trois termes répétition, acte et traumatisme pointera ainsi cette scission entre acte et comportement tout en dégageant la fonction de résistance de la répétition en acte :

*« Un acte, un vrai acte, a toujours une part de structure, de concerner un réel qui n'y est pas pris d'évidence » (Ibid., p.50.)*

Ici pour Lacan, l'acte, le véritable acte, vient ainsi témoigner de cette béance dans la structure, cette différenciation d'avec l'Autre du langage.

---

<sup>6</sup> Souligné par nous.

Dans le texte « Ce qui ne trompe pas » (Lacan., 1962), Lacan introduit le passage à l'acte et l'acting out dans sa matrice de l'angoisse (p. 93) :

<b>Inhibition</b>	Empêchement	Embarras
Emotion	<b>Symptôme</b>	<u>Passage à l'acte</u>
Emoi	<u>Acting out</u>	<b>Angoisse</b>

Reprenant ainsi le texte de Freud (1925) « Inhibition, Symptôme, Angoisse », Lacan, dans ce schéma noue angoisse et action et proposera plus tard sa théorisation différentielle de l'acte. Quelques pages plus loin, dans « passage à l'acte et acting-out », Lacan (1963), part de considérations sur le rapport entre l'Autre et l'objet a en tant que reste de l'opération de l'avènement du sujet :

*« C'est dans le rapport du sujet à l'Autre qu'il (l'objet a) se constitue comme reste » (Lacan., 1963, 2004, p.135.)*

Lacan (1963) ensuite introduit au travers des cas de Dora et de la jeune homosexuelle cette analogie fondamentale entre le rapport du sujet à l'objet a et le passage à l'acte ou l'acting-out, qui tous deux procèdent d'un « *laisser tomber* » (Ibid.) qui les caractérise.

Dans le cas du passage à l'acte, ce laisser tomber concerne le sujet lui-même, c'est ce que Lacan précise :

*« Ce laisser tomber est le corrélat essentiel du passage à l'acte. Encore faut-il préciser de quel côté il est vu, ce laisser tomber. Il est vu justement **du côté du sujet** » (Ibid., p.136.)*

Pour Lacan donc, le passage à l'acte est un acte non symbolisable, une situation de rupture dans laquelle le sujet est alors identifié à cet objet a, objet qui chute du cadre symbolique. Cet aspect le différencie fondamentalement de l'acting-out, ce passage « de la scène au monde », soit du lieu de l'Autre, où le sujet trouve sa place, au monde du réel. Et Lacan (1963) de définir le passage à l'acte en ces termes :

*« Le moment du passage à l'acte est celui du plus grand embarras du sujet, avec l'addition comportementale de l'émotion comme désordre du mouvement. C'est alors que, de là où il est – à savoir du lieu de la scène ou, comme sujet fondamentalement historisé, seulement il peut se maintenir dans son statut de sujet, il se précipite et bascule hors de la scène. » (Ibid., p.136.)*

En citant la gifle de Dora et la tentative de suicide de la jeune homosexuelle, Lacan illustre cette évasion hors scène et en fait l'élément pathognomonique du passage à l'acte dont une des meilleures représentations pourrait être la fugue, différencié ainsi de l'acting-out.

Dans le cas d'acting-out, la nature du laisser tomber est différente. L'exposé débute par une formulation en négatif de l'acting-out défini comme « *l'opposé du passage à l'acte* » (Lacan., 1963). Lacan insiste sur le « *ne pas laisser tomber* » (Ibid.) qui vient comme contre point du passage à l'acte. Autour du cas clinique de Dora, il souligne le comportement de la jeune femme auprès des K, comme acting-out, c'est ce qui lui permettra de donner cette définition comme première caractéristique de ce mécanisme : la monstration :

*« L'acting-out est essentiellement quelque chose, dans la conduite du sujet, qui se montre. L'accent démonstratif de tout acting out, son orientation vers l'Autre, doit être relevé » (Ibid., p.145.)*

Définition redoublée la page suivante mais qui rajoute un élément essentiel comme une deuxième caractéristique de l'acting-out : l'aspect voilé de cette monstration qui n'est donc pas à prendre au pied de la lettre :

*« L'acting-out, c'est essentiellement la monstration, le montrage, voilé sans doute, mais non pas voilé en soi. Il n'est voilé que pour nous, comme sujet de l'acting out, en tant que ça parle, en tant que ça pourrait faire vrai. Sinon, au contraire, il est visible au maximum, et c'est pour cela même que, dans un certain registre, il est invisible, montrant sa cause. L'essentiel de ce qui est montré, c'est ce reste, sa chute, ce qui tombe dans l'affaire.» (Ibid., p.146.)*

L'acting-out devient donc, pour Lacan, une conduite du sujet qui essentiellement se montre, orientée vers un Autre et qui vient à désigner l'objet a et à affirmer le désir d'une manière singulière, ce qui le rapproche du mécanisme du symptôme et donc de la nécessité d'être interprété et c'est là la troisième caractéristique de celui-ci. Toutefois, le rapprochement avec le symptôme n'est pas complet car si la proximité structurelle du mécanisme commun existe, l'acting-out, contrairement au symptôme qui est jouissance, est appel à interprétation, une « *amorçe de transfert* » (Lacan., 1963) sauvage, c'est ce que Lacan fera apparaître dans l'exemple de la jeune homosexuelle. Cette jeune fille d'une famille bourgeoise, Freud la rencontre à la demande du père pour faire cesser une relation amoureuse, jugée inacceptable, avec une femme plus âgée de dix ans. En effet, cette jeune fille, s'affiche volontiers au bras de cette femme, et ce, dans les rues proches du travail de son père de sorte qu'une rencontre fortuite se produit. Freud évoque le regard furieux du père à l'égard de sa fille qui, quelques instants plus tard, enjambe un parapet et se précipite sur une voie de chemin de fer en contrebas.

A partir de ce cas, Lacan souligne les deux dimensions de l'acte, l'acting-out adressé à son père lorsqu'elle se promène au bras de cette femme plus âgée et le passage à l'acte quand elle se jette du pont :

*« Si la tentative de suicide est un passage à l'acte, je dirai que toute l'aventure avec la Dame de réputation douteuse, qui est ici portée à la fonction de l'objet suprême, est un acting-out » (Ibid., p.145.)*

C'est la même chose pour Dora pour qui le comportement vis à vis de M. et Mme. K est du registre de l'acting-out et la gifle à M.K, elle, est un passage à l'acte. Mais Lacan (1963) ouvre en même temps cette question *« comment le transfert sauvage on peut le domestiquer ? » (Ibid., p.149.)*

#### - VIGNETTE CLINIQUE – Mr C, Acting-out et répétition

Mr C est un homme sombre au regard noir, froid et instable, il induit chez l'autre la méfiance, le trouble et une sensation de violence au point qu'il ne bénéficiera jamais d'aucun aménagement de peine tant l'administration pénitentiaire et la justice craignent la récidive pour cet homme. Mr C, en effet, purge une peine, la seconde, pour des faits de violences sexuelles (viol et agression sexuelle). Le travail d'accompagnement thérapeutique de cet homme se fera en trois temps qui vont s'articuler jusqu'à faire émerger la question derrière l'acte et donc la nature de celui-ci.

- Un fil conducteur s'exprime d'emblée dans les entretiens avec Mr C, le fait qu'il se présente comme alcoolique. Très vite, ce patient établit un lien pour lui évident entre sa consommation d'alcool et une scène traumatique *« J'ai remarqué, à chaque fois que je suis seul, je me mets à boire, mais vraiment beaucoup »*. Mr C associe ce sentiment de solitude au décès de sa mère. Il a alors 13 ans, devant la maison familiale, en traversant la route, elle se fait percuter par une voiture : *« Ca a laissé un gros vide en moi »*. Ce grand vide inscrit, Mr C le relie également à son parcours d'errance et cette mise en échec compulsive quand il s'agit pour lui de conclure quelque chose de sa vie professionnelle ou affective, un constat douloureux qu'il posera en entretien *« J'ai jamais pu rester avec une femme, régulièrement j'ai dû changer de travail, déménager, y'a jamais rien qui peut durer, et si jamais je m'installe un peu, tout se casse la gueule »*.

Cette description quasi médico-légale que fait Mr C de la scène traumatique, évoque ces phénomènes d'hypermnésie que présente Boulze (2008b). Une sorte de discours défensif qui traduit une problématique identitaire de fond :

*« être alcoolique permettrait de faire l'économie d'avoir à se positionner en tant qu'homme ou femme » (Boulze., 2008b, p.275)*

- Ce discours défensif cèdera petit à petit pour laisser place à l'abord des conséquences désastreuses liées à ce décès. C'est une protection qui disparaît le jour de la mort de sa mère, seule barrière entre Mr C et un père qu'il décrit comme alcoolique et violent et vis à vis duquel c'est un vécu persécutif et intrusif qui domine. Un père avec des gestes violents, mais aussi des mots, Mr C, en effet suite à une dispute tentera de mettre fin à ses jours avec un cocktail alcool médicaments. Le grand trouble qui agite Mr C, il mettra de nombreuses semaines à pouvoir l'évoquer, et c'est sur le mode d'une confession teintée de pénitence qu'il me livrera le lourd secret qui le hante *« Le jour où elle est morte, ma mère a traversé la route pour aller dans le champ en face pour faire à ma place le travail que mon père m'avait demandé de faire. Moi, je voulais sortir avec des copains, elle y est allée à ma place pour que je puisse sortir ... elle est morte... à ma place et en plus j'ai tout vu de l'accident »*. Meurtri par la culpabilité, cet adolescent, à l'époque, va découvrir, suite au drame, l'homosexualité de son père, qui, quelques temps après la disparition de sa femme s'installe avec un homme, jeune, qui était bien connu de la famille *« J'ai vraiment compris qu'il était homosexuel, le jour où je l'ai vu dans des lieux pour ça »*. Dès lors, Mr C entre dans une quête identitaire faite d'ambivalence vis à vis de ce père homosexuel qu'il rejette tout en lui exprimant un amour ambigu teinté d'une jalousie à l'endroit du jeune homme qui partage désormais la vie du père. La découverte de l'homosexualité du père levant le voile sur une faille identitaire chez Mr C, c'est toute la question de l'ancrage symbolique du sujet qui s'interroge ici. Dès lors, cette quête identitaire se posera dans des termes imaginaires : être comme ou différent du père.

- Puis viendra la question de l'acte, ou plus précisément la question derrière son acte, qui révélera la nature de celui-ci, un acting-out. Des actes qui lui sont reprochés, Mr C explique qu'il s'agit d'une question de circonstances. Le contexte est toujours le même, une soirée, une alcoolisation plutôt importante et le mécanisme de l'agir s'installe. Ce mécanisme, Mr C le décrit en entretien comme cela *« Je vois une personne qui me plaît, je passe à l'action de manière assez directe, la dernière fois, j'ai embrassée directement cette femme qui avait bu elle aussi, mais quand cette personne me dit non, ça me met dans une fureur énorme »*.



Mr C poursuit par des associations « *Au moment où j'agresse quelqu'un, tout me revient, ma mère, mon père, ma tentative de suicide* », puis il ajoute en évoquant ses agirs : « *Je me demande si je ne suis pas comme mon père* ». Dès lors, Mr C va se questionner sur son éventuelle homosexualité, s'assurer de son identité d'homme vis à vis d'une femme, le montrer, se le démontrer, le sujet se formule les choses ainsi. Un refus féminin éveille sa fureur et lui apparaît comme la confirmation insoutenable du « *je suis comme mon père* », j'aimerais être à la place de ce jeune homme à qui le père donne tout « *Il lui donne tout alors que moi je n'ai rien* ».

Ces quelques éléments du travail qu'effectue Mr C durant nos rencontres en maison d'arrêt illustrent bien les aspects « *mentalises* » (Balier., 2010) et « *adressés* » (Lacan., 1963), « *montrés* » (Ibid.) de l'acting-out. L'ensemble de ces éléments confirment donc la nature symbolique de cet appel à l'Autre qui se répètera jusqu'à ce qu'une possible « *liaison dans la répétition* » (Balier., 2010, p.3.) advienne. Un acting-out dans lequel il s'agit de remplacer la pensée et le langage par une mise en action du comportement destiné à atteindre l'Autre sans avoir à dévoiler les pensées profondes que l'on peut avoir :

« *La logique de l'acting-out est toujours la même : le sujet met en scène un objet, souvent avec violence et destruction, il interloque un interlocuteur et appelle, de cette manière, l'interprétation du désir qui est le sien et qu'il ne peut symboliser (...) dont il demande l'intégration dans le signifiant (...) il est adressé à quelqu'un* » (Bourillon., 1999, p.218.)

Cette vignette clinique vient également ouvrir une interrogation essentielle, cet appel aurait également à voir avec une question identitaire de fond. Mr C apparaît comme un sujet mal ancré dans le symbolique. Ceci le condamne à pallier ce doute identitaire dans des supports imaginaires : être alcoolique, être comme ou différent du père, être violent etc., autant d'éléments empruntés aux insignes du père. Son acting-out a à voir avec cette quête identitaire et la recherche d'une inscription symbolique qui serait enfin stable et mettrait fin à la répétition compulsive de cette question. Cela se confirmera d'ailleurs à la fin du parcours thérapeutique de Mr C qui exprimera ce détachement vis à vis de ces signes imaginaires en disant « *Tout est plus simple aujourd'hui, je peux dire maintenant que mon père est homosexuel mais c'est bizarre, ça ne me pose plus de problème. Je suis Mr C, et je peux parler de tout ça maintenant* ».



### 1-4-3 – Le recours à l’acte.

Claude Balier (2003), pionnier incontesté de la psychiatrie carcérale, évoque en 2003 à l’occasion des journées de l’ARTAAS<sup>7</sup> la « *nécessité de la loi dans le soin* ». Il développe autour de ce thème l’idée d’un cadre pénitentiaire comme système de pare-excitation élémentaire rendant possible un cadre thérapeutique « *en abyme* », un dispositif venant répondre à l’effondrement narcissique sans cesse répété de tels sujets :

*« Qu’on pense à tous ces délinquants et criminels qui, dans l’intimité de leurs réflexions derrière une façade de révolté, poussent un "ouf" de soulagement en arrivant en prison. Freud a parlé des criminels par sentiment de culpabilité inconscient, cherchant la punition. Recherche de contenance en tout cas, au cours d’une escalade affolante dans la répétition des délits. » (Balier., 2002, P.2.)*

L’apport de Balier dans la compréhension des agirs ainsi que des modalités thérapeutiques en milieu carcéral est considérable, nous présenterons la notion de *recours à l’acte*. Ainsi, pour Balier (2005), si le passage à l’acte vient traduire ce qu’il en est de l’acting-out c’est à dire des agirs traduisant une relative élaboration psychique, ce n’est pas du tout le cas de ce qu’il nomme recours à l’acte qui amène le thérapeute « *à l’orée de la vie psychique, bien loin d’une tiercéité établie* » (Balier., 2005, p.703.).

Le recours à l’acte relève d’un « *besoin impérieux* » comme réponse à une atteinte narcissique de l’ordre de l’effondrement :

*« (...) le recours à l’acte dont la seule expression est une manifestation de toute puissance face à un objet externe susceptible de réveiller le traumatisme irreprésentable et suscitant ainsi une menace d’anéantissement » (Balier., 2002, p.3.)*

Balier, en introduisant son concept de recours à l’acte, se situe donc aux confins de la psychose. Ces sujets, susceptibles de voir émerger un traumatisme irreprésentable, vivent sous la perpétuelle menace d’effondrement<sup>8</sup> ou de dépersonnalisation<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Association pour la Recherche et le Traitement des Auteurs d’Agressions Sexuelles

<sup>8</sup> Winnicott (1989)

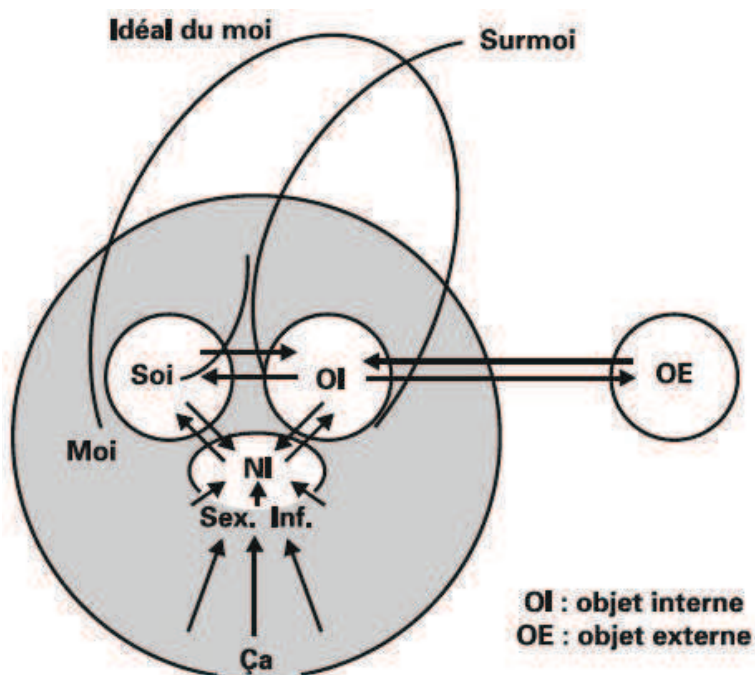
<sup>9</sup> Lacan (1963)

Ciavaldini (1999), reprenant Balier, développe, dans son ouvrage sur les agresseurs sexuels, la thèse d'une défaillance de l'environnement primaire ayant comme conséquence la réduction des « *capacités de subjectivation* » (*Ibid.*), l'acte étant la traduction dans le réel de ce qui vient à « *manquer dans le psychisme* » (*Ibid.*) :

« *Ce serait tout à la fois, la marque de l'échec à pouvoir constituer un champ psychique permettant la constitution de l'objet et celle de la culture, à savoir le champ de la transitionnalité et simultanément à travers la répétition des actes, la répétition désespérée et désespérante, de ce qui jamais ne put s'élaborer de la psyché* » (Ciavaldini., 1999, p.179.)

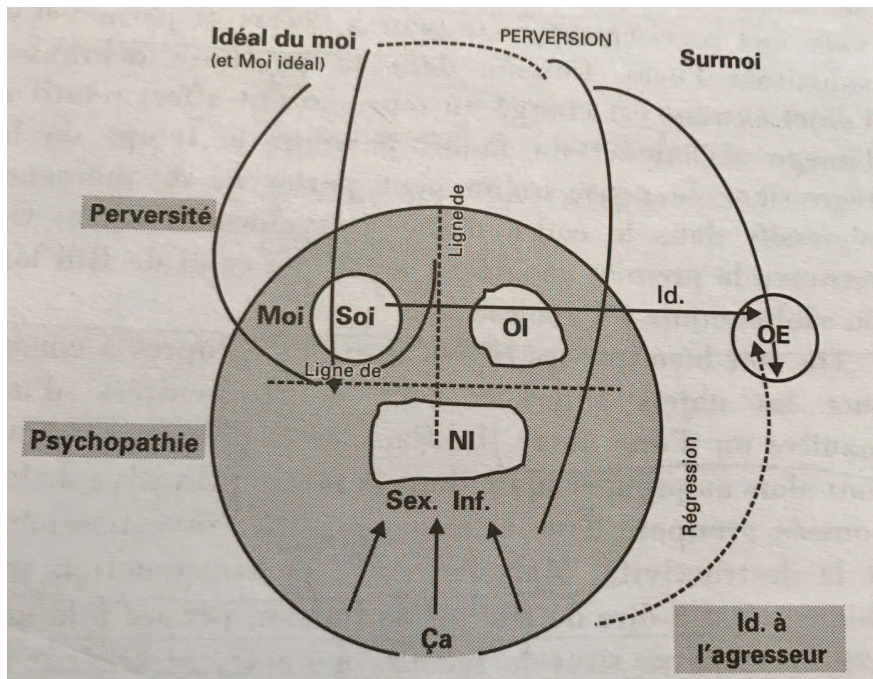
« *Voir au dehors la terreur du dedans* » (Ravit., 2010), serait ainsi la dynamique sous-jacente du recours à l'acte. Dans l'ouvrage collectif « *La violence en abyme* », dirigé par Balier (2005), se déploie cette hypothèse d'un traumatisme « *pré originaire* » à l'origine d'états de détresse fondamentaux, véritable « *agonie primitive* » générant un clivage fondamental. Balier, reprenant les conceptions de Kestemberg (2001) sur le Soi, propose ainsi ce schéma pour rendre compte d'une métapsychologie du recours à l'acte.

Schéma 1 : Schéma du fonctionnement névrotique de Kestemberg<sup>10</sup> (Balier., 2005, p.196.)



<sup>10</sup> NI : Névrose infantile

Schéma 2 : Schéma de la psychose froide de Kestemberg, complété par Balier pour y retrouver les trois formes de recours à l'acte (Ibid, p.197.)



Le Schéma 1 traduit bien ce qu'il en est d'un fonctionnement névrotique et de la réciprocité entre les instances psychiques qui y sont représentées.

Pour le schéma 2, c'est un autre registre. Balier (Ibid.) d'abord rappelle la définition du Soï de Kestemberg (2001) comme « première configuration organisée qui émane de l'unité mère-enfant » et cela avant toute différenciation caractérisée par l'apparition de l'objet interne. Balier représente dans ce schéma les trois modes de recours à l'acte qui court-circuitent la mentalisation :

1 – La correspondance directe entre Soï et l'objet externe (OE), caractérise l'identification projective propre au mouvement psychopathique.

2 – La projection du Soï sur l'Idéal du Moi et son retour, représente la toute-puissance narcissique et l' « écrasement de l'objet » dans la perversité.

3 – Un cas de régression au niveau du ça nous dit Balier, avec une identification à l'agresseur qui :

*« Retourne la situation par rapport à la peur d'être soi-même écrasé par l'imgo maternelle archaïque. Le clivage met précisément cette peur à l'écart et permet d'y substituer l'acte » (Balier., 2005, p.197-198.)*

Et Balier de conclure :

*« On voit bien que les représentations, propres à constituer les objets internes, sont court-circuitées d'une manière ou d'une autre » (Ibid., p.198.)*

## VIGNETTE CLINIQUE – Recours à l’acte et manifestations cliniques de l’intériorité.

Monsieur K arrive en entretien après une demande écrite. C’est un jeune homme très méfiant qui se présente au premier rendez-vous, il jauge, est à l’affût du moindre mot qui échapperait et semble constamment sur ses gardes. C’est un homme dont le profil tranche singulièrement avec la population habituelle d’une Centrale de ce type. Monsieur K arrive d’un autre établissement où il a eu des problèmes. Il est considéré comme réfractaire au projet institutionnel carcéral car il discute les ordres, n’obéit pas et négocie en permanence. Sa punition, un séjour à durée indéterminée au purgatoire, une centrale de haute sécurité. Mais Mr K combat également la hiérarchie propre aux détenus et affirme une indépendance qui n’est pas de mise en détention. Cette situation fait que Monsieur K arrive régulièrement couvert de coups à nos entretiens, le visage tuméfié. Son état nécessitera l’intervention fréquente du médecin généraliste de l’UCSA pour le soigner mais aussi pour demander un transfert vers un autre lieu.

Au fur et à mesure, la confiance s’instaure, Monsieur K évoque son parcours. Dans ce discours parfois très riche, certaines thématiques récurrentes apparaissent. Ce jeune patient est souvent en position d’être maltraité par l’autre. Il se défend contre cela et refuse d’être traité comme un objet. En détention, alors qu’il devrait servir de « mule » et utiliser les parloirs pour faire entrer toutes sortes de choses prohibées, il refuse, ce qui lui vaudra des violences quasi journalières. Mr K réplique, parfois avec violence, et les rapports d’incidents se multiplient. Concernant son affaire ensuite, il a pris douze ans pour viol, Mr K se défend également. Il est condamné mais ce n’est pas lui, d’ailleurs nombre d’éléments de son dossier ont été mal interprétés. La justice le maltraite là encore, et c’est avec force qu’il énumère, durant de longues semaines, tous les points litigieux pour lui. Puis, Monsieur K évoque avec beaucoup de plaisir ses origines kabyles, l’histoire, la religion, la culture, les traditions etc. Un point récurrent de son discours interpelle. La prédominance des femmes qui semblent exercer un pouvoir malsain qu’il dénonce régulièrement mais à demi-mots. Sa mère d’ailleurs tient une place particulière, elle *“Lit dans les rêves”* prédisant ainsi un certain nombre de choses à ceux qui la consultent et révélant par la même la destinée de ces personnes. Le discours de Mr K est fortement empreint de respect et d’une grande crainte vis à vis de cette mère qui au fur et à mesure des entretiens apparaît sous les traits d’une Imago terrifiante et toute puissante, capable surtout du pire.

C'est un monde de terreur qui se dessine dans le discours de Mr K, une menace quant à « l'existence d'un autre » (Balier., 2005) qui ferait perdre quelque chose, un « Moi élémentaire » (Ibid.). De cette terreur, Balier (Ibid.) nous dit qu'elle se manifeste notamment dans la survenue de cauchemars. C'est autour d'un travail sur les rêves que la logique du recours à l'acte se confirme chez ce sujet.

Rêve I : « *Je suis dans une prison mixte, je vis avec une compagne et après avoir eu des relations sexuelles avec elle, elle meurt* »

Monsieur K associe, il se sent toujours en prison avec une femme, ses deux dernières compagnes ont essayé de profiter de lui, la proximité avec un autre féminin semble difficile voire totalement exclu. Puis, le sujet évoque sa mère, et le fait qu'elle a toujours mis un veto sur tout ce qu'il désirait faire. Petit, il devait tout ranger dans sa chambre sinon sa mère donnait ses jouets à d'autres. Pourtant, l'absence totale de revendication (ce qui est plutôt rare chez ce patient) interroge, comme s'il ne pouvait exprimer aucune animosité à l'égard de sa mère qui n'apparaît pourtant que dans un unique registre violent. A propos de l'association du sexe et de la mort que nous lui pointons, Monsieur K répond « *Je ne suis pas un tueur, mais si j'étais en danger, je serais capable, une femme qui serait un danger, je serais capable* ». Ici, la dimension subjective est mise à mal par une relation au féminin ou au maternel qui apparaît systématiquement sur un mode de toute puissance. La solution pour le sujet semble se dessiner, tuer pour ne pas l'être, éliminer pour pouvoir exister, soit cette « *lutte contre l'anéantissement et la désubjectivation* » (Balier., 2005).

Rêve II & III (faits à la suite) :

II – « *Ma mère parle avec mes sœurs, elle leur explique qu'il faut se faire faire un enfant pour pouvoir garder un homme* »

III – « *Ma mère parle avec mes sœurs concernant un avortement. Il faut surtout pas en parler à votre père elle dit. Moi j'interviens en disant que c'est pas bien mais ma mère me répond : si tu dis quelque chose, je te coupe le sexe* »

Monsieur K revient à nouveau sur son angoisse de la proximité avec une femme. Dans sa famille, il a déjà entendu des discussions de ce type. Là encore, la femme apparaît dans une modalité manipulatrice. Monsieur K évoque la mante religieuse qui dévore le mâle après l'accouplement.

Ces deux rêves confirment le premier, la femme, dans son désir, est dangereuse, c'est encore la manipulation et la mort qui sont au rendez-vous. Pourtant, le rêve est désormais plus précis et cible la mère qui dans le discours conscient est systématiquement protégée.

Cette brève illustration clinique illustre bien ce que Balier (1988) nous explique sur le cadre en abyme du soin en milieu carcéral et la découverte, chez les auteurs d'actes de type recours à l'acte, d'une intériorité au fil des rencontres avec le psychologue. Une découverte qui se traduira par l'émergence des rêves :

*« En découvrant qu'il y a quelque chose à l'intérieur de lui alors que tout se passait à l'extérieur (...) cette attitude se traduit par la survenue de rêves, qui sont surtout au début des cauchemars et rêves d'angoisse » (Balier., 1988, p.221.)*

Monsieur K va ainsi commencer à déployer une série de rêves et d'associations qui vont aider à la découverte de son monde interne. Ce qui émergera petit à petit, c'est cette impossibilité à tenir une place d'homme face à une femme susceptible de réactiver une Imago archaïque toute puissante, persécutrice, manipulatrice et mortelle pour sa subjectivité. Confronté au féminin, Monsieur K est aussitôt plongé dans la terreur induite par les paroles maternelles qui chosifient l'homme, la solution du viol apparaît alors comme le seul moyen d'une sexualité sans danger pour lui, avec la possibilité d'un renversement des rôles permettant enfin l'expression de sa toute-puissance sur l'objet de toutes ses craintes.

*« Les recours à l'acte dont la seule expression est une manifestation de toute puissance face à un objet externe susceptible de réveiller le traumatisme suscitant une menace d'anéantissement » (Balier., 2010, p.3.)*

Dès lors le recours à l'acte permettra au sujet *« d'exister à tout prix, à grand fracas, par la force » (Balier., 2005)*. L'analyse des rêves de Mr K illustre bien ce mécanisme du recours à l'acte avec cette inversion de la place du sujet qui s'y joue. Là encore, comme dans l'acting-out, la question identitaire est au centre. Cependant, elle n'apparaît pas dans le registre du symbolique. Ici, tout est question d'absence de subjectivation, tout se joue à l'extérieur du sujet, un état hors sujet. C'est la prévalence d'un monde dans lequel ce qui est en jeu, c'est la survie narcissique entre soumission, effondrement / toute puissance et restauration narcissique.



## 1-5 – DU PETIT autre NARCISSIQUE AU GRAND AUTRE SYMBOLIQUE : LA FONCTION DU REGARD.

### 1-5-1 – Clinique du regard et du carcéral.

La question du voir / être vu, s'actualise de manière toute particulière dans cet environnement carcéral, et tandis que la vision omnisciente d'un autre scrute en permanence les moindres faits et gestes de tout un chacun, c'est tout un ballet de détenus qui s'offre à la vue dans la grande chorégraphie carcérale au sein de laquelle le regard tient une place toute particulière. On trouve ainsi ceux qui font « bonne figure », image du détenu modèle repent, ceux qui luttent et n'auront cessé de montrer leur indépendance vis à vis de la pénitencière, ceux qui se forment un corps d'athlète soulevant toujours plus de poids dans la salle de gym, mettant ainsi en avant une sorte de toute puissance comme un avertissement aux autres, et enfin ceux que l'on ne voit pas. Cette thématique narcissique du regard se donne également à voir à travers les entretiens avec les patients, dans les alternances entre des mouvements d'idéalisation et de disqualification, dans cette appétence à recevoir de la part de l'expert par exemple, ou encore du psychologue hospitalier, un reflet de leur fonctionnement psychique, une image d'eux même, traduisant à la fois l'importance qu'ils accordent au regard de l'autre et/ou à leur propre regard et l'importance d'une faille de la représentation de soi.

Ravit et Roussillon (2012), soulignent la prédominance de « *modalités perceptives* » dans la rencontre avec ces sujets pris dans le registre de l'acte. Pour les auteurs, l'acte devient une forme de « *transitionnalité négative* » (*Ibid.*) venant mettre en scène ce moment du passage moi/non moi, l'objectif ultime étant la création d'un « *miroir auto-subjectif* » :

« *Il faut entendre ici que cette image (celle du crime) qui exerce un pouvoir de fascination tente de jouer le rôle d'un miroir autosubjectif prenant la place du travail réflexif inopérant. (...) La scène saisie et immobilisée représente la seule issue d'un état traumatique* » (Ravit, Roussillon., 2012, p.1045.)

Ici, dans cette aire intermédiaire négative, disent Ravit et Roussillon, il s'agit de s'éprouver dans une confrontation radicale au non-moi, ressentir la mort pour que le sujet s'éprouve. Ces considérations, ainsi que celles qui précèdent sur les fonctionnements de l'acte, mettent donc sur la piste des mécanismes de construction du sujet et plus particulièrement les failles dans la construction des assises narcissiques de celui-ci.

## 1-5-2 – Le stade du miroir : de l'œil à la dimension du regard.

La clinique du sujet pris dans le registre de l'acte convoquerait donc à nous pencher sur cette articulation spécifique entre l'image de soi et la vision de l'Autre, entre l'œil et le regard tel que Lacan (1964) les présente dans le séminaire XI, les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Pour ce faire, tout part de la prématurité du petit d'homme qui, du fait de l'insuffisance du développement de son système nerveux, est dans une dépendance radicale et donc livré d'emblée au bon vouloir de l'Autre :

*« La notion objective de l'inachèvement anatomique du système pyramidal comme de telles rémanences humorales de l'organisme maternel, confirme cette vue que nous formulons comme la donnée d'une véritable prématuration spécifique de la naissance chez l'homme » (Lacan., 1949, p.96.)*

### 1-5-2-1- L'œil de l'autre et le miroir.

Cet état de dépendance s'accompagne d'un vécu psychique singulier qui correspond au corps morcelé que l'enfant ne vit pas comme une totalité unifiée, mais comme quelque chose de dispersé. La relation fusionnelle, comme le souligne Lacan dans son texte sur le complexe de sevrage, existe entre la mère et son enfant, l'exemple le plus représentatif étant la tétée durant laquelle :

*« L'être qui absorbe est tout absorbé » (Lacan., 1938, P.33.)*

A ce stade, souligne Lacan, il s'agit d'un état cannibalique en deçà de toute qualification d'autoérotique ou narcissique :

*« Cannibalisme, mais cannibalisme fusionnel, ineffable, à la fois actif et passif ; toujours survivant dans les jeux et mots symboliques, qui, dans l'amour le plus évolué rappellent le désir de la larve, nous reconnaitrons en ces termes le rapport à la réalité sur lequel repose l'imago maternelle » (Ibid.)*

Cette phase du miroir (Lacan., 1949) et cette expérience d'identification fondamentale au cours de laquelle l'enfant fera la conquête de l'image de son corps propre, neutralisera le morcellement :

*« Le stade du miroir est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation et qui pour le sujet, pris au leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous appellerons orthopédique de sa totalité » (Lacan., 1949, p.97.)*



Trois temps vont ainsi se décliner pour l'enfant :

- L'image de l'enfant est celle d'un autre, cette période correspond à un état de confusion qui s'exprimera, dit Lacan, dans un transactivisme<sup>11</sup> normal.
- L'enfant découvre que l'autre du miroir n'est pas réel mais une image.
- L'enfant reconnaît cet autre comme étant son image, c'est l'identification primaire à son image lui permettant de se reconnaître :

*« Ainsi cette Gestalt dont la prégnance doit être considérée comme liée à l'espèce, bien que son style moteur soit encore méconnaissable, par ces deux aspects de son apparition symbolise la permanence mentale du je en même temps qu'elle préfigure sa destination aliénante ; elle est grosse encore des correspondances qui unissent le je à la statue où l'homme se projette comme aux fantômes qui le dominent (...) » (Lacan., 1948, p.113.)*

Lacan (1954) souligne l'aspect illusoire et aliénant de ce processus duquel s'origine cette méconnaissance chronique que le sujet a de lui-même :

*« Le sujet virtuel, reflet de l'œil mythique, c'est à dire l'autre que nous sommes, est là où nous avons d'abord vu notre ego hors de nous, dans la forme humaine (...) L'être humain ne voit sa forme réalisée, totale, le mirage de lui-même, que hors de lui-même » (Lacan, 1954, p.160.)*

Et Lacan de préciser plus loin ce qu'il en est de la captation imaginaire :

*« L'image du Moi – du seul fait qu'elle est image, le Moi est Moi-idéal résume toute la relation imaginaire chez l'homme (...) Cette image de soi, le sujet la retrouvera sans cesse comme le cadre même de ses catégories, de son appréhension du monde - objet (...) c'est dans l'autre qu'il retrouvera son Moi idéal d'où se développe la dialectique de ses relations à l'autre » (Ibid., p.311)*

Mais la propriété essentielle de cette identification, sorte d'extériorité constituante, concerne cette capacité désormais à se définir dans une forme qui signera l'appartenance à l'espèce humaine tout en introduisant cette différenciation imaginaire première moi / non moi, qui semble, selon Ravit et Roussillon (2012), se mettre en œuvre dans ce qu'ils nomment « la scène de crime ».

---

<sup>11</sup> état du Sujet sans limite avec l'autre

### 1-5-2-2- Dimension Symbolique du regard et Trait-Unaire.

Dans le schéma optique dit « *aux deux miroirs* » (cf. Annexe I-1, p.185.) Lacan (1954) tente avant tout de situer la place du sujet au sein du réel, symbolique et imaginaire, à partir d'un questionnement sur l'autre Imaginaire. Le schéma reflète cette disposition essentielle du sujet qui ne pourra voir dans le miroir une image virtuelle qu'à la condition qu'un sujet virtuel existe situé au-delà du miroir. En même temps que le schéma explicite ce mécanisme de captation imaginaire, il souligne quasi immédiatement un corollaire de taille, le sujet ne peut saisir son image réelle que par le miroir plan (A) et Lacan (1954) de préciser :

*« Vous voyez là qu'il faut distinguer entre les fonctions du moi – d'une part, elles jouent pour l'homme un rôle fondamental de structuration de la réalité – d'autre part, elles doivent chez l'homme passer par cette aliénation fondamentale que constitue l'image réfléchie de soi-même, qui est l'Ur-Ich, la forme originelle de l'Ich-Ideal aussi bien que du rapport à l'autre » (Lacan, 1954, p.145)*

Il y a donc un deuxième temps essentiel du miroir qui donne à cette phase son double statut, à la fois extra et intra-psychique, soit ce moment où « *le grand Autre, intervient dans le rapport du moi au petit autre* » (Lacan., 1961, p.411.). L'enfant, dans les bras de l'adulte, confronté à son image va se retourner vers celui qui le porte en attente de validation de la découverte. Cette situation, Lacan en fait le modèle du rôle de référent de l'Autre dans lequel va se constituer le Moi dans la confrontation à l'autre imaginaire, le moi-idéal via le regard de l'Autre, et le sujet dans la confirmation de l'Autre symbolique, ce qu'il reprend comme le trait unaire. Le signe d'authentification donné par l'adulte fonctionnera comme trait unaire et à partir de lui se constituera l'idéal du moi en tant que soutien du narcissisme :

*« Mais vous sentez bien que l'Autre est ici uniquement intéressé comme le lieu d'où se constitue la perpétuelle référence du moi, dans son oscillation pathétique (...) Le moi ne se présente et ne se soutient, qu'à partir du regard du grand Autre » (Lacan., 1961, p.412)*

Le sujet aliéné au petit autre n'accède à son image réelle que par son image spéculaire, cette relation est donc totalement sous la dépendance de l'Autre/ miroir plan qui régule l'imaginaire dans le registre symbolique via le truchement du trait unaire :

*« Quel est mon désir ? Quelle est ma position dans la structuration imaginaire ? cette position n'est concevable que pour autant qu'un guide se trouve au-delà de l'imaginaire, au niveau du plan symbolique, de l'échange légal qui ne peut s'incarner que de l'échange verbal entre les êtres humains. » (Lacan., 1954, p.162)*

Chemama (2009), définit le trait unaire comme le repère symbolique qui soutient l'identification imaginaire du miroir en introduisant un au-delà de l'apparence et de l'Imaginaire. Ce n'est donc que dans cette référence au trait unaire, en tant que repère symbolique primordial que se soutiennent à la fois le narcissisme et l'édification même du sujet :

*« La satisfaction narcissique qui se développe dans le rapport au moi idéal dépend de la possibilité de référence à ce terme symbolique primordial qui peut être mono-formel, mono-sémantique, ein einziger Zug<sup>12</sup> » (Lacan., 1961, p.414.)*

Ce que cette opération d'intériorisation symbolique introduit en plus, c'est cette capacité du sujet désormais de se compter comme un. Un dans un ensemble, qui viendra signer donc l'existence d'un sujet désormais unifié et différencié mais dans un registre symbolique cette fois, une identité qui se fonde dans un rapport à un ensemble :

*« Le trait unaire, parce qu'il permet le comptage, est le support de l'identification du sujet. » (Chemama., 2009, p.335.)*

#### 1-5-2-3- Le Regard et le trou du symbolique.

Nous venons de le voir, il existe donc deux niveaux de différenciation moi / non moi. Le premier se joue dans l'Imaginaire du miroir et porte le sceau de l'aliénation à l'autre, alors que le deuxième, du fait de ce référencement au Symbolique constitue l'origine même de la fondation du sujet qui s'achèvera dans l'Œdipe et l'inscription dans la chaîne signifiante via la métaphore paternelle. Dans cette dimension de l'image du miroir donc, quelque chose d'autre se joue, ce que Georges Perros (1994) exprimait en ces termes évoquant la peinture : *« La peinture fait obstacle à la vision pour mieux capter l'invisible » (Perros., 1994).* C'est précisément la thèse lacanienne autour de l'enjeu du regard. Dans cette phase du miroir, il est également question du regard de l'Autre maternel en tant qu'il est troué c'est à dire manquant donc désirant. Si dans le miroir l'image est donnée à l'enfant, son intériorisation ne pourra être effective que par le truchement du trait-unaire, support autant de l'identité que de la différence, garantissant la saisie dans le champ de l'Autre et liant ainsi le Sujet au langage.

---

<sup>12</sup> Trait unaire

Ainsi apparaît cette liaison intime entre le regard et le désir, c'est en tant qu'il renvoie une image incomplète (trouée, car l'autre est désirant) que l'enfant se voit ouvert à la question de son propre manque et donc de son propre désir. Dans le schéma aux deux miroirs, le sujet ne voit que parce qu'il est regardé. En posant le champ de l'Autre, Lacan articule regard et désir.

Pour Lacan, le regard est un objet cause du désir :

*« Il y a quelque chose dont toujours, dans un tableau, on peut noter l'absence – au contraire de ce qu'il en est dans la perception. C'est le champ central, ou le pouvoir séparatif de l'œil s'exerce au maximum de sa vision. Dans tout tableau, il ne peut qu'être absent, et remplacé par un trou – reflet, en somme, de la pupille derrière laquelle est le regard. Par conséquent, et pour autant que le tableau entre dans un rapport au désir, la place d'un écran central est toujours marquée, qui est justement ce par quoi, devant le tableau, je suis éliminé comme sujet du plan géométral » (Lacan., 1964, p.99-100)*

Cette double identification Imaginaire puis Symbolique, c'est là tout le sens de cette Schize entre l'œil et le regard, deux termes qui seront opposés de manière systématique par Lacan dans le séminaire XI. L'œil, c'est le miroir, c'est la dimension imaginaire du Moi, cette illusion de « *se voir se voir* » dit Lacan (1964), tandis que le regard, c'est le tableau dans lequel apparaît le sujet du désir, l'essence de l'homme. C'est ce que reprend Antonio Quinet (2003) dans son étude sur le regard :

*« Quelle est la différence entre le miroir et le tableau, lorsqu'ils se logent sur le trou constitutif du sujet qui est la fenêtre de la réalité ? Le miroir voile alors que le tableau montre. Le miroir est commandé par l'optique, et le tableau est effet d'une perspective (...) qui participe à la création de la fenêtre du sujet. Le miroir est pour la fonction du moi, ce que le tableau est pour la fonction sujet » (Quinet., 2003, p.212.)*

Ainsi le miroir, du fait de son essence même, du mimétisme et de l'idéalisation qu'il sous-tend représente le siège de l'illusion et de la méconnaissance. Par opposition, la dimension du tableau, en tant que fenêtre du sujet, vient quant à elle montrer le manque, via, par exemple l'anamorphose de la tête de mort dans le tableau les Ambassadeurs de Holbein (Cf. annexes I-2, p.185-186) :

*« (...) Holbein nous rend ici visible quelque chose qui n'est rien d'autre que le sujet comme néantisé – néantisé sous une forme qui est, à proprement parler, l'incarnation imagée du moins-phi de la castration, laquelle centre pour nous toute l'organisation des désirs (...) » (Lacan., 1964, p.83.)*

Le tableau illustre parfaitement cette schize entre l'œil et le regard, entre le plan géométral de la représentation de la magnificence des personnages nantis d'attributs (pouvoir, richesse et science) et la perspective qui laisse dès lors entrevoir la véritable nature de cet objet étrange placé au premier plan, une tête de mort :

*« Commencez à sortir de la pièce où sans doute il vous a longuement captivé. C'est alors que, vous retournant en partant – comme le décrit l'auteur des Anamorphoses vous saisissez quoi – une tête de mort » (Ibid.)*

Le tableau est ainsi, chez Lacan, mise en scène des relations entre le Moi, le Sujet et le regard de l'Autre, une dimension du tableau qui au travers de la fonction du regard devient porteur de castration (la tête de mort) en tant que c'est bien autour de ce trou du regard qu'un discours peut advenir. Nous retrouvons ainsi comme le souligne Lacan (Ibid., p95.) la dimension scopique et la fonction de l'objet a en tant qu'organe dont le sujet a dû se séparer pour se constituer comme tel et qui fait désormais manque. La place du sujet, comme le souligne Quinet (2003), n'est pas dans l'espace géométral car il manque cette dimension de perspective propre au sujet :

*« Le regard, capté par le tableau, du fait de l'art du peintre, est cause de désir chez le spectateur, au point même du sujet divisé. Le tableau fixe l'objet, et constitue le plan du sujet (...) » (Quinet., 2003, p.215.)*

### 1-5-3 – L'arrêt sur image comme échec de la dynamique du regard.

*« Je veux qu'on me voit, je veux qu'on me voit tel que je suis vraiment, pas qu'un déteu, pas qu'un coupable, je veux qu'on me voit tel que je suis »*

Dans ces quelques mots tirés d'un entretien, Mr L, exprime ce qu'il en est de sa quête, à la fois son désir d'être vu, mais certainement pas dans une modalité de parade. Il s'agit d'être vu dans son être pour qu'enfin, au travers du regard de l'Autre, une reconnaissance puisse s'opérer dans un « c'est moi ». Ainsi, Mr L vient-il tout à la fois exposer l'objet de son parcours et le ratage primordial qui en est à l'origine : la recherche désespérée de son reflet dans le regard d'un Autre et la validation de ce dernier, un cheminement qui l'aura amené jusqu'à la maison centrale de Moulins ou effectivement il est désormais en permanence sous surveillance. Nos sujets pris dans le registre de l'acte viendraient-ils ainsi témoigner de l'échec de cet agencement de l'œil vers le regard et donc de l'articulation de l'imaginaire et du symbolique par le truchement du trait unaire ?

Si comme le souligne Lacan (1961) le regard de l'Autre ne se conçoit que comme s'intériorisant par un signe :

*« Ce point grand I du trait unique, ce signe de l'assentiment de l'Autre, du choix d'amour par lequel le sujet peut opérer, est là quelque part, et se règle dans la suite du jeu du miroir » (Lacan., 1961, p.414.)*

L'existence d'un narcissisme suffisamment structurant dépendra de cette capacité à se référer à ce trait unaire. Winnicott (1975), à la suite de Lacan reprendra cette question du miroir et de la fonction essentielle d'une mère « réfléchissante » sans quoi, l'enfant, confronté à un vide, sombrera dans une tentative d'interprétation anxieuse de la mimique maternelle sorte de primat de la perception en lieu et place de l'aperception qui fonde la reconnaissance. Il y a ainsi pour Winnicott (1969), les menaces d'annihilation dont on se remet et celle dont on ne se remet pas, ces états de souffrance narcissique mettent en place des modalités de fonctionnement tel le clivage afin d'éviter des expériences agonistiques. C'est ce que Winnicott (1989) va décrire dans la crainte de l'effondrement, soit ces expériences de mort psychique, d'anéantissement qui sont comme un traumatisme primaire qui induit un état de souffrance narcissique. L'auteur relie ces agonies primitives à des faillites importantes de l'environnement primaire :

*« Si le visage de la mère ne répond pas, le miroir devient une chose qu'on peut regarder mais dans laquelle on n'a pas à se regarder » (Winnicott., 1989 p.125.)*

Ainsi, selon Winnicott (1969), c'est la perception qui prend la place de l'aperception, la mère mentalement absente conduit l'enfant à une sorte de perception de la chose dans laquelle il n'y a aucun rapport à la subjectivité, l'autre maternel devient objet extérieur. Ainsi, des carences précoces ne sont pas ressenties comme carences maternelles mais comme des menaces contre l'existence même du bébé. L'enfant n'est pas à même de donner du sens à une telle expérience, l'unique solution étant de se retirer, c'est un véritable clivage que Winnicott décrit dans le terme de « faux self » :

*« Le développement d'un faux self est l'une des organisations de défense les plus réussies en vue de protéger le noyau du vrai self. » (Winnicott, 1969, p.145.)*

Lacan (1963), dans le séminaire X, parle de dépersonnalisation qui s'origine de la « non reconnaissance de l'image spéculaire » (*Ibid.*). Dans ce séminaire, il souligne ce lien entre impossibilité à se retrouver dans le miroir et la « vacillation dépersonnalisante » (*Ibid.*).

Mais Lacan souligne : il ne s'agit pas tant de voir ou pas, ce dont il est question c'est plus exactement la « *reconnaissance de l'Autre* » (Lacan., 1963), de cette instance du miroir plan qui vient réguler le rapport à l'imaginaire via le registre symbolique de l'Idéal du Moi :

« *Si la relation qui s'établit à l'image spéculaire est telle que le sujet est trop captif de l'image pour que ce mouvement (se retourner vers l'Autre) soit possible, c'est que la relation duelle pure le dépossède de sa relation au grand Autre* » (Lacan., 1963, p.142.)

Dès lors, ce qui devient angoissant dans l'expérience du miroir, c'est cette impossibilité à accéder à la reconnaissance de l'Autre et donc de mettre en place cette instance de soutien au narcissisme du sujet. Ainsi, de par le clivage vrai / faux self, dans la mesure où le clivé n'est pas représenté, il fait retour en acte en employant toutes sortes de stratégies non symboliques. C'est toute l'expérience de l'aire transitionnelle qui ne peut pas être expérimentée, cette zone où devrait se jouer la séparation d'avec la mère au travers d'un objet tiers. Nous retrouvons ici la théorie de Lacan (1973) sur le regard qui ouvre à la dimension subjective et désirante, ce trou du regard comme objet cause du désir. C'est également la trajectoire de Narcisse dans sa tentative désespérée d'aller chercher dans son reflet le regard d'un autre, sorte de miroir raté, et Lacan de souligner :

« *Dans le narcissisme ce qu'il y a d'élué, c'est la fonction du regard* » (Lacan., 1973)

Ainsi, dans les « troubles narcissiques », il y aura donc nécessité pour le sujet, une nécessité vitale, d'auto-maintien dans une non différenciation intérieur / extérieur venant signifier cette perte du regard de l'Autre.

#### VIGNETTE CLINIQUE : Mr A et la captation Imaginaire carcérale.

L'arrivée de Mr A en Centrale fait grand bruit, sa réputation le précède, et même si l'ensemble de la population carcérale est sous haute surveillance, Mr A est un détenu D.P.S<sup>13</sup>, il sera même annoncé comme, je cite le directeur de la prison : « *Le détenu le plus dangereux de France* ». Le Caisne (2002), qui rapporte les propos de Daniel Koehl, décrit bien cette question de l'image que le détenu utilise comme paravent et qui lui confère une « *identité carcérale* » (Englebert., 2010) qui n'a de fonction qu'adaptative face au milieu.

---

<sup>13</sup> Détenu Particulièrement Surveillé ou Signalé.



Dans cet univers régi par l'imaginaire, les uns se prennent pour l'incarnation de la loi, tandis que les autres jouent aux méchants :

*« T'es le dangereux, quoi ! Après, tu te prends au jeu. Tu te dis : ils ont peur de moi, ces cons ! ... puis tu connais des types, celui qui est à côté de moi était là depuis deux ans, c'était un sacré personnage ! (...) J'ai perpète à l'époque, j'ai l'état d'esprit des perpètes, j'ai une lame sur moi : le premier qui approche je lui coupe la tête... »*

*(Le Caisne, Koehl., 2002, P.37-45.)*

Mr A est un homme qui en impose. Issu d'une grande famille, il est un braqueur de renom et semble très respecté dans le milieu carcéral. Quinze jours après son arrivée, Mr A m'adresse une demande écrite, comme c'est l'usage, dans lequel il demande à me rencontrer, en plus du psychiatre qui le suit au quartier d'isolement (QI). Mr A est interdit de détention car il ne peut fréquenter les autres détenus, pour raison de sécurité. Il ne fait que les apercevoir lors de son heure de promenade dans la cours réservée à ce quartier, où il est seul. Enfermé 23 heures sur 24, il a tout le loisir de s'occuper à sa principale activité, provoquer l'administration pénitentiaire, mais toujours sur un mode non-violent. Concepteur de génie, il s'est déjà évadé de plusieurs Q.H.S<sup>14</sup> et c'est précisément là que se situe la dangerosité de cet homme, pour l'administration pénitentiaire. Lors de notre première rencontre, Mr A me dira *« Les seules personnes qui nous traite comme des humains en prison, c'est les psychologues, alors dès que j'arrive dans une nouvelle prison, je demande à rencontrer le psychologue qui est là »*. Une demande très en lien avec l'image véhiculée par la pénitentiaire, dont Mr A joue volontiers, mais qui ne colle pas réellement. Ainsi, Mr A effectue cette démarche comme dans un souci de se décoller d'une certaine image en utilisant un des fameux « intervenants extérieurs » si précieux pour les détenus et qui représentent cette place à la fois dedans et dehors. Mr A a un besoin impérieux de parler, il a connu la prison dans plusieurs pays et souffre des 25 années d'incarcération qu'il cumule (bientôt la moitié de sa vie). Pourtant, il semble totalement collé à cette image de détenu, il arbore de longs cheveux et une immense barbe blanche à la manière des forçats du bagne. A une époque, il a été ennemi public numéro un, et sa photo a été très largement diffusée : *« Quand on est recherché, on voit son portrait partout »*. La démarche de monsieur A dans cette rencontre est une demande « d'apparaître », le thème du regard y est très présent.

---

<sup>14</sup> Quartier de Haute Sécurité.



L'enjeu pour Mr A désormais est d'apparaître différemment, retrouver par le biais d'un intervenant extérieur, porteur d'une autre référence, ici hospitalière, un regard sur lui et peut-être se détacher de cette identité carcérale qui lui colle à la peau :

*« L'identité carcérale est dans ce cas un processus d'adhésion de longue haleine ou la répétition proposée s'inscrit dans une temporalité tellement longue que le stéréotypique et l'identique se retrouvent inscrits dans une identité usée (...) la quête identitaire est parasitée et l'objectivité du standard carcéral résonne comme un semblant de solution » (Engleberty, 2010, p.147.)*

Mr A fera progressivement l'expérience de la confiance dans le cadre des entretiens et il sortira d'un discours factuel pour déployer son histoire subjective entre sa difficulté à trouver une place de fils face à un père tout puissant. C'est via le grand banditisme qu'il va réussir à se créer une place dans un système hiérarchisé au sein duquel il va gravir les échelons et restaurer par la même une métaphore paternelle de substitution au travers de laquelle se structurera désormais sa vie et son identité d'homme. Cette notion d'identité carcérale proposée par Engleberty (2010) résonne très fortement avec celle, en miroir, de Dagut et Keller (2009) dans leur étude sur le regard du surveillant et cette vision observante, objectivante, qu'ils théorisent comme dénégarion visuelle :

*« Dans la dénégarion visuelle le sujet est nié et non reconnu, c'est l'expression d'une expérience visuelle qui fait appel (...) à nier la personne détenue dans sa dimension singulière » (Dagut et Keller., 2009, p.290.)*

Toutefois, cette question autour du regard semble dépasser le cadre carcéral. Pour Mr A, elle s'actualise dans l'évocation des actes qu'il a commis. Que ce soit dans des braquages dans lesquels se joue un rapport de force très particulier entre le braqueur et le braqué, dans des enlèvements ou encore lors de tentatives d'évasions, le sujet vient témoigner d'une préoccupation identitaire centrale. La quête imaginaire occupe tout l'espace psychique, et il semble que la dynamique de l'agir s'actualise dans la soumission d'une image de toute puissance qu'il réussit enfin à dominer. Mr A décrit le braquage ou l'évasion de cette façon : *« A ce moment-là, je suis quelqu'un d'autre, il vaut mieux ne pas être sur son passage, j'ai un objectif, tout ce qu'il y a entre moi et l'objectif doit disparaître, c'est particulier, ou c'est moi ou c'est le surveillant, le guichetier, celui qui se trouve en face »*. Si au travers de ces mots, il est possible d'entendre la détermination d'un homme, comment ne pas souligner le face à face brutal marqué du sceau de l'imaginaire dans l'acte lui-même, une confrontation meurtrière du *« c'est lui ou moi »*.

Il s'agit d'ailleurs de la même dynamique dans les multiples provocations de Mr A envers le directeur de la centrale qu'il tente de ridiculiser et de dominer sur tous les sujets possibles. Restaurer une base identitaire narcissique en prenant une posture de toute puissance sur un objet qui incarne lui-même cela :

*« L'acte de puissance sauve d'un effondrement insupportable à vivre et leur redonne existence » (Balier., 2005, p.301)*

## 1-6- HYPOTHESES DE TRAVAIL.

Notre travail théorique autour de cette question de l'acte repose sur trois points essentiels :

Dans cette clinique de l'agir, il importe de dépasser une approche descriptive et unitaire en spécifiant une typologie différentielle de l'acte en acting-out et recours à l'acte (selon la terminologie retenue ici).

Au-delà des questions nosographiques, le sujet de l'acte souffre de défaillances dans la construction de ses assises narcissiques, sorte de pathologie du soi plutôt que carence de mentalisation selon l'expression d'Andronikof (2001).

Il importe, dans cette psychopathologie de l'acte, de considérer le stade du miroir et ses avatars en tant qu'opérateur principal de l'agencement de la dynamique de l'œil (imaginaire) et du regard (symbolique). C'est autour de cela que gravite la clinique différentielle spécifique de l'acte.

Ce préalable théorique nous permettra ainsi de poser les hypothèses suivantes :

**Hypothèse générale** – Les sujets pris dans le registre de l'acte resteraient figés dans une identification imaginaire pathogène, donc hors parole, en lien avec la problématique du miroir et l'articulation monde interne / environnement.

**Hypothèse secondaire** – Il y aurait deux modalités bien distinctes de cette identification pathogène correspondant aux deux mécanismes différentiels de l'acte.

- Dans l'acting-out cette identification serait pathogène car mal arrimée au symbolique. L'acting-out, en tant que « *transfert sauvage* » (Lacan., 1963), s'articulerait à celle d'une convocation ou re-convocation du regard de l'Autre en tant que matrice symbolique et dans sa fonction de trait unaire pour le sujet.
- Dans le recours à l'acte, cette identification imaginaire et pathogène, resterait hors champ symbolique. Dans ce registre d'acte, l'atteinte narcissique liée à l'échec de la fonction du regard correspondrait à cet arrêt sur image au premier temps du miroir qui dépossède de la relation au grand Autre et laisse le sujet dans une forme de transivisme morbide tout en amputant la fonction subjectivante du trait unaire.

## CHAPITRE 2 – METHODOLOGIE

### 2-1 – « VIVRE À L'OMBRE », ELEMENTS DE REALITE CARCERALE.

L'histoire de l'institution carcérale est marquée du sceau de l'exclusion. La négation de la dimension du regard y prend une acuité particulière. Certaines expressions argotiques désignant la prison sont en ce sens très significatives : geôle, placard, trou, à l'ombre, basse fosse, sous les verrou, le cachot, la boîte etc. La prison, apparaît ainsi comme ce qui occulte, un lieu hors regard où l'on cache ceux qui ont commis parfois le pire, que l'on ne souhaite pas voir, dont on ne veut rien savoir. Le regard s'efface au profit du règne de l'œil, celui qui surveille, au travers des multiples caméras ou encore l'œilleton de la porte de la cellule, un œil qui ne se soutient que d'une unique préoccupation sécuritaire. Le centre pénitentiaire auquel se réfère cette étude, se compose d'une maison d'arrêt d'un côté, et de l'autre de la maison centrale la plus sécuritaire d'Europe, comme on dit. Ancien QHS, le lieu est pesant, filmé en permanence, il ne s'adresse qu'à des condamnés à de très longues peines, des multirécidivistes, bref à ceux pour lesquels l'idée même de réinsertion semble exclue. Une vision terrestre du Tartare grec, le lieu au-delà duquel il n'existe plus rien. Le mythe le situe au sein des enfers, à l'endroit le plus bas du monde souterrain. Lieu de bannissement, le Tartare est une prison protégée par un triple mur d'airain, les centrales de haute sécurité ont de nos jours un double mur d'enceinte. Gardé par un monstre hybride au corps de femme, le Tartare est également un lieu de châtiment où les coupables, qui n'ont aucun espoir de s'enfuir, sont condamnés à y subir des peines éternelles. On y trouve des personnages célèbres : Sisyphé, les Danaïdes, Ixion et Tantale, mais aussi les déçus comme les Titans et les Géants. Déjà, dans le mythe grec, les composantes de la prison "moderne" sont là, la notion d'exclusion (il s'agit de créer un espace à part) qui aura la double fonction d'écarter le criminel, mais également de protéger la société, et aussi la question de la sanction, liée à la notion même de temps, ceux qui sont condamnés au Tartare subissent tous une temporalité sans limite. Les prisons modernes sont également un monde fermé, bien à l'abri des regards avec ces détenus qui font tout pour qu'on les voie et que l'on parle d'eux : expositions de peinture, émeutes etc., certains publient même sur les réseaux sociaux, par des méthodes prohibées bien sûr.

Surtout ne pas être oublié, être vu ou entendu, tel semble être le maître mot chez tous ces détenus qui « vivent à l'ombre ». L'été 2011 aura été marqué par les courriers dénonçant les conditions d'incarcération des détenus du Centre de Détention d'Uzerche, à la grande surprise de l'institution pénitentiaire pour qui la modernité du lieu et l'absence de surpopulation apparaissait comme une garantie de bon traitement. Un dialogue de sourds entre des revendications ayant à voir avec la place réservée à une possible subjectivité et la réponse factuelle d'une administration occupée, comme dit Germain (2006), à « *recycler de l'humain* ». Que dire de ce qui se passe de l'autre côté du mur. Les médias, friands des scandales réguliers qui gravitent autour de cet univers carcéral, se font l'écho tantôt de l'impossibilité de l'administration pénitentiaire à empêcher la récidive, tantôt de sa cruauté dans sa gestion des détenus. Ainsi vont les nouvelles, traduisant bien ce qu'il en est de l'ambivalence envers ce lieu que l'on voudrait volontiers punitif, face à des actes incompréhensibles, tout en ayant l'intuition que simplement soustraire au regard les auteurs de ces actes ne suffit pas. Un phénomène d'attraction / répulsion vis à vis du lieu mais surtout des criminels qui y vivent. Certains d'entre eux fascinent pourtant, il suffit d'évoquer le cas des tueurs en série et de voir le nombre d'émissions, biographies, reportages, livres qui leur sont consacrés. Le nombre impressionnant de courriers ou même encore de visites (des politiques, sénateurs, députés) que reçoivent certains et qui renforce cette position de toute puissance rayonnante au-delà des murs.

### 2-1-1- Un peu d'histoire

La prison à l'origine avait un tout autre but et se différenciait de la sanction :

*« En France, comme partout ailleurs, les prisons n'étaient conçues à l'origine que pour y enfermer des individus en attente de châtiments aussi divers et effrayants que l'écartèlement, la potence, la décapitation, les galères ou le bannissement, le poing ou la langue coupée, la marque au fer rouge, le pilori ou le carcan. »* (Favard., 1997, p.10.)

La prison devient progressivement punitive et les grands principes de la détention sont énoncés. 1875, différenciation des traitements selon la nature de la condamnation, encellulement individuel (une cellule doit faire 9m<sup>2</sup>) ; 1885, notion d'individualisation de la peine. A la seconde Guerre Mondiale les textes relient l'adaptation du régime de détention à la capacité d'amendement du détenu. En 1971 le code pénal définit la prison en tant que lieu d'accomplissement d'une peine.

Progressivement, des préoccupations plus sécuritaires s'imposent, au fur et à mesure de l'augmentation de la population carcérale. Le régime de détention se durcit jusqu'à ce qu'un mouvement d'émeutes éclate dans plus de cent prisons. Un assouplissement est alors apporté à la politique répressive pour libéraliser les conditions de détention (suppression de la règle du silence, des limitations quantitatives de correspondance..). Globalement, la prison devient plus humaine. La réinsertion, comme objectif, est finalement inscrite dans le droit par la loi du 22 juin 1987 relative au service public pénitentiaire. Pourtant, comme le signale Foucault (1993) qui décrira cette science de la punition : « le projet carcéral n'en est pas moins punitif », et l'auteur de préciser :

*« Au regard de la loi, la détention peut bien être privation de liberté. L'emprisonnement qui l'assure a toujours comporté un projet technique. Le passage des supplices, avec leurs rituels éclatants, leur art mêlé de la cérémonie de la souffrance, à des peines de prisons enfouies dans des architectures massives et gardées par le secret des administrations, n'est pas le passage à une pénalité indifférenciée, abstraite et confuse ; c'est le passage d'un art de punir à un autre, non moins savant que lui. Mutation technique. De ce passage, un symptôme et un résumé : le remplacement, en 1837, de la chaîne des forçats par la voiture cellulaire » (Foucault., 1993, P.298.)*

Les années 70 marquent un tournant décisif avec ce passage d'un soin pénitentiaire, à un soin hospitalier, confrontation de deux cultures qui ne se fait pas toujours dans la tranquillité. Générant du même coup une autre référence, cette opération s'est traduite par la création, dans les établissements pénitentiaires des U.C.S.A, structure délocalisée de l'hôpital couvrant l'ensemble des soins de proximité aux détenus, du somatique jusqu'aux soins psychiatriques. Cette arrivée au sein de l'univers carcéral a ainsi favorisé un décalage important en créant une entité référée à un ailleurs (hospitalier), incarnant un tiers possible dans un lieu fonctionnant jusque-là sur un mode auto référencé. Cette création des UCSA génère un statut nouveau : celui d'intervenant extérieur, ni dedans complètement ni dehors totalement, des personnes de l'entre-deux, notamment le psychologue. C'est bien sur ce mode là que les détenus nous interpellent. « J'ai besoin de parler à quelqu'un d'extérieur », « Quand je suis rentré ici, dehors c'était différent, quand je sors en extraction, je regarde les voitures tout ça, c'est plus du tout pareil, il faut parler à des gens qui vivent dehors », « la vie c'est pas la prison, alors parler à quelqu'un de dehors c'est important ». Paradoxalement donc le psychologue (et d'autres bien entendu) se retrouve situé à cette place d'entre-deux qui traditionnellement est la sienne, celle qui lui permet d'entendre quelque chose du sujet.

Le fait que l'on soit fouillé, inspecté, voire parfois persécuté par l'administration pénitentiaire montre avant tout que l'on n'y est pas totalement référencé et cela est important car cela vient opérer comme différenciateur de cadre. Différencier le cadre thérapeutique que le psychologue hospitalier peut offrir du psychologue pénitentiaire qui s'occupe essentiellement du P.E.P<sup>15</sup> qui profile des comportements. Se différencier de l'expert qui lui va ou a déjà établi un rapport, pour le juge d'instruction ou le juge d'application des peines, dans lequel figure parfois les mots qui condamnent : psychopathe, pervers, narcissique, non accessible à la psychothérapie... Combien de détenus se posent la question de qui ils sont autour d'une expertise, cherchant à se définir "de l'extérieur" face à des mots qui pour eux n'ont pas d'autre sens que celui d'une sentence sans équivoque. Se positionner du côté du sujet ne signifie pas, bien entendu, valider leur acte ou refuser toute notion de sanction. Balier (2005), évoque l'approbation, chez le thérapeute de la loi comme « *une nécessité de culture* » (Balier., 2005, p.703). L'enjeu de la différenciation du cadre est de taille, et pour les soignants, maintenir cette différenciation est un travail quotidien, d'où une impérieuse nécessité pour le psychologue hospitalier qui intervient de définir son cadre de travail, pour que comme le souligne Balier (1998) :

*« Dans l'esprit des patients, les choses sont claires : ils savent que leur destin judiciaire est indépendant de leur parcours thérapeutique (...) »* (Balier., 1998, p.14.)

Un travail de différenciation au jour le jour, comme si tout ici pouvait se confondre, comme si la « mêmeté » était la règle, au profit d'une grande confusion des places et des rôles. C'est tout l'enjeu de la création du cadre thérapeutique pour le psychologue hospitalier qui intervient en prison. Legendre dans son texte souligne :

*« On ne peut pas oublier que notre présence médico-psychologique est en quelque sorte une greffe que l'expérience révèle fragile. De ce point de vue, le greffon que nous sommes, est la cible de mouvements pouvant osciller de la volonté d'absorption au rejet, et nous pouvons également en retour nous prendre au leurre de la toute-puissance. Travailler en milieu carcéral nous impose plus qu'ailleurs, la recherche de la bonne distance, une réflexion constante à l'égard des notions de fascination-répulsion, générées tant par nos interlocuteurs-patients que par l'institution »* (Legendre., 1993, p.1.)

---

<sup>15</sup> Projet d'Exécution de Peine

La rencontre avec la prison ne laisse évidemment pas indifférent, elle interpelle, et elle a des effets chez ceux qui l'ont connue, détenus, mais également professionnels. Favard (1997) dresse le tableau sanitaire de la population carcérale, hépatites B et C très fréquentes, taux de patients séropositifs dix fois plus élevé que dans la population générale, trois fois plus de tuberculose et, bien entendu, les troubles de la santé mentale qui touchent une partie importante de la population, troubles réactionnels, angoisse, anxiété, psychose etc.

A ce propos Bourillon (1999) dit :

*« La prison a des effets sur le corps. Les insomnies sont très répandues. Les cheveux tombent. L'hypertension artérielle et les ulcères d'estomac sont monnaie commune. Les dents pourrissent à grande vitesse. La vue baisse. L'obésité apparaît même chez ceux qui étaient maigres depuis toujours. Les crises d'angoisse et la dépression prolifèrent... »*  
(Bourillon., 1999, p.31.)

### 2-1-2- Les paradoxes de la prison

Dans ce lieu fermé, le paradoxe est omniprésent et savoir, pour le détenu comme pour l'intervenant extérieur, à qui ou quoi se référer relève de l'insoluble.

Le paradoxe se loge tout d'abord dans la définition même des fonctions de la prison. Une institution confronté à une mission impossible : la punition, la prévention de la récidive et la réinsertion. La définition, qui reprend les textes de l'administration pénitentiaire, et qu'en donne la Cour des Comptes dans son rapport de 2006 est en ce sens édifiante :

*« Elle se concrétise, notamment, par le recours à un dispositif répressif, essentiellement privatif de liberté, censé à la fois punir les auteurs de crimes et de délits et de permettre de prévenir d'éventuelles récidives de la part de ces derniers en contribuant à leur réinsertion sociale »* (Cour des Comptes., 2006, p.9.)

Vaste mission que celle de l'administration pénitentiaire qui gère l'univers carcéral, une mission impossible comme le souligne Favard (1997) :

*« Le monde des prisons est fondamentalement paradoxal. Car il a l'ambition de parvenir à la réinsertion sociale de ceux dont il a la charge en les soumettant à une désocialisation qui ne peut que s'aggraver en fonction de sa durée »* (Favard., 1997 p.63. )

Paradoxe ensuite concernant le rapport entre la prison et la loi. Ainsi peut-on lire dans les recommandations de la Cour des Comptes :

*« (...) accélérer le processus d'harmonisation des règlements intérieur (...) mettre en conformité les pratiques d'affectation des détenus avec le droit (...) définir les modalités de collecte sur le comportement des détenus en leur donnant une base juridique etc. »* (Cours des comptes., 2006 )



On peut donc lire des éléments aussi étonnants que l'absence de règlement intérieur uniformisé, la gestion indifférenciée des détenus ainsi que le statut douteux du travail en détention. Cette substitution de la loi par des réglementations parfois à géométrie variable n'est pas sans conséquence comme le souligne Bourillon (1999) :

*« Il en résulte que les rapports de force et de pouvoir sont les seuls qu'on puisse observer en ce lieu. La mégalomanie, la violence, le sadisme, et même une franche paranoïa s'imposent à chacun, quel que soit son camp. Le châtimeur appliqué met les criminels dans une situation ou le tiers symbolique, qui représente la loi, est absent ; ce qui peut paraître paradoxal, car on attendait, à l'inverse, que la peine soit un moyen d'inscrire l'interdit en chacun. Il n'en est rien, bien au contraire. » (Bourillon., 1999, p.35.)*

Un paradoxe ensuite que l'on observe également chez les détenus qui bien entendu tiennent un discours de haine envers le lieu mais qui dès lors qu'ils sortent ne s'éloignent pas trop de cet endroit qui incarne une forme de protection, de repère et de reconnaissance que Balier avait déjà bien repéré :

*« Qu'on pense à tous ces délinquants et criminels qui, dans l'intimité de leurs réflexions derrière une façade de révolté, poussent un ouf de soulagement en arrivant en prison. Freud a parlé des criminels par sentiment de culpabilité cherchant la punition. Recherche de contenance en tout cas, au cours d'une escalade affolante dans la répétition des délits » (Balier., 2002, p.2.).*

Un paradoxe enfin dans le discours des équipes de soin qui sont soumises au même phénomène d'attraction / répulsion envers ce lieu peuplé de patients attachants qui ont commis parfois les pires horreurs.

### 2-1-3- Le carcéral et le thérapeutique

La démarche des détenus en milieu carcéral est volontaire, il n'y a aucune obligation de soin en prison, c'est le détenu qui, par le biais d'un courrier en général, sollicite le psychologue pour une rencontre. Le malentendu toutefois n'est pas loin : voir le psychologue permettrait de sortir plus tôt, de faire savoir aux instances judiciaires son désir de changement, argumenter une sortie en conditionnelle... D'emblée l'activité du clinicien se trouve donc, plus qu'ailleurs, aux prises avec nombre d'influences entre problématiques individuelles et institutionnelles, ce qui nécessite de repenser sans cesse son positionnement d'un point de vue pratique et éthique.

La première demande d'un détenu s'articule souvent autour du vécu carcéral, que ce soit une première incarcération, véritable choc, qui vient faire vaciller le sujet, ou une incarcération de plus dans une liste déjà bien longue, le premier discours reste profondément lié à la privation de liberté et ses conséquences. Pourtant derrière ce discours premier et factuel se cache, bien souvent, une autre réalité, celle de l'acte et d'une question liée à cet acte. Cette question prend bien des formes : l'incompréhension, l'horreur ou le refus d'en payer le prix. L'espace thérapeutique est souvent l'occasion pour les sujets détenus de poser une question essentielle qui prendra la forme de cette demande d'avoir, enfin, un reflet de leur fonctionnement psychique, une image d'eux même. Car finalement le contact avec la justice, les multiples discours extérieurs, juge, avocat, experts etc. les amènent bien souvent à se questionner sur ce qu'ils ont réellement fait certes, mais surtout sur ce qu'ils sont. Ici, comme le souligne Balier (2005), la prison, en jouant un rôle de contenant permettra au sujet détenu un certain parcours thérapeutique.

*« La contenance, voilà un rôle majeur de la loi dans l'esprit d'une articulation entre justice et soins. Au thérapeute alors d'amener celui qui devient un patient à un effort de réflexion sur sa manière de fonctionner. Prise de conscience douloureuse apportant en même temps la satisfaction de se découvrir ... c'est une manière de retrouver le socle de l'endurance primaire ou se joignent plaisir et déplaisir, ou se réalisent donc l'intrication des pulsions, la confrontation à la réalité et l'enjambement du clivage » (Balier.,2002 p.3.)*

2-1-4- Vignette clinique : Mr Z, une cellule pour contenir la violence.

Monsieur Z est un immense bonhomme aux mensurations hors normes, 1 mètre 95, 120 kilos, il arbore une barbe noire impressionnante et sa main se perd littéralement dans sa sienne lorsqu'à chacune de nos rencontres nous nous saluons. Mr Z présente le discours standard du détenu de centrale, il est ici depuis longtemps, il travaille à l'atelier, fait sa vie en essayant d'éviter les « embrouilles ». C'est le médecin généraliste de l'UCSA qui l'envoie. Mr Z se plaint très régulièrement de troubles somatiques récurrents d'allure neurologiques et pourtant, rien dans la série d'exams poussés que lui a fait faire le médecin de l'équipe. Il est en confiance avec le médecin qui « s'occupe bien de lui » et il accepte volontiers de rencontrer le psychologue même s'il n'y aurait pas pensé par lui-même. Très vite Mr Z prend sa place et les entretiens se déroulent même si le contenu est là encore très factuel et concerne essentiellement son vécu de la détention dont évidemment il souffre. Pourtant assez rapidement un aspect du suivi interpelle. Régulièrement, Mr Z ne vient pas aux entretiens, fait relativement banal, mais à chaque réapparition, Mr Z arrive sans aucune explication quant à son absence, et surtout, il reprend le cours des entretiens comme si rien ne s'était passé.

Devant la récurrence de périodes durant lesquelles Mr Z semble disparaître, j'interroge le patient qui me parle de sa passion de l'informatique, du travail qu'il réalise en cellule sur son ordinateur et qui expliquerait ses absences répétées. Au fur et à mesure que la confiance s'instaure, Mr Z me fera part du mystère de ses disparitions, le patient, régulièrement en proie à des hallucinations auditives, des « voix », d'une violence extrême qui lui commandent des actes meurtriers. Sur plusieurs séances, Mr Z va associer sur son affaire et le fait qu'il purge sa deuxième peine de prison pour meurtre, des actes commis qu'il mettra en lien avec ses hallucinations. Mr Z explique alors qu'en prison, il est donc possible, et c'est bien le seul endroit, pour lui de gérer seul cet envahissement « *Dans ces moments-là, je m'enferme dans la cellule, je démonte et je remonte mon ordinateur, vous savez, il est préférable qu'on ne se voie pas dans ces moments-là, c'est trop dangereux...* ». Mr Z va alors associer sur ses troubles somatiques, son vécu de la prison comme seule barrière à ses débordements violents qui, du fait de sa force physique, se terminent systématiquement mal. Il va pouvoir dès lors également bénéficier d'une prise en charge plus spécifique, pluridisciplinaire, avec en période de crise des séjours dans un SMPR. Il s'agit ainsi pour Mr Z de retrouver, par le biais de la cellule, une sorte de structure primaire face à son unité perdue :

*« La plus petite organisation de la vie (...) organisation minimale qui se voit allouée au détenu comme s'il s'agissait du minimum vital » (Englebert., 2010, p.141.)*

Retrouver une structure basique et première venant se substituer, dans la réalité, à un manque structurel fondamental. Toutefois, Monsieur Z est seul face à ses débordements qui sont passés totalement inaperçus par les surveillants de la prison qui jugent l'homme sans problème particulier. Certes ce patient contient, grâce à cette réalité carcérale bétonnée, mais le risque de la parole dans ce contexte fermé l'aura privé de soins durant toutes ces années et interdit toute possibilité de construction d'une suppléance un peu structurante pour cet homme. Balier (2009) dans son ouvrage sur les comportements violents souligne, à propos de l'influence de l'univers carcéral, la nécessité de se déprendre de réactions émotives et projectives :

*« Ainsi, est-il nécessaire de s'évader d'idées schématiques qui vont à l'encontre de la réalité : telle celle qui fait systématiquement de la prison une mauvaise mère, alors qu'elle peut tout aussi bien être vécue comme protectrice par rapport à une vie mal assumée à l'extérieur ou remplir un rôle de pare excitation par rapport à la violence angoissante des pulsions ou encore être le dernier recours dans un processus mortifère incontournable » (Balier., 2009, p.17-18.)*

Nous venons de le voir, la prison, du fait des détenus qu'elle reçoit, du fait de son fonctionnement propre également, n'est pas en mesure d'offrir une référence tierce tandis qu'elle plonge le sujet dans un état de régression où se réactive quelque chose de l'indifférenciation propre à ce temps originaire dans lequel le sujet n'est pas encore advenu.

L'environnement carcéral, même s'il peut incarner un frein dans la réalité, est donc plutôt dans un registre de contention (Legendre., 1993) faisant ainsi taire toute dimension subjective, le détenu se définissant alors par son acte devient le prisonnier d'un registre imaginaire sans issue. La démarche psychothérapique en milieu carcéral peut donc apparaître au mieux paradoxale, voire totalement impossible. David (1993) cite dans son ouvrage ce magistrat qui évoque la question en ces termes :

*« Il s'agit à l'heure actuelle, en prison de faire régner la paix ... il n'est pas envisageable sérieusement avec l'esprit actuel de l'administration pénitentiaire de faire bénéficier le détenu d'une prise en charge psychothérapique » (David., 1993, p.100.)*

Les préoccupations sécuritaires, qui sont bien légitimes, occupent ainsi tout le devant de la scène carcérale : empêcher par tous les moyens que les détenus ne sortent tout en sachant qu'ils sortiront un jour et passer ainsi du statut d'homme dangereux à enfermer à celui d'individu lambda, c'est tout le paradoxe de l'institution. Le refoulement social que peuvent constituer certaines incarcérations appelle irrémédiablement son corollaire, le retour du refoulé qui parfois se manifeste bruyamment sur la scène médiatico-judiciaire. De nombreux obstacles existent donc sur le chemin d'une pratique psychothérapique en prison, Legendre (1993) résume cela en soulignant :

*« Ce qui fait obstacle à un tel travail en milieu carcéral s'origine aussi bien du fonctionnement des institutions, judiciaire et pénitentiaire, que des patients et des soignants eux-mêmes. Il faut rappeler que toute détention est le fait d'un juge ou d'un tribunal, et que le milieu pénitentiaire est actuellement le seul lieu ne pouvant se soustraire à l'obligation d'admission d'une personne prévenu ou condamné. D'autre part, il est trop souvent manifeste qu'il y a chez les juges confusion entre épreuve de réalité et ce qui est pour nous principe de réalité » (Legendre., 1993, p.1.)*

C'est donc à ce prix, le prix d'un ajustement perpétuel du cadre, navigant entre deux écueils, l'attrait ou la répulsion, tant vis à vis de la prison que des détenus, qu'une clinique de l'acte peut émerger avec ce qu'elle a d'incertain. Cette imprévisibilité se retrouve partout, nombre de suivis se sont arrêtés sans préavis suite à un transfèrement du détenu, dans la balance confiance / risque également, les intervenants ont tous, en centrale, un boîtier d'alarme individuel en cas d'agression.

Dans des moments de fulgurance aussi dès lors qu'à la faveur d'un patient tricotage du cadre la subjectivité d'un patient peut se déployer dans cet univers à priori si peu propice. Une clinique de l'acte que l'on pourrait ainsi résumer dans cette formule : une clinique du « dedans / dehors ». C'est là que le travail du psychologue vient se loger, en tant qu'intervenant extérieur, il est à la fois dedans et dehors, il s'agira dès lors de « *retrouver le sujet derrière l'acte* » (Balier., 2005) et de travailler la question de l'agir (dehors) à la lumière de son mécanisme spécifique (dedans).

## 2 -2 – DE LA RENCONTRE CLINIQUE A L'APRES COUP DE LA RECHERCHE.

Evoquer le carcéral comme lieu de recherche spécifique, c'est faire état de nombreuses contraintes qui ne seront pas sans effets sur notre méthodologie. Nous soulignerons trois caractéristiques essentielles de ce cadre de travail :

Les sujets/détenus rencontrés et présentés dans cette thèse ne représentent qu'une partie de la population carcérale, ceux pour qui une rencontre avec le psychologue a été possible soit du fait de leur demande soit du fait qu'ils se sont appropriés l'orientation proposée par un autre membre de l'équipe.

Le recueil de données qui prévaut dans ce travail n'a donc pas été spécifiquement réalisé dans un but de recherche, mais il est plutôt le résultat de cette activité clinique spécifique en milieu carcéral, « *le travail quotidien du psychologue* » (Santiago-delefosse., 2004) la rédaction de cette thèse intervenant comme un après-coup, un temps d'élaboration théorique clinique autour de cette question de l'acte.

Le rythme et la périodicité des rencontres dans le travail de recueil de données n'auront pas été très homogènes, d'un sujet à l'autre, car souvent bousculés par les obligations institutionnelles liés aux impératifs de la justice ou de la sécurité.

Une question essentielle se pose également dans cette partie méthodologique : quel est l'impact de l'enfermement sur les résultats que nous exposerons plus loin ? Les éléments observés dans ce milieu spécifique sont-ils en lien avec le fonctionnement de ces sujets ou peuvent-ils être également attribués aux conditions de vie très restrictives ? Observons-nous réellement une dynamique subjective ou seulement des éléments "réactionnels" à l'enfermement carcéral ?

La tentation peut être grande d'associer de manière systématique les observations de détenus comme autant de réactions à la privation de liberté. Nous nous appuyons ici, comme préalable méthodologique, sur les travaux de Balier (1988) à propos de l'environnement carcéral pour affirmer que même si la vie carcérale n'est pas sans effets sur les sujets détenus : exacerbation ou atténuation de certains symptômes, les phénomènes décrits dans cette thèse, notamment autour de la dynamique de l'acte, ne peuvent être confondus avec les effets de l'enfermement et reflètent le fonctionnement de ces sujets :

*« Il faut des conditions extrêmes pour affirmer qu'elle (la prison) crée à elle seule de toutes pièces des troubles qui ne préexistaient pas sous une forme ou sous une autre, avant l'incarcération » (Balier., 1988, p.20.)*

Sur ce débat, de l'influence du carcéral, Balier est donc très clair, l'auteur rejette toute considération de « psychose carcérale » liée à la désafférentation sensorielle, et tandis qu'il nous invite à nous déprendre d'un certain nombre de préjugés quant au lieu, tout en soulignant le risque pour le thérapeute d'un processus d'identification un peu rapide envers de tels sujets. Balier précise également :

*« Ce n'est donc pas d'une pathologie carcérale qu'il s'agit, mais de troubles préexistants qui revêtent une nouvelle symptomatologie avec l'incarcération. La toute-puissance narcissique qui terrorisait l'entourage devient dépression ; la violence comportementale devient angoisse ; la possessivité devient peur panique de l'abandon » (Ibid.)*

## 2- 3– LA POPULATION.

### 2-3-1 – Introduction.

Ce Centre Pénitentiaire accueille environ entre 290 et 350 détenus de sexe masculin exclusivement, 120 en Maison Centrale, une population volontairement restreinte pour raison de sécurité, avec exclusivement des longues peines et entre 170 et 230 en Maison d'Arrêt pour 146 places théoriques.

Ce qui caractérise le mieux cette population sur l'ensemble du site, c'est une grande diversité et cela sur de nombreux critères (âge, situation familiale, pénale, type de détention), mais également dans le registre des actes commis qui peut aller de la conduite en état d'ivresse, au tueur en série, terroristes, en passant par les violences, homicides, agressions sexuelles, viols...

Si la population en Maison Centrale est relativement homogène, puisque ce lieu d'exécution de peine s'adresse essentiellement à de très longues peines (beaucoup de perpétuité), des multirécidivistes, considérés comme très dangereux et donc concernés par un niveau de sécurité maximal, la Maison d'Arrêt, elle, présente les caractéristiques classiques de ce type d'établissement où se rencontre une large diversité : détention provisoire, courtes peines, mais également des longues peines en attente d'une orientation vers un autre établissement.

La demande des détenus peut être très variable, le soin psychique peut prendre une forme très ponctuelle, liée à une question ou un état particulier, ou alors s'inscrire dans une volonté de travail plus régulier qui se concrétisera par des rencontres plus fréquentes, l'un n'excluant pas l'autre d'ailleurs.

### 2-3-2- Les critères d'inclusion.

Notre propos étant de dépasser une approche descriptive et unitaire de l'agir tout en spécifiant une typologie différentielle de l'acte en acting-out et recours à l'acte, c'est donc une population carcérale de 24 sujets/détenus au profil hétérogène que nous retenons, 12 sujets pris dans le registre du recours à l'acte, 12 dans l'acting-out, en suivant les critères énoncés par Lacan (1963) et Balier (1988). Bien entendu cette « sélection » laisse dans l'ombre à la fois bon nombre de rencontres ayant donné cours à un travail riche ou plus pauvre, ainsi qu'une certaine proportion de détenus jamais rencontrés soit parce que suivis par ma collègue soit parce que refusant tout contact avec le psychologue. La sélection de cet « échantillon » ne s'est pas faite que sur la base d'une démarche volontaire, les détenus retenus dans le groupe que nous présentons ici et pour qui n'existe aucune ambiguïté quant à la réalité de l'acte, sont ceux qui auront pu formuler une demande, qui auront été en mesure de suivre les différents temps du processus, ainsi que de s'engager dans un suivi plus ou moins long en fonction des contraintes du lieu.

Ont été exclus de cette présentation un certain nombre de rencontres avec des sujets en crise et donc dans l'impossibilité de s'inscrire dans la temporalité de ce travail de recherche, les détenus ayant refusés les tests projectifs car trop intrusif pour eux, ceux encore pour qui une partie seulement du dispositif a pu être suivi et cela pour des raisons aussi diverses que leur refus de continuer, ou un transfèrement vers un autre lieu de détention par exemple. Les critères d'inclusion et d'exclusion sont donc soumis à nombre d'aléas que nous ne sommes, dans ce lieu, absolument pas en mesure de contrôler.



Pourtant, un élément central reste fondamental et fait, pour le clinicien, le point d’ancrage de cette diversité de groupe, c’est la demande, articulée à une question du sujet, adressée à un psychologue. Il s’agit donc d’un positionnement thérapeutique avant tout qui exclut d’emblée la consultation du dossier pénal du sujet, auquel il est pourtant possible d’accéder par le biais de l’administration pénitentiaire, dans un souci éthique, de non confusion des espaces également et d’accueil avant tout de la parole, même si, pour certains, la médiatisation de leur affaire à l’échelle régionale ou nationale aura rendu nécessaire de se déprendre d’un certain nombre de représentations avec difficulté parfois. Le service de soin UCSA ne dispose à l’arrivée d’un détenu que d’une fiche de présentation assez sommaire avec des informations basiques : Nom, Prénom, âge, le motif de l’incarcération et sa nature, le reste des renseignements à propos du sujet détenu s’effectuant lors de l’entretien arrivant généralement avec le médecin généraliste de l’équipe.

Voici de manière synthétique résumé sous forme de tableau les caractéristiques de ce groupe de 24 sujets :

- Lexique** : - MA – Maison d’Arrêt - MC – Maison Centrale  
 - Primaire – Première incarcération  
 - 1– Sujets du recours à l’acte - 3 – Sujets de l’acting-out.

	<b>AGE</b>	<b>SITUATION FAMILIALE</b>	<b>SITUATION CARCERALE</b>	<b>QUALIFICATION DES FAITS</b>
<b>1</b>	40 ans	Marié 2 enfants	Condamné 18 ans de réclusion MA - Primaire	Viol sur mineur de moins de 15 ans
<b>2</b>	54 ans	Marié 1 enfant	Condamné 18 ans de réclusion MA - Primaire	Inceste et viol personne ayant autorité
<b>3</b>	43 ans	Union libre Sans enfant	Condamné 4 ans de réclusion MA - Récidiviste	Agression sexuelle
<b>4</b>	18 ans	Célibataire Sans enfant	Détention provisoire MA - Primaire	Viol sur sa soeur
<b>5</b>	32 ans	Marié Sans enfant	Détention provisoire MA - Récidiviste	Escroquerie
<b>6</b>	33 ans	Célibataire Sans enfant	Condamné 15 ans de réclusion MC - Multirécidiviste	Braquage de banques
<b>7</b>	40 ans	Divorcé 2 enfants	Détention provisoire MA - Récidiviste	Agression sexuelle sur mineur de moins de 15 ans



<b>8</b>	37 ans	Célibataire Sans enfant	Condamné 15 ans de réclusion MA - Récidiviste	Viol en série
<b>9</b>	38 ans	Marié 5 enfants	Détention provisoire MA - Primaire	Homicide involontaire
<b>10</b>	38 ans	Célibataire Sans enfant	Détention préventive MA - Primaire	Agression sexuelle
<b>11</b>	62 ans	Divorcé 2 enfants	Condamné 18 ans de réclusion MA - Récidiviste	Viol avec actes de torture
<b>12</b>	33 ans	Célibataire Sans enfant	Condamné 15 ans de réclusion MC - Multirécidiviste	Agression et séquestration.meurtre
<b>13</b>	43 ans	Marié 2 enfants	Condamné 15 ans de réclusion MC - Multirécidiviste	Braquage et trafic de drogue
<b>14</b>	23 ans	Célibataire Sans enfant	Détention provisoire MA - Multirécidiviste	Exhibitionnisme
<b>15</b>	52 ans	Divorcé 2 enfants	Condamné 15 ans de réclusion MA - Multirécidiviste	Braquage
<b>16</b>	25 ans	Célibataire Sans enfant	Détention provisoire MA - Multirécidiviste	Violence envers représentants de l'ordre
<b>17</b>	45 ans	Divorcé 1 enfant	Condamné 18 ans de réclusion MA - Primaire	Inceste
<b>18</b>	46 ans	Marié 1 enfant	Condamné 18 ans de réclusion MA - Primaire	Viol sur mineur de moins de 15 ans
<b>19</b>	41 ans	Célibataire Sans enfant	Détention provisoire MA - Primaire	Viol sur mineur de moins de 15 ans
<b>20</b>	43 ans	Divorcé 2 enfants	Condamné 15 ans de réclusion MA - Primaire	Viol sur mineur de moins de 15 ans
<b>21</b>	42 ans	Divorcé 2 enfants	Détention provisoire MA - Primaire	Inceste
<b>22</b>	52 ans	Célibataire Sans enfant	Condamné 15 ans de réclusion MC - Multirécidiviste	Braquage
<b>23</b>	35 ans	Divorcé 2 enfants	Détention provisoire MA - Primaire	Tentative de meurtre
<b>24</b>	40 ans	Célibataire Sans enfant	Condamné Réclusion à perpétuité avec 22 ans de sûreté MC - Récidiviste	Viols et meurtres

Dans cette diversité de critères de population, un seul sera donc retenu ici du fait de sa propriété discriminante, celui du registre de l'acte, permettant ainsi de comparer acting-out et recours à l'acte pour éventuellement dégager les mécanismes psychiques différenciés sous-jacents.

### 2-3-3- Différents temps méthodologiques.

Le cadre de cette recherche s'est donc construit autour de quatre temps : un premier entretien, un temps autour des tests projectifs et bien entendu l'après-coup incontournable de la restitution des tests et enfin, le temps de suivi thérapeutique avec le sujet, dans une approche double à la fois quantitative et qualitative.

Le premier entretien : Il est donc articulé à une demande explicite du détenu à l'endroit du psychologue ou lié à une orientation, acceptée par le sujet, d'un membre de l'équipe UCSA. Il s'agit essentiellement d'un temps de rencontre très informel mais qui gravite très souvent autour du vécu de l'incarcération en lien avec l'acte commis et ce, selon tout un registre de modalités différentes : l'incompréhension, l'horreur ou encore le refus d'en payer le prix. Ainsi, souvent derrière le discours-revendications se cache la question plus intime du rapport du sujet à son acte et éventuellement se pose une demande. L'entretien n'obéit à aucun protocole standardisé, il est avant tout clinique. L'objectif est donc d'ébaucher l'anamnèse du sujet avec les zones d'ombre que cela suppose ainsi que les premiers signifiants d'un discours singulier. Nous suivons ici les recommandations de Freud (1913) dans la technique psychanalytique :

*« Il importe peu, en somme que le traitement débute par tel ou tel sujet, que le patient raconte sa vie, les épisodes de sa maladie ou rapporte des souvenirs infantiles. En tout cas, il faut laisser parler le malade et lui abandonner le choix de son sujet de début... » (Freud., 1913, 1999, p.94.)*

La passation du Rorschach et du T.A.T : Cette étape, bien entendu, est plus standardisée puisqu'elle obéit à un mode de passation précis et se situe comme une rupture vis à vis de la première rencontre qui elle était non directive (Cf. Tome 2 de ce travail). Proposer cette passation aux détenus opérationnalise leur demande de compréhension autour de l'acte commis, lors des rencontres qui suivent le premier entretien.

Certains y adhèrent parfois fortement dans une appétence qui semble dépasser la simple question de l'entendement mais rejoint un au-delà qui pourrait se formuler comme cet impérieux besoin d'un regard extérieur sur leur fonctionnement psychique. Méthodes Rorschach et TAT convoquent le mécanisme de la projection qui va permettre un au-delà du discours premier du sujet autour de l'acte souvent factuel, l'objet test permettant une sorte d'interface entre le dehors et le dedans : « ce *brasier de l'expression traumatique* », comme le souligne Ravit (2010).

La restitution des tests : C'est un moment fondamental de toute passation de tests, mais qui dans cette clinique singulière prend une place toute particulière. Chabert (1983) souligne qu'il s'agit de parler des apports de l'examen psychologique, elle parle d'entretien clinique à propos de ce temps de restitution, tout en soulignant l'écueil potentiel d'établir une sorte de profil rigide et objectivant. Ce temps de restitution, ce n'est donc pas dire la vérité sur le sujet, mais ouvrir des questionnements pour lui, offrir un regard qui subjective, prélude à un éventuel travail de parole en donnant de sa parole, et de permettre à ces sujets un point d'appui à un développement possible de leurs propres dires. Sur ce point précis se rejoignent la pratique thérapeutique et la méthodologie de la recherche. Pour nombre de nos patients, l'enjeu est immense, l'enjeu d'un regard sur eux, un regard dans lequel ils pourront se reconnaître. Citons le cas de Monsieur D qui dans ce temps de restitution dira : « *Putain, y'a aucun des mots habituels que j'entends chez les experts. Quand ils parlent de moi d'habitude, ils disent toujours psychopathe, dangereux, narcissique... je sais pas ce que ça veut dire mais bon j'entends toujours ça de moi* ». Monsieur D exprime là son étonnement de ne pas être objectivé par l'œil de l'expert tout en étant déstabilisé par cette absence de définition objective qui le renvoie directement à cette question : qui suis je ? Monsieur D développera par la suite son histoire et sa filiation placée sous l'égide du signifiant « braqueur » de banque.

Le suivi thérapeutique : C'est le dernier temps, celui où le sujet prend la parole, il s'agit de réussir une rencontre déjà entamée par les temps préalables, voilà tout l'enjeu du suivi. Le cadre ici est important, à plusieurs titres d'ailleurs, un cadre en « Abyme » comme le dit Balier (2005), c'est à dire inséré dans un autre plus vaste, celui de l'institution pénitentiaire, un cadre en tant qu'il offre, à partir de points tels que neutralité, confidentialité, indépendance..., un espace d'accueil des pensées ainsi qu'une temporalité d'écoute dans une fréquence régulière, l'enjeu de cet espace-temps venant en réponse aux discontinuités de ces sujets.

## 2 – 4 – TEMPS METHODOLOGIQUES ET METHODE MIXTE.

### 2-4-1 – Introduction.

Dans ce travail de recherche articulé à la question de l'unité de l'acte ou de son éventuelle expression différentielle, nous allons croiser, afin de tester nos hypothèses et ce à partir du critère du registre de l'acte, deux niveaux d'investigation :

- Une approche quantitative, basée sur l'analyse des différents déterminants des deux tests projectifs et leur importance en terme de moyenne et d'écart-type dans nos deux groupes de sujets. Le but est alors d'appréhender une éventuelle expression significative type permettant de dégager une spécificité éventuelle des deux groupes aux tests de Rorschach et au T.A.T.

- Une approche plus qualitative, s'appuyant sur le travail de suivi thérapeutique de nos sujets, une clinique sous transfert, ceci afin de privilégier l'expression subjective de ces éléments de différenciation.

### 2-4-2 – Méthodes projectives.

Sur cette question précise de l'articulation du monde interne et de l'environnement, les méthodes projectives, du fait de leur propriété transitionnelle intrinsèque (Chabert., 1987), offrent un regard très spécifique. Les méthodes projectives sont donc appréhendées comme un support à la relation, le moment du test s'inscrivant comme le souligne Chabert dans un espace transitionnel au sens de Winnicott (1975). De fait, les tests ont été accueillis avec un certain enthousiasme par la plupart des sujets/détenus de cette étude avec parfois l'idée « magique » que l'outil véhiculera la vérité du sujet.

Les tests ne sont, bien entendu, pas une solution magique, leur utilisation s'articule à nos hypothèses de travail à propos de l'acte en lien avec les « trouées psychiques » (Legendre., 1993) de ces sujets, la réalité du test intervenant comme support de parole parfois incontournable, comme peut l'être parfois l'écrit pour les détenus qui, de manière générale, écrivent beaucoup pour s'adresser à l'autre. Dès lors, l'appétence autour de ces outils peut s'entendre comme inscrite dans une quête du regard de l'autre venant ouvrir un champ de vision sur le sujet.

Cette démarche s'inscrit donc plutôt dans ce que Germain (2006) évoque à partir du cas d'un sujet « étranger à lui-même », l'enjeu thérapeutique étant :

*« Aider à subjectiver ce qui échappe aux mailles du filet symbolique »  
(Germain., 2006, p.171.)*

Dès lors, les tests en tant qu'objets fortement investis et dans leur double statut de dedans / dehors viennent se loger au lieu même de la défaillance fonctionnelle qui sous-tend l'acte.

#### 2-4-2-1- Tests projectifs et unité de l'acte dans la littérature.

Les écrits récents sur la question des tests projectifs appliqués à la dynamique de l'acte, qui bien souvent n'apparaît que dans un registre unitaire, gravitent beaucoup autour de l'interrogation que posent les agresseurs sexuels et la place de la structure perverse. Sans entrer dans ce débat, nous soulignons quelques apports théorico-cliniques importants sur ce lien entre l'acte et la contribution des méthodes projectives. Le point commun de ces approches, c'est l'existence d'une défaillance, chez les sujets ayant recours à l'acte, comme moyen de restaurer quelque chose de leur narcissisme. C'est ce que souligne Neau (2005) en évoquant la manifestation aux tests projectifs d'un certain nombre d'atteintes, au niveau des représentations, du narcissisme, du commerce objectal, mais aussi cet échec des mobilisations défensives face à une angoisse archaïque. Chagnon (2004), dans son étude fouillée de deux protocoles de Rorschach d'auteurs d'agressions sexuelles évoque également cet au-delà de la structure que constitue les atteintes primaires de la construction de l'identité. Une idée partagée par Habji et Loubeyre (2010) qui rendent compte dans leur article, à propos de cas de pédophilie, de cet effondrement narcissique au travers d'une grille de cinq grands types de réponse au Rorschach :

- 1- Manifestations qualitatives de la présentation du sujet.
- 2- Verbalisation centrée sur l'éprouvé subjectif et la centration sur la symétrie comme manœuvre défensive de type narcissique.
- 3- L'idéalisation ou la dévalorisation de soi au travers des réponses humaines, animales ou objet.
- 4- Le dédoublement dans les réponses dans un but unique de rassembler et nier la différence.
- 5- La mort pulsionnelle.

Ciavaldini (1999) dans son travail sur les protocoles Rorschach et T.A.T de 30 sujets agresseurs sexuels pointe quant à lui les manifestations clivées entre les tests, un Rorschach d'allure plus pathologique et un TAT pseudo adapté. Il souligne également le clivage intra protocole avec ces désorganisations brutales liées à des irruptions projectives :

*« Cette hétérogénéité d'une épreuve à l'autre se retrouve à l'intérieur de chaque protocole sous forme de désorganisation brutale et d'irruption projective. Elle témoigne d'une très grande dépendance par rapport aux stimuli perceptifs et peut être à l'environnement extérieur. Les ébauches d'étayage sur le percept, qu'il soit figuratif ou non figuratif, ne se maintiennent pas quand ce percept est effractant ; alors les ressources internes ne sont pas mobilisables » (Ciavaldini., 1999, p.155.)*

Les caractéristiques essentielles des protocoles présentés dans cette étude étant :

- Surinvestissement du pôle perception : tentative d'emprise sur le stimulus
- Mouvements pulsionnels se caractérisant par l'absence de liaison
  - 1- Difficulté à les représenter sont soit abrasés soit envahissants
  - 2 – Mouvements pulsionnels exprimés partiellement
- Angoisse : ce qui prime, c'est l'angoisse de perte d'objet

L'ensemble de ces considérations amène les différents auteurs à interroger dès lors la place de l'Imago maternelle et son expression dans les tests projectifs. Chagnon (2004) distingue ainsi deux registres selon les sujets :

- 1- Ceux qui ont une expression de soi altérée mais dont l'intégrité corporelle n'est pas en cause.
- 2- Ceux qui ont une atteinte primaire dans la construction de l'identité dont il dira :  
*« Des sujets extrêmement peu différenciés » (Chagon., 2004, p.177.)*

Hadji et Loubeyre soulignent, tout comme Ciavaldini le caractère extrêmement précaire d'une Imago maternelle marquée par l'absence de contenant et la menace d'effondrement dépressif, une Imago qui se manifeste :

*« (...) dans des caractéristiques floues, jamais reconnue pour son rôle contenant et creux » (Ciavaldini., 1999, p.157.)*

Dès lors l'auteur souligne l'impossibilité pour l'enfant de se constituer un espace interne comme point d'appui et le relais pris par le recours à la réalité extérieure comme mode de traitement dominant, ce qui se traduit au TAT par toute une problématique autour de la perte d'objet :

- 1- L'expression d'affects dépressifs
- 2- Relation de type anaclitique à l'objet
- 3- Le corps traduisant le vide psychique
- 4- L'environnement porte l'affect dépressif de la faillite identificatoire
- 5- Représentations renvoyant à des fantasmes de maltraitance, d'abandon et de dénuement.

Dans une présentation des auteurs ayant écrit sur le sujet, l'apport original de Ravit (2010) qui, au travers de l'étude de cas d'une patiente incarcérée pour homicide involontaire, souligne cette double caractéristique d'un vécu de terreur interne apparaissant dans des réponses clair/obscur ainsi que des contenus monstrueux au Rorschach, et ce fort mouvement d'idéalisation mis en scène au T.A.T marqué par l'effroi et la crainte de l'effondrement. Ces deux registres au Rorschach et T.A.T traduisant à la fois la prévalence du monde perceptif sur l'aspect projectif ainsi qu'un relationnel à l'autre marqué par la porosité ou l'absence de limite.

D'autres enfin, se référant aux conceptions psychocriminologiques, utilisent le Rorschach afin d'élaborer une grille de vulnérabilité (Moulin, 2008) selon les critères identitaires, relation à l'objet, les pulsions ainsi que l'élaboration mentale de l'affect et de la relation à autrui. Dans le cadre de l'expertise, Gaillard (2008) utilise le Rorschach comme prototype du désordre préexistant à l'acte dans le rapport du sujet au monde.

#### 2-4-2-2- Le Rorschach.

L'exploitation des protocoles de Rorschach proposés dans cette étude se fera en référence à l'école française et en particulier à l'approche de Chabert (1983 et 1987) ainsi que celle de Rausch de Traubenberg (1970).

La spécificité du Rorschach tient à l'absence de signification intrinsèque du matériel, ainsi qu'à cette place « *d'objet médiateur* » comme le souligne Chabert (1983, p.9.). Toutefois, bien que non structurées, les planches qui se succèdent n'en ont pas moins des caractéristiques perceptives, une tonalité émotionnelle ainsi qu'un symbolisme latent qui amène le sujet à fonctionner sur plusieurs niveaux :

*« Face à ce stimulus, le sujet peut – soit le considérer dans sa similarité avec la réalité objective et fonctionner à un niveau de reconnaissance, soit fonctionner à un niveau d'élaboration secondaire dans une attitude d'investissement de la réalisation intellectuelle ayant ou non valeur défensive, soit être renvoyé à un niveau de fonctionnement imaginaire, régressif ou créateur, proche de la rêverie »*  
(Rausch de Traubenberg., 1970, p.191.)

Pour Rausch de Traubenberg (Ibid.), le sujet va fonctionner, sur ces trois niveaux, passant de l'un à l'autre, le tout indexé sur l'ampleur de la projection et des mécanismes mis en œuvre pour gérer les conflits et pulsions sous-jacents. Trois niveaux au travers desquels sont déterminés les modalités d'expression de l'identité et l'investissement de l'image de soi thème central de notre travail de recherche :

*« Le sentiment d'identité s'étaye sur cette élaboration (le schéma corporel), ce qui implique d'une part la reconnaissance de la différence entre le sujet et l'objet, d'autre part la reconnaissance de l'appartenance au monde humain, ce qui va de pair (...) avec une claire discrimination des règnes minéral, végétal, animal et humain. L'accès à l'identité suppose ainsi que les processus d'individuation et de différenciation aient été relativement opérants en permettant en particulier la défusion et la séparation. »* (Chabert., 1983, p.64.)

En rapport avec nos hypothèses de travail, notamment cette articulation problématique entre monde interne et réalité extérieure, nous utiliserons ce test autour de trois axes d'analyse qui nous ont paru pertinent afin d'aborder les questions qui nous guident ici :

1 - La représentation de soi : Ce que Rausch de Traubenberg et Boizou (1981) décrivent en ces termes :

*« (...) la question de l'être entier qui se pose en termes de nonaccès à l'identité ou de difficulté d'accès voire même d'angoisse de morcellement »* (Rausch de Traubenberg, Boizou., 1981, p.80.)

Il s'agira dès lors d'évaluer les diverses modalités de l'expression de cette thématique dans nos protocoles, entre manque de différenciation de soi dans des réponses parcellaires, confusion entre soi et l'environnement ou encore angoisse massive dans des projections dangereuses avec parfois des tentatives de formation d'une image unitaire.



Il s'agit ici de mettre l'accent sur l'image des limites du corps qui trouvera son expression autour de l'axe médian des planches ainsi que la distinction dedans/dehors. Pour Rausch de Traubenberg et Boizou (Ibid., p.100.), une projection réussie du schéma corporel se révèle dans trois aspects :

1. Perceptif : il doit être dégagé et bien délimité.
2. Expression : souplesse et possibilité d'osciller entre des positions diverses.
3. Axe médian : joue rôle d'axe structurant.

2 – La différenciation sujet / objet : Les facteurs suivants seraient de bons indicateurs dans l'appréhension de la mise en place de cette différenciation :

- Le F% et F+% qui témoigneraient de la possibilité d'établir un contour et donc de différencier dedans/dehors comme le souligne d'ailleurs Chabert :  
*« (...) il s'agit à chaque fois d'établir le contour, les limites entre dedans et dehors (...) » (Chabert., 1983, p.126.)*
- Les réponses K qui expriment l'efficacité de cette aptitude si elles sont de bonne qualité, une altération de l'image si elles sont absente et une difficulté de différenciation si elles sont de mauvaise qualité. Anzieu et Chabert disent à propos des réponses K :  
*« Les K sont nécessairement associées à un contenu humain, ce qui pose la question de l'image du corps et la représentation de soi » (Anzieu., Chabert., 1961, p.80.)*
- Nous évoquons ensuite l'importance des réponses H avec cette nécessité d'une certaine proportion de ce type de réponse signant une capacité à s'identifier au registre humain (Rausch de Traubenberg., 1970, p.170.).

Il est question, enfin, d'évoquer la réactivité aux planches couleur (rouge ou pastel), qui selon leur traitement pourrait renvoyer à une fragilité des limites.

Cette fragilité est remarquable notamment lorsque les planches sont associées à des contenus anatomiques, à un retrait du monde extérieur ; mais aussi lorsqu'il n'y a pas de réponse couleur ou encore une insuffisance des fonctions de pare-excitation lorsque le sujet devient hyper-réactif :

*« L'intervention de la couleur dans la détermination de la réponse relève donc d'abord de la prise en compte de la réalité extérieure. Si l'on conçoit cette réalité comme susceptible de faire naître chez le sujet une certaine excitation (...) l'intensité pourra varier selon les individus » (Chabert., 1983, p.165.)*

3 – La relation d'objet : Qu'elle soit placée sous l'égide de la réciprocité, de la dépendance, du narcissisme et du spéculaire, du contrôle, de la persécution ou d'un registre archaïque, le Rorschach fournit un certain nombre de facteurs permettant de qualifier les modes de relation à l'objet du sujet :

- Les planches bilatérales (I et II) : Ces planches sont l'occasion de réponses en double ou symétrie, un face à face dans une modalité narcissique ou objectale, agressive ou libidinale d'après ce que dit Chabert :

*« On sait que ces deux planches réactivent des modalités relationnelles dans lesquelles les investissements pulsionnels sont susceptibles d'être mobilisés en termes libidinaux et/ou agressifs » (Chabert., 1987, p.107.)*

- Les planches pastels : VIII, IX et X. Ces planches induisant une régression, indiquent, quant à elles, selon Chabert, le rapport du sujet à son environnement primaire

*« Les manifestations plus anciennes, primitives, d'une sensorialité précoce, d'un vécu antérieur au langage verbal, touchant chez le sujet des expériences de plaisir et de déplaisir liées aux contacts initiaux qui l'ouvrèrent à son environnement » (Chabert., 1983, p.87.)*

- L'Imago maternelle qui se réactualiserait de manière privilégiée dans un certain nombre de planches : la I dont le lien avec l'expression de l'Imago maternelle a été souligné par Rausch de Traubenberg :

*« (...) est sollicitée la relation à l'Imago maternelle toute-puissante, aspect positifs et négatifs, images de sécurité ou de menace (...) » (Rausch de Traubenberg., 1970, p.193.)*

La planche VII, planche maternelle par excellence puis les planches IX et X du fait de leur caractère régressif.

### 2-4-2-3- Le T.A.T.

Notre travail autour du T.A.T se réfèrera aux élaborations théoriques de l'école française, notamment au système interprétatif de Shentoub (1990) qui accorde une importance centrale à la forme du récit plutôt qu'à leur contenu, ainsi qu'aux prolongements théoriques proposés par Brelet (1986) en particulier sur la notion de narcissisme.

Contrairement au Rorschach, non figuratif, la série d'images du T.A.T est représentative, Brelet la définit comme un « *analogon des situations de la vie* » (Brelet., 1986, p.30.), et Shentoub (1996) comme se rapportant aux « *conflits universels* » (Shentoub., 1996, p.27.). Cette particularité du T.A.T d'être à la fois figuratif et ambigu renvoie donc à ce double mouvement de perception et projection tout en sollicitant, comme le souligne Boekholt (1998), un registre de fonctionnement psychique du côté du Moi et de ses défenses, instance qui nous occupe de manière toute particulière dans le cadre de ce travail de recherche :

*« Le T.A.T fait appel aux modalités les plus évoluées du fonctionnement psychique dont il teste la vigueur ou l'insuffisance » (Boekholt., 1998, p.147.)*

Ainsi, c'est toute la capacité à se laisser aller à la rêverie à partir d'une réalité perceptive, sans être ni désorganisé, ni trop contraint par les éléments d'objectivité que nous pourrions repérer au travers des particularités de construction des récits :

*« Observer les modalités d'élaboration des histoires, les singularités et la valeur économique de ce travail, la présence ou l'absence relatives de "jeu" entre les systèmes conscient et inconscient, c'est observer dans un ici et maintenant ce qui reflète les modalités habituelles et dominantes du fonctionnement psychique individuel » (Shentoub., 1990, p.31.)*

Et l'auteur de conclure en citant Lagache (1964):

*« Un acte d'organisation et non seulement un acte d'imagination dans une situation qui sollicite de la désorganisation (régression) et la réorganisation. Analyser ces mouvements régrédiants et progrédants revient à "tester" l'autonomie du Moi (...) » (Ibid., P.30.)*

Pour Shentoub, le T.A.T permet l'expérience d'une certaine indépendance du Moi, en ayant une idée des assises narcissiques d'un sujet et comment, dans cet espace transitionnel winnicottien (1975), entre dedans et dehors, réalité psychique et réalité matérielle, un patient pourra témoigner des éventuelles faillites de son environnement primaire et des souffrances narcissiques qui en résulte.

C'est ce que souligne également Brelet (1986) dans cette définition du T.A.T, où se mêlent ces différents espaces :

*« Plaisir à fantasmer, à mettre en scène, à créer un monde et à l'extérioriser, éventuellement à le faire partager, c'est là, à notre avis, la caractéristique essentielle du T.A.T » (Brelet., 1986, p.81.)*

Dans le processus T.A.T, deux grands axes sont sollicités pour ce travail :

1 – L'axe objectal : C'est la représentation des relations, soit d'un point de vue économique la possibilité d'apprécier les quantités d'énergie pulsionnelle mobilisée et leur aspect libidinal ou agressif et la possibilité d'évaluer en quelque sorte :

*« Le mode de relation du sujet avec son monde » (Laplanche et Pontalis., 1967, p.404.)*

Apprécier la place de l'objet dans la dynamique de l'acte, son statut et les mouvements de fond qui y sont liés. Dès lors, trois questions se poseront :

- Les mouvements pulsionnels apparaissent-ils ?
- Existe-t-il une liaison ?
- Les représentations de relations sont-elles sous l'égide de l'articulation ou de la désintrication pulsionnelle ?

Questions que Shentoub (1996) résume ainsi :

*« L'énergie s'y distribue-t-elle harmonieusement, aboutissant à un éventail souple et varié ou au contraire l'appareil défensif est-il réduit à une ou deux modalités exclusives, mobilisant voire épuisant l'énergie aux dépens de la création » (Shentoub., 1996, p.21.)*

2 – L'axe narcissique : Il consiste dans une mise à l'épreuve de la représentation de soi, de l'image du corps et de la solidité des repères liés à l'individuation et à la différenciation, l'accès à l'identité et à la différence des sexes et des générations. Cet axe, pour Brelet, constitue à lui seul un des fondements de l'outil T.A.T :

*« (...) c'est justement aux fluctuations de cet investissement de la représentation de soi que se trouve particulièrement sensible le T.A.T. S'il est envahi de telles histoires et non plus de petits moments séquentiels dans des histoires organisées autour du conflit pulsionnel, le protocole nous évoque un sujet dont le monde interne s'offre comme seulement – ou presque seulement- fait de multiples représentations de lui-même. » (Brelet., 1986, p.93.)*

Cet axe autour du narcissisme s'intègre de manière très cohérente à notre démarche sur le lien entre construction psychique, narcissique en particulier, identification duelle et fixation imaginaire, spéculaire, dans le registre de l'acte.

A partir de l'outil T.A.T, nous posons ainsi les questions :

- Existe-t-il une stabilité ou non de l'identité ?
- Existe-t-il une différenciation des personnages ?
- Les identifications sont-elles clairement posées ?

Pour ce faire, nous partirons des références de Brelet (1986) sur le style narcissique de certains protocoles dont elle présente les caractéristiques en trois points : la mise en tableau, l'inflation ou l'ellipse des représentations identificatoires et la fixation sur une identité à assumer. Enfin nous arriverons à cette question du regard que Brelet (Ibid.) évoque en ces termes :

*« L'investissement du regard, si fortement perceptible dans ces protocoles. Regard miroir dans lequel on repère ou on se perd, regard zone érogène que réveille la fantasmagorie narcissique, toujours donné à voir. » (Ibid., p.106.)*

Pour enfin conclure :

*« C'est en effet la visée latente de ces histoires que l'éradication d'autrui, l'expulsion de l'objet hors du champ psychique ; l'autre est un trouble-fête, sans doute autant par la haine qu'il suscite qu'à travers la dépendance qu'il rappelle » (Ibid., p.114.)*

Notre attention se porte alors sur un certain nombre de facteurs d'élaboration du discours qu'il conviendra bien entendu d'appréhender dans leur aspect quantitatif (certains procédés sont-ils employés de manière significative ?) mais aussi qualitatif (comment ces procédés s'entrecroisent et pour créer qu'elle dynamique ?)

- Les procédés de la série C : Ils correspondent, selon Shentoub (1996), aux mécanismes d'évitement du conflit et donc peuvent représenter une part importante de la « mise en tableau » qu'évoque Brelet (1986).

CF : Il s'agit de rester sur le registre du factuel :

*« L'accent est mis ici, de façon très spécifique sur les éléments de la réalité extérieure (...) qui viennent se substituer à un monde interne défaillant » (Shentoub., 1996, p.71.)*

CC : Ces procédés correspondent aux conduites agies durant la passation, elles ont une double valence de relance face à une difficulté ponctuelle ou alors d'un réel problème dans le travail associatif :

*« (...) d'autres n'auront pour fonction que de tendre vers la décharge et la diminution de l'excitation et de la tension » (Ibid., p.71.)*

CN : Ici, ce sont les procédés qui renvoient aux modalités de fonctionnement de type narcissique et traduisent un défaut de fiabilité de la relation à l'autre.

*« Ils peuvent être la traduction d'un retrait libidinal narcissique qui prend la place du conflit pulsionnel » (Ibid., p.72.)*

Ce peut être le cas notamment des procédés CN1 (centration sur l'éprouvé subjectif) qui viendront nier les mouvements pulsionnels du sujet.

- Les procédés de la série E : Bien que référencés comme étant du registre archaïque, ils ne sont, bien entendu pas toujours signe de psychose, mais témoignent de l'émergence des processus primaires. Là encore, deux modalités peuvent exister :

1. Ils viennent nourrir de manière transitoire les associations.
2. Ils mettent en évidence un moment de désorganisation.

Plus le Moi est fragile, plus ces émergences sont importantes, nous retiendront en particulier autour des questions qui sont les nôtres, les procédés E3, traduisant des difficultés dans les représentations de soi et de la relation d'objet, ainsi que E4, signant une désorganisation de la pensée et du discours.

- Les procédés de la série A et B : Ces procédés renvoient à des mécanismes de défense de type névrotique et témoignent d'une conflictualisation intrapsychique :

*« (...) suppose l'existence d'un espace interne constitué, nettement différencié par rapport au monde extérieur » (Shentoub., 1996, p.70.)*

La présence de tels procédés viendra donc ponctuer le poids des autres et peut éventuellement être facteur de discrimination entre les registres de l'acting out et du recours à l'acte dans leurs dynamiques propres.

#### 2-4-3 – Etudes de cas.

Une des spécificités du Psychologue clinicien est de procéder par l'utilisation de cas illustrant son raisonnement :

*« Dans la tradition française, principalement en psychologie clinique, on fait souvent appel à l'étude de cas approfondis » (Castro, Santiago-Delefosse., 2001, p.49.)*

Pour autant, il convient de préciser le statut des cas qui seront présentés dans ce travail, leur analyse ayant comme objectif de valider ou non les hypothèses présentées précédemment. L'étude de cas pourrait se définir comme le travail d'analyse et de synthèse dans lequel il s'agit d'explicitier une demande, de décrire les symptômes tout en dégagant les éléments signifiants d'une problématique singulière, cette démarche reposant sur un travail d'interprétation et de mise en ordre. Pour Castro et Santiago-Delefosse (Ibid.), il s'agit d'explicitier le cadre, l'histoire du cas, les anecdotes et des extraits d'entretiens, afin de « *décrire et d'expliquer des situations* » (Ibid. p.38.). L'étude de cas repose donc sur un système d'interprétation a posteriori de la part du clinicien qui recueille un matériel clinique et suppose donc une analyse et une synthèse dans une dynamique théorico-clinique. Il s'agit donc de faire état d'une ou plusieurs rencontres entre un sujet et un clinicien dont l'objectif sera de créer une expérience de mentalisation qui repose sur une écoute tout autant que sur un regard, l'enjeu n'étant pas l'aveu ou une forme de reconnaissance de l'acte mais plutôt ce que Legendre résume en ces termes :

*« Le travail thérapeutique s'orientera dans plusieurs directions mais passera obligatoirement par la reconstruction de l'histoire du sujet, en portant une attention particulière à la réalité des traumatismes vécus, à tout ce qui fait trou dans ces histoires, aux secrets, aux duperies, c'est à dire à ce qui pèse et désorganise en tant qu'abolition symbolique » (Legendre., 1993, p.85.)*

Cette rencontre, avec des sujets pris dans le registre de l'acte, amène le clinicien dans une expérience aux limites du psychisme, Loin d'une « *tiércité établie* » (Balier., 2005), dans laquelle il doit accepter de se confronter à l'inhumain. Ravit (2010) explore cette question en évoquant cette oscillation propre au psychologue clinicien confronté à l'impensable entre sidération et fascination qui renvoie tout autant à une mesure de sauvegarde qu'à un processus de relance :

*« La fascination du clinicien s'organise comme une réponse psychique venant border voire contenir un vécu traumatique de sidération interne qui fait écho avec l'état de détresse et d'anéantissement de la subjectivité du patient » (Ravit., 2010, p.32.)*

Pour Pedinielli et Fernandez (2011), l'étude de cas prend sa valeur de mythe fondateur avec Freud et les "Cinq psychanalyses" (1954) et cette dialectique fondamentale entre problèmes théoriques et histoire subjective.

Pedinielli (2011) pose ainsi une définition technique de l'étude de cas :

*« Toutes les études de cas ont en commun des particularités qui les distinguent des autres présentations des situations cliniques : la singularité, la totalité, l'histoire, la représentation, le transfert » (Pedinielli., 2011, p.60.)*

Tentative de mise à jour d'une dimension essentielle, le travail intrapsychique qui se produit entre le sujet et le clinicien dans leur relation intersubjective, le récit de l'étude de cas permet d'attester de la face cachée de toute rencontre, soit ces mouvements transférentiels qui s'y produisent. Là se trouve donc la difficulté propre à l'écriture de l'étude de cas qui s'élabore entre plusieurs écueils : l'illustration simple ou le désir de faire entrer la théorie dans la clinique, ou le contraire. L'étude de cas pose donc cette question fondamentale : comment transmettre quelque chose d'une rencontre clinique. Dans tout travail d'observation et d'analyse, la présentation des faits et des connaissances n'est pas exhaustive, et une présentation ne peut faire autrement que de sélectionner un nombre réduit d'éléments qui n'en ont pas moins une valeur illustrative décisive. A propos des situations développées ici, il paraît essentiel d'indiquer comment ces cas sont mobilisés autour des hypothèses de cette recherche, le choix des situations ayant été fait pour leur valeur représentative, ou ce lien particulier entre notion générale et théorique dont ils constituent une illustration.

## 2-5- METHODOLOGIE ET THERAPEUTIQUE.

L'approche méthodologique qui prévaut dans ce travail de thèse est proche d'une démarche clinique classique. Toutefois cette démarche prend un sens tout particulier dans la rencontre avec les détenus et ce à deux niveaux essentiels :

Le premier aspect c'est le registre de l'acte, car, comme le souligne Chagnon (2004) à propos des méthodes projectives, il en va de même pour le contenu des entretiens :

*« Si les projectifs ne nous disent rien du passage à l'acte en lui-même, celui-ci, sa dynamique et sa pesée économique ne prendront sens qu'en fonction des modalités de fonctionnement mental du sujet (...) » (Chagnon., 2004, p.153.)*

Le support perceptif du test devient ainsi un outil qui permet la continuité, il favorise l'émergence d'un récit, les trouées du psychisme s'y révèlent dans une sorte d'exploration des ratées de la symbolisation en proposant ce déplacement de l'acte à la scène projective qui permettra une mise en forme en servant de *« support figuratif aux ratées de la symbolisation »* comme dit Ravit (2010., p.31.).



Le deuxième aspect, c'est la remise en jeu dans cette rencontre, autour des tests projectifs puis du travail thérapeutique, de la question du regard qui se réactualise parfois de manière massive autour de la situation projective notamment. Ainsi, l'espace proposé devient très vite la répétition d'une situation « en miroir », sorte d'éclairage de l'extérieur des zones d'ombre du psychisme et peut être asséoir, enfin, quelque chose d'une identité. C'est ainsi toute la thématique narcissique qui s'exprime de même que la question de la faille de la représentation de soi, répétant du même coup cette nécessaire reconnaissance qui se joue au moment du miroir entre la mère et l'enfant, aliénation imaginaire comme prélude de la « morsure du symbolique ».

## CHAPITRE 3- RESULTATS

### 3-1- DONNEES PROJECTIVES.

#### 3-1-1- Lecture globale des résultats.

Ce travail d'analyse s'appuie sur le traitement statistique et clinique de protocoles Rorschach et T.A.T de 24 sujets fonctionnant dans un registre de l'acte (Acting-out ou Recours à l'acte confondus) et donc incarcérés pour des motifs divers.

Le premier résultat qui s'impose à la lecture globale de notre matériel, c'est le caractère hétérogène de nos « captées » (Rouan et Pédinielli., 2001) qui à priori ne permettent pas de définir un profil pathognomonique de ce que serait un sujet pris dans le registre de l'acte. Ce premier constat va dans le même sens que les auteurs qui ont travaillé précédemment la question. Ciavaldini (1999) à propos des protocoles Rorschach et TAT d'un groupe d'agresseurs sexuels affirme que :

*« Les premiers résultats permettent de mettre en évidence l'hétérogénéité des données obtenues » (Ciavaldini., 1999, p.153.)*

Nous présentons en tout premier lieu une synthèse des résultats du traitement effectués sur l'ensemble de nos données projectives (Cf. Annexe I-3, p.187-188.) en utilisant une double référence à la norme :

- La norme (1), celle de l'école française issue des références de Nina Rausch de Trautenberg (1970) Anzieu et Chabert (1981) et Chabert (1983).
- La norme (2), issue des dernières références en terme d'étalonnage du Rorschach par De Tychey et al. (2012) :

*(Les caractères en gras dans les tableaux représentent des valeurs qui se démarquent nettement des normes)*

Tableau 1 : Fréquence moyenne des différents facteurs du Rorschach dans l'ensemble de la cohorte.

Facteurs	R	G	D	Dbl /Dd	F	F+	FSec	F+Sec	A	H	Ban	RC
Moyenne	21	45%	47%	7%	60%	67%	86%	69%	45%	14%	19%	35%
Norme (1)	30	20/ 30%	60%	10%	50/ 70%	80/ 85%	88%	80/ 85%	35/ 40%	15/ 20%	20/ 25%	30%
Ecart type (Norme 1)	9	26%	22%	10%	17%	20%	11%	14%	17%	11%	10%	8%
Norme (2)	28	37%	57%	*	58%	61%	*	*	43%	16%	4,8	36%

Tableau 2 : Fréquence moyenne des procédés du T.A.T pour l'ensemble du groupe.

Procédés	A		B		C					E
Moyenne	36,8		10,96		34,3					10,1
Ecart-type	18,5		12,7		12,2					5,5
Procédés	A1	A2	B1	B2	CP	CN	CM	CC	CF	
Moyenne	8,83	28,04	4,71	6,38	10,8	11,5	0	4,92	7,13	
Ecart-type	4,90	15,79	7,58	7,13	10,7	9,33	0	3,84	5,38	

Ainsi, la première lecture globale, quantitative de nos résultats confirme cette dispersion des données, hormis pour les facteurs **R** (nombre de réponses) et **RC%** (réactions émotionnelles<sup>16</sup>) au Rorschach et les procédés **E** (émergence en processus primaires), au TAT, qui présentent tous trois, comme en témoigne la mesure de l'écart type, une relative homogénéité dans l'ensemble des protocoles de nos 24 sujets. Ce premier constat considérant nos résultats dans un ensemble nécessitera donc une approche plus qualitative prenant en compte le détail des divers facteurs et procédés usités dans nos protocoles projectifs. Ainsi, une certaine tendance clinique apparaît dans le sens d'une problématique identitaire. Cette manifestation de fond qui peut induire une vision unitaire de l'agir se traduit différemment aux deux tests. Au Rorschach, ce qui prime c'est le mode d'appréhension global (G% à 45), accompagné d'une fixation sur la forme qui s'avère toutefois défailante (F+% secondaire à 69%). On observe également la présence massive de réponses C (en moyenne 9,95 réponses contre 3,36 dans la norme de De Tychey (2012), à laquelle s'ajoutent des réponses K anonymes ou traduisant l'indifférenciation. Au T.A.T, ce sont les facteurs de contrôle (A1) et le registre de l'inhibition (C), qui viennent prendre le relais de l'espace interne (Anzieu et Chabert., 1961), dès lors que les processus primaires, notamment autour de la violence, viennent désorganiser l'ensemble du discours. Ces différents constats viennent ainsi définir une problématique partagée dans la représentation de soi, prévalence des réponses symétrique au Rorschach, dévitalisation au T.A.T, c'est à dire une réactivité particulière à l'environnement avec, en toile de fond, une difficulté à fonctionner dans un entre-deux séparant espaces interne et réalité extérieure.

Ce constat clinique, sur les données brutes, pourrait ainsi conforter la conception unitaire de l'agir telle que présentée par la psychocriminologie. Pourtant, dès lors que l'on différencie le registre de l'acte, les problématiques se précisent.

---

<sup>16</sup> « D'autres formules peuvent aider à prendre position sur l'importance des réactions émotionnelles, ainsi le RC% ... » (Rausch de Traubenberg, 1970, p.122.)

### 3-1-2- Rorschach : problématique identitaire et mécanismes de l'acte.

#### 3-1-2-1- Acting-out et regard spéculaire.

Le groupe acting out se caractérise au Rorschach par l'absence de résultat quantitatif probant (Cf. Annexe I-4, p.189.). L'approche plus qualitative définit un mouvement global autour de l'axe médian des planches que l'on peut qualifier de narcissique tel que le définit Chabert (1987) :

*« Les références à l'axe médian sont infiltrées de connotations narcissiques lorsqu'elles s'interprètent comme tentatives de rassemblement centripète » (Chabert., 1987, p.96.)*

Autour de cet axe central se cristallise un mouvement global dans le registre de la « mêmeté » qui vient se traduire essentiellement autour de trois points qui sont apparus comme significatifs pour le groupe acting-out. Nous reprenons ici la terminologie de Chabert (1987) afin de présenter ces trois points : le surinvestissement des limites, la représentation de relations de type miroir et la représentation dévitalisée et clivée de soi.

- Le surinvestissement des limites se traduit essentiellement autour du facteur formel. Nous présentons ce tableau récapitulatif du facteur F résumant, pour ce groupe, la dynamique formelle qui se dessine :

Tableau 3 : Synthèse du facteur formel dans le groupe acting out.

	<b>F</b>	<b>F+</b>	<b>Fsec</b>	<b>F+sec</b>
<b>Moyenne groupe Acting-out</b>	52%	65%	79%	68%
<b>Norme (1)</b>	50/70%	80/85%	88%	80/85%
<b>Norme (2)</b>	58%	61%	*	*

La dynamique du facteur F dénote dans la formule primaire une appréhension de la forme dans la moyenne mais qui s'accompagne d'un F+% bas ou moyen selon la norme à laquelle l'on se réfère.

La formule secondaire montre, quant à elle, une crispation sur la forme dès lors que les éléments fantasmatiques ou émotionnels surgissent, avec un F+% élargi qui évolue peu mais qui reste supérieur à celui de la formule primaire, témoignant ainsi d'une vraie difficulté à maintenir un contour stable aux représentations proposées sans que toutefois les capacités de contrôle soient dépassées totalement. Nous illustrons notre propos par l'exemple suivant :

SUJET 21	Enquête	Cotation
Planche V- 9- C'est un beau papillon. Enfin...beau papillon. 10- À part les deux petites queues arrières, une chauve-souris en plein vol.	Je le vois en train de voler  c'est l'ensemble de la photo finalement, on voit bien le vol de la chauve-souris.	GF+Aban kan  GF+A ban kan
Planche IX- 17- On dirait de la lave en fusion projetée, et au milieu de l'eau, mais ça ne va pas ensemble. 18 – Le rose, une grosse tête d'insecte avec de gros yeux		Db1C Frag kob  D/GFC-A

Cette séquence montre bien l'utilisation de G simples à la planche V, réponses banales, témoignant ainsi d'une capacité à se situer dans un environnement, puis, l'apparition de la couleur à la planche IX vient désorganiser le contrôle formel avec une réponse C pure suivie d'une tentative de maintien du contrôle mais en vain. Cet exemple illustre bien le caractère défensif des réponses formelles face aux mouvements pulsionnels. Il s'agit ici, par l'intermédiaire des conduites d'objectivation, de tenir à distance l'imaginaire et le fantasmatique qui ne disparaissent toutefois pas complètement :

*« En effet, l'imaginaire n'est pas totalement congédié dans ces productions et leur apporte même, par la diversité des images, une richesse incontestable. Mais les réponses F gardent leur signification défensive en ce sens qu'elles fixent les représentations en inhibant le surgissement des motions pulsionnelles. » (Chabert., 1987, p.97.)*

- La représentation de relations de type miroir ensuite, vient témoigner de cette fixation sur l'axe médian tout en prenant la forme radicale de la négation de l'autre. Ainsi, dans les réponses dédoublement ou reflet, toute interaction entre les deux reste farouchement niée et c'est d'un véritable gel de tout mouvement vers l'autre dont il s'agit :

1- Les réponses dédoublement.

SUJET 6	Enquête	cotation
Planche VII : 11- Celle-là, toujours pareil, deux têtes avec une plume qui se regardent face à face, se regardent beaucoup	Elles se regardent beaucoup	DF+ (Hd) kp

Choix d'une planche pouvant représenter le père VII  
 Choix d'une planche pouvant représenter la mère VII  
 Qui est le père, qui est la mère ? J'en sais rien, ils sont identiques.

SUJET 16	Enquête	Cotation
Planche VII : 14- Deux personnes face à face	Ils font comme un mouvement de balance.	DKH

Nous observons encore ici, au travers de ces deux séquences, ce besoin irrépressible de figer toute action ou possibilité de relation entre les doubles. La dimension du regard prend ici une valeur toute particulière, un registre de l'Imaginaire où tout est possible, notamment l'abolition de toute forme de différence, c'est ce que propose le sujet 6 en choisissant la même planche représentant le père et la mère, niant par la même toute différenciation possible. Le mouvement essentiel ici est bien du registre narcissique : souligner la dimension spéculaire afin de nier toute conflictualité comme le souligne Chabert (1987) :

*« L'investissement de la symétrie montre l'amorce d'une relation spéculaire qui va se déployer peu à peu et occuper tout le champ associatif, en même temps que l'idéalisation devient prépondérante au prix du refus de la pulsion » (Chabert., 1987, p.109.)*

## 2- Les réponses reflet.

Pour Chabert (1987), qui évoque les « reflets du narcissisme », ce type de réponse constitue une signature quasi pathognomonique des problématiques narcissiques au Rorschach :

*« L'investissement de la symétrie montre l'amorce d'une relation spéculaire qui va se déployer peu à peu et occuper tout le champ associatif, en même temps que l'idéalisation devient prépondérante au prix du refus de la pulsion » (Ibid., p.109.)*

SUJET 10	Enquête	Cotation
Planche III : 4- Je dirai deux femmes puis deux marmites	Deux femmes de tribus africaines, elles cuisinent, on pourrait dire un miroir entre les deux.	DK H ban Sym/Reflet
Planche VII : 10- Des visages	C'est pareil des deux côtés, c'est comme si ça se reflétait.	DF+ (Hd) Sym/Reflet

Le thème du reflet est ici très présent au travers de l'évocation du miroir accompagné d'une dévitalisation qui s'opère dans des réponses floues « des visages » mais également, dans la réponse à la planche III, cette association métonymique entre composante humaine et objectale.

SUJET 19	Enquête	Cotation
Planche IX : 15- Là on est vraiment passé dans les couleurs +++ celle-ci... La moitié une carte de géo, avec différents pays, une carte de géo et son image dans un miroir. Mais comme ça dans l'ensemble ça m'évoque rien du tout.	Même chaque couleur individuellement, ça m'évoque rien du tout.	Dbl CF Géo Sym/Reflet

Ici, le dérapage formel est évident face à l'émergence de la couleur, la nécessaire formalisation d'une représentation apparaît bien problématique pour ce sujet qui alterne l'absence totale de contenant et ébauche de forme.

- La représentation de soi sous l'égide de la dévitalisation et du clivage : les réponses humaines, kinesthésies et les représentations humaines particulières.

1- Des réponses H, Hd et Kinesthésie anonymes ne traduisant aucun choix identificatoires.

Ces deux sujets illustrent parfaitement et ce à partir de trois facteurs, H/Hd, K et k mineures comment le mécanisme de dévitalisation est à l'œuvre au sein de ce groupe et ce aussi bien dans les représentations humaines que les kinesthésies, grandes et mineures qui sont vidées de toute expression pulsionnelle. En effet, bien qu'adaptées, les réponses portent toutes la marque de l'anonymat : « personnage, bonhomme, visage, etc. »

SUJET 3	Enquête	Cotation
Planche III : 4- On dirait deux personnages	Ils se regardaient, discussion.	DK H ban
Planche VII : 14- Un personnage, pas un petit nounours quand même, ça fait penser à ce qu'on voit dans les dessins animés ça.	On le voit bouger.	DF+ (H) kob

SUJET 6	Enquête	Cotation
Planche VIII : 12- Bestiole avec pattes, la queue, la tête, un rat vaguement peut-être.	<i>On dirait qu'y traîne con, parce qu'il a la tête comme ça (mime).</i>	DF+A ban kan

Les kinesthésies mineures traditionnellement au Rorschach sont interprétées en terme de poussée pulsionnelle :

*« il est généralement admis que toutes les k dites mineures ont d'office une signification de moindre intégration, de moindre adaptation à la réalité concrète, de moindre capacité de réalisation, donc de réduction ou de non évolution des capacités de réalisation de l'individu » (Rausch de Traubenber., 1970, p.95.)*



Ici, ces k mineures semblent de même facture que l'ensemble, comme emportées par une lame de fond neutralisante, avec parfois même des accents dépressifs : « *On dirait qu'y traine, con, parce qu'il à la tête comme ça...* » (Sujet 6). De cette dévitalisation très marquée, Chabert (Ibid.) dit :

« *Dans les protocoles narcissiques, la dévitalisation des représentations humaines rend compte de la lutte du sujet pour dénier la source interne de la pulsion. Celle-ci est soit gelée et associée à une représentation symbole de toute puissance, soit projetée sur une force extérieure. Il semble que la pulsion déshabite le corps et est projetée sur l'objet qui en devient porteur* » (Chabert., 1987, p.104.)

Ce mouvement d'alternance entre déni et projection ne semble toutefois pas présent dans nos réponses qui privilégient plutôt le registre de l'absence de choix identificatoire.

## 2- Des représentations humaines particulières marquées par le clivage.

SUJET 3	Enquête	Cotation
Planche VII : 13- Celle-ci, des petits personnages, des petites personnes quoi... deux têtes, deux têtes	<i>Les têtes là et là une joyeuse et l'autre agressive, idem de l'autre côté.</i>	DFclob+ Hd Sym

SUJET 14	Enquête	Cotation
Planche VII : 9- Des côtés d'un homme même d'une femme. Là je vois le torse et là les trucs sur le côté là...y'a pas de cœur là dedans, c'est bizarre (montre la symétrie) : là le milieu pour séparer le torse...un truc d'os là.	Y'a les deux là, côté homme, côté femme, on voit les deux.	Gbl F- Anat Sym

### SUJET 7

Choix planche pouvant représenter le sujet :

II – Ecorché vif, la douleur que je supporte, une plaie ouverte, pas fermée.

VII – Atolls, car je veux vivre dans les îles au soleil, le bien être, loin...

Ici, règne le clivage, des représentations clivées pour le sujet 3 qui exprime des vécus opposés, mais pour les sujets 14 et 7, il s'agit de leur propre clivage qui s'exprime directement soit dans une impossibilité à définir quelque chose d'une sexualité (sujet 14) ou encore dans ce choix d'une planche pouvant représenter le sujet qui évoque alors ces deux parties de lui-même qui coexistent (sujet 7). Chabert (1987), reprenant Green, souligne l'importance de la neutralisation des représentations comme la partie visible de l'existence de mouvements agressifs virulents qui demeurent ainsi dans une impossible liaison :

*« Ce qui apparaît en tout état de cause comme patent dans ces productions, c'est le non accès à l'ambivalence des sentiments qui seule autorise la circulation des mouvements libidinaux et agressifs dans une intrication qui demeure liée. » (Ibid., p.112.)*

### 3-1-2-2- Recours à l'acte : le face à face mortel.

Ce groupe se caractérise lui aussi par l'absence d'élément quantitatif signifiant (Cf. Annexe I-4, p.189.). Toutefois on observe une forte prégnance de la symétrie dans les réponses proposées et cela dans une proportion nettement supérieure au groupe précédent (en moyenne 4,01 réponses pour ce groupe contre 2,78 en moyenne pour le groupe acting-out). Une différence quantitative qui s'accompagne d'une autre plus qualitative, le mouvement autour de l'axe médian n'obéissant pas à cette dynamique narcissique de recherche de mêmeté mais plutôt dans un registre de quête d'un appui ainsi qu'une véritable mise en scène de la faillite du regard, sorte de face à face mortel que Chabert (1983) décrit en ces termes :

*« Pourtant des significations plus objectales leur seront attribuées (aux références à l'axe médian) si elles s'inscrivent dans un contexte (...) de recherche d'étayage par recours à un appui... » (Chabert., 1983, p.96.)*

Autour de cet axe, la quête d'étayage se traduira dans deux points signifiants pour ce groupe, la porosité des limites, en lien avec les planches couleurs, ainsi que dans des relations de type dépendance / agressivité se cristallisant autour de cet axe médian.

- Porosité des limites et sensibilité sensorielle.

Nous tenterons d'aborder cette question à partir de l'analyse de l'interaction entre le facteur formel, les réponses couleurs et les kinesthésies.

Tableau 4 : Synthèse du facteur F dans le groupe recours à l'acte :

	F	F+	Fsec	F+sec
Moyenne groupe Recours à l'acte	60%	62%	81%	61%
Norme (1)	50/70%	80/85%	88%	80/85%
Norme (2)	58%	61%	*	*

La formule primaire se situe dans la moyenne supérieure et cela vis à vis des deux normes présentées dans ce tableau tandis que le F+ % apparaît bas ou juste moyen selon la référence que l'on retient. La formule secondaire est tout à fait significative car en même temps qu'il y a, tout comme le groupe précédent, crispation sur la forme, même si ici cela se fait de manière plus nette, le contrôle formel F+ % sec baisse, témoignant ainsi, selon Chabert (Ibid.), d'une véritable problématique dans le rapport au réel des sujets ainsi que de leurs possibilités de contrôle :

*« Y a-t-il débordement de ses possibilités quand les préoccupations fantasmatiques ou émotionnelles surgissent ? En ce cas, le F+% élargi sera égal ou même inférieur au F+% bas qui en justifiait le recours » (Chabert., 1983, p.123.)*

Parmi les facteurs de la formule secondaire, on note dans ce groupe une augmentation nette du FC% (cf. ANNEXE ), donc une vraie tentative de contrôle qui se solde par un échec étant donné le F+% secondaire inférieur au F+% primaire. Il importera donc, en distinguant les réponses aux planches II et III (couleur rouge) des planches pastel, d'appréhender les réponses couleur de ce groupe en lien avec le facteur F+. Voici quelques exemples :

#### 1- Réponses aux planches II et III.

SUJET 8	Enquête	Cotation
Planche II : 8- Là deux bonhommes qui se tapent dans la main. 9- Peut-être un F16 au milieu mais je vois pas le missile mais bon...	C'est sans le rouge au milieu	DK H Dbl F+ Obj kob

SUJET 24	Enquête	Cotation
Planche II : 5- Ca me fait penser à un sexe féminin. 6- Un paysage montagneux. 7- L'orage aussi ça me fait penser. 8- Un volcan en éruption. 9- Aussi un avion.	La couleur, la pluie avec du vent  Un concorde, ou de chasse	DFC- Sex  Dd F- Géo  GC' Frag kob DC F Frag kob Dbl F+ Obj kob
Planche III : 10- Un squelette humain. 14- La fumée... d'un feu... quoi.	Les côtes et les omoplates  Le noir là	Do F- Anat  D FE- Frag kob

Aux planches rouges, les réponses sont très proches de la décharge, le contrôle formel s'estompe, et l'on voit apparaître des réponses CF ou C pures ou encore des petites kinesthésies, souvent d'objet (kob) qui rendent compte d'une intensité pulsionnelle extrêmement forte :

*« Elles prennent surtout le sens d'une décharge dans des mouvements où l'excitation devient intolérable. » (Ibid., p.161.)*

Le sujet 24 est en ce sens exemplaire, l'émergence d'une représentation sexuelle féminine s'accompagne d'une dégradation de la forme puis de réponses à dominante couleur accompagnées de kinesthésies d'objet particulièrement marquées : éruption, avion... Tandis que le sujet 8 semble fonctionner lui dans les deux registres : réponses K de bonne facture à la planche II, suivie d'une réponse Dbl kob, un F16, représentation pulsionnelle là encore. C'est ce que Chabert (1983) souligne :

*« Les réponses C sont beaucoup plus proches de la décharge, davantage accordées aux définitions classiques attachées autrefois au C dans le sens de la propension au passage à l'acte ou bien à la somatisation (...) la couleur n'est pas utilisée comme pare excitation, elle fait effraction, elle est excitation. La réactivité, notamment aux planches rouges, suscite des émergences pulsionnelles en processus primaires dont les effets désorganisant sont patents. » (Ibid., p.164.)*

## 2- Réponses aux planches pastel.

Ces trois exemples illustrent bien ce qu'il en est de la baisse du contrôle formel au planches pastels au sein de ce groupe, entre l'impossibilité de définir une forme humaine pour le sujet 11, des réponses C ou CF sans véritable contour pour le sujet 18 et une réponse à la limite de l'échec pour le sujet 22.

SUJET 11	Enquête	Cotation
Planche IX : Ah... harmonie de couleurs, c'est pas mal, c'est plus gai. Je vois pas grand-chose... 22- Une tête avec des yeux, des épaules (vertes). On peut imaginer le restant du corps, mais une personne complètement irréaliste.	Un bassin qui ressemblerait à un violon.	GFC- (H)

SUJET 18	Enquête	Cotation
Planche X : 16- Là je dirai qu'y a plusieurs insectes qui se poursuivent, ça serait plutôt des... des insectes de dessin animés parce qu'y a une bête qui ressemble pas à grand-chose, c'est marrant on dirait toujours au bord de l'eau là.	Tout le reste là c'est des insectes.	GCF A kan Sym/Reflet

SUJET 22	Enquête	Cotation
Planche IX : 10- Même avec beaucoup d'imagination, ça reste une tâche colorée. J'arrive pas à voir autre chose.	Malgré que ce soit beau, c'est artistique mais ça m'évoque rien de particulier.	GC tâche

Une séquence qui illustre relativement bien ce que Chabert (1987) nous enseigne en ces termes :

« (...) une porosité des frontières dedans/dehors : celles-ci existent certes, mais sont sans cesse effractées à la fois du fait de l'hypersensibilité au matériel et de sa résonance interne qui sollicite vivement les mécanismes de projection » (Chabert., 1987, p.145.)

Ici, c'est donc un mouvement a-formel qui domine, l'arrivée de la couleur induisant donc une véritable effraction.

- La représentation de relations de type dépendance/agressivité autour des réponses symétrie. Nous trouvons, dans nos protocoles du groupe recours à l'acte, deux grands types de réponses symétrie :

1- Les réponses symétriques de type dépendance.

Deux expressions cliniques existent :

- l'absence de regard illustrée ici par le sujet 11 qui déploie cette thématique spécifique qui semble contaminer le sujet lui-même qui, en écho, ne voit plus rien : « *je vois plus, je vois pas grand-chose* ».

SUJET 11	Enquête	Cotation
Planche VI : 14- On pourrait imaginer ou des êtres ou des bêtes dos à dos, pattes ou les mains, mais je vois pas comment ils sont...je vois plus, je vois pas grand-chose...	Vous voyez là et là, dos à dos.	DF+ (H) Sym
Planche VII : 16- Là deux personnes, les autres étaient face à face. Celles-ci sont tête à tête en arrière, éventuellement des danseuses faisant des pointes. De ce côté-là, ce serait des personnes moins tristes, y'a plus de vie...y'a des parties plus sombres...	Ou alors des personnes se chamaillant.	GK H Sym

- La confusion avec l'autre, mais dans un registre symbiotique pour le sujet 22, ou encore la quête d'un appui dans le registre du maternel pour le sujet 17.

SUJET 22	Enquête	Cotation
Planche II : 2- Elles sont dans l'ordre... Deux personnes qui se tiennent la main et qui dansent. Ca m'évoque une symbiose, une fête. 3- Ca pourrait être une personne devant un miroir et qui se reflète car c'est identique.	Les deux collés.  C'est bien pareil de chaque côté.	DK H Sym  GF+ A Sym
Planche VII : 7- La première idée, c'est un lapin, la forme des oreilles, des siamois, des lapins siamois.		GF+ A Sym

SUJET 17	Enquête	Cotation
Planche IX : 30- Une mère et son enfant, le vert qui tient par la main un enfant reproduit de la même manière de l'autre côté.	Idem de l'autre côté.	DF- H Sym

Ce type de réponses renvoie à une dépendance forte à l'environnement, selon diverses modalités. Le sujet 11 pose la question du regard qui semble éludé tandis que les deux autres traitent déjà des conséquences, la recherche de symbiose avec en toile de fond l'Imago maternelle, autant d'éléments qui selon Chabert (1987) viennent signer l'instabilité des objets internes placés sous la menace de la perte.

2- Les réponses symétrie de type agressives, persécutrices ou clivées.

Le corolaire de cette perte de regard, c'est la différenciation violente, la persécution ou le clivage. L'exemple ici illustre bien la contrepartie des réponses de nature dépendance, soit la nécessité d'un accrochage à la réalité externe.

Ici domine l'archaïque comme la confusion, et son pendant, le registre de la différenciation violente, l'exemple des femmes face à face qui s'arrachent quelque chose en témoigne.

SUJET 11	Enquête	Cotation
<p><i>Planche III :</i>            6- Toujours pareil...deux personnes face à face. Ridicule ce que je vais dire. Peut-être des femmes, à cause des chaussures, du moins ce que je crois voir comme des chaussures à talon... pourquoi sont-elles face à face ?</p>	<p>elles s'arrachent quelque chose</p>	<p>DK H Sym</p>

Ainsi pris dans une impossible liaison du pulsionnel c'est le mécanisme du clivage qui vient s'installer et s'exprimer dans nos protocoles à la manière du sujet 23 qui propose une représentation double sans lien.

SUJET 23	Enquête	Cotation
<p>Planche I :            2- Comme un cafard dans la chauve-souris.</p>	<p>La couleur fait penser à la chauve-souris et au cafard.</p>	<p>DFclob- A</p>

Ou encore dans ces représentations de double appartenance comme le sujet 1 entre représentation mortelle et représentation vivante témoignant ainsi d'une impossible dialectique :

*« La projection (...) s'inscrit soit dans un système où le déni et le clivage sont prévalents, soit dans le débordement des limites. Les décharges projectives surgissent dans une tentative itérative de définir plus clairement le sujet et l'autre : tentatives souvent ratées du fait de la friabilité des limites dedans/dehors. La projection se confond alors avec l'externalisation, dans la mise au dehors, en acte, de mouvements pulsionnels qui ne trouvent plus de supports internes suffisants. » (Chabert., 1987, p.154.)*



SUJET 1	Enquête	Cotation
<p>Planche IV :</p> <p>19- Dans un deuxième temps, le crane prend vie par les oreilles, le bas du visage est un squelette, le haut serait vivant.</p>	Là les oreilles.	DF- Hd
<p>Planche VII :</p> <p>34- Une autre tête là. Une bouche avec lèvre, lippe, œil sous une arcade sourcilière avec chapeau sur la tête, un religieux. Coiffe du pharaon de haute Egypte. Il a pas l'air commode.</p>		DdFclob- Hd Sym

En même temps, c'est toute la dynamique du regard qui apparaît en faillite pour laisser place au registre de l'œil qui persécute, tel celui du sujet 2 qui prévoit le pire.

SUJET 2	Enquête	Cotation
<p>Planche IX :</p> <p>10- +++ Avec les deux yeux là, c'est l'un des dessins de Quasinof dans la fondation. C'est un auteur de science fiction, vous connaissez ? y'a toujours un groupe qui prévoit le pire. L'œil regarde, dit rien, prévoit ce qu'il y a de pire.</p>		D/GCF Abstr kp

### 3-2-3-3- Synthèse des résultats au Rorschach.

Le travail sur les protocoles de Rorschach montre la nécessité de distinguer les deux registres de l'acte pour bien appréhender les mécanismes sous-jacents même si une thématique semble émerger : la problématique identitaire qui se traduit cependant très différemment dans l'acting-out et dans le recours à l'acte. Voici résumées les caractéristiques des deux groupes au Rorschach :

#### *ACTING OUT /*

- La dimension spéculaire domine ce registre de l'acte.
- Présence d'un mouvement narcissique de fond qui s'appuie sur l'axe médian des planches et autour duquel il s'agit de retrouver de la mêmeté.
- Problématique autour de la difficulté à maintenir un contour stable, importance de la négation de l'autre ainsi que de la dévitalisation de la représentation de soi.

#### *RECOURS A L'ACTE /*

- La dimension de l'œil domine ce registre de l'acte.
- Mouvement autour de l'axe médian mais dans la quête d'un appui, d'un étayage en même temps que l'expression de la faillite du regard.
- Problématique autour de la porosité des limites, de la sensibilité sensorielle qui fait effraction et laisse entrevoir un rapport au réel très difficile, des décharges pulsionnelles sur un mode archaïque et une porosité des espaces internes / externes.
- Relation de dépendance liée à la faillite de la fonction du regard, soit absent soit qui maintien d'une confusion, et son pendant : la différenciation violente.

### 3-1-3- T.A.T.

Comme nous l'avons déjà souligné dans la partie introductive de ce chapitre, les données du T.A.T se présentent, tout comme au Rorschach, de manière très dispersées, hormis pour les procédés de la série E (émergence en processus primaire) qui ont une certaine homogénéité dans les protocoles de nos 24 sujets (Cf. Annexe I-3, p188.). Dans une seconde lecture quantitative mais différentielle, dans laquelle nous distinguons des registres de l'acte (Cf. Annexe I-5, p.190-191.), nous pouvons relever toutefois certaines différences marquantes, le tableau 5 laisse apparaître deux configurations défensives bien distinctes :

Tableau 5 : Fréquence moyenne des procédés du discours selon le registre de l'acte et détails pour les procédés A, B, C.

procédés du discours / Nature des actes	A		B		C					E
Acting out moyenne	37,58		8,67		39,17					7,67
Recours à l'acte moyenne	36,17		13,17		31,17					14,58
<b>Détail procédés</b>	<b>A1</b>	<b>A2</b>	<b>B1</b>	<b>B2</b>	<b>CP</b>	<b>CN</b>	<b>CM</b>	<b>CC</b>	<b>CF</b>	
Groupe Acting out	9,92	27,67	3,75	5,25	14	9	0	4	10,17	
Groupe Recours à l'acte	7,75	28,42	5,67	7,50	7,67	13,5	0	5,83	4,08	

Nous notons ainsi :

- Dans le groupe acting out : La prédominance des procédés de type C (Evitement du conflit) utilisés en moyenne dans 39,17 réponses, les procédés CP (aménagement phobiques) et CF (recours au factuel) étant les plus usités. On trouve ensuite la série des procédés de type A (contrôle) utilisés en moyenne dans 37,58 réponses, les procédés de type A2 (procédés de défense de type obsessionnel) étant les plus représentés. Les procédés B (Labilité) et E (Emergence des processus primaires) étant presque identiques.

- Dans le groupe recours à l'acte : On note un affaiblissement, en comparaison avec le groupe précédent, des procédés de type C et donc la prégnance du facteur A qui devient le plus usité dans le registre A2 notamment. Le facteur C moins représenté l'est aussi différemment car ici, c'est le registre CN (modalités narcissiques) qui prime nettement sur les autres. On note également, par rapport au premier groupe, une émergence des procédés B, B1 (création personnelle) et B2 (registre hystérique) qui sont en augmentation, et E qui prend une place non négligeable dans la constellation défensive de ce groupe recours à l'acte.

- Un trait marquant qui concerne nos deux groupes et ce, de manière tout à fait identique, concerne les réponses C et l'absence totale de procédés de type CM (mécanismes de type maniaque) qui n'apparaissent dans aucun de nos protocoles. De ces procédés d'élaboration du discours au TAT Shentoub dit :

*« Ils renvoient aux mécanismes de type maniaque pris au sens kleinien de lutte antidépressive. » (Shentoub., 1990, p.71.)*

A partir de ce constat quantitatif différentiel, où certains traits apparaissent clairement : prévalence du registre de l'inhibition et du contrôle dans le groupe acting out, prédominance des modalités de contrôle, du registre narcissique et émergences du processus primaire dans le groupe recours à l'acte, il importe maintenant de développer une approche, différentielle toujours, mais plus qualitative, de nos protocoles, à la fois des procédés utilisés et des thématiques saillantes qui sont abordées.

### 3-1-3-1- Les procédés au T.A.T : évitement et substitution.

En suivant les indications méthodologiques de Shentoub (1990), nous allons désormais présenter, en reprenant la feuille de dépouillement telle que présentée par l'auteur, les configurations défensives de nos deux groupes, via le regroupement des procédés d'élaboration du discours. Notons que seuls les procédés représentatifs sont notés, hormis pour le E, dans un souci de clarté. Lors de cette étape, selon Shentoub (Ibid.) :

*« Il faudra alors apprécier l'éventail des procédés utilisés par le sujet et leur nature, ainsi que leur articulation avec les procédés de même série ou d'une autre série » (Ibid., p.128.)*

FEUILLE DE DEPOUILLEMENT / MOYENNE DU GROUPE ACTING OUT.

Procédés de la série A (contrôle)	Procédés de la série B (Labilité)	Procédés de la série C (Evitement du conflit)	Procédés de la série E (Emergence en processus primaire)
<p>A0 Conflictualisation intra-personnelle</p> <p>A1- 1- Histoire proche du thème banal.+++ 2- Recours à des ref littéraires, culturelles, au rêve.++ 3- Intégration des ref sociales et du sens commun.+</p> <p>A2- 1- Description avec détails.+ 2- Justification par détail.++ 3- Précautions verbales.+++ 4- Eloignement temporo spatial.++ 5- Précisions chiffrées. 6- Hésitation entre diverses interprétations.+++ 7- Aller retour entre pulsion/défense. 8- Remâchage, rumination.+++ 9- Annulation. 10- Formation réactionnelle. 11- Dénégation.+ 12- Insistance sur le fictif. 13- Intellectualisation. 14- Changement brusque de direction. 15- Isolement. 16- Grand détail ou petit évoqué non intégré.++ 17- Accent porté sur les conflits intra-personnels. 18- Affects exprimés à minima.</p>	<p>B0 Conflictualisation inter-personnelle</p> <p>B1- 1- Histoire type fantaisie personnelle. 2- Introduction personnages non sur l'image.++ 3- Identifications souples et diffusées. 4- Expressions verbalisées d'affects nuancés.</p> <p>B2- 1- Entrée directe dans l'expression. 2- Histoire à rebondissement. 3- Accent porté sur les relations interpersonnelles.+ 4- Expression verbalisées d'affects forts. 5- Dramatisation. 6- Représentations contrastées. Alternance états émotionnels opposés. 7- Aller retours entre désirs contradictoires. 8- Exclamations, commentaires.+ 9- Erotisation des relations. 10- Attachement aux détails narcissiques. 11- Instabilité dans les identifications. 12- Accent sur thématique : aller, courir, dire, fuir. 13- Thèmes de peur, de catastrophe, vertige.</p>	<p>C/P 1- Tli long et/ou silences.+++ 2- tendance à la restriction.++ 3- Anonymat des personnages.+++ 4- Motif des conflits non précisés.++ 5- Nécessité poser des questions.+ 6- Evocation éléments anxiogènes.</p> <p>C/N 1- Accent sur l'éprouvé subjectif.+++ 2- Références autobiographiques.+++ 3- Affect-titre. 4- Posture signifiant affect. 5- Accent sur les qualités sensorielles. 6- Insistance sur repérage des limites. 7- Relations spéculaires. 8- Mise en tableau. 9- Critique de soi. 10- Idéalisation de soi.</p> <p>C/M 1- Surinvestissement fonction étayage de l'objet. 2- Idéalisation de l'objet. 3- Pirouettes, virevoltes.</p> <p>C/C 1- Agitation motrice. Mimiques.+ 2- Demande au clinicien.+ 3- Critique du matériel.+ 4- Ironie, dérision. 5- Clin d'œil.</p> <p>C/F 1- Accrochage au contenu manifeste.+++ 2- Accent sur le factuel.++ 3- Accent sur le faire. 4- Appel aux normes ext. 5- Affect de circonstance</p>	<p>E 1- Scotome d'objets manifestes.+ 2- Perception de détails rares. 3- Justification arbitraire. 4- Fausses perceptions.+ 5- Perception sensorielle. 6- Perception d'objets morcelés. 7- Inadéquation thème :stimulus. 8- Expressions crues.+ 9- Expression d'affects massifs liés à une problématique : incapacité, dénuement, persécution.+ 10- Persévération.+ 11- Confusion des identités.+ 12- Instabilité des objets. 13- Désorganisation temporelle/spatiale. 14- Perception mauvais objet.+ 15- Clivage objet.+ 16- Recherche arbitraire intentionnalité. 17- Craquées verbales.+++ 18- Associations par contiguïté. 19- Associations courtes.+ 20- Vague, flou du discours.+</p>

FEUILLE DE DEPOUILLEMENT / MOYENNE DU GROUPE RECOURS A L'ACTE.

Procédés de la série A (contrôle)	Procédés de la série B (Labilité)	Procédés de la série C (Evitement du conflit)	Procédés de la série E (Emergence en processus primaire)
<p>A0 Conflictualisation intra-personnelle</p> <p>A1- 1- Histoire proche du thème banal.+++ 2- Recours à des ref littéraires, culturelles, au rêve.++ 3- Intégration des ref sociales et du sens commun.</p> <p>A2- 1- Description avec détails.+ 2- Justification par détail.++ 3- Précautions verbales.+++ 4- Eloignement temporo spatial. 5- Précisions chiffrées. 6- Hésitation entre diverses interprétations.++ 7- Aller retour entre pulsion/défense. 8- Remâchage, rumination.+++ 9- Annulation. 10- Formation réactionnelle. 11- Dénégation. 12- Insistance sur le fictif. 13- Intellectualisation. 14- Changement brusque de direction. 15- Isolement. 16- Grand détail ou petit évoqué non intégré. 17- Accent porté sur les conflits intra-personnels. 18- Affects exprimés à minima.</p>	<p>B0 Conflictualisation inter-personnelle</p> <p>B1- 1- Histoire type fantaisie personnelle.++ 2- Introduction personnages non sur l'image.++ 3- Identifications souples et diffusées. 4- Expressions verbalisées d'affects nuancés.++</p> <p>B2- 1- Entrée directe dans l'expression. 2- Histoire à rebondissement. 3- Accent porté sur les relations interpersonnelles. 4- Expression verbalisées d'affects forts. 5- Dramatisation. 6- Représentations contrastées. Alternance états émotionnels opposés. 7- Aller retours entre désirs contradictoires. 8- Exclamations, commentaires.+ 9- Erotisation des relations. 10- Attachement aux détails narcissiques. 11- Instabilité dans les identifications. 12- Accent sur thématique : aller, courir, dire, fuir. 13- Thèmes de peur, de catastrophe, vertige.</p>	<p>C/P 1- Tli long et/ou silences.++ 2- tendance à la restriction. 3- Anonymat des personnages.+ 4- Motif des conflits non précisés. 5- Nécessité poser des questions.++ 6- Evocation éléments anxiogènes.</p> <p>C/N 1- Accent sur l'éprouvé subjectif.+++ 2- Références autobiographiques.++ 3- Affect-titre. 4- Posture signifiant affect.+ 5- Accent sur les qualités sensorielles. 6- Insistance sur repérage des limites. 7- Relations spéculaires. 8- Mise en tableau.++ 9- Critique de soi. 10- Idéalisation de soi.</p> <p>C/M 1- Surinvestissement fonction étayage de l'objet. 2- Idéalisation de l'objet. 3- Pirouettes, virevoltes.</p> <p>C/C 1- Agitation motrice. Mimiques. 2- Demande au clinicien. 3- Critique du matériel.++ 4- Ironie, dérision. 5- Clin d'œil.</p> <p>C/F 1- Accrochage au contenu manifeste.+++ 2- Accent sur le factuel. 3- Accent sur le faire. 4- Appel aux normes ext. 5- Affect de circonstance</p>	<p>E</p> <p>1- Scotome d'objets manifestes.++ 2- Perception de détails rares.+ 3- Justification arbitraire. 4- Fausses perceptions.+ 5- Perception sensorielle.+ 6- Perception d'objets morcelés.+ 7- Inadéquation thème :stimulus.+ 8- Expressions crues.+ 9- Expression d'affects massifs liés à une problématique : incapacité, dénuement, persécution.+ 10- Persévération.+ 11- Confusion des identités.+ 12- Instabilité des objets. 13- Désorganisation temporelle/spatiale. 14- Perception mauvais objet.+ 15- Clivage objet.+ 16- Recherche arbitraire intentionnalité.+ 17- Craquées verbales.+++ 18- Associations par contiguïté. 19- Associations courtes.+ 20- Vague, flou du discours.+</p>

La dimension de contrôle est bien présente dans les deux groupes, l'emploi des procédés A1 sont proches, même si le procédé A13 (intégration des références sociales) n'est pas représenté dans le groupe recours à l'acte. Associé à cette dynamique du contrôle, nous trouvons des mécanismes de défenses de type obsessionnel communs aux deux groupes : A21 (description avec détails), A22 (justification avec détail), A23 (Précautions verbales), A24 (éloignement temporo spatial) et A28 (remâchage), mais de manière plus marquée dans le groupe acting out, témoignant par la même d'une possibilité de conflictualisation intrapsychique également appuyée par des procédés qui n'apparaissent pas dans le groupe recours à l'acte : A26 (hésitations entre interprétations), A211 (dénégation), deux procédés qui marquent l'accès à des positions contradictoires, mécanismes comme le souligne Shentoub (1990) qui renvoient plus spécifiquement à une référence névrotique.

Les procédés de la série B renvoyant à des créations plus personnelles en lien avec le contenu latent du matériel ne sont que très peu représentés dans nos deux groupes, et en particulier dans le groupe acting-out. Dans ce groupe, on trouve essentiellement les procédés B12 (introduction de personnages non figurant sur la planche), et à minima B23 (accent sur les relations) et B28 (exclamations), tandis que dans le groupe recours à l'acte, ce sont B11 (fantaisie personnelle), B14 (affects nuancés) et B28 qui sont privilégiés. Dans cette configuration spécifique, les procédés B n'apparaissent pas comme une véritable modalité de souplesse dans le registre défensif qui, du fait de cette absence de pondération du registre B, apparaît encore plus rigide pour le groupe acting-out et d'allure un peu plus souple, en apparence pour le groupe recours à l'acte.

C'est dans l'interrelation des procédés A et C que la constellation propre à chaque groupe s'éclaire. En effet, on note un recours très marqué aux procédés de type C (inhibition) notamment dans le groupe-acting out en association avec les procédés A, mais l'association A/C se fait de manière tout à fait différente dans les deux groupes :

- dans le registre de l'acting-out, on observe une forte prévalence des procédés CP qui renvoient à des mécanismes de type évitement phobique, CP1 (silence), CP2 (restriction), CP3 (anonymat) et CP4 (banalisation), ainsi que le registre CC qui, lui, renvoie selon Shentoub (1990) à des conduites agies en lien avec une difficulté d'élaboration psychique, CC1 (agitation motrice), CC2 (demande au clinicien), CC3 (critique du matériel). C'est donc tout un registre de l'évitement qui se met en place dans ce groupe toujours en lien toutefois avec les contenus latents des planches proposées dans une sorte de mouvement de régulation.

Toutefois, à côté, d'autres mouvements plus régressifs sont bien présents, le mode narcissique CN1 (éprouvé subjectif) et CN2 (référence personnelle) et le registre factuel CF1 (accrochage au contenu manifeste) et CF2 (accent sur le factuel) qui viennent témoigner de défaillances du monde interne, tout comme la survenue du registre primaire E1(scotome d'objet) et E17 (craquées verbales) témoignant de défaillances perceptives ou d'altérations de la pensée.

- Dans le groupe recours à l'acte, la configuration est différente, c'est le registre narcissique qui domine les procédés de type C mettant en évidence les efforts des sujets de ce groupe pour éviter l'expression du conflit en proposant à la place des vécus propres : CN1, CN2, CN4 (posture signifiant affect) et CN8 (mise en tableau), une dynamique qui selon Shentoub (1990) traduit :

*« Un retrait libidinal narcissique qui prend la place du conflit » (Ibid., p.71.)*

L'association avec le facteur CF1 (accrochage au contenu manifeste) qui vient traduire des défaillances du monde interne représenté là encore très massivement et le procédé CC3 (critique du matériel) tout comme la présence très marquée de processus primaires, E1 et E17, tout comme le groupe précédent mais aussi dans tous les autres registres : conduites perceptives, représentations de soi, qualité formelle du discours et conduites projectives, viennent montrer une constellation plus verrouillée qui peine à devenir souple malgré les réponses B et CP.

Nous concluons cette démarche différentielle en soulignant l'existence dans les deux groupes de modalités de contrôle de type névrotique, obsessionnelle notamment dans le groupe acting-out. Le défaut de représentativité du registre labile surtout dans le groupe acting-out qui du fait se présente sur un mode défensif plus rigide. La différenciation des deux groupes s'opère donc autour des procédés de type C, traduisant dans le groupe-acting out une modalité d'évitement du conflit accompagnée de défaillances du monde interne et du registre de la pensée, tandis que le groupe recours à l'acte substitue au conflit, une empreinte narcissique massive marquée par des défaillances dans tous les registres de la vie psychique ainsi qu'une ouverture vers le registre interpersonnel mais dans une expression qui reste sur le fond de mode autoérotique.



### 3-1-3-2 – Thématiques du T.A.T et registre de l'acte.

- Acting-out : Regard et a-conflictualité.

Dans sa présentation de l'histoire « narcissique », Brelet (1986) fait référence aux histoires a-conflictuelles, comme une fuite de l'engagement projectif, produisant un texte banal dans un mouvement défensif assez massif. On cite l'exemple de ces deux sujets qui à leur façon vont vider leurs représentations de toute référence conflictuelle pour ne proposer que des récits relativement neutres et sans expression d'affects. Ainsi le sujet 3 qui abrase toute référence œdipienne en évitant soigneusement toute possibilité de triangulation, le scotome de la grossesse de la femme adossée à l'arbre étant en ce sens très clair.

SUJET 3 :

Planche 2 :

J'imaginerais des paysans à la campagne, trois personnes, une dame à côté près d'un arbre, un homme derrière son cheval au travail, une fille avec des livres qui serait étudiante. On dirait qu'elle regarde quelque chose mais quoi ? C'est vraiment la campagne, on voit les maisons, des vignes, vraiment la campagne.

- *Que font-ils tous les trois ?*

Celle près de l'arbre ne fait rien, l'homme assis regarde quelque chose mais quoi ? ...Son cheval ou sa fille, je la vois étudiante, revenant d'un cours. On peut imaginer aussi qu'elle parle à la femme le long de l'arbre.

Le sujet 4 quant à lui bien qu'abordant la possibilité d'un lien de parenté entre les trois personnages affirmera très directement sous la forme d'une négation ce refus du lien : il ne se passe rien entre eux.

SUJET 4 :

Planche 2 :

Tousse... ++

Heu... Là, y'a un monsieur. Il est en train de labourer son champ avec son cheval. Sa femme est en train de le regarder et sa fille sûrement vient dire bonjour en rentrant de l'école, je sais pas, elle a des livres à la main. Ouais... y se passe rien entre eux...non.

La thématique du regard s'actualise de manière très prégnante dans ces protocoles autour de notions telles que l'interaction regard et dépression, regard et quête d'étayage. Le sujet 21 illustre bien cette relation entre la rencontre d'un regard vide ou absent et la dépression, qu'elle soit du côté maternel ou encore de l'enfant. Ainsi il s'agira pour ce sujet, dans une histoire saturée d'éléments dépressifs, d'évoquer à la planche 6BM non pas une histoire œdipienne mais le registre plus archaïque de la dépression maternelle et l'absence de regard, problématique qui se confirmera plus loin à la planche 13B dans laquelle le sujet exprimera cette double posture entre un vécu d'abandon et son refus par l'évocation de soins désincarnés.

SUJET 21 :

Planche 6BM :

On dirait quelqu'un qui vient annoncer une mauvaise nouvelle, un monsieur avec mauvaise nouvelle à une dame d'un certain âge, l'air triste ; pourrait annoncer un décès ou un accident. **La dame a le regard dans le vague.** Ça pourrait être aussi fils qui annonce à sa mère une mauvaise nouvelle, qu'il s'en va, quitte la maison, peut être fâché, **la mère est triste et préfère regarder dehors que voir son fils**, peut-être elle lui en veut. C'est pas quelque chose de bon. **C'est plein de tristesse.** Vue gravité, expression du monsieur, y'a de l'amertume dedans, y'a ... **dame impassible mais triste, on sent qu'elle est triste. J'ai l'impression qu'elle est triste.**

Planche 13B :

On dirait **un enfant abandonné**, dans une cabane qui a rien, pas de lumière ; ça fait penser à la pauvreté. **Y'a pas de chaussure**, mais y demande rien, il attend qu'on vienne le chercher, on dirait qui prie aussi. Attend ses parents. **Il a pas l'air malheureux, bien coiffé.** Il attend devant une maison où y'a rien, **attend qu'on s'occupe de lui. Fait pas pitié du point de vue grosseur. Il est de taille normale**, un enfant d'une dizaine d'années. Un petit garçon qui est patient. Il a appris à attendre comme beaucoup d'enfants.

Le sujet 19 quant à lui par le biais d'une mise en tableau puis d'un accrochage au contenu manifeste mettra en lien, lui aussi, le regard maternel et la dépression aux planches 5 et 6BM.

SUJET 19 :

Planche 5 :

On est dans un intérieur un petit peu évolué, je dirai bourgeois. Lampe sur guéridon, presse livres, livres... milieu pas ordinaire. Début du siècle. Dame entre, d'un certain âge et qui semble chercher ou vérifier quelque chose. Pièce serait un vestibule, un petit boudoir, une salle à manger. Manifestement, **elle ne rentre pas dans la pièce, elle cherche, regarde quelque chose. Je ne sais pas qui a peint les tableaux mais les visages sont très tristes et figés. On a l'impression qu'elle est très neutre cette dame, pas surprise, rien.**

Planche 6BM :

**Qu'est-ce que les visages sont tristes. Une scène relativement triste ... mère avec son fils ; d'un milieu moyen. Le fils semble avoir dit quelque chose qui surprend la mère qui regarde par la fenêtre, les yeux dans le vague, un mouchoir à la main. Le monsieur triture son chapeau le regard bas, plutôt humble.** Deux solutions : Vient demander une autorisation, vient d'annoncer quelque chose qui n'est pas facile à annoncer. C'est une scène triste, y'a pas d'agressivité. Il semblerait qu'il n'y ait pas de jugement de la mère, enfin de la femme. Par contre, y'a une auto-culpabilisation de la part de l'homme.

Le sujet 7 quant à lui illustre la question de la recherche d'étayage via le registre des références personnelles et l'évocation d'un substitut maternel.

SUJET 7 :

Planche 19 :

Ca c'est un tableau de Picasso ça. Pour moi, ça représente plus un tableau qu'autre chose, raconter une histoire là-dessus, c'est assez surréaliste ça. On retrouve un peu la mer, les vagues, c'est houleux. **La symbolisation des yeux quelque part. Ca me rappelle ma tante, sœur de ma mère, elle m'a fait découvrir les choses comme ça, peintures modernes. Encore une des personnes dont j'ai pas profité longtemps dans ma vie.** Directrice école infirmière, à sa retraite, elle est morte tout de suite à ses 60 ans. Elle, la dame avec les livres, elle est partie de rien... Elle avait le truc de ma grand-mère, savoir transmettre etc... Tout ça pour dire que j'aimais bien voir les bouquins où on voyait des trucs comme ça qu'on voyait pas chez moi quoi. Avec de la couleur, ça devrait changer pas mal de choses...

- Recours à l'acte : Mise en tableau, clivage et faillite du regard.

Le corollaire de l'a-conflictualité dans le groupe recours à l'acte, c'est la mise en tableau, un procédé que Brelet (1986) décrit comme un mouvement défensif correspondant à une représentation de soi. L'exemple de ces deux sujets, montre comment par cette mise en tableau, ils vont proposer une description idyllique de la planche 2, celle qui renvoie à la triangulation œdipienne, et annuler complètement les mouvements de rivalité sous-jacents à cette problématique ainsi que la sexualité sous-tendue par la femme enceinte. La représentation devient alors figée, et surtout déliée de toute partie prenante conflictuelle pouvant éventuellement trouver à se traduire dans l'interpersonnel :

*« Devant la surcharge pulsionnelle que provoque la stimulation de la planche, le sujet en test n'investit pas un fantasme désir, une mise en scène de la poussée vers l'objet, mais une mise en tableau de la représentation de soi, autrement dit la polarité narcissique de la vie fantasmatique » (Brelet., 1986, p.92.)*

SUJET 13 :

Planche 2 :

Je vois une dame qui pourrait être un professeur ou une maîtresse d'école. Une femme enceinte peut être (ou aérophagie) mais qui travaille dur. ... Le cheval c'est ce qu'il y a de plus beau avec... la culture, un petit village à côté. On peut voir une vie prospère, car y'a une naissance, une maîtresse, y'a de la vie quand même. Homme cultive pour approvisionner le village, une vie prospère quoi.

SUJET 17 :

Planche 2 :

Là, j'y vois un père agriculteur travailleur avec son épouse qui semble enceinte à côté et une grande fille qu'ils ont, qui peut faire ses études, le père assurant le gagne-pain de sa famille. Le père a l'air serein, les bras reposant sur un ventre arrondi, des mains protectrices. La grande fille, l'aînée, qui part à l'école. C'est dans un milieu agricole.

Pour le sujet 22, les choses sont différentes et c'est dans l'évocation d'un temps complètement figé dans des références historiques, tout en proposant des commentaires sur la qualité des images, sorte de réponses E au Rorschach, que l'évitement de la conflictualité suggérée s'opère :

SUJET 22 :

Planche 2 :

Ca me fait penser aux fresques staliniennes qui glorifiaient le communisme. Ou éventuellement un tableau qui évoque une scène paysanne, début du 19<sup>ème</sup> + Ouais le travail à la ferme ... + Ce qui attire le regard, c'est le cheval et le champ labouré, avec des sillons bien droits. Elles sont volontairement en noir et blanc. Ça pourrait être une photo et non pas un dessin. Nostalgie dans le regard de la fille qui tient les livres. Action dans le mouvement du paysan (homme qui manie le cheval). Femme appuyée à l'arbre qui reste pensive.

Planche 5 :

Ca ça fait plus esquisse, dessin, on dirait un fusain, une craie. ++ meuble Napoléon III, réquisitoire, gravure du 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>. Par contre, le personnage n'évoque rien pour moi, pas de connotation avec la famille ou quelqu'un de connu. Nostalgie, un peu tristounet d'ailleurs. Regard interrogateur.

- Face à l'échec éventuel de la neutralisation pulsionnelle de la mise en tableau, les sujets du groupe recourent à l'acte présentent des modalités défensives plus archaïques et plus radicales : le clivage par exemple. Ainsi le sujet 8 qui systématiquement fait coexister deux positions, une idéalisée qui affirme une sorte de toute puissance et l'autre qui peut renvoyer à un registre d'effondrement très violent, on retrouve d'ailleurs cette même fracture dans son évocation du statut du féminin entre la victime et la femme du monde, entre la prostituée et la femme mariée, qui coexistent de manière très proches.

SUJET 8 :

Planche 1 :

Hé ben, j'imagine que l'enfant comme y regarde le violon il a envie d'en jouer, ou alors il sait en jouer et il veut faire profiter beaucoup de monde, des grands concerts. Je le vois en avion faire des concerts à Paris, New York, je le vois sortir dans des boîtes etc... il est célibataire. +++ D'un autre côté, ça peut le faire chier d'apprendre le violon mais si ça marche y veut jouer dans des grandes salles.

C'est assez proche du registre du sujet 15 qui lui tente de faire coexister deux représentations clivées. Un clivage qui ne s'exprime pas à propos du statut même des personnages mais plutôt dans un registre de décalage entre la situation et le vécu. Pour le sujet 15, le mécanisme s'exprime essentiellement via une négation des liens entre les représentations, les histoires s'exprimant sur le mode d'une contiguïté d'éléments placés de manière métonymiques, sans aucun lien entre eux.

SUJET 15 :

Planche 8BM :

++++

Là je suis emmerdé parce qu'y a rien d'écrit. Ça semble comme des situations différentes.  
- Là une autopsie avec son... Ce qui me dérange c'est qu'y a pas d'explication comment c'est monté, je sais pas... Là une jeune femme. Ou alors c'est des cannibales, enfin des gens qui ont... je vois pas l'intérêt de ce dessin. Là c'est un fusil non ? Ca des médecins. Ou alors un gamin qui veut être médecin, un jeune homme qui pense à ses études qui veut être médecin. Pourquoi un fusil, ça je sais pas. Il est au premier plan donc va avec jeune homme.

- Le dernier thème qui est apparu comme important à souligner dans notre travail concerne l'expression du regard et sa spécificité dans le groupe recours à l'acte, un regard placé sous l'égide de la persécution. Le sujet 11 face à la planche 19 dont Shentoub (1990) souligne qu'elle est celle de l'imago maternelle dans un registre archaïque, se confronte au regard persécuteur qui apparaît en contre-point direct à l'évocation d'une ébauche d'espace interne, faisant sombrer du même coup toute possibilité de différenciation dedans/dehors.

SUJET 11 :

Planche 19 :

Que voulez-vous que je vous dise là-dessus ?

On est en plein imaginaire là. J'ai jamais vu le navire et c'était le capitaine Némó je crois ou alors, on peut imaginer ça se passerait au bord de l'eau. Un refuge, une maison, un bateau au bord de l'eau. Derrière, un être menaçant avec deux yeux. Ça, on peut imaginer des fenêtres ou des yeux, je sais pas. ++ Ça m'inspire pas du tout votre truc. C'est triste, non c'est sombre, c'est... Eventuellement, voir la tête d'un animal, le bec...Ça c'est des photos qu'il faut éviter, ça rend encore plus fou. C'est dans ce sens la photo ?

Le sujet 12 lui va évoquer très directement sous la protection bien faible de la dénégation, mais à la première personne, donc dans un registre de forte projection personnelle, la faillite du regard entre une mère et son fils et les conséquences désastreuses, qui se confirment à la planche 19 ou aucun contenant ne semble possible.

SUJET 12 :

Planche 6BM :

La déception d'une mère devant son fils puisqu'elle lui tourne le dos. Le fils a la tête baissée, déception ou il a commis quelque chose qui ne passe pas. Ce qui n'est pas le cas chez moi puisque ma mère ne m'a jamais tourné le dos comme ça, pourtant j'en ai fait des conneries, ou peut-être je n'ai pas prêté attention. J'aurai peut-être souhaité être dans cette situation car elle fait réfléchir. Quand une mère vous tourne le dos, c'est que c'est grave. Là, vous êtes vraiment blessé à l'intérieur. Personnellement, je ferai tout pour qu'il(s) soi(en)t face à moi. Photo assez triste quand même. Y'a le problème de la culpabilité. Ils ont tous la bouche fermée là, toutes les photos.

Planche 19 :

Ca, ça a la forme d'un paysage ++ J'accroche pas là. C'est du Picasso ça... non j'accroche pas là.++ Ça fait plus penser à un tableau que - vraiment pas d'inspiration, y'a rien là. Deux gros yeux, deux oiseaux là mais on voit juste les ailes. Imaginons la tête sous l'eau car forme de vague. Non j'accroche pas. Un dessin d'enfant non...

Le sujet 17 lui pose la question de l'énigme du regard maternel, indécryptable, indéfinissable, seul à pouvoir faire apparaître ce qu'il nomme : "celui qu'on ne voit pas".

SUJET 17 :

Planche 5 :

On dirait une mère qui rentre dans une salle et qui est prête à incendier quelqu'un qui est caché et qui viendrait voir ce que cette personne fait. Y'a une curiosité. Je sais pas définir son regard. Elle vient s'adresser et voir la personne qu'on ne voit pas.

### 3-1-3-3- Synthèse des résultats au T.A.T.

Les données du TAT montrent, là encore, deux configurations bien distinctes que ce soit dans les procédés utilisés de manière préférentielle ou les thèmes traversant les histoires proposées aux différentes planches, une distinction nécessaire entre acting-out et recours à l'acte c'est également imposée. Voici le résumé de l'analyse des données au TAT pour nos deux groupes :

#### *ACTING-OUT /*

- Dominante des procédés de type inhibition (type phobique) et de type contrôle.
- Registre d'évitement du conflit.
- Présence de mouvements régressifs sur un mode narcissique et d'émergence de processus primaires de type défaillance du monde interne.
- Les thèmes développés s'organisent autour d'un souci d'a-conflictualité (évitement) ou la question du regard se pose en lien avec les registres dépressifs et de recherche de point d'appui.

#### *RECOURS A L'ACTE /*

- Dominante des procédés de type contrôle et inhibition de type narcissique et factuel.
- Registre de substitution d'un monde narcissique à la dimension conflictuelle.
- Les mouvements régressifs sont plus importants et traduisent tout au long des protocoles un monde interne mal constitué et surtout traversé de processus primaires qui touchent l'ensemble de la vie psychique des sujets.
- Les thèmes se développent autour d'une mise en tableau qui met en avant la représentation de soi avec des recours au clivage du Moi ou de l'objet ainsi que l'émergence du registre de l'œil dans une modalité dépressive et persécutrice.



### 3-1-4- CONCLUSION.

A partir des travaux de Chabert (1987), Shentoub (1990) et Brelet (1986), voici notre grille de lecture différentielle entre acting-out et recours à l'acte dans les tests projectifs. Le travail sur les protocoles projectifs, laisse clairement apparaître cette différence des deux registres de l'acte avec une différenciation des mécanismes sous-jacents à l'œuvre : dynamique du miroir dans l'acting-out, registre plus archaïques de l'œil dans le recours à l'acte.

Tableau 6 : Synthèse Rorschach et TAT comparative acting out / recours à l'acte

Epreuves projectives	Indicateurs	Acting out	Recours à l'acte
<b>Rorschach</b>	<b>Symétrie et représentation de soi</b>	Mouvement narcissique a-conflictuel de recherche de mêmété	Mouvement de recherche d'étayage.
	<b>Type de relation</b>	Relations en miroir : dédoublement / reflet, négation de la différence.	Relations type confusion à l'autre et différenciation violente.
	<b>Différenciation sujet/objet</b>	Possibilité de donner un contour stable aux représentations. Perception couleur : désorganisation.	Porosité des limites. Couleurs : effraction traduisant confusion dedans / dehors.
<b>TAT</b>	<b>Configuration défensive</b>	Evitement (CP, CF) et contrôle (A2).	Contrôle (A2) et mécanisme narcissique (CN).
	<b>Conflictualisation</b>	Possibilité de conflictualisation intra-psychique en lien avec le contenu latent, mais défaillances du monde interne (E)	Pas de réelle conflictualisation, existence d'un fil conducteur narcissique qui infiltre tout Témoigne de la confusion intérieur / extérieur. (E) Toute puissance / Effondrement

Il est donc question ici de montrer comment les sujets pris par l'acte sont avant tout des prisonniers du registre imaginaire qui envahit toute la sphère psychique. Cela peut d'ailleurs conférer aux deux registres de l'acte une relative unité ; toutefois, c'est de façon très différente que cette prévalence imaginaire se pose entre acting-out et recours à l'acte et donc un rapport tout à fait différent à l'environnement, c'est en tout cas ce que nous enseignent les résultats aux projectifs.

Les cas d'acting-out et de recours à l'acte présentent donc des différences notoires mais se pose donc, à partir de là, la question du comment et autour de quoi les sujets de l'acting-out et du recours à l'acte se structurent ? Chez ces sujets, le registre de l'imaginaire se substitue à la référence symbolique comme peuvent en témoigner des termes tels que « pointeurs » (ceux qui sont incarcérés suite à un viol), soit ce mouvement dans lequel l'acte vient complètement recouvrir ce qu'il en est du sujet, l'acte vient le définir : on est ce que l'on fait.

Il serait également pertinent de citer l'exemple de ce détenu, tellement en panne de nomination symbolique qu'il signait ses courriers par son numéro d'écrou, le seul point d'attache identitaire en dehors de celui de meurtrier.

### 3-2 DONNEES CLINIQUES : CAS CLINIQUES REPRESENTATIFS.

#### 3-2-1- Acting-out : Monsieur V : A la recherche du regard maternel.

Monsieur V a 42 ans, au moment de nos rencontres, cet homme plutôt jovial et au contact facile arrive d'une autre maison d'arrêt où il a déjà entamé un travail avec le psychologue UCSA qui intervient dans cet établissement. Pourtant bien que très avenant, c'est un homme torturé qui se présente lors de notre première rencontre, il vient en effet d'être condamné pour inceste sur sa fille et il se pose la question, pour lui sans issue, de la nature de la pensée qui fait qu'à un moment donné l'acte se déclenche.

Très vite ce patient met en avant la question de l'alcool en lien direct avec les actes qui lui sont reprochés : « *A un moment donné quand je bois, je perds complètement la limite des choses, et là, tout est possible...* ». L'objet alcool prend en effet une grande place dans le parcours de ce patient qui retranscrit patiemment les divers moments de sa vie ainsi que les épisodes clés qui feront que sa consommation d'alcool prendra une tournure massive pendant de nombreuses années.

Une idée devient récurrente dans le discours du sujet, l'alcool vient s'inscrire pour lui dans une lignée maternelle, et cela en dépit de la réalité d'une consommation problématique de son père également : « *Du côté de ma mère, tout le monde boit, mon grand-père, ma mère, mes oncles et puis moi...* ». Ainsi, c'est un véritable point de fixation imaginaire que le sujet exprime autour de cet objet alcool, le seul peut-être pouvant le rattacher au registre maternel qui apparaît, dans ses dires, très instable. Mr V présentera sa mère comme une femme volage, criblée de dettes et peu enclin à s'occuper des enfants : « *Elle était incapable de gérer le foyer familial, j'ai encore dans ma mémoire l'état de nos lits où on dormait, les draps crasseux, parfois la vermine (...) les commerçants venaient sans arrêt réclamer de l'argent à mon père à cause des dettes qu'elle avait fait de partout, c'était compliqué, très compliqué...* ». Cette relation fragile à une mère présentée comme défaillante, Mr V l'associe, en entretien, à cette véritable faille en lui, une pathologie cardiaque dont il souffre depuis l'enfance comme l'inscription somatique de cette relation précaire, de cette insécurité fondamentale de la vie.

Le registre paternel, quant à lui, s'exprime autour de la question de la violence, à la fois dans les gestes et les mots : « *Je me prenais des baffes sans que je sache pourquoi, il me disait sans arrêt : tu es un bon à rien* ». De fait, fidèle aux mots du père, Mr V, en entretien fait le douloureux constat des effets de l'inscription surmoïque de ces paroles répétitives : « *J'ai compris un de mes fonctionnement maintenant, face à quelque chose de nouveau, je suis toujours incapable de faire quoi que ce soit et puis après, plus tard, j'arrive à m'y mettre, c'est comme toutes les choses que j'ai raté dans ma vie : le redoublement de ma formation de secrétaire aide comptable, tous les emplois que j'ai pas pu tenir, les accidents de voiture à cause de l'alcool...* ». Monsieur V évoque également le sadisme d'un homme qui « *torturait* » ses enfants et véhiculait à son endroit une forme de déception haineuse : « *Il m'en voulait parce que j'avais que des problèmes de santé, de toute façon, il aurait voulu une fille* ».

D'emblée Mr V semble graviter autour de la question d'un défaut d'ancrage symbolique. A la fois du côté paternel et maternel. L'alcoolisation de Mr V traduit à la fois ce défaut d'ancrage et cette quête imaginaire dans laquelle il se lance. Boulze (2008) souligne bien cet état, illusoire, de toute puissance moïque et donc d'absence de limite (comme dit Mr V) dans lequel se trouve enfermé l'alcoolique :

« *Le sujet alcoolique resterait enfermé dans cette illusion de toute puissance (...) dont il n'aurait pas été délogé par les effets symboligènes de la parole de l'Autre* » (Boulze., 2008, p.480.)

Pour l'auteur, cet état serait en lien avec le fait de ne pas être « *le bienvenu* » (*Ibid.*) du côté maternel et d'une absence de soutien du registre paternel dans le processus de subjectivation. Cette fragilité narcissique fondamentale condamnerait le sujet à une forme de répétition dans l'imaginaire faute d'ancrage symbolique suffisant.

« *Contraint à la répétition d'une histoire brisée (...) ne pourrait faire histoire* » (*Ibid.*)

Suite à cette présentation de son environnement familial, Mr V poursuit son travail associatif, avec toujours en fil conducteur la question de l'alcool, sa difficulté à devenir père pour entrer petit à petit dans le vif du sujet, la relation incestueuse avec sa fille : « *J'ai pris deux cuites à l'occasion de la naissance de mes deux enfants* ». Devenir père, prendre une place symbolique au sein d'une lignée, crée un véritable malaise chez cet homme comme si quelque chose ne pouvait plus tenir. Mr V évoquera d'ailleurs cet accident de voiture à la naissance de son fils en voulant annoncer la nouvelle à un ami. Boulze (2007) souligne cette difficulté spécifique à « *faire sa place* » (*Ibid.*) chez l'alcoolique qui tente alors un appel à l'autre qui reste toutefois vain. Le malaise chez Mr V est différent pour les naissances de ses deux enfants et tandis que le patient semble investir son fils, il n'en va pas de même pour sa fille : « *Mon fils, c'est moi qui ait choisit son prénom, je voulais qu'il ait les même initiales que moi, pour ma fille on a choisi au hasard* ». Mr V évoque alors, assez longuement, son aversion pour cette fille et le fait qu'il lui en a toujours voulu sans savoir réellement pourquoi. Le sujet poursuit : la grossesse difficile de sa femme, le fait que l'arrivée de cette fille aurait rendu sa femme stérile et les aurait éloigné l'un de l'autre, sa femme plongeant dans une dépression profonde. A propos de ses actes sur sa fille, Mr V dira : « *C'est comme si je lui en voulais de quelque chose* » et en même temps : « *Je la voulais que pour moi* ». Puis, dans une modalité très projective, le sujet évoquera une absence de loi dans la famille : « *Elle (sa fille), voulait que je la traite comme sa mère et à sa mère elle demandait de choisir entre moi et elle* », tout en se débattant entre culpabilité et déni : « *J'ai avoué, disons que j'ai simplement donné raison à ma fille, fragile psychologiquement et ayant fait deux tentatives de suicide, c'est la seule raison. Savoir si je suis innocent, je ne sais pas comme dit A... tout s'est passé quand j'avais bu, donc je peux rien affirmer, je ne sais plus, parce que j'aime ma fille* ».

Mr V enchaîne, il associe sur la violence de son propre père : « *Mon père était sadique, il torturait ses enfants, il m'en voulait parce que j'avais des problèmes de santé, j'ai aucun bon souvenir de mon enfance* ». Quelque chose se répète tant dans le vécu de l'arrivée des enfants que dans la violence qui leur est adressé. Mr V se montrera également brutal vis à vis des siens, de fait, le couple sera à la dérive : « *Plus je buvais, plus ma femme allait mal et elle a multipliée les tentatives de suicide, après notre séparation, quelques années après, elle a fini par y arriver et elle est morte* ». Une séparation liée également à un problème de jalousie, Mr V étant jaloux des enfants handicapés avec lesquels sa femme travaille : « *Elle pensait qu'à ces enfants handicapés et moi je comptais plus* ».

L'acting-out de Mr V vient s'affilier à un double questionnement qui va principalement se nouer à cet événement pour lui impossible : devenir père. A la naissance de son fils, quelque chose déjà vacille très fortement comme en témoigne cet accident de voiture et la montée en puissance de son alcoolisation. Toutefois, c'est l'arrivée de sa fille qui précipite le sujet au cœur de cette double problématique abandonnique et violente. Dès lors la naissance de cette fille vient révéler deux enjeux :

- La répétition d'un abandon maternel
- La réactualisation du désir de son père : avoir une fille comme seul moyen d'être comblé.

La naissance de cette fille vient, en effet, le priver, en quelque sorte, de sa femme, cette femme qui a toujours joué un rôle de soutien pour cet homme, une béquille qui va se révéler défaillante : « *Ma femme, après la naissance de ma fille à fait plusieurs tentatives de suicide, des crises de nerfs, elle s'occupait de jeunes attardés et elle ramenait du travail à la maison, elle s'occupait que d'eux et plus du tout de moi...c'est soi-disant là que ça a commencé avec ma fille* ». Répétant cette disparition première de sa mère, derrière laquelle Mr V va courir toute sa vie durant, chaque échec de sa part l'amène à déménager pour se rapprocher de sa mère tout en le confrontant à une nouvelle déception, l'éloignement de sa femme crée un véritable vide dans la vie de Mr V : « *j'étais tout seul et moi là y'a plus rien, plus rien qui tient...* ».

C'est le thème qui émergera dans le travail autour de deux rêves :

**Rêve 1** : *« C'est la guerre, je suis militaire, j'attends un avion, et l'avion arrive. Je remarque que c'est un avion sans ailes. Tout de suite derrière, je me retrouve dans un bureau en train de faire des papiers de reconversion ».*

Mr V associe :

- L'armée, il ne l'a jamais fait, la cause à ses problèmes de cœur bien sûr, son père lui a d'ailleurs reproché : *« On ne devient pas un homme si on fait pas l'armée ».*

- La reconversion, il n'a fait que ça tout au long de sa vie passant d'un travail de secrétaire à gérant de bar, puis ouvrier dans la fabrication de sirop etc., et toute sa vie durant c'est ce qu'il a dû faire parce que rien ne marchait professionnellement : *« J'ai jamais réussi à garder une place, j'ai tout fait... ».* Mais ses multiples reconversions traduisent également le malaise d'un homme qui, souffrant d'un ancrage symbolique défaillant, ne trouve pas sa place.

- Interrogé sur le « sans ailes » ou « sans elle », le sujet associe, d'abord sa femme qui l'a laissé, mais c'est sa mère qui très vite vient dans les associations : *« Elle m'a jamais rien dit, petit je piquais des colères elle à jamais rien fait... j'ai dû me débrouiller sans elle parce qu'elle savait rien faire elle faisait même pas attention à moi comme si j'existais pas ou que elle me voyait pas ».* Mr V souligne ici cette absence de regard sur l'enfant qu'il était et la conséquence de cela, sa reconversion perpétuelle. Ici, l'absence de place symbolique suffisamment ancrée vient s'articuler à cette quête sans cesse renouvelée d'une position dans l'imaginaire.

Mais le début de ce travail d'association s'éclaire par l'intervention d'un autre rêve :

**Rêve 2** : *« Je trouve des grenades avec lesquelles je suis censé me défendre mais au lieu de la goupille, elles ont un trou, elles marchent pas et je ne peux pas me défendre ».*

Ici, l'image militaire reste de mise mais elle ne fonctionne pas, quelque chose d'une masculinité est en échec, la goupille est devenue trou et le sujet devient vulnérable et surtout pris dans un flou identitaire des plus préjudiciable qui le laisse sans défense.

La reconversion du rêve 1 prend ici tout son sens, l'absence d'elle (cette mère qui ne le voit pas) fait que le sujet est en souffrance quant à sa construction identitaire, quelque chose d'un accès à une image d'homme reste en suspens au profit d'une féminisation, les trous à la place des goupilles. C'est tout à fait dans ce même registre que se situe le symptôme alcool qui devient une sorte d'inscription imaginaire en positif, venant nier le négatif, au sens photographique, de ce ratage dans la relation au maternel et qui s'est inscrit dans la faille cardiaque du sujet. Mr V ne revendique pas de lignée paternelle, le rejet de sa fille s'inscrit également dans ce refus, être content d'avoir une fille reviendrait à être comme son père, qui lui souhaitait absolument une fille, mais ce faisant, Mr V s'inscrit très précisément dans cette lignée paternelle violente et haineuse qui remet en cause l'existence même de l'autre. Ainsi, tout comme son père, Mr V développe une thématique de rejet pour dans un deuxième temps restaurer la place de sa fille, mais dans une fonction qui n'est pas la sienne : prendre la place de sa femme qui prenait déjà la place de sa mère dans un registre permettant de retrouver une identité, une fonction masculine et une image de soi acceptable.

L'interrogation derrière l'acting-out de Mr V semble ainsi s'articuler à la question de sa place au sein d'une généalogie familiale : qui suis-je ? Son acte révèle ainsi à la fois l'expression du ratage spécifique de cette inscription ainsi qu'une tentative d'y trouver une solution mais sur un mode voué à l'échec. Cet acting-out, donc, même s'il vise l'Autre du symbolique semble totalement s'épuiser dans le registre imaginaire de cette question identitaire qui l'empêche d'accéder à ce que serait être un père pour ses enfants. Une question totalement noyée dans le registre imaginaire du « je suis ou je ne suis pas comme ». Soumis sans cesse à l'aune du désamour de son père ainsi qu'à la menace permanente de rupture des liens (abandon maternel), la relation à sa fille se nouera dans ce lien ambivalent et acté fait de haine et de désir d'exclusivité : « *je lui en voulais / je la voulais que pour moi* ». L'évolution de Mr V durant les mois de prise en charge se fera en direction de son père à qui il s'adresse, pour la première fois, en faisant un curriculum vitae (à la manière de ce que demandent les juges d'instruction lors d'une enquête pénale) au sein duquel il sera question de reprendre son histoire, son vécu et cela en écho avec le vécu de son père. Il s'en suit un échange épistolaire avec des mises aux points de part et d'autre, le père de Mr V demandant des comptes à son fils et réintroduisant, par là même, une ébauche de loi familiale.

3-2-1-1 - Protocole Rorschach Mr.V.

<p>Pl. I –</p> <p>1- Une chauve-souris</p> <p>2- Autrement, on dirait un morceau de squelette, l'os du bassin</p>	<p>-On dirait un insecte, un gros insecte, une chauve-souris qui vole.</p> <p>-Là avec les creux là, c'est tout l'ensemble</p>	<p>GF + A ban (kan)</p> <p>Gbl F+ Anat</p>
<p>Pl. II –</p> <p>3- Le rouge déjà fait penser au sang – le rouge</p> <p>4- Une grosse tâche (rires). Je sais pas là...</p> <p>5- Un animal écrasé, je sais pas.</p>	<p>-Ben le rouge là et là y'a pas de forme, c'est le rouge</p> <p>-C'est l'ensemble</p> <p>-Le noir avec le rouge en bas</p>	<p>D C Anat (choc au rouge)</p> <p>G CF Obj</p> <p>D FC+ A</p>
<p>Pl. III –</p> <p>6- Y'a des personnes qui dansent, deux femmes.</p> <p>7- Deux femmes avec un nez pointu soit qui dansent soit qui se disputent.</p>	<p>-C'est toujours ce rouge, je sais pas, j'aime bien ce rouge mais en tâche - comme ça... c'est les mêmes les femmes</p> <p>-La position c'est comme si elles essayaient de s'arracher quelque chose en face à face</p>	<p>G K H ban SYM</p> <p>G K H ban SYM</p>
<p>Pl. IV –</p> <p>8- Un crapaud qui a du se faire écraser car un peu étalé.</p>	<p>-Avec ses grandes pattes arrière, je vois ça, ça ressemble à pas grand chose. Ce noir comme ça c'est...</p>	<p>G Fclob+ A</p>
<p>Pl. V –</p> <p>9- C'est un beau papillon</p> <p>10- On peut dire une chauve-souris en plein vol.</p>	<p>-Enfin un beau papillon...</p> <p>-Avec deux radars, les pattes arrière, les ailes déployées...</p>	<p>G F+ A ban kan</p> <p>G F+ A ban kan</p>
<p>Pl. VI –</p> <p>11- Ah... alors là, une peau de bête comme on en voit en Afrique.</p> <p>12- Chamois ou gazelle.</p>	<p>-Une peau de bête sur le sol ou un mur, une peau de chamois ou de cerf (pas de corne), peut être un gibier d'Europe, pourtant je suis pas chasseur. On pourrait toucher.</p> <p>-Deux grands traits noirs sur le dos ou le flanc. Gazelle Tompson, c'est doux.</p>	<p>G FE+ A ban</p> <p>G FE+ A</p>
<p>Pl. VII –</p> <p>13- De la fumée</p> <p>14- ++ Une vue d'avion, je sais pas</p> <p>Elles sont pas évidentes ces photos</p>	<p>- On la voit s'échapper comme ça.</p> <p>- Une rive d'un lac avec un pont, forêt, comme on voit un peu les photos satellite.</p>	<p>G F- Frag kob</p> <p>Gbl FE+ Géo</p>



<p>Pl. VIII – Ah alors là c'est plus joli. 15- Deux caméléons</p> <p>16- On peut penser à un arbre avec des rochers en bas</p>	<p>-De chaque côté c'est pareil, on les voit bien, les quatre pattes là, c'est joli, les couleurs sont belles, on dirait qu'ils escaladent quelque chose mais quoi ? - Un arbre genre conifère peut être.</p>	<p>D CF+ A kan SYM</p> <p>D CF+ Géo</p>
<p>Pl. IX – 17- On dirait de la lave en fusion projetée au milieu de l'eau mais ça va pas ensemble</p> <p>18- Le rose, une grosse tête d'insecte avec de gros yeux</p>	<p>- Style insecte avec les ailes, un peu comme une mante religieuse, un insecte comme ça</p>	<p>Dbl C Frag kob</p> <p>D/G FC- A</p>
<p>Pl. X – 19- On dirait une fête avec feux d'artifice</p> <p>20- On dirait aussi dans l'infiniment petit les cellules, les, les les...</p> <p>21- Des boutons de fleur (un peu la fête, c'est plus gai déjà)</p>	<p>- Ca éclate de partout</p> <p>- Comme si on voyait éclore</p>	<p>G CF Abstr kob</p> <p>D FC+ Anat</p> <p>D CF kob</p>

Planches les plus aimées :

- V (j'aime les oiseaux de nuits, chauve-souris et papillons ; couleur va bien pour chauve-souris)
- IX (Couleurs et formes sont plus nettes)

Planches les moins aimées :

- II (trop de sang ; j'adore les chiens ; trop de sang ; trop confus)
- IV

Planches pouvant représenter le père, la mère, le sujet :

Père - VII Mon père car trop loin de nous ; éloigné de nous quand il nous tapait dessus.  
- III Ça, ça représente les deux, mon père et ma mère, qui se disputent.

Mère - II Ma mère quand elle se faisait taper dessus par mon père, cette tristesse, cette...

Sujet -X ça, c'était moi y'a quelques années quand je me saoulais la gueule ; y'a quelques années, pas aujourd'hui.

PSYCHOGRAMME

R = 21

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	12 2	66%	20%
D	7	33%	60%
Dd/Db1	1		20%

SYM - 3

FC - 4
CF - 5
C - 2

FE- 3  
Fclob - 1  
K - 2  
kan - 4  
Kob - 4

TRI - 2K / 10C

RC % -  $7 / 21 = 33 \%$

Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	5	24%	60/65 %
F +	5	100%	80/95 %
F -			

Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	13	62%	60/65 %
F +	12	93%	80/95 %
F -	1		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	9 /	43%	25/50 %
H Hd	2 /	9 %	25/50 %
ban	6	28,5%	20/25 %

Ce qui frappe dans le protocole de Mr V, c'est cette alternance entre contrôle et émergence d'une problématique sexuelle, la question de fond, qui met en péril l'unité du sujet ce qui se traduit essentiellement chez lui dans cette préoccupation accrue autour des limites.

Dans le psychogramme, on note un F% extrêmement bas (24%) nettement en dessous de la moyenne du groupe acting out (52%), ce qui semble témoigner de la prédominance du registre projectif. Selon Chabert (1983) cette faiblesse évoque une :

*« Mise en place inopérante de l'épreuve de réalité (...) un rapport au réel dont les assises sont fragiles, précaires » (Chabert., 1983, p.117.)*

Ce constat s'étaye d'autant plus que le F+ % dans la formule primaire (100%) vient témoigner d'une véritable crispation sur la forme devenant ainsi un enjeu fondamental du sujet : contenir le mouvement pulsionnel. Une tentative qui s'avère dans une certaine mesure opérante, en témoigne l'augmentation du F% dans la formule secondaire (62%) et une baisse du F+% qui du coup apparaît sous des augures moins rigides.

Il importe donc maintenant de suivre cette dynamique propre dans la succession des réponses de ce sujet.

- Planche I : Le sujet oscille d'emblée entre cette possibilité de donner une réponse banale de bonne facture, Chauve-souris, suivie d'une autre : morceau de squelette qui marque d'emblée cette difficulté d'intégration d'une unité corporelle, la sensibilité aux lacunes intermaculaires (Cf. Gbl), en lien avec la question de la sexualité suggérée par la référence à l'os du bassin.

- Planches II et III : Les réponses ici confirment largement les hypothèses précédentes. Tout semble s'organiser autour de l'impact désorganisant du rouge que le sujet tente désespérément d'endiguer. On note ainsi cette succession de réponses à la planche II qui mobilise traditionnellement des investissements pulsionnels plutôt agressifs : 3- Sang, Cpure ; 4 – Tâche, CF ; 5- Animal écrasé, FC+, qui témoigne de cette tentative de reprise du contrôle formel sur l'aspect pulsionnel, un contrôle faible toutefois comme en témoigne la réponse 5 et l'animal écrasé. La planche III quant à elle voit l'émergence du mécanisme symétrique qui vient atténuer les effets du rouge et contenir la désorganisation de la planche précédente. Ainsi c'est d'abord une représentation érotisée (danse) qui s'exprime suivie d'une réponse à double valence, érotisation (danse) et agressivité (dispute), qui ne semble pas du registre oedipien mais plutôt de celui de la fusion/différenciation (s'arracher quelque chose).

-Planches IV, V et VI : elles marquent le retour du contrôle formel, associé à des G simples : crapaud, papillon, peau de bête, souvent banales dans un registre animal qui maintient une distance salutaire. Bien que marquées par un certain retour au calme, on note toutefois cette réponse clob à la planche IV traduisant l'angoisse, des considérations narcissiques à la planche V : le beau papillon qui ne l'est plus tout à fait à l'enquête ainsi que la présence de réponses estompées de texture à la planche VI évoquant les expériences précoces.

- Planche VII : La planche maternelle par excellence nous dit Chabert (Ibid. p.71), marque un nouveau tournant dans ce protocole avec cette réponse fumée, de mauvaise qualité formelle, qui apparaît ici comme relativement indéfinie et à laquelle est associée cette kinesthésie d'objet relativement neutre, expression d'une relation précoce du registre du flou artistique et sans visibilité pourrait-on dire. C'est donc la réponse 14 qui vient donner comme un point de vue dans une mise en tableau qui offre un regard lointain, figé et marqué par le Gbl, le manque, expression globale d'une Imago maternelle qui s'exprime dans le registre de l'indétermination.

- Planche VIII : La première planche pastel vient répondre à la question du regard brumeux par cette référence à la symétrie comme moyen de donner corps au flou précédent, une représentation empreinte de références narcissiques : pareil, joli, belles... qui semble témoigner de la possibilité de réparation de l'image en utilisant un autre identique.

- Planche IX : Tout de suite derrière, c'est une perte du contrôle formel qui se manifeste autour de la réponse 17- Lave en fusion, structurée autour d'une C pure et d'une kob, une représentation qui se construit sur une inversion figure/fond (Dbl) où là encore s'exprime cette fixation sur la lacune, le défaut, et la conséquence : l'expression clivée : lave en fusion projetée au milieu de l'eau mais ça ne va pas ensemble. La réponse suivante fait émerger une référence à une Imago maternelle dangereuse qui semble se structurer autour des gros yeux, un regard agressif dans un registre là encore sexualisé comme en témoigne l'évocation de la mante religieuse.

- Planche X : Cette planche est celle que le sujet choisit pour se représenter, elle apparaît comme éparpillée, les feux d'artifice mais aussi dans cette référence aux cellules, pour enfin terminer sur une évocation de la naissance, une réponse CF mais à distance du sujet puisqu'il s'agit de la fleur qui va éclore.

Planche 1-

Alors... Là, ce serait un enfant ... un... a qui on viendrait de donner un violon pour apprendre la musique ; il regarde avec perplexité. Y se demande ce qui va en faire ; y regarde comme si indifférent, comme si c'était utile. On dirait qu'on le force à faire de la musique. Il est pas enthousiaste, il est pas. C'est pas évident une histoire avec une photo. Il est pas enthousiaste, seul. Un gamin enthousiaste ce serait avec une batterie. Le violon c'est pas un jouet, on comprend tout de suite. Lui pour l'instant il a pas envie. Pourquoi moi !

**Commentaires :** Ici, pour le sujet il s'agit moins d'évoquer l'immatunité fonctionnelle de l'enfant que de questionner l'absence totale de désir face à un objet "d'adulte" ainsi que l'absence totale de projet identificatoire pour sortir de l'impasse. Ici le registre narcissique se déploie sur le mode de la suppression de la relation d'objet.

Planche 2-

Alors... +

Là, y'aurait tendance à dire que c'est une femme, une étudiante devant un tableau. Différence de costume entre jeune femme et la fermière. Avec ses livres, une étudiante en art dans un musée devant tableau et qui attend quelqu'un. Je la vois très mal en campagne, dans les champs habillée comme ça. Tableau derrière de maître – une fresque.

Si on fait abstraction des vêtements, une maîtresse d'école de campagne qui en rentrant chez elle passe devant une ferme en train de labourer. On dirait qu'elle attend quelque chose.

Sur la toile ou le dessin derrière, y'a l'homme en train de labourer et sa femme enceinte qui regarde travailler.

**Commentaires :** le mouvement général ici consiste à gommer toute référence oedipienne en accentuant les différences du personnage de la jeune femme qui ne fait plus partie de l'image mais la regarde, simple spectatrice. Ici c'est l'évitement qui prévaut.

Planche 3BM-

Alors...

Je dirais une personne triste, peut être un enfant qu'ils ont grondé. Y'a pas un trousseau de clés là ? Une femme peut être qui s'est disputée et qui est barricadée dans sa chambre avec un trousseau et elle pleure. La position fait penser qu'elle est effondrée. Ça me rappelle trop de mauvais souvenirs, quand avec ma femme, elle s'enfermait dans sa chambre. Ça représente la tristesse, le désarroi, beaucoup de peine.

**Commentaires :** Les affects dépressifs sont reconnus via la référence à l'histoire personnelle du sujet, dans une modalité d'effondrement qui se traduit par cette galerie de qualificatifs évoquant la dépression. Ici c'est la dimension narcissique qui prime encore.

## Planche 5 -

Alors...

Une femme... qui vient voir si y'a quelqu'un dans la pièce ou si la personne là a besoin de quelque chose. Une femme attentionnée. Imaginons le mari dans la pièce, vient voir s'il a besoin de rien. C'est pas facile, ça parle pas beaucoup. Elle a l'air ni triste ni ... elle a l'air naturelle tout simplement Soit une chambre ou un bureau ; pour une salle à manger table trop petite. Penchant tête, elle regarde une personne pour savoir si ça va.

**Commentaires :** Le regard ici est très présent, comme un pendant à la planche précédente, il est ici porteur de sollicitude et incarne un étayage.

## Planche 6BM-

On dirait quelqu'un qui vient annoncer une mauvaise nouvelle, un monsieur avec mauvaise nouvelle à une dame d'un certain âge, l'air triste ; pourrait annoncer un décès ou un accident. La dame a le regard dans le vague. Ca pourrait être aussi un fils qui annonce à sa mère une mauvaise nouvelle ; qu'il s'en va, quitte la maison ; peut être fâché ; la mère est triste et préfère regarder dehors que voir son fils ; peut être elle lui en veut. C'est pas quelque chose de bon. C'est plein de tristesse. Vue gravité, expression du monsieur, y'a de l'amertume dedans, y'a ... dame impassible mais triste, on sent qu'elle est triste. J'ai l'impression qu'elle est triste.

**Commentaires :** Même si quelques éléments oedipiens semblent présents, le parricide, l'enfant qui quitte sa mère... l'histoire proposée est très marquée par les affects douloureux qui, semble t-il, ont pour corollaire l'échec de cette quête d'un étayage dans le regard maternel qui systématiquement se dérobe.

## Planche 8BM-

Oh là ...

++

Y'a un monsieur qui a été blessé par un fusil. On lui fait les premiers secours, peut être lui enlever la balle. Homme devant absent comme si il était pas concerné. C'est peut être lui qui a tiré pour se venger.

+

C'est bizarre, parce qu'il se sent pas concerné mais les deux messieurs derrière essaient de le sauver mais c'est pas la meilleure façon à mon avis (sourire) avec un couteau. Les messieurs ont un certain âge. C'est bizarre comme photo. Je vois pas le rapport avec le jeune homme à part s'il a tiré. Pas l'air affecté.

**Commentaires :** Deux postures sont bien présentes entre cette façon de ne pas être concerné et la vengeance qui sous-tend le meurtre, toutefois, on ne peut pas parler réellement d'ambivalence mais plutôt d'une position double, clivée.

## Planche 11-

ou ben, c'est plutôt...

alors...

Plutôt un univers un peu féérique mais de l'autre côté, côté du château noir, on se dirige vers le château du méchant où habitent les méchants trolls ; avec un animal sorti des ténèbres, un dragon, un chemin étroit, le précipice, une sorte de petit pont au bout, une forêt, enveloppée d'un brouillard. C'est pas le genre de chose où on aime se promener en sifflant – ou on siffle pour pas avoir peur.

**Commentaires :** Très vite le sujet plonge dans le monde de l'enfance validant du même coup la tonalité maternelle de cette planche, mais dans une double posture de négation (univers féérique) et d'expression de l'angoisse.

## Planche 13B-

On dirait un enfant abandonné, dans une cabane qui a rien, pas de lumière ; ça fait penser à la pauvreté. Y'a pas de chaussure, mais y demande rien, il attend qu'on vienne le chercher, on dirait qu'y prie aussi. Il a pas l'air malheureux, bien coiffé. Il attend devant une maison où y'a rien, attend qu'on s'occupe de lui. Fait pas pitié du point de vue grosseur. Il est de taille normale, un enfant d'une dizaine d'années. Un petit garçon qui est patient. Il a appris à attendre comme beaucoup d'enfants.

**Commentaires :** Le sujet apparaît complètement clivé dans son expression, entre accentuation du dénuement et de la précarité de cet enfant (y'a pas de chaussure), traduisant des affects dépressifs pénibles, et le déni de cela (bien coiffé) dans une lutte anti dépressive peu convaincante.

## Planche 13MF-

On dirait que c'est un homme qui vient de tuer sa femme et qui vient de réaliser ce qu'il a fait. A eu des rapports sexuels car nue et puis ça a mal tourné et il a tué. C'est pas gai hein... Là y regrette vraiment le geste qu'il a fait. Il s'est rhabillé pour attendre qu'on vienne le chercher.

Ou alors c'est quelqu'un qui vient de rentrer (cf cravate) et qui découvre sa femme comme ça – c'est pas un meurtre, c'est un suicide, pas d'objets renversés, rien, pas de violence. Pense que si elle a fait ça c'est à cause de lui donc met bras sur visage. Peut-être qu'elle s'est suicidée parce qu'elle l'a trompé comme elle est nue peut être...

**Commentaires :** Ici, les éléments du conflit semblent présents : sexualité, agressivité, culpabilité et dramatisation, venant attester d'un conflit intra psychique, même si petit à petit le sujet se dégage de l'emprise de la culpabilité en évoquant le suicide comme conséquence de l'adultère.

Planche 19-

Oh heu... ça c'est original.

- Un tableau d'enfant...

On dirait une maison un peu bizarre avec fenêtre, cheminée, nuage ; fenêtre prêt de l'eau avec des vagues. Peut-être au fond un peu le village. C'est bizarre comme dessin quand même. Ne me demandez pas par où on rentre parce que...

**Commentaires :** La distinction entre dedans / dehors ne semble pas toujours si évidente comme en témoigne cette maison avec fenêtre et nuage dont on ne peut trouver l'entrée, un contenant qui apparaît bien fragile.

Planche 16-

C'est exactement ce que je vois pour l'instant – le vide, le néant c'est à dire rien. J'ai l'impression que ça me concerne totalement ça... pas d'avenir, même si mon amie est là, est-ce qu'elle pourra être là après – avenir sans réponse, questions sans réponse et une peur le le ... peur de beaucoup de monde, de l'inconnu quoi. Sur deux pages blanches, on peut dire beaucoup. Brouillard où je me retrouve actuellement ...

**Commentaires :** Face à cette planche blanche le sujet reprend ce qui pour lui semble essentiel, la dépression et la quête d'un étayage ainsi que cette difficulté à avoir un regard sur soi-même.

3-2-2- Recours à l'acte : Monsieur Y : La mort dans les yeux.

Monsieur Y est un homme affable, très souriant et avenant dont le comportement tranche avec les conditions restrictives de sa détention. Placé au quartier d'isolement suite à une tentative d'évasion remarquée, il bénéficie d'une surveillance toute particulière au sein d'une centrale de haute sécurité. C'est un homme en perpétuel décalage, sa gaîté détonne et j'ai souvent l'impression d'échanger avec un éternel adolescent malgré ses quarante ans au moment de notre rencontre. Parfaitement rodé à l'univers carcéral qu'il a connu dès l'âge de quinze ans, monsieur Y est "comme un poisson dans l'eau" et c'est en habitué qu'il circule dans les couloirs de la détention avec cette aura toute particulière de ceux qui ont une affaire surmédialisée. Cette fois monsieur Y a fait parler de lui et si ses incarcérations précédentes étaient le fait de vols, trafics divers et cambriolages, il est désormais là pour effectuer une peine à perpétuité pour plusieurs viols et meurtres de femmes.



A la faveur d'une rencontre avec un autre détenu, voisin de cellule, que je connais déjà depuis quelques temps, monsieur Y décide d'adresser par écrit sa demande, et lors de notre première rencontre, il me dit, comme souvent pour les détenus ayant de longues peines en centrale : « *J'ai besoin de parler avec des gens de l'extérieur* ».

Dès le premier entretien, monsieur Y entre dans le vif du sujet et évoque sa préoccupation principale. « *J'ai été abandonné par ma mère à ma naissance* » (j'ai appris plus tard dans un journal que c'était à l'âge de 7 mois). Et monsieur Y de préciser « *Les seules choses que je sais de ma famille, c'est que mon père ne vit pas en France, il voulait me prendre mais ça n'a pas marché, ma mère elle est française* » ; « *J'ai connu mes grands-parents depuis peu, mais ils sont morts maintenant, c'est eux qui m'ont dit quelques trucs sur ma famille* ». Monsieur Y se présente comme un enfant qui s'est fait tout seul. Une enfance faite d'errance, de foyers en familles d'accueil qui ne fait que répéter cette rupture précoce avec sa mère, le tout ponctué de périodes d'incarcérations, seuls ancrages qui ponctuent un parcours qui va aller crescendo dans la violence.

Une famille d'accueil semble toutefois faire trace pour monsieur Y, c'est celle où il est resté jusqu'à l'adolescence, il quittera ce lieu suite à des violences. De cette vie familiale, monsieur Y en gardera un rapport tout particulier à l'image maternelle, il décrira en effet une « *mère nourricière* » comme il dit, violente, persécutrice et manipulatrice ayant un rapport aux enfants basé sur l'intérêt : « *Nous, on était là pour qu'elle se fasse de l'argent, pour nous faire travailler et c'est tout, quand j'ai compris ça, je lui en ai voulu...* ». Monsieur Y décrit également son difficile positionnement de garçon, très seul, au milieu de nombreuses filles, et le trouble identitaire que cela génère chez lui : « *J'étais le seul garçon au milieu de tout ça, si j'étais resté là, je serai devenu homosexuel...* » ; « *Ma mère nourricière me parlait jamais comme à un garçon, le seul truc c'est qu'elle me frappait plus souvent* ». Monsieur Y cherche en vain un lien au père de cette famille d'accueil, un père qui, dans son discours apparaît comme un homme inconsistant du fait de la présence massive de cette "mère" qui bouche littéralement toute voie possible vers une relation tierce « *C'est elle qui portait le pantalon dans la famille, le monsieur était sympa mais il ne pouvait rien dire* » ; « *Un jour, j'ai voulu m'inscrire au foot comme le père de la famille d'accueil, mais c'est elle qui a refusé* ». Un rapport au père raté, pour lequel monsieur Y semblait tout à fait réceptif, y compris dans une dimension de limite et de loi. « *Il m'a frappé deux fois, mais c'était mérité, j'avais levé la main sur ma mère nourricière* ».

Cet impossible du père va se traduire de multiples façons dans l'histoire de monsieur Y, ne faisant que répéter une impasse y compris dans ses actes les plus violents, comme une quête identitaire qui prendra la tournure extrême d'actes meurtriers. Dans la nomination tout d'abord, Monsieur Y, porte plusieurs noms de famille, et ce à divers moments de son existence sans que cela ne puisse faire sens pour lui : « *Un jour, on m'a dit : tient tu t'appelleras Y... .. et voilà...* ». Cette inscription singulière fait que monsieur Y n'est pas en mesure d'affilier quelque chose de son identité, il fréquente les squats et ne vit que de l'économie souterraine, une vie "au noir" sans aucune possibilité de tracer une inscription sociale : « *J'ai toujours su que moi je ne pouvais pas vivre comme les autres* ». De ces premiers larcins, vols et cambriolages, monsieur Y ne dit que peu de choses, sinon que cela gravite déjà autour de considérations d'appartenance et identitaires « *Je faisais des coups avec les autres pour montrer que je faisais partie d'un groupe* » ; « *Je cherchais toujours des habits, des habits de marque, c'est important d'avoir des habits de marque* ». Monsieur Y, à l'occasion d'une incarcération, va avoir un lien avec sa mère biologique qui jusque-là n'existait pas pour lui. C'est là encore une non rencontre terrible pour lui qui va lui renvoyer une condamnation terrifiante puisque cette femme, devant la demande insistante de monsieur Y, refusera catégoriquement de lui livrer quelque information que ce soit concernant l'identité de son père, répétant ainsi un barrage vers une référence paternelle. L'évocation de ce point précis aura été l'occasion pour monsieur Y d'associer cet impossible du père avec la répétition des incarcérations durant toute sa vie « *Les seuls moments où j'ai pu reprendre le lien avec ma famille, c'est quand j'étais incarcéré. Les enquêtes m'ont permis d'apprendre des trucs sur moi* ». Paradoxalement, monsieur Y n'exprime aucun ressentiment vis à vis de cette mère qui pourtant semble lui barrer cet accès tant souhaité vers une figure paternelle qu'il tente désespérément de circonscrire, quelque chose d'inexprimable se fait jour, une sorte de soumission passive face à une « *figure maternelle toute puissante* » (Balier., 2005) incarnée quelques années auparavant par la mère nourricière, figure de toute puissance que le recours à l'acte a fonction d'effacer en quelque sorte.

Puis vient l'escalade de la violence, un viol pour lequel il est condamné. A propos de cet événement le patient insiste sur son vécu dans une phrase lapidaire mais lourde de sens toutefois « *J'ai eu une impression de puissance* ». Une impression de puissance, un besoin « *narcissique d'écraser l'autre pour se sentir exister* » (Ibid.) qui tranche singulièrement avec la position de soumission qui s'exprime dans son rapport habituel au féminin/maternel.

Suite à cette évocation, monsieur Y associe, il évoque la relation aux femmes qu'il a connues, c'est un homme de compromis, plutôt soumis même, il subit la relation « *Elles me proposaient même des trucs sexuels que je refusais, c'était un peu trop ...* »

Durant une période de cavale, monsieur Y évoque son désir effréné de devenir père, un désir qui là encore va s'échouer avec fracas sur le rivage de femmes terribles, le renvoyant ainsi une fois de plus à la négation de son désir et de sa place d'homme « *Trois femmes sont tombées enceintes, mais elles ont toutes avorté sans me demander mon avis* ». Recherche ardente d'un destin de père afin d'accéder enfin à une place dans une lignée.

Monsieur Y parle de ses meurtres avec distance, comme si tout cela lui était extérieur. Pourtant, pas de doute, c'est bien lui, mais l'étrangeté du mécanisme et la distance affective avec l'acte, un recours à l'acte, donnent un récit très factuel, vide de sentiment. Monsieur Y parle alors de la pulsion « *J'étais comme un robot, je devenais froid, ça me prenait quelques heures avant et puis quand je sortais de chez moi, je savais que c'était pour ça, ça venais comme ça, c'était une pulsion* ». Durant toute cette période, Mr Y répète sans cesse son questionnement sur le pourquoi de tels actes tout en expliquant : « *Ca venait comme ça, c'est une pulsion* ». Monsieur Y associe sur son absence de pitié, qui se retrouve bien dans ses dires, il déroule ainsi son discours avec une distance surprenante comme Balier (2008) le souligne « *l'auteur ne donne aucune explication si ce n'est ça m'a pris comme ça (...)* l'angoisse sous-jacente a été totalement annulée » (Ibid.).

Parallèlement au déroulement de son histoire subjective, monsieur Y va ponctuer son récit par une série de rêves sur lesquels il tentera un travail d'associations assez productif. De cette émergence du rêve, Balier (1988) nous apprend :

« (...) en découvrant qu'il y a quelque chose qui se passe à l'intérieur de lui alors que jusque-là tout se passait à l'extérieur ... cette attitude se traduit par la survenue de rêves, qui sont surtout au début, des cauchemars et rêves d'angoisse » (Ibid.,p.221.)

Ainsi, monsieur Y va commencer à déployer son univers inconscient en séance découvrant par la même son monde interne et la vie pulsionnelle qui l'habite.

**Rêve 1 :** « *Je rêve que j'ai un rapport sexuel avec mon amie, tout se passe bien et tout de suite après, je me retrouve chez le dentiste qui me torture la bouche* »

Associations : Sur ce premier rêve, Monsieur Y, a du mal à faire un travail d'association. Il évoque tout d'abord les trois jeunes femmes qui ont avortées sans lui demander son avis alors que lui souhaitait être père.

Un désir de paternité qui ne le quitte pas puisqu'il est toujours d'actualité et semble trouver un écho favorable auprès de son amie qu'il rencontre au parloir. Monsieur Y évoque également ce moment de reprise de contact avec sa mère et son refus de donner des informations concernant son père. Au travers de ce rêve, le sujet semble questionner le destin de ces pères malmenés, torturés, par des femmes de pouvoir au point qu'ils en disparaissent. Un lien entre la sexualité, la paternité et la torture s'établit et positionne l'image masculine et paternelle en place de victime.

**Rêve 2 :** « *Je vais dans un pré pour aller caresser une vache, mais là, je me rends compte que la vache est un taureau qui va me poursuivre. Je saute par-dessus les barbelés et je dois monter sur un arbre* »

Monsieur Y associe : Il a déjà été poursuivi par un taureau, il ne se rappelle pas bien le lieu. A Angers, alors qu'il se trouvait dans un foyer très violent, à l'occasion d'une ballade dans la rue, il a été poursuivi par un homme « *C'était le quartier des homosexuels...après, j'y suis retourné mais armé* ». Cette image du féminin phallique que monsieur Y propose et qui surgit suite à la séance au cours de laquelle il évoquera sa mère nourricière comme portant le pantalon, traduit bien une question autour de l'identité sexuée et de la confusion qui règne qui se redoublera d'ailleurs par un lapsus dans lequel le patient parlera de lui au féminin.

Une première image du féminin clivé se dessine : la vache (la femme) et son caractère paisible que l'on peut caresser, le taureau (la femme phallique) et le danger de mort qui s'y rattache.

**Rêve 3 :** « *Je donne à ma sœur mon maillot du PSG et on discute ensemble comme si on s'entendait bien.* »

Mr Y associe, cette sœur, qui n'en est pas une réellement mais avec qui il a été élevé il ne peut absolument pas être en sa présence sans une explosion de violence, ils ont passé beaucoup de temps à se disputer tous les deux au point d'être séparés. Mr Y précise également que dans la réalité, le fameux maillot, il l'a donné à sa nouvelle copine, celle qu'il vient de connaître au parloir et avec qui il a des relations sexuelles. C'est une dynamique narcissique qui s'exprime, ou comment en donnant son image à l'autre, choix d'objet narcissique, le patient désamorce le processus de violence aveugle qui peut repartir à tout moment. Ce point, Mr Y en prendra conscience en disant « *Parfois quand je suis avec ma copine, au parloir et qu'on a des relations sexuelles, je pense aux victimes et au fait qu'elle est comme elles mais pourtant c'est pas pareil* ».

Habiller l'autre de son image permettrait la pacification d'une altérité qui ne peut être que menaçante et violente ou à contrario une victime potentielle.

Pour Balier (2005), c'est l'accès à la tiercéité dont il est question :

*« (...) soit la reconnaissance pleine et entière de l'existence de l'autre, sans pour autant perdre son identité (...) » (Balier., 2005)*

Ce rêve traduit donc bien ce qu'il en est de cette difficulté spécifique dans le recours à l'acte, l'émergence d'un autre différent donc et le mouvement contre cet impossible, créer du même.

**Rêve 4 :** *« Je suis en prison et une femme, une actrice de série (évoque un nom) me demande de lui prêter mon casque de musique, je lui prête. »*

Suite à ce rêve, le sujet en fait un autre

*« Je suis en prison, des collègues m'attirent dans un recoin et ils m'agressent avec des pics à glace »*

Mr Y associe très vite, l'actrice fait penser à sa mère, dans la série en question elle est volage et très sévère. Le casque de musique lui évoque la seule chose qu'il a pu apprendre de son père, grâce à l'enquête d'ailleurs, il serait musicien. Le sujet explique sa passion pour la musique tout en reliant cela à son père. Sa mère, dans le rêve, lui demande donc la seule chose qu'il possède de son père et cela le met en position d'être agressé dans le deuxième rêve, une agression ambiguë dans laquelle une dimension sexuelle est suggérée. La perte ou le don à sa mère de l'unique point d'identification au père fait de lui une victime potentielle.

**Rêve 5 :** *« Je suis dans la rue, à la recherche d'une victime, puis j'en repère une. Une femme de dos que je suis jusqu'à son appartement (précise que dans le rêve il ressent bien la pulsion telle qu'il l'a vécue dans la réalité). Je rentre dans une grande maison, par une grande porte et la femme me parle, elle n'a pas de visage et elle dit : ça y est, tu en a mis du temps »*

Associations : Les femmes qu'il a tuées, il ne les connaissait pas. Il évoque le souvenir de cette fille prise en stop alors qu'il était sorti pour commettre un meurtre, une fois arrivée chez elle, elle l'invite à prendre un verre pour le remercier, pourtant rien ne se passera ce soir-là, le fait qu'elle se présente à lui et l'invite de surcroît la protège du mécanisme meurtrier. Monsieur Y autour de ce rêve questionnera également son lien amoureux aux femmes à l'extérieur et le fait qu'en dépit d'une relation de couple cela ne l'empêchait pas de commettre des meurtres. Le patient formulera ainsi sa réponse : *« Ces femmes étaient différentes d'A... (son amie actuelle) car elles étaient là toujours par intérêt, la dernière avant A..., elle bandait parce que je suis connu ».*

Le mécanisme meurtrier est en tout premier plan, Monsieur Y en répète les prérequis : l'anonymat, elles n'existent pas en tant que sujet et lui non plus, la référence à des femmes phalliques (elle bandait) différentes d'A... qui apparaît elle nantie de quelque chose qui désamorce le processus.

A la lumière du travail réalisé sur les rêves de Monsieur Y, il apparaît de manière très claire qu'une représentation domine la vie fantasmatique du patient : la femme phallique, une femme de pouvoir qui lui dénie une existence de sujet propre en lui barrant de manière volontaire toute référence paternelle et donc tout accès à une place subjective. Cette représentation est comme un point d'ancrage dans le processus meurtrier et semble présider au déchaînement de violence que Monsieur Y exprima durant toutes ces années. Par ailleurs, Monsieur Y tente de restaurer, sur un mode imaginaire, quelque chose de lui au travers de l'instauration d'une lignée au sein de laquelle une place pourrait lui être attribuée, une sorte d'auto-engendrement qui ne peut être réellement opérante, c'est la fonction des choix d'objets narcissiques, des relations dissymétrique, ou encore de ce désir si vital d'être père, autant de tentatives de suppléance dans un but unique : se définir une place, se construire une histoire. Il apparaît ainsi une représentation clivée avec d'un côté, la femme phallique et toute puissante assignant Monsieur Y a une position de non sujet soumis au pouvoir de cette Imago, et une femme autre, nantie de certains attributs (soumission, traits narcissiques) susceptible elle de suppléer à ce défaut d'inscription à une place. Autour de cette Imago maternelle archaïque, toute puissante et sans limite, Monsieur Y ne trouvant pas d'issue favorable vers une triangulation salvatrice se structure dans un registre en deçà et apparaît lui-même également clivé, fonctionnant dans un double registre :

- Mr Y, l'homme effacé, soumis, qui subit la relation à ces femmes toutes puissantes.

- Mr Y, l'homme redoutablement déterminé à démontrer sa toute-puissance vis à vis des femmes.

Ainsi passe-t-il du registre où lui-même est objet de l'autre, instrumentalisé et nié en tant qu'homme et que sujet à un registre où c'est lui qui instrumentalise l'autre et lui confère un statut d'objet. Balier, dans son analyse du mécanisme violent du recours à l'acte pointe la valeur de restauration narcissique de l'acte, le cas de Monsieur Y traduit bien ce mouvement :

*« En ce qui concerne les actes les plus violents, on peut parler d'effondrement narcissique. L'acte représente alors une preuve d'existence et n'est pas le résultat d'une construction psychique. D'où son aspect pulsionnel brutal » (Balier., 2002, p.4.)*

3-2-2-1 – Protocole Rorschach Mr Y.

<p>Pl. I –  1- Ca fait penser à un scarabée  2- +++ Ca fait penser aussi à une danse</p>	<p>- Là au milieu (D central)  - Ouais, une danse quoi... des personnages</p>	<p>D F+ A  G K (H)</p>
<p>Pl. II –  3- Un papillon  4- +++ Ca me fait penser à un chameau  5- Ca me fait penser à un sexe féminin  6- Un paysage montagneux  7- L'orage aussi  8- Un volcan en éruption  9- Aussi un avion</p>	<p>- C'est la moitié là pareil l'autre côté   - La couleur, la pluie avec du vent   - Un concorde, ou de chasse</p>	<p>D/G FC+ A ban  D F- A (SYM)   D FC+ sex   Dd F- Géo  G C Frag kob  D CF Frag kob  Dbl F+ Obj kob</p>
<p>Pl. III-  10- Un squelette humain  11- Un nœud papillon  12- Une fresque africaine  13- Un insecte aussi  14- La fumée... d'un feu quoi...  15- Montagne aussi</p>	<p>- Les côtes et les omoplates   -Deux négresses qui travaillent face à face  - Le noir là</p>	<p>D F- Anat  D F+ Obj  D K H ban SYM  D F- A  D FE- Frag kob  D F+- Géo</p>
<p>Pl. IV –  16- La peau d'une bête  Je vois pas grand chose</p>	<p>- Une peau de bête dans une maison</p>	<p>G F+ A ban</p>
<p>Pl. V –  17- Papillon  18- Une chauve-souris aussi  19- Un oiseau qui piaille, un oisillon</p>		<p>G F+ A ban  G F+ A ban  Dd F- A kan</p>
<p>Pl. VI –  20- Pareil que tout à l'heure, une peau, une peau de bête</p>	<p>- Un Gnou peut être</p>	<p>G F+ A ban</p>
<p>Pl. VII –  21- Une femme qui se regarde dans une glace  22- Une rue, vous savez, dans un village, dans les vieux villages.</p>	<p>- Qui avance avec une queue de cheval   - Une maison, une rue et un mas</p>	<p>D K H SYM   D F- Géo</p>
<p>Pl. VIII –  23- Ca fait penser à une forêt  24- Une bête mais je sais pas comment, au loup  25- A l'ours aussi</p>	<p>- Le vert, la forêt</p>	<p>D FC- Bot  D F+ A ban   D F+A ban</p>

Pl. IX – 26- Un masque 27- Une bête marine, crustacés comme les crevettes 28- Ca me fait penser aussi à un corps humain 29- Un éléphant	- Les yeux menaçants - Cette couleur orange  - Les épaules couleur rose et le tronc  - Style Babar, avec des yeux... des yeux là	D/G F- Objet D CF A  D FC- Anat  D F- (A)
Pl. X – 30- Pareil des crabes, crustacés, des trucs comme ça 31- Je pense à la tour Eiffel 32- Des hippocampes	- La couleur de la tour Eiffel	D FC+ A ban  D CF Arch D F+ A

**Planches les plus aimées :**

- III (la fresque africaine) –
- V (j’aime bien la forme et les chauves-souris sont des petites bêtes gentilles) – VII IX X (par rapport aux couleurs)

**Planches les moins aimées :**

IV – VI (par rapport à la forme et les couleurs)

**Planche représentant le Père :** III (l’Afrique, la couleur, c’est un black donc...)

**Planche représentant la Mère :** IX (à cause du masque)

**Planche représentant le Sujet :** II (la couleur et aussi l’éruption)



## Psychogramme

R = 32

	nbre	%	M
G	7	22%	20%
D	21	67%	60%
Dd/dbl Do	3		20%

SYM - 4  
FE - 1 -

FC - 2,5
CF - 3
C - 1

K - 3  
kob - 4  
kan - 1

TRI 1 - 3K / 7C

RC % - 9 / 31 = 29 %

### Primaire

	nbre	%	M
F	19	61%	60/65%
F +	11	58%	80/95%
F -	8		

### Secondaire

	nbre	%	M
F	25	80%	60/65%
F +	14	56%	80/95%
F -	11		

	nbre	%	M
A Ad	14 /	45%	25/50%
H Hd	3 /	9%	25/50%
ban	9	29%	20/25%

Le Rorschach de Mr Y se caractérise quant à lui par une aridité certaine, d'allure très contrôlé, ce protocole contient peu de commentaire et effort défensif y est notoire ce qui donne une sorte de listing de réponses en apparence sans grande participation affective. Toutefois, on note un contraste entre ce mouvement défensif très marqué et certaines émergences violentes, notamment aux planches II et IX qui ont ici une facture assez éloignée du sujet précédent, Mr V pris entre contrôle et émergences pulsionnelles, il s'agit ici plus précisément d'une perte massive du registre du contrôle qui se présente dans une tonalité très morbide.

Le F% dans la formule primaire est dans la moyenne (61%) et il augmente de manière significative dans la formule secondaire (80%) témoignant de cette nécessité absolue de garder le contrôle, sans que toutefois cela ne soit réellement efficace compte tenu de la faiblesse du F+ % dans les deux formules (58% dans la formule primaire, 56% dans la formule secondaire). Une baisse de cet indice, déjà faible, dans la formule secondaire traduit, comme nous l'avons déjà signifié, un problème dans le rapport au réel.

Là encore, il s'agit d'entrer dans la succession des réponses à la série des planches afin de retracer la spécificité des mécanismes de ce sujet :

Planche I : L'entrée dans le test se fait avec une réponse D de bonne facture : un scarabée, qui est immédiatement suivie d'une représentation totalement désincarnée : une danse, au sein de laquelle une vague référence humaine apparaît au travers des énigmatiques personnages que le sujet évoque à l'enquête. Ici, pas d'identification, pas de sexuation, l'anonymat prédomine.

Planche II : C'est l'effraction, après une tentative de différer la véritable représentation qui pose problème via les réponses papillon, généralisation d'un détail, et chameau (de mauvaise qualité formelle) : c'est la référence directe au sexe féminin, réponse 5, qui va déclencher toute une série de représentations marquées par le dérapage formel (F-, C pure, CF), le registre de la kinesthésie d'objet intervenant là comme pure décharge dans un contexte de déchaînement des éléments : orage, volcan ou de références à du libidinal destructeur (avion).

Planche III : Elle contient mieux les choses, mais vient marquer, suite à l'expression de la planche précédente, un mouvement de délitement dans le contenu des réponses, le même détail passant de squelette humain, un squelette très incomplet d'ailleurs, à la fumée d'un feu.

Même chose pour cette fresque africaine symétrique et très neutre qui deviendra tour à tour, un insecte et une montagne. Ici, dans le contenu des réponses, c'est un mouvement de désagrégation qui s'opère, comme si la forme ne tenait pas.

Planches IV, V et VI, des planches compactes qui favorisent les réponses unitaires et qui seront l'occasion pour notre sujet de reprendre la main avec un contrôle formel plus efficace, une série de réponses F+ marquées cependant par une réponse F- : "un oiseau qui piaille, un oisillon" à la planche V, sorte de revendication orale, ainsi qu'une forme de persévération entre les planches IV et VI avec la peau de bête.

Planche VII : Le sujet associe représentation féminine et réponse miroir, une femme ambiguë : "avec une queue de cheval" (partie érigée du détail médian supérieur), une représentation narcissique au sein de laquelle un seul personnage existe, à la différence de Mr V pour qui les réponses de ce type comporte deux personnages identiques.

Il s'agit bien ici de la position de Narcisse, seul avec son reflet, expression d'une sorte de retrait radical du commerce avec l'objet, qui s'exprime donc pour ce sujet à une planche à résonnance maternelle.

Planche VIII : La première planche pastel débute avec une association vert / forêt comme un constat perceptif, une démarche perceptive simple dans une dimension sensorielle. Puis vient la référence à l'axe médian mais toujours dans la perception pure et cette hésitation sur l'interprétation : ours ou loup, deux réponses de bonne facture.

Planche IX : Elle vient comme une répétition des planches II et VII, à nouveau c'est l'Imago maternelle qui s'exprime avec en plus cette fois une tonalité paranoïde très marquée, via cette fixation sur les yeux, ceux du masque maternel (réponse 26) complètement vidé de toute propriété réfléchissante, selon l'expression de Winnicott, qui confronte donc le sujet au face à face mortel qu'induit la faillite du regard et sa fonction d'ouverture à l'humanité. La réponse 29 est en ce sens édifiante, faisant référence à la fois à la période de l'enfance, cf. : Babar l'éléphant, qui n'apparaît absolument pas ici comme un personnage potentiellement transitionnel mais plutôt comme ce qui vient figer quelque chose du sujet qui dès lors ne pourra s'en sortir que dans un déchainement de violence éliminant du même coup l'autre (cf. Planche II, celle choisie par le sujet pour se représenter).

Planche X : Il s'agit ici de terminer sur un mouvement plus contrôlé mais où l'on note cependant une persévération de la planche précédente : "pareil des crabes" et une tour Eiffel qui ne privilégie pas l'approche formelle.

Planche 1-

+++++

- Je raconte une histoire ?

Un petit violoncelliste heu...qui...qui s'inspire en regardant son violon.

**Commentaires :** Ici, c'est l'inhibition qui domine, le thème banal est complètement écarté au profit de l'affirmation d'une toute puissance quant à l'objet.

Planche 2-

+

C'est une fille de fermier qui va à l'école, partant de chez elle, elle rencontre ses parents...

Son père qui travaille la terre

Sa mère qui regarde son père

Voilà... « Que peut-on dire de plus sur ces personnes ? » C'est l'été parce que le père est torse nu, apparemment les parents ne font pas attention à la fille. « Comment le vit-elle ? » A son regard heu... elle le prend avec tristesse quand même.

**Commentaires :** A cette planche, c'est le registre factuel qui est massivement utilisé comme pour lutter contre l'évocation de la problématique qui émerge en fin d'histoire : la reviviscence d'une question autour de la perte et sa conséquence dépressive.

Planche 3BM-

Heu... c'est une personne qui pleure...accoudée à un lit, y'a du chagrin... c'est peut-être un problème de cœur.

- *Que peut-on peut imaginer comme problème ?*

Une séparation.

**Commentaires :** Là encore la représentation proposée l'est sur le mode de l'inhibition, comme en écho à la planche précédente le sujet évoque à minima ce qui l'agite, la perte de l'objet.

Planche 4-

On dirait un acteur américain, Clark Gable avec sa petite moustache. Là, je vois un couple qui se prend la tête. Elle, elle veut le rassurer donc elle l'accroche, ça doit être un truc encore de jalousie ou un truc comme ça.

- *Qui est jaloux ?*

Lui, c'est lui qui est jaloux.

- *Pour quelle raison ?*

Un mec qui drague sa nana sûrement.

**Commentaires :** La sollicitation autour de l’ambivalence et de la question du double mouvement pulsionnel entre agressivité et libido est complètement écarté au profit de l’évocation d’une relation exclusive sous-tendue par la jalousie et le nécessaire étayage de cette femme qui doit rassurer et “accrocher”

Planche 6BM-

Un homme qui est en discussion avec sa mère, ils discutent d’un je sais pas...d’un héritage, d’un truc comme ça... Je pense qu’elle dit ouais ton père t’a laissé tant et tant, je me moque du mec (sourire), je pense qu’il est de la ville et elle de la campagne.

**Commentaires :** Ici, le thème oedipien du meurtre du père est bien présent mais sur le mode d’un questionnement : que peut bien être un héritage paternel ? à ce propos le sujet témoigne de son ignorance.

Planche 7BM-

++

Là, c’est un père qui parle à son fils, il a l’air de lui faire des confidences parce qu’il est vieux, il croit qu’il va mourir et y donne des secrets à son fils, des idées, je sais pas...

- *Que peut-il peut donner à son fils ?*

L’expérience qu’il a sûrement.

**Commentaires :** La thématique abordée ici constitue la suite de la question précédente, ici l’ambivalence vis à vis du père ne s’aborde pas au profit de la question répétitive à quoi sert un père ? mais cette fois, une ébauche de réponse apparaît.

Planche 8BM-

(Sourire) +

Heu...là c’est un gosse qui rêve, enfin, non il rêve qu’il est opéré par des chirurgiens. Il imagine plutôt, y pense les yeux ouverts. Je sais pas... peut être quelqu’un de sa famille va se faire opérer. Ca c’est un fusil non ? Ça doit pas être là pour un rien quoi.

- *Pour quelle raison est-ce là à votre avis ?*

Si c’est un fusil, ça change tout, y veut se venger de quelque chose, je pense d’un meurtre. D’un membre de sa famille.

**Commentaires :** Ici le sujet passe par trois positions, d’abord passive, il est opéré, la problématique se déplace sur un autre pour enfin incarner une position plus active de meurtre autour de l’objet fusil comme pour renverser la posture de victime du départ.

Planche 11-

Ca me fait penser à l'Himalaya, les tibétains qui transportent le sel avec leurs yacks. La montagne, grande falaise, les rochers et puis le petit pont. Je pense qu'il est en train de pousser les yacks car ils veulent pas passer le pont ou un truc comme ça.

**Commentaires :** La référence culturelle permet la construction d'une histoire très construite et organisée.

Planche 13B-

Hou la...

Un gosse qui réfléchit sur les conneries qu'il va bien pouvoir faire pour passer le temps. Il est assis à l'entrée d'une mine donc je pense qu'il attend des potes pour aller faire un tour dedans, pour aller visiter. Mais il a l'air soucieux.

**Commentaires :** L'introduction de personnages ne figurant pas sur l'image permet d'éviter la problématique de la solitude.

Planche 13MF-

Là, c'est un homme qui pleure, y vient de tuer sa femme, et y se demande pourquoi il l'a fait, il ne sait plus quoi faire, y se cache quoi... Il l'a étranglée, pas d'arme rien dans les mains, il l'a fait sûrement par jalousie aussi, soit elle voulait le quitter, soit elle avait un autre, je sais pas.

**Commentaires :** L'histoire que déploie le sujet ne contient que peu de référence à un conflit intrapsychique entre pulsion, interdit et culpabilité. Le thème de la perte de l'objet privilégié émerge à nouveau, être quitté ou encore l'adultère, comme l'origine de l'acte criminel commis.

Planche 19-

Là, je vois une maison, une maison dans les montagnes, une maison de berger, isolée, c'est le soir, les les les, les fenêtres sont éclairées, le repos du berger quoi... c'est une nuit de tempête, y'a beaucoup de vent.

**Commentaires :** l'histoire ici est construite et les espaces interne/externe semblent tout à fait délimités en dépit d'une petite craquée verbale.

## Planche 16-

Je me vois heu...dans une cabane dans une forêt, avec ma femme, ma fille, mon fils et mon chien, vivant que de la forêt, isolés.

**Commentaires :** Le sujet livre l'essentiel de sa problématique l'impossibilité d'une altérité, les personnes évoquées ne sont ici opérantes que dans la mesure où elles ne sont en lien avec personne d'autre, dans un registre d'exclusivité qui seul rend la relation possible semble-t-il.

## CHAPITRE – 4 – DISCUSSION, PERSPECTIVES :

### 4-1 – INTRODUCTION.

Ce travail de recherche s'est construit à partir du « *travail quotidien du psychologue* » (Santiago-Delefosse., 2004) et se base sur la clinique de sujets incarcérés ayant commis divers agirs criminels. Un double constat s'est alors imposé, l'expression tout azimut, chez ces sujets, d'une quête identitaire et le positionnement, dans le discours, de l'acte comme carte d'identité substitutive. A partir de là, notre fil conducteur, dans un registre freudo-lacarien, était d'interroger cette question de la dynamique de l'acte dans son lien avec la quête identitaire de ces sujets. Définir ainsi une clinique de l'acte en lien avec une psychopathologie du regard, cette dynamique qui fonde l'identité, afin d'en dégager les implications thérapeutiques et d'interroger une hypothétique prévention.

Le premier temps de ce travail s'est donc centré sur les définitions de l'acte. Définitions marquées par une grande diversité et une « *incertitude sémantique* » (Raoult, 2006). Le contexte théorique nous a amené à questionner cette opposition entre la psychocriminologie et son approche unitaire de l'acte de « *l'agir criminel violent* » (Moulin, 2008) et l'approche polysémique de la psychanalyse « *acting-out* » (Lacan, 1963) / « *recours à l'acte* » (Balier, 1988). Dès lors, un deuxième temps théorique s'est imposé autour des mécanismes de construction du sujet, notamment à propos de la question du rapport du sujet à son environnement dans le processus de fondation narcissique. Il a été question d'aborder le processus de différenciation moi / non moi et la naissance du Sujet en articulant la dimension de l'œil et du miroir, première distinction imaginaire, puis celle du regard et sa référence symbolique, le trait unaire.

Le protocole de recherche clinique (entretien, temps projectif et restitution puis suivi thérapeutique) sur un groupe de 24 sujets détenus (12 sujets de l'acting-out, 12 du recours à l'acte) avec des caractéristiques très différentes : primaire / récidiviste, Maison d'arrêt / Maison centrale, registre de l'acte (agression sexuelle, violence, braquage, meurtre etc.), prend forme autour de deux hypothèses.

- 1- L'acte aurait à voir avec une identification pathogène du sujet en lien avec le stade du miroir.
- 2- Il existerait deux modalités de cette identification
  - a. Le sujet de l'acting-out, mal arrimé au symbolique, tenterait une nouvelle convocation de l'Autre afin de valider une place symbolique.
  - b. Le sujet du recours à l'acte qui subirait l'échec de la fonction symboligène du regard resterait figé dans un transactivisme morbide.

Nos résultats confirment ces deux hypothèses tout en amenant de précieux approfondissements. L'ensemble du groupe, sans distinction du registre de l'acte, partage une problématique identitaire et narcissique, en lien avec le miroir, une identification pathogène. Cette caractéristique partagée, c'est ce qui peut faire penser à une unité de l'acte comme le sous-entend la psychocriminologie mais aussi la plupart de ceux qui écrivent sur le sujet. Pourtant, à la lumière de cette étude, il apparaît déterminant de distinguer deux registres d'acte en lien avec des identifications pathogènes de nature différentes. Nos résultats nous rapprochent ainsi de certaines conceptions théorico-cliniques, même si certaines nuances s'imposent, et nous éloignent d'autres. C'est ce que nous allons discuter maintenant. En formulant les résultats de ce travail, nous tenons compte, bien entendu, des limites qui se posent à nous. Certains détenus, durant ces années de pratique au sein du milieu carcéral n'ont jamais été rencontrés du fait d'une absence totale de demande à l'endroit du psychologue. Un certain nombre de sujets détenus rencontrés n'auront pas pu s'inscrire dans les différents temps de ce travail de recherche et ce pour des raisons parfois purement administratives, transfèrement par exemple, ou plus personnelle, comme le refus, ce qui reste rare cependant, du temps projectif vécu comme trop intrusif. Il y a donc une limite à la généralisation à outrance de nos résultats.



#### 4-2– PSYCHOPATHOLOGIE DU REGARD ET CLINIQUE DE L'ACTE.

Penser une clinique de l'acte, c'est travailler sur cette question de l'identification pathogène qui se joue dans les ratées de la construction du lien à l'autre, dans cette dynamique de l'œil et du regard. Notre travail d'investigation et de traitement des données permet donc de dire : *La clinique de l'acte se doit d'être différentielle quant aux mécanismes et trouve ses racines dans une psychopathologie du regard.* Elle forge son fondement au sein même de la construction du sujet, dans cette dynamique de « *liaison entre le verbe et la chair* » (Bruère-Dawson., 1989) à partir de cet agencement symboligène de l'œil vers le regard. En reprenant cette question du regard dans sa fonction de structuration du sujet à partir de la thèse de Lacan (1964) de la « schize » entre l'œil et le regard, cette distinction devient singulièrement pertinente à décrire une différenciation entre acting-out et recours à l'acte, deux dynamiques qui doivent être dissociées. Nous soulignons donc cette nécessité de ne pas considérer l'acte seulement dans « *le champ du réel où se définit la motricité* » (Lacan., 1963). A ne considérer que cet espace de la scène de crime, l'évènementiel, et son risque d'« *occurrence d'une situation de danger* » (Moulin., 2008), « *le mirage de l'acte* » (Germain., 2006), l'imaginaire, nous éloigne de ses mécanismes propres et différentiels tout en induisant une approche descriptive, monosémique et totalement inter-psychique. Cette prévalence de l'imaginaire dans les agirs, c'est ce que pointe la psychocriminologie, tout en étant la première victime, lorsqu'elle propose de rompre avec les terminologies différentielles de l'acte :

*« Lorsqu'on utilise un modèle psychodynamique, qui suppose une étude de l'intrapsychique d'un sujet, évoquer la notion d'acte, que ce soit le passage à ou encore le recours à l'acte, constitue une source de confusion dans la mesure où ce fait clinique signe qu'un travail de mise en représentation et donc de conflit psychique a échoué » (Ciavaldini., 2012, p.32.)*

##### 4-2-1– Acting out : A la recherche de l'Autre perdu.

La plupart des auteurs (Lacan (1963), Balier (2005), Bourillon (1999), Chemama (1995), Millaud (1998) etc. pointent la nature symbolique de l'acting-out :

*« L'inscription d'un passage à l'acte dans une relation traduit une demande d'aide, une ouverture possible (...) nous sommes alors dans le registre de l'acting-out » (Millau., 1998, p.16.)*

Cet agir, en tant qu'adressé à un autre différencié de soi, est pris dans une relation et relèverait donc d'un processus plus secondarisé, et par conséquent plus évolué, que celui du passage à l'acte qui traduit « *l'évacuation de l'autre et aussi la tentative désespérée de contrôler l'autre* » (*Ibid.*).

Nos résultats parce qu'ils pointent l'importance d'un déficit narcissique dans ce registre d'acte viennent nuancer et compléter cet aspect de l'acting-out. Certes, comme le souligne Balier (1988), ces sujets apparaissent souvent nantis de capacités d'élaboration plus présentes, cependant ils n'en restent pas moins en panne quant à cette articulation spécifique entre la reconnaissance de soi dans le miroir et la validation par l'Autre de cette découverte primordiale. Comme le souligne Lacan (1954) dans les écrits techniques de Freud :

« *C'est l'intervention des rapports de langage qui produit les virages du miroir lesquels présenteront au sujet dans l'autre des figures différentes de son désir* » (*Lacan., 1954, p.180.*)

C'est ici une divergence notoire que nous avons avec la théorie de Balier (2003) qui ne développe finalement que très peu cet aspect de l'agir mais en pointe le caractère représenté :

« (...) *des sujets remplaçant la pensée par l'action, implique en fait des imagos latentes, des représentations conscientes ou surtout inconscientes qui ne peuvent être contenues et appellent une décharge immédiate* » (*Balier., 2003*)

Le cas de Mr V semble en partie confirmer cela. On voit bien que dans son « devenir père », quelque chose se répète de sa propre histoire, l'abandon maternel dont il a souffert et le fait que lui-même n'était pas un enfant conforme au désir de son père. Cependant, autre chose nous semble à l'œuvre dans ce cas, ces deux points de fixations pathogènes Imaginaires, qui viennent fonder l'identité de ce sujet faute d'une inscription symbolique stable :

- Une filiation autour de l'objet alcool qui l'inscrit dans une lignée maternelle.
- Le « *tu es bon à rien* » du père que le sujet répète malgré lui.

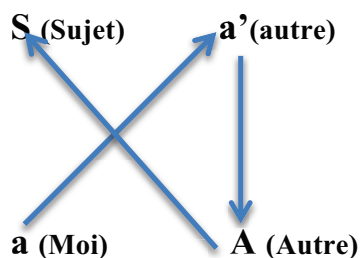
Au moment où Mr V devient père, ce bricolage imaginaire, qui vient parer à une véritable inscription symbolique de sa place, vole en éclat et l'acting-out intervient, à un moment donné, comme ce qui à la fois vient témoigner de cet impossible tout en constituant une forme d'appel à l'ordre symbolique. L'existence même de l'autre est alors facteur d'angoisse et l'acting-out devient :

« *Un coup de folie destiné à éviter une angoisse trop violente. Il est mise en scène aussi bien du rejet de ce que pourrait être le dire angoissant de l'autre, que du dévoilement de ce que l'autre n'entend pas* » (*Chemmama., 1995, p.5.*)

Au-delà de cet autre, Mr V convoque la dimension symboligène du regard de l'Autre, dans son pouvoir d'assignation, au travers, à la fois de la fonction d'identification et de différenciation du trait unaire. C'est la répétition de ce ratage spécifique entre reflet du miroir et confirmation par le Symbolique de la découverte qui s'exprime alors.

Dans nos résultats le spéculaire et l'Imaginaire sont au premier plan, les Rorschach et T.A.T traduisent bien cette dynamique spécifique de mêmeté a-conflictuelle, mais seulement en tant que le sujet est pris dans cette dialectique Réel/Symbolique/Imaginaire. Ainsi, acting-out et quête d'un regard se rejoignent dans une même dynamique d'appel à l'Autre tout comme le souligne Assoun (2001) en notant l'« aspect *interactif* » de cette attente d'« *un regard de l'Autre* » en retour. Toutefois, et c'est là que se situe notre apport, ce n'est pas d'un simple regard dont il s'agit, mais bien de cette fonction spécifique de validation symbolique que sous-tend l'articulation première du trait unaire. Il s'agit donc bien d'une tentative d'individuation symbolique que le sujet de l'acting-out adresse à l'Autre dans ce « *transfert sauvage* » (Lacan, 1963). Remettre de la relation au grand Autre, à la recherche de ce qui le définit et différencie en tant que sujet. Une quête autour de la fonction du trait unaire qui introduit donc un au-delà de la relation purement imaginaire du petit autre. En reprenant le schéma L de Lacan (1955) (Cf. Annexe I-6, p.192.), nous pourrions ainsi présenter la dynamique de l'acting-out.

#### Schéma L et mécanisme de l'acting-out :



Il s'agit ici de pointer comment, au travers de l'axe imaginaire a/a', c'est bien à l'adresse de l'Autre, en tant qu'il serait à même de valider la place du sujet (S), dont il est question. Il y a ici comme un « court-circuit » dans le flux de la parole tel que présenté par Lacan (1955). Le sujet, dans ce cas, ne reçoit plus vraiment son propre message sous une forme inversée, mais va lui-même, via a/a' rechercher comme une formulation positive de ce message. Une tentative, vaine pourtant, de définition symbolique, mais dans un registre qui reste celui de l'imaginaire.

Ce mécanisme contient donc, les conditions même de sa répétition, à moins que le relais du grand Autre puisse éventuellement s'incarner de l'extérieur, un juge par exemple, et attribuer une place au sujet. Dans les cas d'acting-out, nous parlons de regard défaillant, celui qui inscrit l'insécurité, la précarité, voire la déception ou la violence. Un Regard défaillant qui laisse le sujet livré à un registre Imaginaire dont il tente désespérément de s'extraire par l'émission à l'adresse de l'Autre, une sorte d'envoi, l'acting-out, qui se répète jusqu'à percevoir, enfin, l'accusé réception, celui-ci pouvant prendre de multiples formes dont la prison parfois. Ici, dans ce mécanisme particulier, nous rejoignons les préoccupations de la psychocriminologie. La notion d'une certaine dépendance à l'environnement, puisque le sujet de l'acting-out adresse sur l'axe a/a' son message vers l'Autre, peut être évoquée mais seulement en tant qu'il ne nous échappe pas qu'un ailleurs est visé. Ici, comme le souligne Ciavaldini (2012), le sujet est environemento-dépendant, mais seulement en tant que, via ce petit autre, c'est bien l'Autre, en tant que lieu d'adresse qui est visé. C'est donc dans le registre spécifique de la dimension du regard en tant que validé par une parole que le sujet de l'acting-out est souffrant, une articulation spécifique que Bruère-Dawson (1989) reprend en ces termes :

*« Qu'est-ce que donc un homme sinon un organisme vivant qui s'est reconnu dans une image devenant sa propriété, dont il jouit, propriété qui cependant lui a été attribuée par l'Autre, reconnaissance d'un reflet nommé » (Bruère-Dawson., 1989, p.73.)*

Vignette clinique : Mr P : acting-out, appel à l'Autre et quête identitaire.

Nous pourrions citer ici le cas de ce jeune homme incarcéré pour quelques mois en maison d'arrêt suite à l'agression de policiers lors d'un contrôle d'identité. Mr P situe ses actes de violence en lien avec le registre familial, surtout un complexe paternel fait à la fois de rejet et de recherche identificatoire : *« J'ai fait des conneries pour que mon père s'intéresse à moi, et ça a marché c'est en prison qu'on a repris contact »*. Au cours des entretiens Mr P prend conscience : *« En fait, je me rends compte que j'ai suivi les traces de mon père, lui aussi était violent, avec ma mère avec moi, il buvait beaucoup et il a aussi fait de la prison, en fait je fais exactement comme lui »*, sorte de parcours imaginaire initiatique à défaut d'un ancrage symbolique solide qui se traduit dans ces dires : *« Moi, il me faut toujours quelqu'un à côté de moi pour m'empêcher de faire des conneries »*.

Le jeune homme revient également sur son affaire, la violence adressée aux policiers dans les circonstances d'un contrôle d'identité, un événement tout sauf banal pour qui ne possède pas de pièce d'identité et qui n'a donc pas d'inscription sociale officielle.

La demande du policier venant pointer cet impossible pour Mr P (produire une identité en relation avec une généalogie), a une conséquence directe : un « *pétage de plombs* » comme il le dit si bien. Ce jeune homme n'a qu'une vie « au noir », aucun papier d'identité, il conduit sans permis et travaille ponctuellement sans être déclaré. Ce n'est que par le biais de la prison dans le sens d'une institution sociale qu'il se constitue une existence administrative. Peut-être ce fameux lien à nouveau avec un père sous-entendu symbolique. Mr P gravite le temps de nos rencontres autour de cette dimension d'un impossible accès au registre symbolique de l'identité le condamnant à répéter un parcours imaginaire fait de passages obligés : alcool, violence, prison comme autant de substituts. Il évoque également l'instance de la justice comme seul point d'arrêt en disant : « *Mon nom est connu au commissariat* », enfin un lieu de reconnaissance à la façon dont Silvestre (1987) l'expose, à la façon d'un Surmoi extérieur, une punition qui fait entrer dans le monde du discours.

Ce cas clinique vient donc parfaitement illustrer cet appel, fut-il violent au Symbolique, ici les représentants sociaux de la loi : les policiers et le commissariat, les seuls pouvant attester de l'identité de Mr P qui l'ignore lui-même. L'exemple de Mr P démontre bien la pertinence de cette question de l'articulation Sujet / Environnement qui ne trouvera sens qu'à la condition de se situer dans le registre de l'acting-out qui pose d'emblée ce lien effectif entre les mécanismes intrapsychiques et cette quête du sujet qui va s'exprimer vers une extériorité afin d'y trouver une réponse en retour.

#### 4-2-2 – Recours à l'acte : la faillite du regard.

Depuis Balier (1988), nombre d'auteurs (Ciavaldini (1999), Legendre (1993), Moulin (2008), Villerbu (2003) etc.) se réfèrent plus ou moins directement à cette conception du recours à l'acte sans jamais véritablement différencier ce mécanisme de celui de l'acting-out. Ainsi, à la suite des écrits princeps de Balier (1988), qui lui pourtant différenciait des registres d'actes, c'est un abord monofocal de l'acte qui s'est déployé comme une évidence. Nous l'avons souligné, nos résultats ne vont pas de le sens de cette unification conceptuelle qui nous semble-t-il est préjudiciable à une clinique éclairée de l'acte.

La dynamique du recours à l'acte est, elle aussi, placée sous l'égide d'une identification pathogène et de l'Imaginaire. Elle se différencie toutefois du registre de l'acting-out par cette prévalence de l'œil en tant que regard qui n'est plus porté par une instance symbolique.

L'accent ici est mis sur la fixité, la négation de la perspective, l'absence de reconnaissance et donc de subjectivation. Il ne s'agit plus ici d'une dynamique spéculaire, les protocoles projectifs traduisent bien cette faillite de la fonction organisatrice du regard telle que Lacan (1964) nous la présente. On peut parler « d'échec du miroir », d'absence de réelle constitution d'un monde interne, une perte de contenance. Dans ce registre de l'acte, en paraphrasant Bruère-Dawson (1989), l'image n'est pas « tramée par les rets du symbolique », et c'est là toute la différence avec l'acting-out, qui lui se joue également sur l'axe Imaginaire (a/a') mais en restant référé au symbolique. Ainsi, un mouvement de nomination se serait effectué en dehors du registre symbolique pour s'opérer dans quelque chose de purement imaginaire. C'est le sens de ce que Ciavaldini (2012) évoque à propos de « *l'emblème* », soit cette collusion entre identité et acte. Le recours à l'acte se situe donc dans un registre en deçà de celui de l'acting-out, se caractérisant par une sorte de stagnation récurrente de ce premier temps du miroir dans lequel ce qui semble dominer, c'est cette confusion entre soi et l'autre, ce que Lacan dans ses Ecrits évoque en ces termes :

*« Durant cette période, on enregistrera les réactions émotionnelles et les témoignages articulés d'un transitivity normal. L'enfant qui bat dit avoir été battu, celui qui voit tomber pleure » (Lacan., 1948, p.113.)*

Un transitivity qui se rejoue, dans le recours à l'acte, et que Ravit (2010) relie, elle aussi, à ce qu'elle nomme « *les ratées de la construction du lien et ses modalités d'existence de l'autre* » (*Ibid.*). Cette fixation du regard au premier temps du miroir illustre de manière très claire cette dialectique Moi/Moi Idéal qui est la marque de fabrique de l'axe a/a' :

*« Au moment du passage à l'acte, l'autre fait irruption en même temps qu'il cesse d'être perçu » (Ravit., 2010, p.30.)*

C'est le désaccord de fond qui nous oppose ici à la psychocriminologie, qui, d'une part ne distingue plus de mécanismes différenciés de l'acte et d'autre part fonde, dans son approche inter-psychique, le ressort de l'agir dans « *l'occurrence d'une situation de danger* » (Moulin, Villerbu., 2008). Cette « *environnemento-dépendance* » (Ciavaldini., 2012) qui suppose deux termes différenciés : un sujet et un environnement, n'a pas dans nos résultats de réalité tangible. Ici, c'est le transitivity, et donc une forme de continuité intérieur/extérieur, qui domine le registre du recours à l'acte : l'autre c'est moi, moi c'est l'autre, ou encore c'est moi ou l'autre.

C'est un monde narcissique qui se substitue totalement à la réalité, qui vient signer l'échec de la fonction du trait unaire et donc de cette validation symbolique de l'existence d'un "UN" identifié et différencié. A la place, le sujet tente une opération sur un mode plus régressif, dans le registre de la différenciation première Moi/non Moi tel qu'évoqué par Ravit et Roussillon (2012) qui ne distinguent toutefois pas les registres différenciés de l'acte.

Ainsi, pour la dynamique propre au recours à l'acte, le cas de Mr Y nous paraît-il encore exemplaire et cela autour de trois points essentiels :

- Tout d'abord, le mécanisme du recours à l'acte semble se déclencher en dehors de toute induction éventuelle liée à l'environnement direct du sujet, ce qui semble contredire les développements de Moulin (2008) qui présente l'agir criminel comme une sorte de réaction à un élément d'environnement direct du sujet . « *Ca me prenait quelques heures avant...après je sortais pour chasser...* », Voilà ce que dit Mr Y à propos de ces mécanismes purement internes.

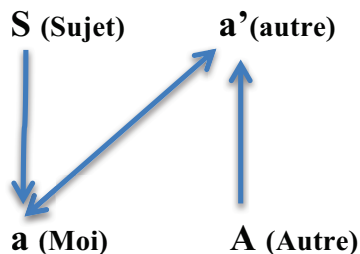
- Ensuite, pour Mr Y, il n'y a plus, à un moment donné, réellement de statut d'environnement, la vie psychique et la réalité extérieure ne forment qu'une seule entité, d'où une vraie difficulté à évoquer ce mécanisme de construction d'une victime comme le suggère la psychocriminologie et qui semble renvoyer d'ailleurs à des mécanismes secondaires alors qu'ici, l'archaïque domine autour du pivot central de l'Imago maternelle.

- Enfin, et c'est là un point de rapprochement d'avec la psychocriminologie, il apparaît très clairement que des tentatives de solutions antérieures existent, et c'est le cas de Mr Y, l'avant recours à l'acte étant marqué par nombre d'agirs et donc de tentatives de renouer quelque chose via l'Imaginaire. Nous citerons les nombreux vols, trafics, cambriolages que le patient relie lui-même à une question identitaire, avoir des vêtements de marque pour faire partie d'un groupe, être quelqu'un. Il y a également cette succession d'incarcérations grâce auxquelles il y a une tentative de se définir une place dans une histoire familiale, ou encore, bien entendu, ce désir de paternité qui permettrait également la mise en place d'une filiation fusse-t-elle purement imaginaire. Tout cela nous permet donc de dire que le recours à l'acte, peut être considéré comme ce qui advient dès lors que des points de fixations imaginaires restent inopérants pour un sujet, soit lorsque le miroir s'est révélé défaillant.



Le sujet du recours à l'acte se trouve donc totalement rabattu du côté de l'axe a/a' du schéma L de Lacan (1955).

### Schéma L et Mécanisme du recours à l'acte.



On note ici, la prédominance de l'axe a/a', donc du registre de l'imaginaire comme dans l'acting-out. Cependant, cet axe est désormais à double sens (infiltration du narcissisme dans la relation du Moi à l'autre de l'environnement et inversement) et surtout, nous observons ce double rabattement du sujet vers a et de l'Autre vers a'. Le sujet du recours à l'acte reste donc le long de cet axe a/a', comme à la recherche de l'instauration de la fonction du regard mais sur le mode purement imaginaire du registre de l'œil. Un mécanisme voué à l'échec et à la répétition donc, car jamais inscrit via le trait unaire, synonyme d'ouverture à la perspective du « *tableau du sujet* » (Lacan., 1964). Le sujet du recours à l'acte reste ainsi captif de l'image et se trouve donc « *dépossédé du rapport au grand Autre* » (Lacan., 1963). La dynamique du recours à l'acte s'inscrit donc dans ce que Lacan (1975) souligne comme étant la propriété essentielle de cet axe a/a', une relation Moi/Moi Idéal qui n'est pas médiatisée. Le cas de Mr Y, exemplaire en bien des points, montre bien que dès lors c'est une position clivée qui s'installe sur cet axe, entre soumission et toute puissance, effondrement au sens de Winnicott (1989) et restauration narcissique au sens de Balier (2005) :

« *Je parle de recours à l'acte lorsque celui-ci semble être la seule échappatoire à la destructivité néantisante* » (Balier., 2005, p.701.)

Ici, pour le sujet du recours à l'acte, les deux termes intérieur et extérieur ne sont pas vraiment différenciés. C'est la raison pour laquelle il paraît difficile d'évoquer les notions d'intersubjectif, de conflit psychique ou même d'attaque du lien social, autant d'éléments évoqués par Moulin (2008) dans sa conception psychocriminologique de l'agir.



Le recours à l'acte reste associé à l'existence d'une Imago maternelle que Lacan (1963), dans son séminaire sur l'angoisse, présente comme « *femme phallique* » (Lacan., 1963, p.144.) caractérisée par ce laissé tomber de l'enfant et cet inexplicable désir de ne pas le rattraper. Une figure persécutrice qui fige, qui n'est pas sans rappeler l'image mythique de la Méduse véhiculant la mort dans les yeux, métaphore de l'échec du miroir et ses conséquences, ce que Winnicott dépeint dans la crainte de l'effondrement :

« *Pour le comprendre, ce n'est pas au traumatisme qu'il faut penser, mais au fait que là où quelque chose aurait pu être bénéfique, rien ne s'est produit* » (Winnicott., 1989, p.214.)

Il poursuit ainsi :

« *Effondrement dans l'aire de la confiance, qui retentit sur l'organisation du moi* » (Ibid., p.216.)

L'absence de sécurité de l'environnement primaire laissera l'enfant confronté à une sorte de vide inélaborable livrant ainsi le sujet à des angoisses primitives. Le processus d'identification ne se fait donc pas et la nécessité vitale d'un auto-maintien se jouera dans une sorte d'indifférenciation intérieur / extérieur : Mr Y se heurtera toute sa vie à cette Imago qui prendra dans la réalité de multiples visages, et adoptera vis à vis d'elle invariablement, une position de soumission, sans jamais pouvoir faire face, les actes meurtriers venant, en contre point, affirmer une sorte de toute puissance, sorte de déni de cette réalité première.

#### 4-2-3 – Conclusion.

Pour conclure, nous partirons de ce que Lacan (1938) nous dit à propos de cette articulation de l'Imaginaire du miroir et du Symbolique, en soulignant cette nécessité, pour que le sujet advienne, de dépasser l'aliénation Imaginaire :

« *Dans la mesure où elle résiste à ces exigences nouvelles qui sont celles du progrès de la personnalité, l'Imago, salutaire à l'origine devient facteur de mort* » (Lacan., 1938)

Acting-out et recours à l'acte peuvent être rattachés à cette nécessité.

- Ainsi, le sujet de l'acting-out pris dans une crise identitaire à répétition qui ne trouve pas à s'élaborer va-t-il passer son temps à adresser des messages à l'Autre dans l'attente, en retour, de cette parole qui nomme, validation, enfin, d'une place par l'instance Symbolique.

-Le sujet du recours à l'acte, lui, se situe à un niveau de fondement beaucoup plus archaïque où se posait la question de la survie comme le souligne Bruère-Dawson (1989) à propos des phénomènes psychosomatiques. Ici, ce « *point fixe* » (*Ibid.*) de l'Imaginaire qu'est le reflet spéculaire, n'est pas réellement instauré. Dès lors, pour l'auteur, le sujet est confronté au manque du manque ne permettant pas, selon l'expression de Quinet (2003), la création de la « *fenêtre du sujet* ».

#### 4-3- PSYCHOPATHOLOGIE DU REGARD ET ASPECTS THERAPEUTIQUES.

##### 4-3-1 – D'une thérapeutique différentielle du sujet pris dans le registre de l'acte.

En menant cette étude, notre perspective était qu'elle puisse déboucher également sur des pistes de prise en charge quant à ces problématiques spécifiques. Il est, en effet, coutume de lire que le processus thérapeutique avec de tels sujets n'est pas simple, voire, pour certains, impossible. Balier (2005) lui-même souligne cette réalité d'une faible accessibilité aux soins. Mais dans un autre texte, l'auteur précise que ce n'est pas tant du délinquant dont il s'agit que du problème même du mécanisme de l'agir :

*« La thérapeutique des agirs pose problème (...) dans la mesure où ils se substituent aux représentations. Aussi, nombre de ces syndromes ont la réputation d'être inaccessibles, sauf aménagements sérieux, à la cure classique » (Balier., 2010, p.6.)*

En même temps qu'il fait ce constat, qu'il élargit d'ailleurs au-delà de la population carcérale, Balier (2005) l'accompagne d'indications très précises quant à son positionnement thérapeutique et de son souci sans cesse répété de permettre un accès à la « *représentance* » (*Ibid.*) puis à la « *tiercéité* » (*Ibid.*) en se démarquant d'une position d'écoute flottante afin de créer un « *partage d'affects* » et donc une forme de résonance commune. Balier, tout au long de son œuvre, n'a cessé de décliner, articulée à cette notion du recours à l'acte, sa vision thérapeutique pour de tels sujets, une vision très largement reprise mais pour des registres d'actes très différents toutefois, sans jamais différencier les mécanismes sous-jacents. Pour lui, la spécificité d'une telle population, celle qui nous mène à « *l'orée de la vie psychique* » (*Balier., 2005*), nous oblige à travailler sur un concept clé, celui de cadre, afin, comme le souligne l'auteur, de rendre possible la survenue de figurations.

D'emblée, ce qui interpelle, c'est cette position très peu conventionnelle d côté du thérapeute, autour de termes tels que partage, résonance... une spécificité qu'un certain nombre d'auteurs reprennent. Nous citons ainsi Legendre (1993) qui, à la suite de Balier, évoque également cet aménagement nécessaire :

*« Si la clinique psychanalytique sous-tend nos réflexions et nos actions thérapeutiques, notre pratique nous démarque sans conteste de ce qui, pour certains, est l'orthodoxie de la psychanalyse » (Legendre., 1993, p.83.)*

Ou encore Ciavaldini (1999) qui, à propos des auteurs d'agressions sexuelles, souligne la nécessité d'élaborer une *« pragmatique de la mentalisation »*, s'appuyant sur l'importance de la judiciarisation et la construction d'un cadre évitant la complicité des dénis

Une position thérapeutique active consisterait à :

*« Etablir des conditions de changement psychique, et à mettre en place les prémisses pour que le sujet incarcéré puisse faire l'expérience de la mentalisation et par elle augmenter l'empan de sa capacité à mentaliser » (Ciavaldini., 1999, p.194.)*

#### 4-3-2 – La thérapeutique en question : d'une nécessaire médiation.

Rendre possible la mentalisation, ou forer un accès à la représentance, cela ne peut s'envisager, pour l'ensemble des auteurs spécialistes de la question, qu'à partir d'un travail de médiation qui pourra prendre des formes très différentes.

Pour Balier (2005) traiter la problématique des sujets ayant recours à l'acte, c'est permettre un accès à la représentation via une *« hallucination négative »* (Balier., 2005) constructrice, concept repris d'A. Green (1983) et que Balier rapproche de celui de transitionnalité chez Winnicott (1975), soit ce qui à terme doit permettre de *« co-vivre en accord avec l'autre »* (Balier., 2005) et donc d'éprouver des affects *sans que « l'un ou l'autre disparaisse »* (Ibid.).

Balier précise :

*« L'hallucinatoire (...) c'est la figurabilité par excellence des expériences vécues, réactualisées dans le présent, partagées, chargées... » (Balier., 2005, p.319.)*

Ici, c'est la thèse de l'objet en tant que fruit de l'hallucination négative constructive qu'il déploie ainsi que la transformation de l'objet maternel en cadre contenant, le processus précisément qu'il faudra réactualiser dans le traitement spécifique du recours à l'acte.

Autour d'éléments clés : hallucination négative, cadre, équipe, Balier (2005) va ainsi décliner sa conception de la thérapeutique. Il distingue les deux registres de l'acte :

- Acting-out (qu'il nomme lui passage à l'acte) : La psychothérapie se suffit à elle-même et incarne déjà un cadre adéquat pour des sujets qui ne sont pas pris dans un registre archaïque et possèdent une capacité de mentalisation.
- Recours à l'acte : Il y a nécessité de créer un cadre « en Abyme » (Balier., 2005), soit un cadre de soin lui-même à l'intérieur d'un autre cadre, double celui-là : le judiciaire et l'application de la peine, « *la Loi comme nécessité de culture* » nous dit Balier (2002). Ainsi, l'auteur distingue la fonction du juge, de la prison et du thérapeute :

*« Le premier ordonne la sanction et la contention avec le but de responsabiliser (...) la seconde par son rôle de contenance cadre les débordements de l'excitation (...) le thérapeute peut alors se consacrer à la compréhension des processus intra-psychiques, à la détresse initiale camouflée par le clivage » (Ibid., p.3.)*

L'outil central de la thérapeutique, c'est l'équipe soignante, une équipe structurée et hiérarchisée mais non rigide, donc propre à proposer des représentations différenciées. L'équipe soignante permet ainsi de maintenir une continuité et une permanence, ainsi qu'une attitude *réflexive* du sujet qui va s'intéresser à ce qu'il y a à l'intérieur ; cette dynamique d'équipe va garantir une pérennité du cadre comme :

*« (...) duplication externe du Soi, représentation d'une mère ni absente ni intrusive » (Balier., 1988, p.232.)*

Une équipe qui va également générer des petites différences en offrant, comme le souligne Balier à la suite de Jeammet (2005), un différenciateur d'Imagos.

Les développements de Ravit (2010) pointent l'intérêt des tests projectifs en tant que « *supports aux ratées de la symbolisation* » (Ravit., 2010). Dans ses écrits, elle insiste beaucoup sur le lien entre passage à l'acte et acte « *d'auto-engendrement* » (Ibid.) venant signer l'échec de la transitionnalité.

Le recours à un acte permet d'expérimenter la différenciation Moi / non Moi dans lequel le perceptif joue un rôle fondamental du fait de l'absence de cadre interne :

« C'est donc dans le champ visuel que l'expérience prend forme, à travers la fascination qu'induit le jeu de la limite avec la mort (...) une limite structurée comme une zone de transition, un lieu de passage, à laquelle seule la répétition donne relief et épaisseur. Une épaisseur organisée comme un trompe l'œil. Un travail de la transitionnalité, une transitionnalité négative, organisée à partir du trépas. » (Ravit., 2010, p.42.)

Ciavaldini (2012) quant à lui, fait un constat similaire chez les sujets pris dans le registre de l'acte, l'absence d'appareillage interne, cette « altération en représentations psychiques » (*Ibid.*), crée une sorte d'addiction à l'environnement. L'auteur, à propos de cet appui permanent sur le perceptif dit de ces sujets qu'ils sont « *environnemento-dépendants* » (*Ibid.*) ceci dans le but de réguler la vie pulsionnelle chaotique qui les habite. Ciavaldini (1999) propose, dans le traitement des auteurs d'agressions sexuelles, l'utilisation du QICPAAS <sup>17</sup>, qui constitue un guide d'entretien permettant de saisir le fonctionnement d'un sujet. L'auteur part de cette nécessité d'élaborer une pragmatique de la mentalisation, en évitant la libre parole qu'il appréhende comme une forme de résistance à écouter l'horreur de tels sujets afin que s'opère un véritable travail de subjectivation de l'acte. Le mécanisme essentiel est de mettre des mots sur les perceptions psychiques des éprouvés internes pour que le sujet s'approprie ses perceptions et les reconnaisse comme siennes. L'auteur parle alors de « *percevoir* » (*Ibid.*) sa propre histoire.

Le QICPASS est donc un outil pré-thérapeutique qui présente un certain nombre de caractéristiques, citées par Ciavaldini, au sein desquelles, nous retrouvons les conceptions de Balier :

- Aménageur du cadre thérapeutique, il crée une temporalité.
- Rôle de Surmoi extérieur dans sa dimension de forçage.
- Rôle de tiers qui représente l'histoire d'un sujet.
- Effet de médiatisation et de renforcement de la contenance psychique.
- Support à une figurabilité du sujet.

Ciavaldini, pour conclure sur cet outil nous dit :

« (...) ces paroles qu'il entend adresser à qui lui révèle la perception de son acte (...) son acte n'est alors plus son emblème (...) le désignant comme ordure ou comme monstre » (Ciavaldini., 1999, p.201.)

---

<sup>17</sup> Questionnaire d'Investigation Clinique Pour les Auteurs d'Aggressions Sexuelles. On peut se procurer ce questionnaire en écrivant à l'ARTASS ([www.ARTASS.org](http://www.ARTASS.org))

Toujours dans cette nécessaire médiatisation de la relation ainsi que la nécessité de reconstruire les éléments manquants, citons Legendre (1993), qui évoque les « trous » dans l'histoire du sujet. A propos du travail thérapeutique auprès d'adolescents incarcérés, elle souligne l'importance du premier entretien et son rôle de nomination, cette nécessité de reconstruire l'histoire du sujet. Mais ce que nous retenons particulièrement ici, c'est le souci de médiatiser la relation du thérapeute au sujet de l'acte mais également la relation du sujet à lui-même et cela autour de deux outils :

- Les entretiens familiaux, afin de relancer la communication verbale.
- L'expression picturale, via un atelier en groupe.

Cet outil en groupe, dit Legendre (Ibid.), via un double contenant : le groupal et la feuille blanche, permet une mise en acte mais différente cette fois. Le groupe, sous le regard des thérapeutes, bénéficiera de cette part de créativité spontanée dans un cadre structuré, va ainsi permettre de figurer un vécu pulsionnel :

*« Il s'agit d'un lieu de création et de reconnaissance de son œuvre comme sienne, ce qui à toute son importance du point de vue de la restauration narcissique et d'un possible travail sur l'identité et les identifications. » (Legendre., 1993, p.87.)*

Ainsi, nombre d'auteurs s'accordent à souligner l'intérêt d'une prise en charge de cette problématique identitaire en restaurant la propriété réflexive de l'autre afin de créer une forme de contenance, une médiation ainsi qu'une réarticulation du vécu, des sensations etc. dans un ordre, celui de la parole et du symbolique. Nombre d'entre eux (Mirabel et Rabeyron, 2015 ; Ravit, 2008 ; De la Vaissière, 2008) soulignent ainsi l'importance de la médiation de groupe dans la réélaboration du processus vecteur de l'identité. Certains, par exemple Ciavaldini (2012), après Balier (1988), insisteront sur ce travail d'intercontenance, pour un effet de « mantèlement » (Ibid.) pour des sujets « archipélisés » (Ibid.), tandis que d'autres évoqueront le *travail psychique pénal* (Moulin, Villerbu, 2012) liant ainsi justice, soin et prison.

Ainsi, pour l'ensemble de ces auteurs, il apparaît indispensable de médiatiser quelque chose dans l'abord thérapeutique des sujets pris dans le registre de l'acte. Tous soulignent d'une certaine façon aussi, l'importance de la dimension du regard, mais sans toutefois créer un lien réel entre celle-ci et la dimension de l'acte.

Cette revue de la littérature laisse apparaître que la dimension de médiation, certes selon des registres très divers, apparaît comme centrale dans la thérapeutique de l'acte. A la lumière des résultats de notre travail, si nous partageons cette nécessité de médiation, c'est uniquement dans l'objectif d'aménager le cadre thérapeutique et de générer de la différenciation via cette dynamique de l'œil vers le regard. Un travail pré-thérapeutique s'oriente alors autour de la nécessité de donner forme à un autre sous l'égide d'un ordre symbolique organisateur. Cette nécessité de mise en place d'une topologie soi / non soi, dedans / dehors, présence / absence, sujet / autre, en utilisant un objet extérieur, ici l'objet projectif, constitue le prélude à la possibilité d'un travail psychique. Toutefois, il apparaît également nécessaire de préciser la fonction de cette médiation pré-thérapeutique au regard de cette différence entre l'acting-out et le recours à l'acte.

#### 4-3-3 – Le travail de médiation comme paradigme de restauration possible de la dimension du regard.

A partir de notre propre recherche, nous pouvons dire du travail autour des outils projectifs, qu'il convient moins de les nommer comme test que de les désigner comme une pré-thérapeutique projective, selon la terminologie de Ciavaldini (1999) à propos du QICPASS. Cependant, ce n'est pas dans des attributs cadrant, surmoïques ou figuratifs que cette pré-thérapeutique projective est effective, mais plutôt dans sa propriété de restauration d'une dynamique du regard, celle qui fait tant défaut, certes différemment, dans nos deux registres de l'acte. Ainsi pourrions-nous formuler la fonction du projectif en lien avec les deux registres de l'acte.

#### **- Acting-out**

La thérapeutique de l'acting-out ne semble pas réellement poser question chez les auteurs qui abordent cette question tant elle reste associée au transfert dans l'analyse. Tardif (1998) évoque cette nécessité d'intervenir afin de réintroduire l'acting-out dans le cadre de la relation thérapeutique « (...) *afin d'amener le patient à mettre des mots sur sa mise en scène* » (Tardif., 1998, p.37.). Brunet et Casoni (1998), qui réfléchissent sur l'émergence de manifestations violentes dans le transfert, évoquent cette communication énigmatique :

*« Cette manifestation violente peut être vue comme tentative ultime, désespérée de la part du patient, pour susciter chez le thérapeute une réponse qui soit susceptible de servir de contenant psychique à quelque chose d'inassimilable pour le moi »*  
(Brunet et Casoni., 1998, p.163.)

Toujours à propos de l'acting-out, Lacan (1963), pose cette question :

*« Comment le transfert sauvage, on peut le domestiquer ? (...) Comment on met le cheval au rond pour le faire tourner dans le manège » (Lacan., 1963, p.148)*

Lacan interroge ici le maniement d'un transfert qu'il qualifie de « sans analyse » tout en pointant les trois écueils possibles : l'interpréter, l'interdire ou renforcer le Moi, et en précisant qu'il s'agit d' « agir » (*Ibid.*) avec l'acting-out. C'est également ce que pointe Chemama (1995) qui évoque l'impossibilité d'interpréter l'acting-out. Alors, dans le cadre de la cure, l'analyste se doit de « modifier sa position transférentielle » (*Ibid.*) afin de dépasser ce qui se montre pour s'insérer à nouveau dans le discours, dans une structure. Dans le séminaire sur le transfert, Lacan (1960-61), précise que c'est la fonction du signifiant qui fera sortir du champ strict du narcissisme :

*« Le signifiant ouvre la possibilité de sortir de la pure est simple capture dans le champ narcissique » (Lacan., 1961, p.437)*

C'est également la thèse de Marie Terral-Vidal (2010) qui évoque le sujet de l'acting-out comme se situant sur la scène publique, la scène du monde, de la rue. L'acting-out « mime ce qu'il ne peut pas dire » (*Terral-Vidal, 2010, p.232.*), « Il (l'analyste) doit aller le (le patient) chercher dans le monde » (*Ibid.*).

C'est très précisément ce que va proposer la médiation de la situation projective qui prend dès lors un sens tout particulier, sorte d'autre miroir, permettant d'actualiser ou de réactualiser cet agencement entre image, reconnaissance de soi vis à vis de l'autre, et parole faisant entrer dans le monde du discours comme l'expose Silvestre à propos de la punition :

*« Le soulagement peut survenir du fait que l'autre reconnaît le bien fondé. Son malheur - qui jusqu'alors était seulement un malheur sans raison - est entré, du fait de cette reconnaissance par l'autre, dans le monde du discours : il est devenu négociable par le signifiant. » (Silvestre., 1987, p.118.)*

Pour le sujet de l'acting-out, ce qui importe, c'est le dispositif même de la passation des projectifs. En même temps que ce dispositif propose un regard sur le sujet, son fonctionnement, ses défaillances, l'épreuve projective est porteuse d'un discours sur celui-ci. Nous parlons ici de cette quête identificatoire que Brelet (1986) évoque dans les trois termes du processus : sujet/matériel/clinicien.



C'est cet agencement entre image de son fonctionnement psychique, reconnaissance de soi différencié de l'autre et parole organisatrice qu'il s'agit de réagencer par la fonction du projectif pré-thérapeutique. Ainsi, la parole du psychologue, autour des projectifs, en tant que porteuse à la fois d'une reconnaissance du sujet ainsi que du message qu'il a tenté de mettre en circulation fut-ce de manière violente, vient comme tentative de réarticulation par du Symbolique. Une nécessité de parole, mobilisant le sentir, le regarder, l'écouter et le dire vrai (Legendre, 1993). Nous soutenons ici des mouvements transférentiels qui sont mis en œuvre dans la reviviscence d'une Imago maternelle, à la façon dont Brelet (1986), à propos du TAT, peut la formuler :

*« (...) le psychologue est tantôt double à rassurer dans la quête identificatoire (...) tantôt double fascinant et exigeant (...) double enfin à convaincre » (Brelet., 1986, p.54.)*

Comme peut en témoigner l'exemple de ce patient qui à l'occasion de la passation du Rorschach, et alors qu'il associait sur certains de ces actes, dira : *« j'ai pas osé tout vous dire de ce que j'ai fait, j'avais peur de vous décevoir en racontant tout »*, traduisant ainsi l'importance du regard de cet autre clinicien en place d'Imago faisant autorité à ce moment-là, tout en instaurant déjà une modalité transférentielle permettant la mise en place d'un travail thérapeutique véritable.

#### **- Recours à l'acte :**

Le sujet du recours à l'acte est, selon Ravit (2016), dans l'incapacité de jouer avec de la matière psychique, ceci ayant comme conséquence le déplacement sur un objet externe.

*« C'est donc l'objet externe qui est utilisé, comme un médium malléable de suppléance garant du sujet pour pallier ce qui dans l'organisation interne fait non seulement défaut mais ne peut être éprouvé comme tel » (Ravit., 2016, p.81.)*

En reliant cette dynamique de l'acte avec l'idée d'auto engendrement du sujet, Ravit (Ibid.) souligne que le recours à l'acte *« n'appartient pas à l'univers du langage » (Ibid., p.80.)*. La continuité psychique et environnement est ici de mise comme le souligne nos résultats. L'objectif pré-thérapeutique consiste alors à instaurer les conditions d'un transfert qui maintient le patient à une place de sujet. Ici, le transfert narcissique met le psychologue à une place idéale qui vient nier toute forme d'incomplétude comme cela semble être le cas pour ce sujet qui, à propos d'une question de changement de cellule dira : *« vous êtes psychologue quand même, ça veut dire que vous savez, ça veut dire qu'on vous écoute et que votre avis est très important, c'est pas comme moi »*.

Bergeret (1996), à propos de ce type de transfert, souligne :

*« Le patient ne nous considère pas comme père génital mais comme grand et puissant, phalliquement supérieur » (Bergeret., 1996, p.221)*

Tout en précisant la nécessité de ne pas occuper cette place. Cela sous-tend l'obligation d'en passer par l'écoute, parfois longue, du factuel, de l'actuel, avant que de remonter vers d'authentiques significations chargées de traces mnésiques appartenant au passé et cela grâce au transfert. Là encore, l'outil projectif et sa médiation, prennent une véritable pertinence thérapeutique en proposant ce que l'on pourrait nommer une expérience de regard, peut-être même une première expérience d'un regard (pris dans les rets du Symbolique). Il s'agit de soutenir l'émergence d'un transfert narcissique tout en prenant une place de miroir qui laisse le champ au sujet, cette « *continuité narcissique* » qu'évoque Balier (1988). Le travail autour du registre du recours à l'acte se situe en deçà de celui de l'acting-out. Une collusion entre espace psychique et environnement, entre soi et l'autre, domine. L'objectif est avant tout la constitution d'une ébauche d'intériorité, l'accompagnement à la découverte « *qu'il y'a quelque chose à l'intérieur de soi* » (Balier., 1988), comme prélude de l'existence de l'autre mais à l'extérieur cette fois. Sortir du registre de l'œil qui persécute, dans cette identification au soignant qui s'intéresse au contenu du sujet, c'est ce que vient proposer l'expérience projective. La découverte d'un point de vue extérieur sur l'intérieur, soit cette dynamique propre à faire émerger quelque chose du sujet, tout en pacifiant quelque peu cette dimension du regard. Kauffmann à propos du miroir lacanien nous dit :

*« Se voir dans une identification au regard de l'autre porté sur soi résumerait l'enjeu du stade du miroir » (Kauffmann., 1993, p.246.)*

Tel est l'enjeu premier afin que se forge une esquisse de différenciation entre le dedans de la vie psychique et le dehors de l'environnement, entre soi et l'autre, etc. seul vecteur d'une continuité d'être et préalable à la reconstruction de la scène de l'acte mais à l'intérieur (Ravit., 2004). Nous sommes ici dans le cadre d'une quête du sujet quant à son existence même (Brelet., 1986) qui se réactualisera dans la situation projective :

*« Certains consultants abordant le test en y cherchant une preuve de leur existence (...) » (Brelet., 1986, p.54.)*

Il ne s'agit pas ici de réassurance ou de confiance, mais plus précisément de cette question : mais où est le sujet ? Faut-il que le sujet ait une perception de son acte pour subjectiver celui-ci comme le suggère Ciavaldini (1999), à propos du QICPASS, ou est-il plutôt question de travailler à faire émerger du sujet ?

Nous l'avons vu, à propos de l'acting out, l'autre terme, c'est la parole posée sur la découverte de l'image qui vient ancrer cette reconnaissance. Toutefois, cette formulation de l'auteur apparaît ici d'une rare pertinence à décrire cette dynamique spécifique de l'outil projectif et sa dimension de réintroduction, de restauration d'une fonction du regard chez le sujet pris dans le registre du recours à l'acte. Ici, encore, le cas de Mr Y et cette succession de rêves à propos desquels le sujet fera un véritable travail d'association, illustre parfaitement ce mouvement de découverte, initié par le travail des projectifs, d'une intériorité tel que Balier (1988) le décrit autour de la survenue des rêves voire des cauchemars. Telle est la fonction de l'outil projectif pré-thérapeutique qui, créant un miroir auto-subjectif, viendra médiatiser ce rapport au « gouffre de l'existence humaine » (Legendre., 1996), en créant cette lunette d'approche<sup>18</sup> sans laquelle il n'est pas de sujet.

#### 4-3-4 – Le carcéral et le thérapeutique : la prison en question.

Evoquer une thérapeutique pour des sujets détenus, c'est forcément mettre au travail la question de la détention qui est un préalable dès lors que l'on intervient dans ce milieu carcéral. Le carcéral peut-il lui-même, être une médiation possible pour le sujet détenu ? Selon les auteurs, la prison peut avoir des fonctions bien différentes, mais, là encore, il apparaît nécessaire de distinguer les registres de l'acte.

Ainsi pour la psychocriminologie, modifier l'environnement peut amener des réaménagements chez le sujet. Moulin et Villerbu (2012) évoquent les « effets de la sanction » (Ibid.) qui vient pointer la loi sociale et les « effets de peine » (Ibid.) susceptibles ou non de générer un « travail psychique pénal » (Ibid.) que les auteurs rapprochent de celui du deuil, le but étant l'accès à la responsabilité du sujet. Cet argumentaire, souvent retrouvé dans les mots de certains juges, associant, certainement un peu rapidement, mise sous écrou et thérapeutique, s'il peut avoir un sens éventuel chez le sujet de l'acting-out, en quête de loi Symbolique, apparaît bien éloigné des considérations du sujet du recours à l'acte qui ne s'inscrit nullement dans cette recherche d'un effet de loi, qu'un procès semble d'ailleurs plus à même de produire que l'institution carcérale.

---

<sup>18</sup> Cf. Tableau de Magritte p.11.

Cette conception d'une prison aux vertus thérapeutiques intrinsèques franchit un pas supplémentaire vis à vis des notions introduites par Balier (1988) qui lui prône, toujours à propos du registre du recours à l'acte, l'utilisation du cadre pénitentiaire dans une fonction de « *pare-excitation* » (Balier., 1988) et de « *surmoi rudimentaire* » (Ibid.) afin qu'un cadre thérapeutique puisse se développer à l'intérieur de ce premier contenant et proposer de nouveaux modes d'expression dans les figures différenciées d'une équipe soignante.

La question de la fonction de la prison, comme le souligne Foucault (1993), n'est pas si ancienne puisque jusqu'en 1791, date à laquelle le code pénal définit la prison comme lieu d'exécution d'une peine, prison et sanction sont différenciées, et le lieu d'incarcération n'a d'autre but que l'attente du châtement. Cependant, comme l'auteur le précise, le projet carcéral n'en est pas moins punitif, il ne s'agit que du passage d'un « *art de punir à un autre* » (Ibid.), un passage du corps supplicié et montré au corps assujetti et soustrait au regard. Nous soulignons ici cette notion d'être soustrait au regard que l'on retrouve volontiers dans certaines expressions populaires à propos de la prison : être à l'ombre, en cabane, plonger, le trou, être au placard, la basse fosse etc. Des réflexions qui viennent donc quelque peu ponctuer la vision thérapeutique intrinsèque du milieu carcéral, ce que Legendre (1993) rappelle en soulignant la nécessité de ne pas confondre contenance et contention. L'auteur propose ainsi une différenciation nette entre milieu carcéral et espace thérapeutique et cela même si, à l'évidence, pour un certain nombre de sujets détenus, la période d'incarcération marque un temps d'arrêt dans une sorte de fuite en avant et permet donc concrètement la rencontre avec le soin. La prison ne peut donc être ce qui médiatise. Ciavaldini (2012), à propos de la nécessité de travailler avec les éléments du milieu à disposition évoque la création d'un cadre permettant à un travail psychique de se faire, un environnement suffisamment contenant afin de :

« (...) *ne pas redupliquer ce qu'ils ont vécu dans leur environnement primaire.* » (Ciavaldini., 2012, p.34.)

Pour ce faire, l'auteur évoque cette nécessité de faire communiquer les diverses instances : judiciaires, sociales et éducatives, en plus du soin, afin de créer une thérapeutique à deux axes :

- 1- Un travail direct en étant capable d'assumer un transfert archaïque.
- 2- Un travail avec les partenaires environnementaux comme un contenant.

C'est ce que l'auteur nomme, après Balier, l'emboîtement des cadres et l'intercontenance. Ne pas *redupliquer* l'environnement primaire est très certainement d'une importance majeure qui devrait conduire à une véritable réflexion sur le carcéral à la lumière des distinctions qui sont les nôtres.

- Dans le cas du sujet de l'acting-out : Si la médiation thérapeutique a pour objectif de réarticuler l'image du miroir et la nécessaire validation symbolique, le judiciaire et le carcéral, peuvent avoir une fonction. En tant qu'instances de la loi sociale signifiant au sujet cette nécessaire sanction, elles représentent dès lors ce qui donnera à « *l'acte criminel sa rétribution* » (Lacan., 1950). Nous sommes ici précisément dans le registre de la punition en tant qu'elle fait « *entrer dans le monde du discours* » (Silvestre., 1987), support de l'articulation à une dimension du regard et donc d'ouverture sur le tableau du sujet permettant ce que Lacan (1957) enseigne à propos de la vérité dans l'instance de la lettre dans l'inconscient :

« (...) *on ne peut se contenter de faire sa place, car c'est de prendre notre place en elle qu'il s'agit (...)* » (Lacan., 1957, p.521.)

- Pour le sujet du recours à l'acte. La médiation thérapeutique ici est de permettre, comme l'écrit si justement Mellier (2003), ce passage du visuel (l'œil), au regard « *de plus d'un autre* » (*Ibid.*), soit ce dispositif introduisant une première expérience d'un regard comprenant en lui-même « *la potentialité de plus d'un regard* » (*Ibid.*). Dans ce registre spécifique, la fonction de l'institution carcérale et judiciaire, tout en permettant de protéger la société, pourrait s'articuler au travail nécessaire à l'émergence du sujet via cette fonction du regard pris dans les rets du symbolique. L'articulation prison / sanction n'a ici qu'un sens très limité pour le sujet du recours à l'acte, le risque majeur du carcéral se situant pour de tels sujets dans cette répétition de la faillite de l'environnement primaire et la réactualisation d'une Imago maternelle toute puissante telle que présentée par Englebert (2010), vecteur d'une dénégarion visuelle synonyme de mort. Nous pourrions citer ici, à titre d'exemple, le cas de ce détenu de la centrale de Moulin, né en captivité, à l'occasion de l'incarcération de sa mère alors enceinte, et qui, effectuant une peine de 15 années de réclusion, refusa de sortir lors de sa libération, au grand dam de l'administration pénitentiaire, son seul encrage identitaire s'organisant autour de la prison comme Imago maternelle et du signifiant de détenu. « *Pourquoi je sortirai, ici, j'ai un travail, de quoi manger, j'ai tout ce qui me faut* » tels furent les mots de cet homme qui quelques temps après sa sortie de force est revenu en maison d'arrêt, juste en face de la centrale qui l'avait abrité durant de nombreuses années.

Nous pourrions citer également le cas de ce détenu vivant de manière quasi permanente au quartier disciplinaire, réservé aux détenus punis, et dont l'unique projet pour l'après incarcération, qu'il n'attendait pas d'ailleurs avec empressement, était d'intégrer un monastère, avec lequel il était en lien depuis des années et qui était prêt à l'accueillir, afin d'y retrouver une cellule, cette « *plus petite unité de la vie* » (Englebert., 2010).

Dans ces deux registres d'acte, il est donc question de la place du regard dans l'institution judiciaire et carcérale et cette capacité à appréhender le sujet au-delà de son acte. Bien que Balier (1988) pointe l'aspect contenant du carcéral (cette nécessité de se déprendre de nos projections de soignants afin que se dégage une approche véritablement psychopathologique) la prison, dans ce qu'elle peut incarner parfois d'arbitraire et de tout puissant, est susceptible de réactualiser de manière dramatique un environnement engendrant une forme de cécité morbide. Or, comme le souligne Englebert (2009) « *les prisonniers ont besoin d'en venir à cette dialectique regarder/être vu* » (Englebert., 2009, p.1.). Ou le regard surveillant renvoie au trait-unaire et une dynamique subjective peut s'instaurer, ou ce n'est pas le cas et le régime de la « *dénégation visuelle* » (Dagut, Keller., 2009) s'instaure dans ce qu'il a d'angoisses de « *dépossession identitaire* » (Bergeret., 1996), de rencontres avec des personnages puissants et la mise en place d'une identité d'emprunt purement adaptative sans aucune subjectivité (Englebert., 2010). Le risque est grand de redupliquer le vécu lié à l'environnement primaire, ce qui n'est certainement pas sans lien quant aux questions de la récidive, le risque étant qu'un sujet sorte de prison dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles il y est entré, de la radicalisation, parade possible face à ce délitement identitaire. Cela pose bien entendu la question de l'objectif du carcéral ainsi que la formation du personnel qui intervient face à des problématiques complexes auxquelles il n'est pas préparé.

#### 4-4 – CONCLUSION : UNE PREVENTION ?

Dans son écrit, Ciavaldini (2012) souligne l'importance de la clinique de la petite enfance, soit ce moment où se joue tout ce rapport complexe entre le sujet naissant et son environnement, qu'il soit étayant ou non. Balier (1988) souligne quant à lui, l'importance de la clinique des adolescents dans la compréhension des agirs. Mais, si une clinique infanto-juvénile peut s'extrapoler à partir d'un travail auprès de sujets adultes pris dans le registre de l'acte, une thérapeutique pour l'enfant et l'adolescent peut également être conçue à partir de ces considérations. La question qui se pose sera donc celle de la validité des conceptions qui sont les nôtres en dehors du contexte habituel de la prison.

Ici, nous verrons donc, au travers de l'exemple de Bastien, un adolescent de 12 ans, comment entendre l'appel de l'acting-out ainsi que la mise en place d'une médiation, peut constituer une véritable thérapie préventive, dans un contexte violent où, potentiellement, le mécanisme du recours à l'acte est une option possible pour le sujet.

Vignette clinique : D'une possible prévention, Bastien, entendre l'appel de l'acting-out.

Premier entretien :

Bastien a 12 ans lors de notre première rencontre. Sa mère, avec qui il vit seul, évoque des problèmes de comportement, des violences récurrentes depuis deux ou trois ans, depuis le départ de son frère aîné âgé de 21 ans qui a toujours joué un rôle apaisant pour Bastien, surtout en ce qui concerne les violences adressées à sa mère. Lors de ce premier entretien, la mère de Bastien cite, avec horreur, son fils lorsqu'elle lui demande ce qu'est son rêve et qu'il répond : « *de te crever, ta gueule avec tes conneries...* ». Puis elle évoquera la longue liste de ses méfaits : téléviseurs cassés, portes de l'appartement défoncées, injures, à sa mère bien entendu, mais également aux professeurs, etc. Face au discours maternel, Bastien reste de marbre, les yeux fixés sur son téléphone portable, il feint l'indifférence ainsi qu'une distance vis à vis d'un discours auquel il reste pourtant très attentif, ayant du mal à cacher un certain agacement. Un élément du discours maternel attire l'attention, c'est cette prééminence du présent ainsi que le caractère factuel des dires d'une mère qui apparaît, en dehors de cette plainte certes justifiée, dans l'incapacité totale de déployer une histoire familiale, surtout devant son fils. Interrogée sur ce point elle dit : « *Je suis une femme qui travaille beaucoup ... il a ce qu'il veut, il fait ce qu'il veut ... il a une haine qui s'extériorise partout, c'est plus possible.* »

D'emblée, la situation interpelle par la violence de ce tête à tête mère/fils. Cependant, Bastien ne semble pas totalement insensible à cette première rencontre et il apparaît plutôt en demande. Ce sera d'ailleurs confirmé par le fait qu'à la suite de cet entretien familial, il acceptera une rencontre seul avec moi.

Deuxième entretien :

Je rencontre Bastien, seul, la semaine suivante. La situation entre sa mère et lui dégénère, il l'a menacé avec un couteau durant le week-end pour une raison qui reste anodine mais dans un état que lui-même nomme « de crise » : « *Dés fois je m'engraine, elle dit un truc et après ça part tout seul* » ; « *Dés fois je sors des rails et après je me remets sur les rails* ».



De cet acte, il ne dit rien, mais associe toutefois : « *Ma mère, elle reste tout le temps derrière moi* », puis il évoque un souvenir, enfant, il failli être blessé par une voiture et : « *elle n'était pas là* ». Bastien évoque les défaillances d'une mère qui ne semble pas être en mesure de trouver cette juste distance relationnelle entre trop grande proximité et lâchage : « *On a dormi longtemps ensemble* » ; « *Ma mère, elle fait des enfants et comme elle travaille beaucoup, elle s'en occupe pas* ». Bastien associe ensuite sur cette succession de nounous qui ne feront que répéter cette problématique première à la mère, hormis avec une nounou chez qui il ne restera que peu de temps sans qu'il ne sache vraiment pourquoi : « *J'étais chez un homme, il m'a fait tomber dans les escaliers, puis chez une femme qui me tapait. Après c'était « mimi » elle, elle était super mais après je suis allé chez une autre femme, on faisait rien, j'attendais ma mère toute la journée* ».

Parallèlement à cela, Bastien évoque cette quête identitaire autour d'une figure paternelle qui pour lui est totalement inexistante : « *Mon père, je sais pas qui c'est, ma mère elle veut rien me dire, elle me dit que je saurai plus tard, mais elle dira jamais rien...j'ai réussi à savoir son nom et qu'il vit en Algérie* ». Cette recherche d'inscription va tout azimut pour Bastien qui s'est inscrit sur tous les réseaux sociaux « *pour faire parler de lui* » comme il dira afin de tenter de contourner les incohérences et le barrage maternel : « *Je cherche tout le temps, je suis inscrit sur tous les réseaux sociaux, je veux qu'on parle de moi* » ; « *Ma mère, elle me cache des choses, dés fois elle dit que j'ai été baptisé, dés fois elle dit que non, je peux pas savoir* ». La solution pour Bastien jusqu'à présent a été son frère, qu'il présente un peu comme le seul point d'ancrage familial. A l'évocation de ce frère, absent donc, Bastien s'effondre en pleurant tout en manifestant une agitation traduisant le profond désarroi dans lequel l'a plongé ce départ auquel il ne s'attendait pas : « *Mon frère, y faisait pas pareil, quand j'étais petit, c'est lui qui me préparait, me changeait la couche...* » ; « *quand je déconnais, c'est lui qui me calmait, on a fait plein de trucs ensemble* ». Bastien conclura : « *Ma mère, elle veut pas me voir, elle peut pas me voir* ».

Lors de ce deuxième entretien, le premier seul, un certain nombre d'éléments interpellent. D'abord cet acte et surtout le récit qui en est fait : il n'y a que peu de contenu, mais on relève le caractère adressé de ce geste. La question qui se pose alors est de savoir si cet agir est en connexion avec le transfert qui semble s'être établi très rapidement avec Bastien qui est en demande de Tiers dans cette relation duelle à sa mère. Convoquer sa mère à prendre sa place et en même temps trouver une distance en prenant le psychologue à témoin, c'est cette dynamique qui semble être convoquée dans cet acting-out.



Un agir propre à l'adolescence comme le souligne Houssier (2008) :

*« Langage symbolique d'action qui représente l'effort déployé par l'adolescent pour intérioriser un événement tout à la fois source de sens et porteur des achoppements de son histoire infantile » (Houssier., 2008, p.716)*

Dès cet entretien, Bastien fait preuve d'une certaine capacité d'élaboration et d'un lien transférentiel qui va exclure l'utilisation des méthodes projectives comme pré-thérapeutique. L'action thérapeutique pour Bastien prendra donc deux directions mais dans un double but : médiatiser et symboliser autour de cette fonction du regard.

- D'abord créer un cadre contenant garanti par des adultes fiables au sein duquel ce jeune adolescent pourrait se sécuriser. Il est donc question, fait relativement rare, de proposer à Bastien et sa mère une séparation en soulignant le caractère extrêmement destructeur de leur face à face. Une proposition que Bastien et sa mère, à ma grande surprise, acceptent tout deux et qui se concrétise par la rencontre du service social local et un départ, en urgence, de Bastien dans un foyer (celui-ci demandait une famille d'accueil).
- Médiatiser par la parole ensuite, dans un accompagnement thérapeutique ponctué par des entretiens familiaux avec sa mère.

Ce travail va d'abord se heurter à la difficulté d'une mère à entendre la souffrance de son fils, à propos de la douleur de Bastien quant à l'absence totale de discours sur son père Mme T dira : *« Moi aussi j'ai pas connu mon père, je fais pas tant d'histoires »*. Fille d'un homme alcoolique et violent et d'une mère à la dérive, Mme T se retrouve très tôt à la DDASS, elle sera par la suite élevée par ses grands-parents maternels sans avoir connu ce père qui violentait sa mère pendant la grossesse. Petit à petit, avec l'aide d'un espace individuel de la mère dans le cadre de l'ASE<sup>19</sup>, le discours va s'ouvrir un peu.

Le père de Bastien est algérien, un homme mince, grand, d'ailleurs son fils aurait les mêmes yeux que lui ainsi qu'une même passion pour le foot. Imprimeur de métier, le père de Bastien aurait dû repartir en Algérie suite à des problèmes de carte de séjour. Mais la véritable cause de la séparation aurait été un geste violent à l'endroit du frère de Bastien, Mme T décidant dès lors de couper les ponts du fait de ce geste.

---

<sup>19</sup> Aide Sociale à l'Enfance.

Mme T raconte, Bastien est arrivé au monde dans la souffrance, elle a dû accoucher à 6 mois de grossesse, Bastien est resté 4 mois en couveuse. Il s'agissait d'une grossesse gémellaire mais la sœur de Bastien serait décédée à l'accouchement : « *C'est moi qui ait refile un germe à ma fille, elle avait un virus, elle à rien pris, c'est Bastien qui à tout eu, elle, elle est morte* », elle ajoute : « *Je crois que Bastien manque de son double* ». Suite à cet accouchement problématique, Mme T elle-même atteinte par le virus est entre la vie et la mort et doit signer avec l'assistante sociale de l'hôpital des papiers pour placer Bastien et son frère en cas de décès : « *Vous savez, moi j'étais presque morte à ce moment-là, être obligée de signer ce genre de papiers à ce moment-là, c'est difficile* ».

En parallèle, Bastien avance dans ses entretiens individuels, la médiatisation du foyer fonctionne et quelque chose d'un regard autre semble s'instaurer : « *Avec le foyer, quand on fait quelque chose, ils sont là pour venir te voir. Quand je fais les compétitions de sport, ils viennent me voir, ma mère est jamais venue me voir* ». Tout en pointant, parfois avec virulence, les défaillances de sa mère, Bastien semble faire un pas de côté et se détacher un peu de cette Imago d'une mère toute puissante pour prendre la mesure d'un impossible chez cette mère qui dès lors apparaît sous des traits plus humains : « *Elle travaille trop, elle nous donne tout ce qu'on veut, mais rester avec nous, elle sait pas...* ». Il en est de même d'ailleurs vis à vis de l'image quelques peu idéalisée du frère : « *Mon frère en fait c'est pas si bien occupé de moi, on était ensemble, on s'est occupé de nous en fait* ». Durant nombre de séances, il est également question de cette sœur jumelle, du manque, mais aussi de sa responsabilité avec en toile de fond une grande culpabilité : « *Y'avait deux bébés, moi j'ai tout pris, c'est pas ma faute si j'ai tout pris et elle non* » ; « *Quand j'avais sept-huit ans, je parlais seul au miroir, je crois que c'était pour parler à ma sœur* ».

Cette relation gémellaire au travers du miroir questionne. Au-delà du deuil, l'adresse à un au-delà de l'image narcissique de cet autre lui-même (sœur jumelle) l'endroit spécifique où Bastien semble en panne, comme si aucun retour de parole ne semblait venir de l'Autre afin d'asseoir une justification de sa présence au monde et de son identité. Cette dimension spécifique de l'acting-out pour nous se retrouve ici et justifie à elle seule le dispositif thérapeutique de réarticulation symbolique proposé. De fait, Bastien est en panne d'un regard qui l'assignerait à une place dans une lignée, toute approximation de sa mère (comme par exemple se tromper de marque dans l'achat d'une recharge de téléphone mobile) le renvoie à un vide intolérable et le met en grande difficulté comme si le lâchage primordial se répétait : « *Elle s'en fout de moi, ma mère, faut laisser tomber, moi je suis qu'un objet...* ».

Cet exemple vient poser, d'une manière très concrète, à la fois la question de la validité de cette clinique carcérale autour de l'acte, en dehors des murs qui l'ont vu naître ainsi que la notion de prévention secondaire<sup>20</sup> telle que définit par l'OMS. L'exemple de Bastien, de son histoire et du dispositif thérapeutique, montre la nécessité d'un certain nombre d'invariants face au sujet pris dans un registre de l'acte.

- La pertinence de cette base conceptuelle de la psychopathologie du regard et son articulation avec la clinique de l'acte. Bastien, en effet, semble tout à fait inscrit dans le registre de l'acting-out, soit cet appel désespéré à une loi symbolique qui viendrait médiatiser cet affrontement imaginaire entre sa mère et lui, la question étant de trouver un père.
- L'importance du travail de médiation dans le dispositif thérapeutique : médiation des cadres : foyer / lieu de soin, entretiens familiaux / entretiens individuels, qui semble-t-il aura permis de réintroduire une dynamique du regard pour ce jeune patient avide que l'on parle de lui.

En restaurant la dynamique d'un regard sur lui : celui du foyer puis celui de sa mère, via des entretiens familiaux, quelque chose d'une reconnaissance s'opère qui se concrétise dans un deuxième temps par l'émergence d'un discours historisant pour Bastien. Au fur et à mesure que cela s'instaure, les affrontements à la mère, même s'ils restent présents, prennent la forme d'échanges verbaux parfois virulents mais débarrassés des actes que Bastien posait systématiquement. C'est alors le début d'un long suivi, toujours d'actualité, au cours duquel ce jeune garçon pose un certain nombre de questions de fond qui amènent des repositionnements vis à vis de son histoire mais également de celle de sa mère.

Cet exemple clinique vient ouvrir un nouveau champ, en prolongement de celui présenté dans ce travail de thèse, d'investigation pour la recherche. Il s'agit ici d'ouvrir un travail à propos de cette clinique de l'acte chez l'adolescent qui présente comme le souligne Jeammet (2005) une spécificité de l'agir.

---

<sup>20</sup> Diminuer la prévalence d'une maladie (...) au tout début de l'apparition du trouble afin de s'opposer à son évolution.

L'auteur évoque ainsi ce sentiment profond, chez l'adolescent, de menace quant à son identité et cette prise de conscience parfois brutale d'une dépendance affective intolérable :

*« (...) une défense contre une menace sur l'identité, elle va agir ce que le sujet craint de subir en menaçant à son tour la subjectivité et l'identité d'autrui » (Jeammet., 2005, p.12.)*

Pour Jeammet, il est donc question de cette dynamique propre à l'adolescence qui pose avec une acuité toute particulière la question de la distance relationnelle et son lien avec les agirs, tandis que Lacadée (2003), lui, évoque l'acte typiquement adolescent entre recherche de vérité et lieu d'adresse :

*« (...) mettre à l'épreuve de l'acte la dimension de vérité de leur être (...) Cet acte, dans la mesure où il engendre du nouveau cherche un lieu où être identifié » (Lacadée., 2003, p.348.)*

Pelladeau et Pommier (2014) soulignent bien dans leur texte sur le crime à l'adolescence cet enjeu de la recherche des limites entre soi et l'autre. Cette dynamique spécifique semble être celle de Bastien qui cherche à exister en dehors du lien aliénant de sa mère. Bastien apparaît, dans son discours, dans une relation d'emprise au sein de laquelle il n'arrive pas à s'individualiser. Dès lors, la solution de l'acte (menace avec un couteau) apparaît comme une option possible de dégagement tout en constituant un appel qu'il redoublera lors de sa séance chez le psychologue. Il s'agit d'acter quelque chose autour de la situation de Bastien comme le suggère Lacan (1963) en entendant l'appel de l'acting-out. Acter la séparation, tout en l'articulant avec du symbolique, sortir de la répétition des agirs pour entrer dans une dynamique de rite (Pommier., 2016) qui exigera *« (...) l'articulation d'actes, de paroles et de représentations (...) » (Ibid.)*, en créant *« un état suspensif »*, le rôle du foyer, *« afin de rejoindre la compagnie des autres » (Ibid.)*. Ainsi se pose la question de l'actualisation de cette clinique de l'acte pour ces jeunes sujets, comme pour les sujets détenus. Au-delà du simple constat sur l'attachement et le contrôle parental (Blatier., 2011) et de leur influence sur l'engagement dans une activité délictueuse, il s'agit d'illustrer un véritable travail de prévention clinique chez l'enfant, l'adolescent et même l'adulte, une prévention clinique qui se soutient de cette psychopathologie du regard dans ses applications pratiques.

## CONCLUSION.

Terminer ce travail de recherche dans cette période où nombres d'agirs terroristes sévissent en Europe n'est pas sans remettre sur le métier certaines de nos élaborations. Dans cette période trouble faite d'agirs violents de masse, se pose à nouveau la question du lien entre acte et environnement ainsi que la fonction de la prison montrée du doigt actuellement comme étant un lieu de radicalisation. Et certaines paroles de détenus qui reviennent : « *Je suis sorti avec la haine la première fois, je savais que je recommencerais* », « *La prison, c'est l'école du crime* », « *quand je suis rentré je n'étais qu'un louveteau au milieu de charognards et maintenant je suis un loup, un vrai* » etc.

Sur ce travail autour de la psychopathologie de l'acte, Raoult (2006), introduit sous forme problématique le registre du social et du psychique :

*« Réduire l'acte délictueux à un problème psychopathologique ou psychologique supposerait de prendre un critère non psychologique, le délit, comme repère. (...) Le respect de la loi sociale n'équivaut pas à une inscription symbolique, l'acte délictueux ne signifie pas en soi une défaillance de la référence symbolique »* (Raoult., 2006, p.7.)

C'est également le cas de Descamps et Phésans (2012) qui soulignent quant à eux l'intrication du social et du psychique dans l'agir criminel :

*« (...) une caractéristique psychique ne devient criminogène qu'à travers des conditions sociales spécifiques (familiales, éducatives, culturelles) d'une part, d'autre part qu'une situation n'est amenée à constituer un facteur criminogène qu'en fonction d'une personnalité »* (Descamps, Phésans., 2012)

Cette différenciation entre mécanismes internes et environnement ainsi que la question de leurs interactions rejoint nos considérations. Il ne s'agit toutefois pas d'oublier que la place qu'occupera un individu dans cet espace sera fonction de sa rencontre et de son inscription dans le regard de l'Autre. Ainsi, mécanismes psychiques individuels, collectifs et sociaux se rejoignent : « *Venir au monde, ce n'est pas seulement naître à ses parents, c'est naître à l'humanité* » (Legendre., 1996). Les sociétés modernes marquées de plus en plus par les considérations sécuritaires n'abordent désormais les agirs criminels que par l'unique biais de leur partie visible (modus opérandi et conséquences sociales). A défaut d'une définition précise, c'est donc l'acte qui fait le crime comme le souligne Foucault (2004) : « *... un acte qu'on peut dire criminel, c'est-à-dire qui est puni précisément comme un acte* ».

En faisant l'impasse sur la question des mécanismes sous-jacents à ces agirs ne serait-on pas victime de ce *mirage de l'acte*<sup>21</sup>, sorte de répétition sociale de la problématique identitaire de ces sujets qui font de l'acte leur emblème dans une recherche sans cesse répétée de définition de soi ? Deux écueils existent dans cette clinique spécifique : être absorbé par l'acte au risque de le réduire parfois à un phénomène social ou sociétal, ce que font volontiers les détenus, ou alors ne considérer qu'un unique mécanisme et rester donc dans une vision monofocale préjudiciable à une approche thérapeutique, voire préventive, éclairée.

Comme en témoigne de nombreux articles de journaux, l'énigme de l'acte se pose, avec une acuité particulière, encore aujourd'hui. Pas une affaire médiatisée qui n'échappe à cette question du pourquoi. Quel sens peut avoir tel ou tel geste criminel ? Comment une personne peut devenir tueur en série ? Est-ce pendant l'enfance, la relation au père, à la mère ? D'où vient cette envie et pourquoi est-elle si forte ? Est-ce hormonal, génétique, ont-ils été abusés ? Sont-ils fous ? Est-ce un problème cérébral ? Nombre de questions se posent alors entre horreur et fascination.

*« pourquoi la société des innocents met-elle tant de passion à scruter l'assassin et à soupeser son crime (...) Parce que à chaque crime, nous sommes touchés au plus intime, au plus secret, au plus obscur de nous-même : un bref instant, nous savons que nous pourrions être celui-là » (Legendre., 1996).*

Que dire également des victimes qui attendent réparation à la fois de la justice, mais également du bourreau qui serait seul en mesure, paradoxalement, en apportant une explication de réparer quelque chose. Aujourd'hui cette énigme nous revient de manière dramatique autour des attentats et ce questionnement sans fin sur le profil de ceux qui commettent l'horreur. Qu'elle différence pour l'agir terroriste ? L'existence d'une idéologie d'arrière-plan, politique, religieuse ou autre laisserait entendre qu'ici la question du sens ainsi que celle des mécanismes psychiques individuels ne se pose pas.

*« (...) le terrorisme de la désespérance n'est pas le seul de son espèce. Il en existe d'autres, notamment celui qui procède d'une idéologie qui n'a rien à envier à celle du colonialisme et du capitalisme présumés inhumains » (Draï., 2016)*

Pourtant combien de questions sur le profil de ceux qui commettent ces actes, comment font-ils ? Pourquoi de tels gestes ? Comment un jeune en apparence tranquille peut-il en arriver à cela ? Pourquoi et comment devient-on terroriste ?

---

<sup>21</sup> Germain (2006)

Brunet (2016) qui s'interroge sur le lien entre le mécanisme individuel et celui collectif du meurtre, montre un certain nombre d'invariants : désymbolisation, désidentification et desubjectivation. « *L'ennemi n'est pas un autre soi-même* » (*Ibid.*). Le crime ne serait alors possible qu'à partir d'un mécanisme de déshumanisation de l'autre. Notre travail et nos résultats pourtant nuancent ce point de vue. Si l'autre ne peut apparaître comme sujet, c'est bien parce que le sujet de l'acte lui-même est en impossibilité de se penser comme tel :

« *Ni vraiment né, ni vraiment mort, c'est dans cet enfer que le meurtrier se débat* » (*Legendre., 1996*)

Autour du terrorisme, nombre de réflexions s'affrontent dans les médias avec un point commun toutefois : la question identitaire. Articulée à une dimension sociétale, elle fait le lien entre la société laïque française qui n'offrirait que peu de considération aux cultes religieux et la présence plus massive d'attentats<sup>22</sup>. Dans une autre forme d'analyse, la cause d'un tel comportement est attribué à un déficit d'identité sociale et l'attraction de certains groupes qui permettent une reconnaissance. Parallèlement à cela, un questionnement répétitif s'exprime autour de la trajectoire plus individuelle de certains terroristes en pointant le décalage entre le visage présenté au quotidien et leurs actes, la thèse soutenue généralement étant une forme, là encore, de désintégration sociale et identitaire. L'accent est donc souvent mis sur l'importance d'un environnement qui ne reconnaît pas, qu'il soit privé (familial) ou collectif (groupe ou société), le terroriste apparaît comme celui qui serait en souffrance identitaire. A propos du récent attentat de Nice, l'article de Jean Birnbaum<sup>23</sup> pose à nouveau cette question du lien entre l'agir terroriste et la dimension de l'environnement. En pointant ce lien intime entre la folie, la politique ou la religion, l'auteur souligne cette nécessité de considérer l'acte à la fois dans sa dynamique subjective mais également dans ce qu'il révèle du pouvoir d'attraction du groupe terroriste en écho à notre propre discours sur la religion.

A la lumière de nos considérations, il apparaît assez clairement qu'il existe une forte convergence entre l'offre de certains groupes terroristes et la souffrance identitaire de certains sujets. Il s'agit, certes, d'une solution, à nouveau, imaginaire, mais qui peut venir, tout comme l'acte, faire bouchon sur un vide intolérable. L'idéologie terroriste comme lunette qui obture, saturée d'éléments identitaires venant nier le « *vide de l'existence humaine* » (*Legendre., 1996*) sorte de substitut à ce que serait la lunette d'approche (*Ibid.*) qui elle vient border cette abîme.

---

<sup>22</sup> Marinescu, 2015, Libération : Pourquoi devient-on terroriste ?

<sup>23</sup> Birnbaum, 2016, Le Monde : Pour les esprits rationalistes et sécularisés, tout fou de dieu est un fou tout court.



Cela ouvre la question du rôle social du rite, comme le souligne Pommier (2016) et comment le groupe terroriste, déracine du *rite* (Pommier, 2016), symboligène, afin de s'attacher au *rituel* (*Ibid.*), en offrant, au sujet en déficit de regard, une forme de pseudo-identité, une place, un objectif et surtout en désignant un objet susceptible de focaliser les pulsions de destruction, voilà quelques ressorts qui nous apparaissent. Ainsi, pour le sujet en défaut de validation symbolique, le groupe, en tant qu'organisation structurée, peut faire suture en offrant une place dans une hiérarchie bien déterminée tout comme ce fût le cas pour le grand banditisme jadis. Pour les sujets pris dans un transactivisme morbide, le recours à une idéologie et à un discours binaire distinguant le camp du bien et celui du mal, pourrait être un outil, certes sommaire, de distinction soi/autres. Dans les deux cas, le groupe se fonde sur la base d'un renforcement du soi (de nombreux témoignages font état du culte du kamikaze par exemple) mais également sur l'exclusion des autres, ceux qui ne sont pas comme soi. Nous rejoignons ici les conceptions selon laquelle une identité ne peut se fonder qu'en excluant les autres.

*« (...) l'ethnie est avant tout une catégorie d'ascription dont la continuité dépend du maintien d'une frontière et donc d'une codification constamment renouvelée des différences culturelles entre voisins »* (Bonte, Izard ., 1991, p.243.)

Une exclusion toutefois très éloignée de la fondation d'une culture, au sens d'un processus au service de l'Eros (Freud., 1930), tant il s'agit ici au contraire du retour de toutes les pulsions violentes, qui caractérise habituellement la guerre, contenues traditionnellement par les codes sociaux et culturels. Le groupe terroriste comme une "société" de frères au sein de laquelle le lien social ne repose que sur l'identification narcissique, et, comme le souligne Lacan (1969-1970) *« Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité, c'est la ségrégation »* (Lacan, 1969-70, p.132). Tursz (2015) qui évoque le comment on devient terroriste propose une réflexion sur les dispositifs de prévention du processus de radicalisation. Elle pointe le détricotage du maillage institutionnel autour de l'enfance et l'adolescence comme une des causes de ce non repérage de la dérive de certains. Au-delà de la question terroriste, ces réflexions sur la prévention apparaissent aujourd'hui essentielles.

*« Ce que le sujet trouve en cette image altérée de son corps, c'est le paradigme de toutes les formes de la ressemblance qui vont porter sur le monde des objets une teinte d'hostilité en y projetant l'avatar de l'image narcissique, qui, de l'effet jubilatoire de sa rencontre avec le miroir, devient dans l'affrontement au semblable le déversoir de la plus intime agressivité »*  
*Lacan : Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien, 1960.*



## **Bibliographie :**

- Andronikof, A., 2001.  
"Le passage à l'acte comme réalisation d'un scénario privé". Evolution psychiatrique, Elsevier.
- Anzieu, D., Chabert, C., 1961.  
"Les méthodes projectives". Paris, PUF, 1995.
- Assoun, P-L., 2004.  
"L'inconscient du crime. La criminologie freudienne". Recherches en psychanalyse, pp.23-39.
- Balier, C., 1988.  
"Psychanalyse des comportements violents". Paris, PUF, 2009.
- Balier, C., 2002.  
"La psychanalyse confrontée à la violence criminelle". Paris, société psychanalytique de paris.
- Balier, C., 2003.  
"De la nécessité de la loi dans le soin". Fondements juridiques et thérapeutiques pour le traitement des auteurs d'agressions sexuelles. Journées nationales de l'ARTASS. Paris.
- Balier, C., 2005.  
"La violence en abyme". Paris, PUF, 2010.
- Balier, C., 2005.  
"La tierceté à l'épreuve de la psycho-criminologie". Revue française de psychanalyse vol 69, Paris, PUF.
- Balier, C., 2010.  
"La psychanalyse et les agirs". Paris, société psychanalytique de paris.
- Bergeret, J., 1996.  
"Le transfert narcissique". In : La pathologie narcissique. Paris, Dunod, 1996.
- Bergeret, J., 1998.  
"Actes de violence : réflexion generale". In : Le passage à l'acte. Paris, Masson, pp.9-14.
- Bion, W.R., 1958.  
"Réflexion faite". Paris, PUF, 1983.
- Blatier, C., 2011.  
"Les personnalités criminelles". Paris, Dunod.
- Boekholt, M., 1998.  
"Epreuves thématiques en clinique infantile, approche psychanalytique". Paris, Dunod

Bormans, C., 2005.

"Genèse de la violence et violence de la genèse". In : Psychologie de la violence. Studyrama.

Boulze, I., Launay, M., Bruère-Dawson, G., 2008.

"Lecture psychanalytique du concept d'apsychognosie défini par Fouquet". L'évolution psychiatrique, vol 73, pp.475-484.

Boulze, I., 2008b.

"Troubles mnésiques et problématique alcoolique : entre amnésie, répétition et hypermnésie". Cliniques méditerranéennes, n°78, pp.269-279.

Bourillon, J., 1999.

"Les criminels sexuels". Paris, L'Harmattan.

Brelet, F., 1986.

"Le T.A.T, fantasme et situation projective". Paris, Dunod, 1996.

Brelet-Foulard, F., 2004.

"De Freud à Winnicott, plaidoyer pour l'agir". Psychologie clinique et projective, Vol 10, pp.7-29.

Bruere Dawson, C, G. 1989. "A propos du phénomène psychosomatique". *Les cahiers du laboratoire de psychologie clinique*, ISSN 1149-0047, n°5.

Brunet, L., 2016.

"Violences individuelles et groupales. Travail de désymbolisation et de désidentification". In : Aux limites de la symbolisation. Dunod.

Brunet, L., Casoni, D., 1998.

"Passage à l'acte et impasses en psychothérapie : de l'utilisation de l'objet par la fonction contenante ". In : Le passage à l'acte. Paris, Masson, pp.163-180.

Castro, D., Santiago-Delefosse., M., 2001.

"La communication scientifique en psychologie". L'esprit du temps.

Chabert, C., 1983.

"Le Rorschach en clinique adulte, approche psychanalytique". Paris, Dunod, 1997.

Chabert, C., 1987.

"La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach". Paris, Dunod, 1998.

Chagnon, J.Y., 2004.

"A propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles, étude de deux protocoles de Rorschach". Psychologie clinique et projective, Vol 10.

Chemama, R., 1995.

"Dictionnaire de la psychanalyse". Paris, Larousse.

Ciavaldini, C., 1999.

"Psychopathologie des agresseurs sexuels". Paris, Masson.

Ciavaldini, C., 2012.

"Nouvelles cliniques du passage à l'acte et nouvelles prises en charge thérapeutique". In : Psycho-criminologie. Paris, dunod.

Dagut, J., Keller, P.H, 2009.

"A l'ombre du regard". Perspective psy vol 48. Pp.28-291.

De la Vaissiere, H., 2004.

"Habiter...l'événement délinquant à l'épreuve d'une histoire spatiale". Psychologie clinique et projective, Vol 10, pp.229-248.

Descamps, C., Phésans, B., 2012.

"Facteurs criminogènes et approche psychanalytique dans l'expertise psychologique". In : Psycho-criminologie. Paris, dunod.

Draï, R., 2004.

"Le crime de terreur". Paris, Recherche en psychanalyse n°2, pp.119-131.

Draï, R., 2016.

"Démocratie et terrorisme". In : Les figures de la cruauté entre civilisation et barbarie. In Press.

Englebert, J., 2009.

"Quelques points de repère à la pratique de la clinique carcérale". Liège, Psychologos, 1/2009, 10-14.

Englebert, J., 2010.

"Préliminaire à l'étude de l'univers carcéral". Psychologie clinique n°30.

Favard, J., 1994.

"Les prisons". Evreux, Flammarion.1997.

Foucault, M., 1993.

"Surveiller et punir, la naissance de la prison". Saint-Amand, Gallimard, 2000.

Foucault, M., 2004.

"Naissance de la biopolitique", cours au collège de France 1978-1979, Paris, seuil.

Freud, S., 1954.

"Fragment d'une analyse d'hystérie". In : Cinq psychanalyse. Paris, PUF, 1995. pp.1-91.

Freud, S., 1911.

"Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa". In : Cinq psychanalyses, Paris, PUF,1995. pp.262-324.

- Freud, S., 1913.  
"Totem et tabou". Paris, Payot, 1923, 1965.
- Freud, S., 1913.  
"Le début du traitement". In In La technique psychanalytique, Paris, PUF, 1999, pp.80-104.
- Freud, S., 1914.  
"Pour introduire le narcissisme". In : la vie sexuelle. Paris, PUF, 1992.
- Freud, S., 1914.  
"Remémoration, répétition et perlaboration". In La technique psychanalytique, Paris, PUF, 1999, pp.105-115.
- Freud, S., 1915.  
"Métapsychologie". Paris, Gallimard, 1969.
- Freud, S., 1920.  
"Au-delà du principe de plaisir". In : Essais de psychanalyse. Paris, Payot, pp.41-112. 1981.
- Freud, S., 1922.  
"La tête de Méduse". In : Résultats, idées, problèmes II. Paris, PUF, 1998. pp.49-50.
- Freud, S., 1923.  
"Psychopathologie de la vie quotidienne". Paris, Payot, 1967.
- Freud, S., 1923.  
"Totem et tabou". Paris, Payot, 1965.
- Freud, S., 1925.  
"Inhibition, symptôme angoisse". Paris, PUF, 2011.
- Freud, S., 1930.  
"Le malaise dans la culture". Paris, PUF, 1995, 1998.
- Freud, S., 1933.  
"Essais de psychanalyse appliquée". Gallimard, 1952.
- Germain, S., 2006.  
"La prison, entre acte et sujet". Paris, Elsevier Masson.
- Green, A., 1983.  
"Narcissisme de vie narcissisme de mort". Paris, Les éditions de minuit.
- Habji, M, Loubeyre, J., 2010.  
"La dynamique intrapsychique des sujets pédophiles. L'apport conjoint de la clinique et du test projectif Rorschach". Annales médico psychologiques, Elsevier.
- Houssier, F., 2008.  
"Transgression et recours à l'acte à l'adolescence : une forme agie d'appel à l'objet". Annales médico psychologiques, Elsevier.

- Jeammet, P., 2005.  
"Le passage à l'acte". *Imaginaire et inconscient*, n°16, pp.57-63.
- Jovelet, G., 2006.  
"L'acte en psychiatrie aujourd'hui". *L'information psychiatrique*, n°82, pp105-120.
- Kauffmann, P., 1993.  
"L'apport freudien". Paris, Bordas.
- Kestemberg, E., 2001.  
"La psychose froide". Paris, PUF.
- Koehl, D., 2002.  
"Révolte à perpétuité". Paris, La découverte.
- Lacan, J., 1938.  
"Les complexes familiaux dans la formation de l'individu". In : *Autres écrits*, Paris, seuil, 2001.
- Lacan, J., 1948.  
"L'agressivité en psychanalyse". In : *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966. pp.101-124.
- Lacan, J., 1949.  
"Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je". In : *Ecrits*. Paris, Seuil, 1966. pp.93-100.
- Lacan, J., 1950.  
"Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie". In : *Ecrits*.Paris, Seuil, 1966, pp.125-150.
- Lacan, J., 1954.  
"La topique de l'imaginaire". In : *Les écrits techniques de Freud*. Paris, Seuil, 1975. pp.87-103.
- Lacan, J., 1957.  
"L'instance de la lettre dans l'inconscient". In *Ecrits*, Paris, seuil, 1966.
- Lacan, J., 1961.  
"L'identification par ein einziger zug". In : *Le transfert*, Paris, seuil,1991. Pp.401-418.
- Lacan, J., 1962.  
"Ce qui ne trompe pas". In : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.pp.85-98.
- Lacan, J., 1963.  
"Passage à l'acte et acting out". In : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.pp.135-153.
- Lacan, J., 1963.  
"D'un cercle irréductible au point". In : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.pp.359-374.
- Lacan, J., 1963.  
"Du a aux NOMS-DU-PERE". In : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.pp.375-390.

- Lacan, J., 1964.  
 "La ligne et la lumière". In : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Paris, Seuil, 1973.pp.85-96.
- Lacan, J., 1964.  
 "Du réseau des signifiants". In : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Paris, Seuil, 1973.pp.43-51.
- Lacan, J., 1964.  
 "Qu'est-ce qu'un tableau". In : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Paris, Seuil, 1973.pp.97-109.
- Lacan, J., 1966.  
 "De nos antécédents". In : Ecrits.Paris, Seuil, 1966, pp.65-74.
- Lacan., J. 1973.  
 "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse". Paris, Seuil.
- Lacan, J., 1975.  
 "Les écrits techniques de Freud". Paris, Seuil.
- Lacan, J., 1975.  
 "Encore". Paris, Seuil.
- Lacadée, P., 2003.  
 "Le malentendu de l'enfant". Lausanne, Payot.
- Laplanche, J., Pontalis, J.B, 1967.  
 "Vocabulaire de la psychanalyse". Paris, PUF, 1992.
- Le caisne, L., 2002.  
 "Révolte à perpétuité". Paris, la découverte.
- Legendre, C., 1993.  
 "Milieu carcéral et espace thérapeutique". In : L'évolution psychiatrique. Paris, pp.83-92.
- Legendre, P., 1996.  
 "La fabrique de l'homme occidental". Mille et une nuit.
- Mellier, D., 2003.  
 "Transformer le regard visuel à l'association de points de vue, le regard comme une tension à contenir". Cahiers de psychologie clinique, n°20.pp.169-189.
- Millaud, F., 1998;  
 "Le passage à l'acte". Paris, Masson.
- Mirabel, A. Rabeyron, T. 2015.  
 " L'identité à l'épreuve de la prison : médiation photolangage et relance des processus narratifs ". Bulletin de psychologie, numero 537, pp.223-233.

Moulin, V., 2008.

"Approche dynamique et processuelle de l'agir criminel violent : vers une modélisation psychocriminologique intégrative du passage à l'acte". In : Psychologie criminologique. Clamecy, In Press, pp.83-97.

Moulin, V., 2010.

"Evaluation des dysrégulations narcissiques et objectales et potentialité d'élaboration mentale chez les auteurs d'infractions sexuelles et violentes". In : Psychologie clinique et projective, n°16, pp.51-76.

Moulin, V., Villerbu, L-M., 2012.

"Examen médico-psychologique des auteurs". In : Psycho-criminologie. Paris, dunod.

Neau, F., 2005.

"L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents". In : La violence en abyme, Paris, PUF, 2010, pp.253-295.

Pedinielli, J.L, Fernandez, L., 2011.

"L'observation clinique et l'étude de cas". Paris, Armand colin.

Pelladeau, E., Pommier, F., 2014.

"Le crime à l'adolescence. Statut de l'objet et régulation de l'excitation ; considérations à partir d'un cas cminique". Bulletin de psychologie, n° 531, p.207-212.

Perros, G., 1994.

"Papiers collés". Gallimard, 1994.

Pommier, F., 2010.

"Le rite, un état de suspension à l'adolescence". Adolescence, n°73, p.495-508.

Porot, A., 1984.

"Actes morbides et délires des actes". In : Manuel alphabétique de psychiatrie. Paris, PUF.

Quinet, A., 2003.

"Le plus de regard". Paris, Editions du champ lacanien.

Raoult, P-A., 2006.

"Clinique et psychopathologie du passage à l'acte". Bulletin de psychologie, n°481, pp.7-16.

Rausch de traubenberg, N., 1970.

"La pratique du Rorschach". Paris, PUF, 1997.

Rausch de traubenberg, N, Boizou, M-F., 1981.

"Le Rorschach en clinique infantile. L'imaginaire et le réel chez l'enfant". Paris, Dunod, 1996.

Ravit, M. 2008.

"Construire sa peine : temporalité et travail psychique en prison, dans un groupe photolangage ". Bulletin de psychologie, numéro 493, pp.63-70.

- Ravit, M., 2010.  
 "Du traumatisme à la fascination dans la clinique du passage à l'acte". *Psychologie clinique et projective*, n°16, pp.29-49.
- Ravit, M., 2016.  
 "La folie criminelle : un rempart contre la désymbolisation radicale". In : *Aux limites de la symbolisation* Dunod.
- Ravit, M, Roussillon, R., 2012.  
 "La scène du crime : cette autre image des confins de la subjectivité". *Revue française de psychanalyse*, vol 76, pp1037-1049.
- Rorschach, H., 1947.  
 "Psychodiagnostic". Paris, PUF, 1996.
- Rouan, G., Pedinielli, J-L., 2001.  
 "Aspects épistémologiques des méthodes qualitatives". In : *Les méthodes qualitatives en psychologie*. Paris, Dunod.
- Senon, J.L., Manzanera, C., 2004.  
 "Psychiatrie de liaison en milieu pénitentiaire : organisation, moyens, psychopathologies et réponses thérapeutiques". *Annales médico psychologiques*, n° 162, pp.686-699.
- Shentoub, V., 1990.  
 "Manuel d'utilisation du T.A.T, approche psychanalytique". Paris, Dunod, 1996.
- Silvestre, M., 1987.  
 "Demain la psychanalyse". Paris, éditions du seuil, 1993.
- Tardif, M., 1998.  
 "Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte". In : *Le passage à l'acte*. Paris, Masson, pp.25-40.
- Terral-Vidal, M., 2010.  
 "L'acting-out ou l'échappée sur la scène du monde". *Figures de la psychanalyse*, n°19, pp.229-234.
- Toutenu, D., 2003.  
 "Crime et narcissisme : à propos du passage à l'acte criminel". Paris, L'Harmattan, *revue française de psychanalyse*.
- Turz., 2016  
 "Pourquoi ou comment devient-on terroriste". *Le Huffington post*, [Huffingtonpost.fr](http://Huffingtonpost.fr), 2016.
- Tychev (de), C. 2012. "Nouvelles normes adultes du test de Rorschach et sociétale : quelques réflexions ", *Bulletin de psychologie*, 521, p.453-466.
- Villerbu, L-M., 2003.  
 "Dangerosité et vulnérabilité en psychocriminologie", Paris, L'Harmattan.



Walgrave, L., 1980.

"Considérations sur l'orientation de la psychologie dans la criminologie actuelle". *Déviance et société*, vol 4, pp.305-330.

Winnicott, D.W., 1947.

"L'enfant et le monde extérieur". Paris, Payot, 1972.

Winnicott, D.W., 1956.

"La préoccupation maternelle primaire". In : *La mère suffisamment bonne*. Paris, Payot, 1996, 2006. pp.34-50.

Winnicott, D.W., 1969.

"De la pédiatrie à la psychanalyse". Paris, Payot.

Winnicott, D.W., 1971.

"L'enfant et sa famille". Paris, Payot.

Winnicott, D.W., 1975.

"Jeu et réalité". Paris, Gallimard.

Winnicott, D.W., 1989.

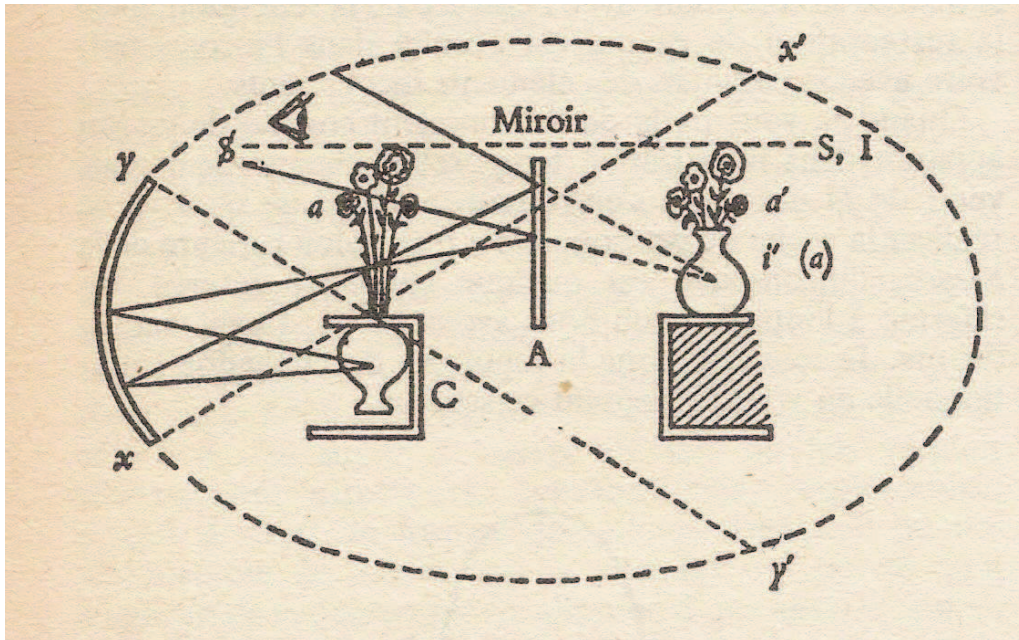
"La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques". Paris, Gallimard, 2000.

Winnicott, D.W., 1996.

"La mère suffisamment bonne". Paris, Payot, 2006.

## ANNEXES I -

ANNEXES – I-1 – Schéma Optique des deux miroirs.



ANNEXES – I-2 – Tableau des Ambassadeurs sans perspective.



Les Ambassadeurs. Tableau de Hans Holbein, 1533 (National Gallery, Londres) (image bkneuroland.fr)

ANNEXES – 1-2 (suite) – Tableau des Ambassadeurs avec perspective.



(Image bkneuroland.fr)

## ANNEXE –I-3

Tableau synthèse des divers facteurs au Rorschach sans distinction du registre de l'acte.

sujets	R	G	D	Dd/DbI	F	F+	Fsec	F+sec	A/Ad	H/Hd	ban	TRI	RC%	FC	CF	C	FE	EF	Fclob	ClobF	FC'	K	kan	kp	kob	SYM
1	52	17%	44%	38%	67%	46%	98%	49%	35%	25%	9%	5K/6C	35%	9	1	0	1		1			2	6	3	1	7
2	11	100%	0%	0%	45%	40%	72%	50%	36%	9%	9%	0K/3C	28%	2	11	0		1	1					1	1	1
3	17	41%	53%	6%	41%	71%	88%	87%	65%	18%	35%	1K/4C	29%	1	11	2			5			1	1			4
4	23	39%	52%	9%	65%	40%	87%	50%	61%	8%	8%	0K/5,5C	48%	4	3	0				3			7			1
5	22	100%	0%	0%	27%	83%	59%	77%	45%	4%	4%	1K/8,5C	41%	3	4	2			3			1				3
6	19	10%	80%	10%	74%	86%	95%	77%	79%	21%	16%	1K/2C	37%	2	1	0	3		1		1	1	3	1		1
7	24	62%	37%	0%	50%	58%	100%	75%	37%	4%	25%	1K/3C	45%	6	0	0			1			1			2	9
8	39	18%	65%	12%	70%	50%	94%	52%	21%	27%	15%	4K/3,5C	42%	3	2	0			1			4	1	3	1	4
9	15	40%	40%	20%	80%	83%	86%	84%	33%	0%	26%	0K/2,5C	33%	1	2	0									1	1
10	16	25%	68%	0%	56%	67%	69%	64%	12%	12%	12%	1K/5C	37%	1	3	1				3		1			2	1
11	25	76%	24%	0%	44%	82%	88%	68%	44%	32%	12%	4K/3,5C	36%	3	2	0			4			4	2			11
12	24	25%	71%	3%	54%	77%	75%	78%	33%	3%	21%	0K/9C	21%	3	3	3			2						1	1
13	12	75%	25%	0%	50%	100%	83%	80%	80%	0%	17%	0K/3,5C	33%	1	0	2			3							0
14	14	50%	50%	0%	72%	40%	93%	46%	72%	7%	28%	0K/2C	36%	2	1	0			1							2
15	13	38%	54%	4%	92%	67%	92%	67%	46%	15%	15%	0K/1C	15%	0	1	0							2	7		6
16	25	36%	60%	4%	72%	50%	100%	72%	44%	16%	16%	2K/1,5C	25%	3	0	0			2			2	1		1	4
17	34	20%	76%	3%	65%	82%	92%	81%	50%	26%	26%	1K/6,5C	30%	7	3	0			1			1	6		1	4
18	18	78%	22%	0%	67%	42%	84%	60%	50%	0%	17%	0K/4,5C	33%	3	3	0							6		1	7
19	21	33%	60%	20%	52%	91%	81%	65%	33%	4%	14%	1K/6C	48%	4	4	0	2					1	3		1	3
20	16	37%	43%	0%	50%	50%	94%	74%	37%	37%	19%	3K/2C	44%	2	1	0	3					3	2			3
21	21	66%	33%	0%	24%	100%	62%	93%	43%	9%	28%	2K/10C	33%	4	5	2			1			2	4		4	2
22	13	46%	54%	0%	69%	89%	92%	92%	54%	31%	46%	SK/1,5C	38%	0	0	1			1			2	1	1		3
23	24	21%	54%	25%	87%	47%	92%	50%	46%	25%	17%	0K/3C	46%	0	2	0			1							4
24	31	22%	67%	9%	61%	58%	80%	56%	45%	9%	29%	3K/7C	29%	5	3	1	1	1				3	1		4	1
Etype	9	%	26%	22%	10%	17%	20%	11%	14%	17%	11%		8%	2,83%	1,41%	0,71%			1,33%			0,71%	3,54%	1,03%	1,12%	2,80%
Moy	21	44%	46%	7%	58%	65%	83%	66%	45%	14%	19%		34%	3	3,2	1,63			1,78			1,8	3	1,66	1,6	3,45

## ANNEXE – I-3 (Suite)

Tableau synthèse des divers procédés au TAT sans distinction du registre de l'acte.

TAT RESUME	A	A1	A2	B	B1	B2	C	CP	CN	CM	CC	CF	E
1	35	9	26	56	35	21	14	1	5	0	8	0	13
2	20	6	14	2	1	1	31	0	19	0	9	3	21
3	42	8	34	6	3	3	47	23	9	0	1	14	11
4	25	9	16	19	5	17	30	1	12	0	5	12	10
5	26	7	19	3	3	0	40	19	8	0	2	11	7
6	53	4	49	11	3	8	31	3	7	0	3	18	13
7	27	13	14	1	0	1	45	7	35	0	2	1	2
8	36	7	29	12	7	5	12	0	9	0	1	2	14
9	15	3	12	1	1	0	50	38	6	0	2	4	9
10	14	10	4	5	2	3	37	20	6	0	3	8	11
11	64	8	56	31	4	27	21	2	4	0	5	10	24
12	23	2	21	9	0	9	44	1	38	0	4	1	16
13	38	5	33	1	0	1	34	17	8	0	1	8	11
14	27	9	18	3	2	1	48	26	4	0	3	15	7
15	18	5	13	7	0	7	39	18	12	0	6	3	11
16	36	8	28	2	1	1	40	18	4	0	0	18	7
17	45	11	34	19	11	8	28	4	16	0	5	3	13
18	31	8	23	2	1	1	6	4	0	0	0	2	7
19	71	11	60	20	13	7	24	1	9	0	7	7	3
20	54	17	37	27	12	15	29	3	13	0	8	5	9
21	61	20	41	7	0	7	49	9	19	0	12	9	3
22	80	21	59	7	0	7	48	8	19	0	12	9	3
23	30	8	22	10	8	2	39	9	12	0	13	5	14
24	14	3	11	2	1	1	39	28	2	0	6	3	4
E/TYPE	18,52	4,90	15,79	12,78	7,58	7,13	12,24	10,73	9,33	0,00	3,84	5,38	5,52
MOYENNE	36,88	8,83	28,04	10,96	4,71	6,38	34,38	10,83	11,50	0,00	4,92	7,13	10,125

## ANNEXE – I-4- Acting-out (AO) et Recours à l'acte (RA) au Rorschach.

AO	R	G	D	Dd/DbI	F	F+	Fsec	F+sec	A/Ad	H/Hd	ban	TRI	RC%	FC	CF	C	FE	EF	Fclob	ClobF	FC'	K	kan	kp	kob	SYM	
3	17	41%	53%	5,8%	41%	71%	88%	87%	65%	18%	35%	1K/4C	29%	1	11	2			5			1	1			4	
4	23	39%	52%	9%	65%	40%	87%	50%	61%	8%	8%	0K/5,5C	48%	4	3								7			1	
5	22	100%	0%	0%	27%	83%	59%	77%	45%	4%	4%	1K/8,5C	41%	3	4	2			3	3		1				3	
6	19	10%	80%	10%	74%	86%	95%	77%	79%	21%	16%	1K/2C	37%	2	1				1			1	3	1		1	
7	24	62%	37%	0%	50%	58%	100%	75%	37%	4%	25%	1K/3C	46%	6			3		1		1	1			2	9	
9	15	40%	40%	20%	80%	83%	86%	84%	33%	0%	26%	0K/2,5C	33%	1	2										1	1	
10	16	25%	68%	0%	56%	67%	69%	64%	12%	12%	12%	1K/5C	37%	1	3	1						1			2	1	
14	14	50%	50%	0%	72%	40%	93%	46%	72%	7%	28%	0K/2C	36%	2	1				1							2	
16	25	36%	60%	4%	72%	50%	100%	72%	44%	16%	16%	2K/1,5C	25%	3					2			2	1		1	4	
19	21	33%	60%	20%	52%	91%	81%	65%	33%	4%	14%	1K/6C	48%	4	4							1	3		1	3	
20	16	37%	43%	0%	50%	50%	94%	74%	37%	37%	19%	3K/2C	44%	2	1							3	1			3	
21	21	66%	33%	0%	24%	100%	62%	93%	43%	9%	28%	2K/10C	33%	4	5	2	3		1			2	4		4	2	
Etype	3,7%	18%	20%	8%	18%	21%	14%	14%	19%	10%	9%		7%	1,5%	2%				1,5%			0,81%		1,5%		1,17%	2,25
Moy	18	43	46	6	52	65	79	68	45	12	19		36	2,75	3,5			0,66	0	1,16		1,08	1,66		0,91	2,78	

RA	R	G	D	Dd/DbI	F	F+	Fsec	F+sec	A/Ad	H/Hd	ban	TRI	RC%	FC	CF	C	FE	EF	Fclob	ClobF	FC'	K	kan	kp	kob	SYM	
1	52	17%	44%	38%	67%	46%	98%	49%	35%	25%	9%	5K/6C	35%	9	1		1		1			2	6	3	1	7	
2	11	100%	0%	0%	45%	40%	72%	50%	36%	9%	9%	0K/3C	28%	2	11			1	1					1	1	1	
8	33	18%	65%	12%	70%	50%	94%	52%	21%	27%	15%	4K/3,5C	42%	3	2				1			4	1	3	1	4	
11	25	76%	24%	0%	44%	82%	88%	68%	44%	32%	12%	4K/3,5C	36%	3	2				4		1	4	2			11	
12	24	25%	71%	3%	54%	77%	75%	78%	33%	3%	21%	0K/9C	21%	3	3	3			2						1	1	
13	12	75%	25%	0%	50%	100%	83%	80%	80%	0%	17%	0K/3,5C	33%	1		2			3							0	
15	13	38%	54%	4%	92%	67%	92%	67%	46%	15%	15%	0K/1C	15%		1								2	1		6	
17	34	20%	76%	2,90%	65%	82%	92%	81%	50%	26%	26%	1K/6,5C	30%	7	3				1			1	6		1	4	
18	18	78%	22%	0%	67%	42%	84%	60%	50%	0%	17%	0K/4,5C	33%	3	3								6		1	7	
22	13	46%	54%	0%	69%	89%	92%	92%	54%	31%	46%	2K/1,5C	38%			1						2	1	1		3	
23	24	21%	54%	25%	87%	47%	92%	50%	46%	25%	17%	0K/3C	46%		2				1							4	
24	31	22%	67%	9,6%	61%	58%	80%	56%	45%	9%	29%	3K/7C	29%	5	3	1	1	1				3	1		4	1	
Etype	12,08%	30%	24%	12%	15%	21%	8%	15%	14%	12%	10%		9%	2,55%	2,88%				1,16%			1,2%	2,46%	1,1%		1,13%	3%
Moy	23,2	44	45	8	60	62	81	61	43	16	19		30	3	2,58	0,58			1,16				2	0,75	0,83	4	

## ANNEXE –I-5 - Comparaison acting-out / recours à l'acte au TAT.

ACTING OUT	A	A1	A2	B	B1	B2	C	CP	CN	CM	CC	CF	E
3	42	8	34	6	3	3	47	23	9	0	1	14	11
4	25	9	16	19	5	17	30	1	12	0	5	12	10
5	26	7	19	3	3	0	40	19	8	0	2	11	7
6	53	4	49	11	3	8	31	3	7	0	3	18	13
7	27	13	14	1	0	1	45	7	35	0	2	1	2
9	15	3	12	1	1	0	50	38	6	0	2	4	9
10	14	10	4	5	2	3	37	20	6	0	3	8	11
14	27	9	18	3	2	1	48	26	4	0	3	15	7
16	36	8	28	2	1	1	40	18	4	0	0	18	7
19	71	11	60	20	13	7	24	1	9	0	7	7	3
20	54	17	37	27	12	15	29	3	13	0	8	5	9
21	61	20	41	7	0	7	49	9	19	0	12	9	3
E/TYPE	18,53	4,89	16,79	8,67	4,33	5,77	8,93	11,80	8,67	0,00	3,44	5,47	3,52
MOYENNE	37,58	9,92	27,67	8,75	3,75	5,25	39,17	14,00	11,00	0,00	4,00	10,17	7,67

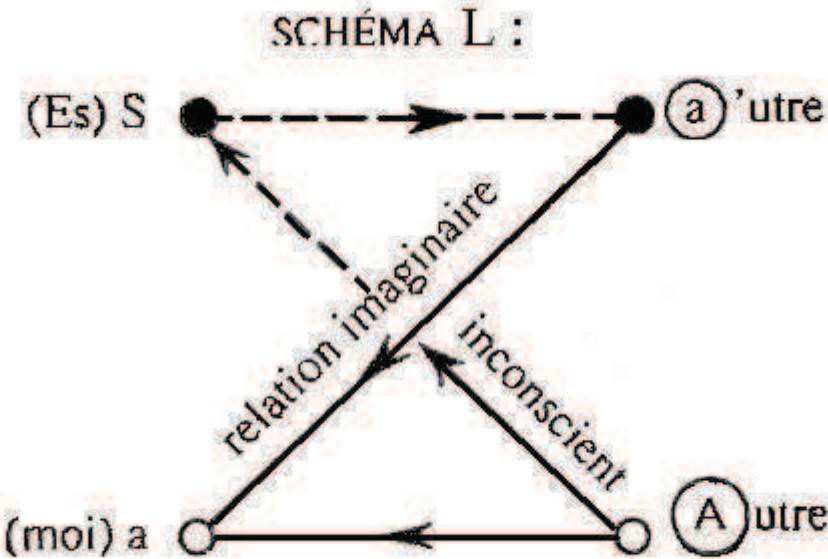
## ANNEXE I-5 (Suite)

RECOURS A L'ACTE	A	A1	A2	B	B1	B2	C	CP	CN	CM	CC	CF	E
1	35	9	26	56	35	21	19	1	10	0	8	0	13
2	20	6	14	2	1	1	31	0	19	0	9	3	21
8	36	7	29	12	7	5	12	0	9	0	1	2	14
11	64	8	56	31	4	27	23	2	6	0	5	10	24
12	23	2	21	9	0	9	45	1	39	0	4	1	16
13	38	5	33	1	0	1	34	17	8	0	1	8	11
15	18	5	13	7	0	7	39	18	12	0	6	3	11
17	45	11	34	19	11	8	31	4	18	0	5	3	13
18	31	8	23	2	1	1	8	4	2	0	0	2	7
22	80	21	59	7	0	7	50	8	21	0	12	9	3
23	30	8	22	10	8	2	41	9	14	0	13	5	14
24	14	3	11	2	1	1	41	28	4	0	6	3	4
E/TYPE	19,31	4,88	15,46	15,99	9,97	8,37	13,24	8,92	10,00	0,00	4,15	3,23	6,17
MOYENNE	36,17	7,75	28,42	13,17	5,67	7,50	31,17	7,67	13,50	0,00	5,83	4,08	12,58



ANNEXE I-6

Schéma L Lacan -



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

**Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Ecole doctorale **territoires, temps, sociétés et  
développement**

Unité de recherche **dynamique des capacités  
humaines et des conduites de santé**

**Psychologie spécialité Neuropsychologie et  
psychopathologie**

Présentée par **Jean-Philippe ROUSTANT**

**Psychopathologie du regard et de l'acte  
dans la clinique du sujet incarcéré  
Tome II**

Soutenue le 20 Octobre 2017 devant le jury composé de

Monsieur <b>Grégory NINOT</b> , Professeur des universités, Montpellier	Président
Madame <b>Isabelle LAUNAY</b> , Maitre de conférences HDR, Montpellier 3	Directrice de thèse
Madame <b>Magali RAVIT</b> , Professeur des universités, Lumière-Lyon II	Rapporteur
Monsieur <b>Jean-Louis PUJOL</b> , Professeur des universités, praticien hospitalier, Montpellier	Rapporteur

<p>Planche I</p> <p>1- ça me rappelle une tête de loup. C'est ce que j'en vois au premier chef .</p> <p>2-Le profil de ce qui serait le loup. De face, évoquerait plus un renard.</p> <p>3-Deux petites mains dessus très curieuses.</p> <p>4-Deux bosses, un chameau. Je vois pas ce qu'il vient faire au milieu d'ailleurs.</p> <p>5-Les petits trous du haut me paraissent être, je sais pas, à la télé, une ligne à la télé (la linéa), petit personnage.</p> <p>6-Côté médian : des descentes de lit.</p>	<p>Museau, problème de paire d'yeux. Un loup vue de face.</p> <p>tête de loup et les mains qui sont étonnantes</p> <p>Vraie ou fausse peau de bête, quatre pattes, la queue etc. Je regarde plus la partie droite que gauche.</p>	<p>Gbl F+ Ad</p> <p>D F+ Ad</p> <p>D F+ Hd</p> <p>Dd F+ Hd</p> <p>Ddbl F- Abstr</p> <p>Dd F- A</p>
<p>Planche II</p> <p>Du rouge !</p> <p>7-Toute première chose : un avion de chasse au milieu après</p> <p>8-Je vois quelque chose là alors que c'est dans une ... derrière. Le haut pourrait me faire penser à un sexe de femme. ce que j'en dis</p> <p>9-Deux papillons de profil en train de se poser.</p> <p>10-Dans le sexuel, le bas pourrait évoquer plus le sexe de la femme.</p> <p>11-Le profil d'un homme qui rit</p> <p>12-Haricots rouges, chili de midi.</p>	          <p>Seulement de profil bouche large ouverte, nez de boxeur, front fuyant</p>	<p>Dbl F+ Obj</p> <p>D F- sex</p> <p>D F+ A kan</p> <p>D F+ sex</p> <p>Dd F- Hd kp</p> <p>D CF Obj</p>
<p>Planche III</p> <p>13-Deux nègres ou deux négresses, on sait pas trop.</p> <p>14-A deuxième vue, toujours pour les tâches noires, pas si nègres que ça. Un collier au cou.</p> <p>15-Des dames bien de chez nous ; talons aiguilles, collier etc. avec un sac.</p> <p>16-Une guitare électrique</p>	<p>se font face, une danse, piler du mil. (hésitation sur sexe)</p>   <p>Deux clientes qui se battent pour un même article dans un magasin.</p> <p>(un espèce de trou là...) découpage quoi...</p>	<p>D K H</p> <p>Dd F+ Obj</p> <p>D K H</p> <p>D F- Obj</p>

<p>17-Un masque un petit peu futuriste. Les monstres dans les séries télévisées.</p>	<p>Un casque, fente pour les yeux et truc protège nez.</p>	<p>Dbl F- Obj</p>
<p>Planche IV 18-ça me fait l'effet d'un crâne.</p> <p>19-Dans un deuxième temps, le crâne prend vie par des oreilles ; le bas du visage → squelette, le haut serait vivant.</p> <p>20-Deux petites tâches blanches. La Corse, la Sardaigne. Ça me vient comme je vous le dis...</p>	<p>ossements, crâne de squelette animal, des dents, grandes dents.</p>	<p>D F- Anat</p> <p>D F- Hd</p> <p>Ddbl F+ Geo</p>
<p>Planche V 21-Une chauve-souris.</p> <p>22-Un oiseau.</p> <p>23-On va faire de la géo. Le cas échéant, on pourrait imaginer le Mexique ici et la Basse Californie ici, sorte de presque île ici...</p> <p>24-Un papillon ce qui expliquerait les antennes.</p> <p>25-La partie la plus sombre pourrait faire penser à un homme volant au dessus de moi.</p>	<p>Je vois de moins en moins de chose dans vos tâches.</p> <p>dans une sorte de perspective là (là, les oreilles). Il arriverait comme ça (mime).</p>	<p>G F+ A ban</p> <p>G F+ A ban</p> <p>D F- Geo</p> <p>G F+ A ban</p> <p>G FE (H) (K)</p>
<p>Planche VI 26-ça, se serait beaucoup plus la carquette, animal félin, complètement à plat, tanné.</p> <p>27-Après ici, un bec d'oiseau genre mouette qui a pas l'air content, ouvre la bouche pour crier d'un air agressif.</p> <p>28-La partie basse pourrait être un crabe, crustacé, une grosse paire de pinces et une petite paire.</p> <p>29-Un fantôme : deux yeux et une espèce de draps de suaire qui enveloppe fantôme traditionnel écossais.</p> <p>30-Un poisson genre espadon.</p>	<p>Pattes devant, derrière, tête, oreilles.</p> <p>Narval avec corne devant un œil et la bouche ouverte ici.</p>	<p>G F+ A ban</p> <p>Dd F- Ad kan</p> <p>Dd F+ A</p> <p>Dd F- (H)</p> <p>Dd F- Ad kan</p>

<p>Planche VII Ça s'arrange pas...</p> <p>31-La première chose : un casque gaulois avec des cornes torsadées qui n'en finissent pas.</p> <p>32-Une dame vue de bas, jambes, pieds etc.</p> <p>33-Une tête d'animal aussi. Ça rappellerait plus les animaux fantastiques des cathédrales, groin, nez, œil ...</p> <p>34-Une autre tête là.</p>	<p>Je le vois plus à gauche qu'à droite.</p> <p>Une bouche avec lèvres, lippe, un œil sous une arcade sourcilière avec chapeau sur la tête (religieux). Coiffe du pharaon de Haute Egypte. Il a pas l'air commode. (Pas à droite)</p>	<p>G F- Obj</p> <p>G F- sex</p> <p>D F+ Obj</p> <p>Dd Fclob- Hd</p>
<p>Planche VIII Ouf !</p> <p>35-La première chose, ça ressemble un casque futuriste science-fiction, parties hautes : écouteurs etc.</p> <p>36-Deux tâches roses : des ours qui marchent, pattes arrière et avant.</p> <p>37-Deux papillons, deux étendards croisés.</p> <p>38-Deux pieds suspendus dans le vide.</p> <p>39-En haut, deux têtes, deux bras pour s'accrocher.</p>	<p>C'est curieux toutes les couleurs là...Avec sa patte, l'ours tire quelque chose, une espèce de lézard.</p> <p>La personne est peut-être accrochée en haut.</p>	<p>G F- Obj</p> <p>D FC- A kan</p> <p>D FC- Obj kob</p> <p>Dd F- Hd kp</p> <p>Dd F- Hd kp</p>
<p>Planche IX Impression de malaise.</p> <p>40-Milieu : tête de mort. Bas : crâne. Cavités orbitales.</p> <p>41-Vert : un bassin en os lui aussi. Impression de malaise.</p> <p>42-Partie orange pourrait évoquer un magicien ou un sorcier qui tend les mains pour jeter des sorts.</p> <p>43-Rose : un membre du Ku Klux Klan. Epaulés, cagoule pointue, les yeux.</p>	<p>Encore de la couleur. L'ennui avec les couleurs c'est que ça donne une impression de malaise.</p>	<p>Dbl F+ Anat</p> <p>D FC- Anat</p> <p>D K (H)</p> <p>Dd FC- Hd</p>

<p>Planche X 44-La tour Eiffel.</p> <p>45-Un masque avec les yeux, le nez, le vert ici. Une paire de moustache, pommettes jaunes.</p> <p>46-Les affaires bleues : araignée de mer avec pince verte.</p> <p>47-Tâches bistres : une grenouille qui saute avec les deux pattes qui se déploient.</p> <p>48-Dans jaunes boutons percés de deux trous.</p> <p>49-Dans Tour Eiffel : espèce de monstres qui s'affrontent avec des gros yeux.</p> <p>50-Des grenouilles, ça peut être aussi des personnages qui dansent, têtes penchées en avant, les bras en arrière.</p> <p>51-Partie blanche haute : une tortue.</p> <p>52-Le vert : une tête de lapin avec deux grandes oreilles.</p>		<p>D FC- Arch</p> <p>Dbl FC- Obj</p> <p>D FC+ A</p> <p>D FC- A kan</p> <p>D K H</p> <p>Dbl F- A</p> <p>D K H</p> <p>Dbl F- A</p> <p>D FC- Ad ban</p>
---	--	--

+ → X : couleur

→ III : mouvement humaine

- → IX :

→ II : je la trouve triste (V→ triste et pauvre)

Père → I : le loup me fait penser à ça (scout).

Méré → II : Paradoxalement la plus féminine.

Sujet → VI : chat écrasé et laminé dans ma situation présente.

# PSYCHOGRAMME

**R = 52**

	Nombre	%	Moyenne
G Gbl	9	17%	20%
D	23	44%	60%
Dd/Db1	20		20%

Primaire

SYM - 7

FC - 9
CF - 1
C -

FE- 1  
 Fclob -  
 K - 5  
 kan - 6  
 Kob - 1  
 Kp- 3

	Nombre	%	Moyenne
F	35	67%	60/65 %
F +	16	46%	80/95 %
F -	19		

Secondaire

TRI - K / C

RC % - / =

	Nombre	%	Moyenne
F	35	98%	60/65 %
F +	16	49%	80/95 %
F -	19		

	Nombre	%	Moyenne
A Ad	12 6	35%	25/50 %
H Hd	6 7	25%	25/50 %
ban	5	9%	20/25 %

T.A.T

1) \_\_\_\_\_

Faut inventer ?

C'est vraiment une punition. Bon heu...

C'est ce sur quoi j'avais planché à Noël pour la fille : invente une histoire...

Un petit garçon qui se retrouve à l'école de musique, classe de violon. Il va passer son examen. Le prof lui a donné une partition et deux minutes pour réviser. Pas du tout motivé par l'exercice. Il a posé son violon et son archet et rêve à tout autre chose. Après, on inventerait n'importe quoi. S'imagine que le violon se transforme en bateau et qu'il part très loin... Le prof rentre et il doit passer.

2) \_\_\_\_\_

Ça s'arrange pas...

+

Je me verrai volontiers en Provence parce qu'il fait chaud, beau, le ciel est dégagé. C'est à la campagne et on voit une famille avec un homme qui est agriculteur en train de labourer son lopin de terre. Plus la Drôme avec des collines dans le lointain. Chaud, enlève sa chemise. Ça se passe une cinquantaine d'années. Et puis, deux femmes. Droite : épouse ... qui attend un bébé. Elle est fatiguée par sa grossesse donc elle se repose contre un arbre, elle rêve de son bébé. A ce moment, arrive la sœur de l'agriculteur qui est étudiante à la ville. Profite des vacances pour s'installer en plein air et réviser ses leçons. Là, je raconte pas une histoire, je dis ce que je vois. Disons qu'elle est venue réviser et donner un coup de main à sa belle-sœur. Elle va s'asseoir sur les rochers et travailler puis rentrerons toutes les deux. Le frère va continuer à travailler. (Pour trouver un lien entre 2 et 1 ... c'est une photo montage.)

3BM) \_\_\_\_\_

Le désespoir.

Une femme vient d'apprendre une terrible nouvelle, son fiancé a décidé de la quitter ; elle vient de l'apprendre. Son fiancé n'était jamais en retard. Là dans le parc, il l'était. Dès qu'elle l'a vu elle s'est dit il se passe quelque chose. Malgré le tact pour lui annoncer, il lui a dit : « ça n'est pas possible, nous ne nous marierons pas ensemble ». Elle n'a rien dit, a pâlie, est rentrée chez elle avec le trousseau des clés à côté d'elle. Une fois dedans, s'effondre sur la banquette. S'est effondrée.

4) \_\_\_\_\_

Elles datent pas d'hier vos photos.

Un film avec G. ...

Nous sommes en 1939, comme les gens sont coiffés et habillés. La guerre vient d'être déclarée. Nous sommes dans un foyer. Il y a elle, et il y a lui. Ils viennent d'apprendre la nouvelle mais tout le monde s'en doutait mais espéraient la paix. Lui est vieux, n'a plus l'âge d'aller à la guerre. Il est établi. Un peintre. Mais son sang ne fait qu'un tour. Mais il décide de partir pour aider ses camarades... Elle essaye de lui donner toutes les bonnes raisons « mais oui, ce sera rapide, essaye de rester... ». A chaque argument, il donne une réfutation. Elle se pend à son cou et lui dit de ne pas y aller. Lui se dégage de son étreinte et part pour le service de recrutement.

5) \_\_\_\_\_

Bon, qu'est ce qu'on va pouvoir dire... C'est de plus en plus ... comme images.

Nous sommes dans un intérieur bourgeois d'un comte d'un certain âge. Lui est un petit fonctionnaire avec une situation confortable sans être riche. Il est rentré ce soir de son bureau du ministère ; s'est installé dans salle à manger pour lire son journal. Son épouse à la cuisine prépare le repas du soir. A travers la porte fermée, ils discutent, elle demande sa journée. Lui répond par monosyllabe car lit son journal. Mais ça ne lui fait rien, elle parle seule et au bout d'une heure sans réponse elle s'inquiète un peu quand même. Elle demande s'il l'écoute. Elle retourne dans salle à manger, elle ouvre la porte et là elle trouve son mari endormi sur son journal. C'est ce que j'avais imaginé au début.



6BM)

---

ça s'appelle l'Aven.

Après y faut inventer un trio.

Hé bien, c'est l'histoire, un homme, une bonne trentaine d'années bien sonnées. ... un rejeton d'une famille notable de Moulins. Il ne travaille pas, il vit des revenus de sa famille mais sa vie de le satisfait pas. Il est amoureux d'une bergère plus modeste. Ils se voient en secret et ils s'aiment. Ils voudraient se marier mais comment aller à l'encontre des préjugés de sa famille. Par lâcheté, il ne dit rien pendant des mois. Et un beau jour, son amie lui dit qu'elle attend un enfant de lui donc doit prendre une décision. Il est ennuyé et décide d'aller avouer à sa mère et avouer qu'il veut se marier avec sa bergère. Dit : « mère j'ai un aveu à vous faire. » Et sa mère qui avait tout deviné depuis longtemps essaye de détourner la conversation et lui essaye d'en parler mais elle ne désire pas en parler, donc se tourne vers la fenêtre et lui dit : « je sais ce que tu veux me dire, c'est au sujet de ta bergère. » Lui : « oui, mère, il faut qu'on se marie. » Répond : « Tu choisiras entre elle et nous. »

8BM)

---

Oh là, du découpage.

La vocation, appelons ça la vocation.

++

C'est toujours dans un excellent milieu moulinois. A l'adolescence, revient du collège et a étudié aujourd'hui les sciences naturelles et en particulier l'anatomie. Ce cours l'a fasciné donc il a décidé ce que sera son métier. Y'a pas de doute, y'a trois ans, voulait être aviateur, deux ans missionnaire, un an alpiniste : « Non, tout ça c'est fini, je serai chirurgien, pas médecin mais chirurgien, opérer les gens, les soigner. Mais je suis avide de tout connaître, la chirurgie ne suffira pas. Je veux savoir ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain, question métaphysique, qu'est-ce qui nous fait vivre. Il faut que je décortique l'homme. Je serai médecin légiste. »

Il imagine une scène où il se voit plus tard (cheveux blancs, moustache blanche) et il découpera les patients livrés en pâture. Cette carrière lui fera faire de grandes découvertes dur l'anatomie, donnera un sens à sa vie.

11)

---

Qu'est-ce que c'est que ça.

Admettons qu'il y ait des choses à voir.

La nuit tombe. Nous sommes dans un paysage montagneux, dans les contreforts des Pyrénées, et l'orage se prépare et, je vous dis ce que je vois, un vacher était parti le matin avec un petit troupeau paître au loin. Il connaît bien ; malgré qu'il sache déchiffrer le temps, là, il a pas su et en se rendant compte que le ciel s'obscurcit, il a juste le temps de prendre ses bêtes et regagner le village. Mais doit passer par un endroit très mal famé, un ... avec un torrent tumultueux et où la légende dit : « les jours d'orage, un monstre hante ces lieux : un dragon ailé. » Jusqu'à présent, il riait de cette image, c'est pour les femmes, mais il est quand même à moitié rassuré. Quand il arrive au vieux pont romain, l'orage se déchaîne et les vaches prennent peur et donc elles mugissent, sont ... . Et juste au moment d'arriver au pont, il se retourne et il voit dans les airs comme un mystérieux dragon volant, qui se précipite vers lui.

13B)

---

Bon et ben, c'est nu, je vois même pas le titre. Inventer une histoire à partir de ça.

+++

C'est l'histoire d'un petit garçon qui fait parti d'une joyeuse bande de copains. Ils habitent à la campagne. Ils attendent le moment des vacances. Même s'ils aident leurs parents, ils ont des loisirs. Ils ont fondé un petit club et ils se retrouvent dans une maison de planches où ils se retrouvent. Là, c'est des jeux, des histoires. Des garçons de 7/8 ans. La cabane et leur QG. Un château ou une maison ou une ferme et de vacances en vacances, ils se retrouvent au même endroit. « La semaine prochaine tu es libre, on se retrouve etc. »

- Mais cette année, le petit garçon a demandé mais son copain lui a dit : « C'est pas possible, ma mémé est malade, je dois aller chez elle. »

- Demande 2<sup>ème</sup> camarade : « on se retrouve. »

- 2<sup>ème</sup> : « Non, je pourrai pas, mon papa a beaucoup de travail et je vais travailler. »

- Se retourne vers le 3<sup>ème</sup> « au moins, toi, tu viendras au refuge ? »

- 3<sup>ème</sup> : « Non, parce que mon tonton qui habite Paris veut que j'aille chez lui et ce sera plus intéressant. »

Voilà donc le petit garçon va quand même tout seul au refuge et puis s'assied sur le sol et avec un gros soupir il se dit : « A la ... que c'est dur de grandir. »

19)

---

Qu'est-ce que c'est que ça. C'est abstrait. C'est un piège l'avant dernière, c'est inquiétant.

++++

ça représente vraiment quelque chose, ou c'est des tâches ?

C'est vraiment dur.

Je vois pas grand chose.

Demande au clinicien.

Je vois un bord de mer avec au premier plan des flots, les vagues font des rouleaux sur le sable et tout près de l'eau, deux personnes ont étendu leurs serviettes et sans réfléchir que prêt de l'eau, on risque d'être mouillé.

On voit au troisième plan, la douche pour enlever le sable et le sel et donc c'est un tableau peint. L'artiste n'a pas mis les personnages mais leurs serviettes. Mais pas un caprice d'artiste. Il a fait apparaître que les deux serviettes sont abritées par des parasols. L'artiste se dit que si je mets un parasol, on ne voit plus la serviette donc peint les parasols sous les serviettes. Comme c'est un artiste consciencieux, (je vous parle de l'artiste car la photo y'a rien), il a voulu tout marquer de l'atmosphère marin. ..., douche, la ville balnéaire au fond avec des façades stylisées et il donne une impression de vent qui remue les flots. L'air figure les tourbillons. Vent fort pour avoir une influence sur les maisons elles-mêmes qui sont bougées par le courant d'air.

16)

---

La carte blanche c'est pas trop pour moi. On peut inventer une histoire à partir d'une feuille blanche.

Un ami de mon épouse, fonctionnaire administrateur des terres australes et antarctiques françaises, il se déplace au grès de ses fonctions, un peu partout. En ce moment, il est sur la Terre Adélie, il est arrivé la veille sur la base, c'est la tempête de neige. « Heureusement, j'ai laissé ma femme et mes enfants à Paris parce qu'ils ne seraient pas enchantés. » Donc il raconte ce qu'il voit de sa fenêtre, la terre couverte de neige blanche, voit la mer gelée donc blanche et donc au-dessus de tout ça, il voit les gros nuages blancs remplis de neige et qui se crèvent pour faire tomber le contenu et fini en disant, je rajoute une feuille à ma lettre, j'ai dessiné ce que je voyais (rajoute feuille blanche).

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CM	CN	
A11	A213	B11	B22	CP1	CC5		CN2	E6
A12	A23	B12	B2-12		CC3		CN2	E6
A13	A214	B11	B23		CC3		CN2	E8
A11	A214	B11	B22		CC3		CN2	E9
A11	A23	B11	B23		CC5		CN1	E6
A13	A24	B11	B22		CC3			E17
A12	A21	B11	B23		CC3			E9
A13	A25	B14	B29		CC2			E9
A13	A22	B12	B23					E17
	A21	B14	B23					E20
	A213	B11	B23					E4
	A216	B12	B23					E5
	A2-2	B11	B25					E7
	A25	B11	B2-3					
	A213	B11	B23					
	A25	B12	B23					
	A213	B11	B23					
	A26	B11	B23					
	A2-17	B12	B23					
	A2-2	B11	B23					
	A2-3	B12	B2-2					
	A2-2	B11						
	A25	B11						
	A26	B11						
	A216	B11						
	A22	B12						
		B11						
		B11						
		B11						
		B12						
		B11						
		B12						
		B11						
		B12						
		B11						
A = 25		B = 56		C = 14				E = 13
A1 = 9		B1 = 35		CP = 1		CN = 5		
A2 = 26		B2 = 21		CC = 8				

SUJET 2 –

<p>Planche I 1-La fameuse chauve-souris</p>	<p>C'est votre mammifère favori</p>	<p>GF+Aban</p>
<p>Planche II 2-Un dessin de mon fils – il commence à mettre des couleurs, distinguer le bleu, le vert, le jaune, il peut faire ça lui ... il a 4 ans et ½ .</p>	<p>(retourne) → c'est un test neutre, c'est fabriqué en Suisse.</p>	<p>GCFObj</p>
<p>Planche III 3-c'est ce qu'on appelle un petit déjeuner.</p>	<p>un tête à tête avec deux petits cœurs (retourne planche et lit derrière)</p>	<p>GFC+H (Abstr?)</p>
<p>Planche IV 4-Là c'est la dépouille d'une taupe qu'on a dépecé et écarté la peau.</p>	<p>C'est très doux au touché. Vous avez touché une taupe ...</p>	<p>GEFA</p>
<p>Planche V ++++ ouais ... (souffle) 5-C'est un rapace, de préférence diurne</p>	<p>On peut pas dire qu'il soit joli joli hein... Enfin, je suis pas doué du tout en dessin.</p>	<p>GFclob+A</p>
<p>Planche VI 6-C'est marrant ça pourrait être pourtant des peaux de cerfs que l'on étale.  7-ça peut ressembler à une tâche dans un bouquin que l'on a replié.</p>	<p>On a toujours le droit et le gauche le yin et le yang.  Toutes ces images sont des sosies de la droite et de la gauche à l'envers bien sûr alter ego dans la glace.</p>	<p>GF+A  GF+-Frag Sym</p>
<p>Planche VII 8-Une photo de continents au tertiaire début quaternaire. C'est dans la formation de la planète Terre</p>		<p>GF-Abstr kob</p>
<p>Planche VIII Voilà ça !! 9-C'est une peinture préhistorique dans une des grottes de Lascaux ou je sais pas où</p>	<p>Vous reconnaissez pas – papillon, animaux et etc. c'est flagrant.</p>	<p>GFC-Abstr</p>
<p>Planche IX +++ 10-Avec les deux yeux là c'est l'un des dessins de Quasinof dans la fondation.</p>	<p>Auteur romans SF – vous connaissez. Y'a toujours un groupe qui prévoit le pire. Œil regarde, dit rien, prévoit ce qu'il y a de pire.</p>	<p>D/GCFAbstr kp</p>

Planche X 11-Une dissection du corps humain.	Je ne tiendrais pas compte des couleurs là.	GF-Abstr
---	---	----------

+ → IX – III

- → IV - c'est l'esthétique qui plait pas. Y'a moins d'application que dans le reste. Elimination par nécessité.

P → IX – si on veut comme logique. Passionné échec science-fiction futuriste – créateur.

M → II – l'enfant – mère a élevé beaucoup de gosses de l'assistance publique. La mère c'est l'enfant, si c'est autre chose c'est grave.

S → III – parce que dans moi y'a elle.

# PSYCHOGRAMME

R = 11

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	11	100%	20%
D			60%
Dd/Db1			20%

SYM - 1

FC - 2
CF - 11
C -

FE-  
Fclob - 1  
K -  
kan -  
Kob -1  
Kp- 1

TRI - 0K / 3C

RC % -  $3 / 11 = 28\%$

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	5	45%	60/65 %
F +	2	40%	80/95 %
F -	3		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	8	72%	60/65 %
F +	4	50%	80/95 %
F -	4		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	4	36%	25/50 %
H Hd	1 /	9%	25/50 %
ban	1	9%	20/25 %

T.A.T

1

---

+++

A ma place ou celle du gamin !

- J'ai fait du violon. Ma mère, du fait de l'éducation qu'elle voulait, nous faisait faire du violon, du piano etc.... Elle m'avait acheté un quart : un petit violon pour petit gamin. Je l'ai toujours eu en horreur. Le violon et moi, ça ne marchait pas.
  - ◆ Le reflex du gamin c'est à peu près la mienne : « qu'est ce qui me font chier avec ça, je ne suis pas stradivarius »
  - ◆ C'est leur choix à eux et pas du tout le mien.

2

---

++

Bon... Y'en a des choses là-dedans.

Y'a de l'agriculture – de la littérature – une femme qui me rappelle l'angélus – y'a des pyramides.

- En fait, y'a de la peine agricole, y'a de l'angélus (tout ce qui est religion), y'a de la culture : le besoin de savoir. Y'a un retour au début des civilisations : Egypte.
- Le couple homme / bête, on peut s'en passer, il est tellement évident. (Toux)

3BM

---

- Pauvreté, misère, chagrin.
- Replier sur soi-même. Au bout du rouleau.
- Plus aucun objectif.

4

---

Vous l'avez pompée celle-là – film américain des années, je sais pas 50. Le couple, l'amour, très stéréotypé, Clark Geable et je ne sais qui.

5

---

+++

Une personne entre deux âges, une image de 1940 / 30.

Des livres. Je pense déjà l'électricité. Une nature morte. Pas envie d'entrer de la part de la personne, ne veut pas rentrer, pousse la porte c'est tout.

++

6BM

---

Des gens confrontés à un problème sur l'instant, en train de carburer pour trouver une solution, surtout chez l'homme ; position plus passive chez la femme. Mais l'homme, on a l'impression d'un problème intense. Décoration très austère.

7BM

---

Transmission de pensée. Conseil d'une génération à une autre – communion – expérience.

J. de la Fontaine : un riche laboureur sentant etc....

Transmission d'un savoir d'une génération à une autre. Perplexité du plus jeune : assez dubitatif, assez de surprise dans ce qu'il entend.

Oh... (Beaucoup de temps passé sur cette planche)

+++

Morbide – dissection de cadavre – le besoin de savoir et de comprendre des choses – comment c’est fait là-dedans et comment ça fonctionne. Le retournement du gamin qui se dit : « tout ça, c’est mon avenir c’est ce que j’aurai à assumer plus tard... » ++

◆ C’est un fusil qui est sur le côté ?

◆ C’est peut-être un fusil.

Beaucoup de projets dans l’avenir de la part du jeune. Y se tourne délibérément de ce qui se passe derrière.

- Un nénuphar
- C’est dans ce sens là ? (Tourne)
- Vous êtes sûr que ça existe ça ? qu’est-ce que ça peut être ce truc ?
- Je verrai bien ça dans une caverne avec une cascade de flotte, un amas de roche sur la gauche, un squelette fossilisé, quelque chose qui a des milliers et des milliers d’années (toux)
- Oui, y’a d’l’eau, y’a d’la vie quand même. Où c’est qu’il est allé chercher ça ?

- ça s’intitule l’enfant ! Beaucoup de pauvreté dans la construction – gamin a pas de chaussure. Un grand coin derrière le gosse mais un gamin qui a envie de vivre, sûrement bien dans sa tête. ++ La solitude.

+++

Un homme abattu face à quelqu’un qui est dans un état... si c’est pas déjà fait s’en est pas loin – un homme abattu, personne d’autre solution – y se retrouve seul – c’est la fin de quelque chose + beaucoup de lassitude, fatigue, cette mort qui est là imminente. On en revient à l’état avant.

++

Un tag dans la chambre de mon gamin... ça l’amuserait beaucoup ça !

++

Oh oui c’est ça...

Ça oui s’en rien vouloir représenter ça représenterait de l’imaginaire, ça représenterait n’importe quoi.

C’est vivant parce qu’il y a de l’eau en bas.

Non, il me dirait qu’il a fait un beau dessin, il serait très content...

Siffle...

(clin : vous avez carte blanche)

- J’ai un crayon ou quoi ?

(clin : ce n’est pas prévu)

- Le blanc c’est l’immaculé, le sans tâche, la possibilité de faire tout ce qu’on veut avec. C’est une ouverture aussi bien sur une grille de mots croisés qu’un poème de Verlaine. Le blanc c’est la liberté complète et aussi toute l’imagination, tout est permis sur du blanc.



A		B		C			E	
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CN	CM	CC
A12	A28	B12	B23	CF3	CN2	CC2		E19
A12	A213			CF2	CN2	CC3		E19
A11	A23			CP2	CN2	CC3		E2
A12	A25				CN1	CC4		E2
A11	A213				CN1	CC2		E7
A11	A25				CN1	CC2		E11
	A211				CN2	CC2		E19
	A211				CN1	CC2		E19
	A28				CN2	CC3		E19
	A28				CN3			E19
	A28				CN1			E7
	A23				CN1			E19
	A213				CN3			E7
	A216				CN1			E1
					CN2			E6
					CN1			E8
					CN8			E4
					CN1			E7
					CN2			E6
								E17
								E20
A=20 ++		B=2		C=31 +++			E=21 ++	
A1=6 A2=14		B1=1 B2=1		CF=3 CN=19 CC=9			E1 à E6 → 6 E7 à E10 → 4 E11 à E16 → 1 E17 à E20 → 9	

SUJET 3

<p>Planche I</p> <p>1- Pour moi ça serait un papillon. 2- On pourrait dire aussi une chauve-souris.</p>	<p>Je vois pas d'autre chose... avec les ailes développées</p>	<p>GFClob+A ban D/GF+A ban kan</p>
<p>Planche II</p> <p>Alors là, je me suis toujours planté 3-Celle-ci on dirait un papillon aussi, comme c'est fait.</p>	<p>Avec des couleurs, un peu la même que la première, ça lui ressemble</p>	<p>GFC+A ban</p>
<p>Planche III</p> <p>4-On dirait deux personnages 5-Sur les côtés des pattes</p>	<p>ça représente bien deux personnages avec un miroir.</p>	<p>DKH ban DF+-Ad</p>
<p>Planche IV</p> <p>6- Là aussi je vois encore un papillon 7- Une chauve-souris 8- Un département délimité, y'a pleins de trucs à voir</p>		<p>GFClob+A GFClob+A DF-Geo</p>
<p>Planche V</p> <p>9-Celle-là, c'est un papillon complet celui-là, t'a toujours ce motif, oui le papillon</p>		<p>GFClobA ban</p>
<p>Planche VI</p> <p>Ah celle-ci... 11- Tout en haut une tête, un animal, une tête de chat Là je vois rien, un animal, la tête... 12- Deux crochets en bas on peut dire.</p>	<p>les deux côtés sont bien égaux, c'est bien fait, retourné</p>	<p>DFC+Ad DF+Obj (Sym)</p>
<p>Planche VII</p> <p>13- Celle-ci, des petits personnages, des petits, des petites personnes quoi...deux têtes, deux bêtes quoi 14- Une personne, pas un petit nounours quand même.</p>	<p>ça fait penser à ce qu'on voit dans les dessins animés ça...</p>	<p>DFClob+Hd DF+(H)</p>
<p>Planche VIII</p> <p>15- Un animal ici par rapport à la couleur aussi, rouge, orange, vert,gris 16- Deux bisons, deux têtes de bisons</p>		<p>DF+A ban DoF+Ad</p>
<p>Planche IX</p> <p>Là aussi deux couleurs, non plus... y'a du rouge, orange, légèrement jaune vert. Ce que ça représente franchement je vois pas du tout. Je resterais sur les couleurs, des couleurs joyeuses, qui ne blessent pas comme le noir.</p>		<p>ECHEC</p>

<p>Planche X Là, on les a bien les couleurs, différentes couleurs, ce que ça représente, je me le demande. Ça aussi ce sont des couleurs pas tristes, c'est joyeux, c'est pas vexant, c'est pas bloquant, c'est...c'est... 17- Licorne, cheval, le vert ressort bien</p>	<p>Rouge foncé non vexant ça refroidit un petit peu . J'aime pas bien ces couleurs moi, même le noir.</p>	<p>DFC+A</p>
--	---	--------------

+ → X – VIII Les couleurs claires  
- → IV – I Couleurs noires

Père–

III- c'est la discussion, les personnages ressemblent plus à des gens, la  
couleur, c'est juste, elle est vexante mais...

Mère –

S – V – J'ai pris le papillon pour prendre de l'air, s'évader quoi, c'est la forme.

# PSYCHOGRAMME

R = 17

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	7	41%	20%
D			60%
Dd/Db1	10	53%	20%

SYM - 4

FC - 1
CF - 11
C - 2

FE-  
Fclob - 5  
K - 1  
kan - 1  
Kob -

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	7	41%	60/65 %
F +	5	71%	80/95 %
F -	2		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	15	88%	60/65 %
F +	13	87%	80/95 %
F -	2		

TRI - 1K / 4C

RC % - 5 / 17 = 29%

	nombre	%	Moyenne
A Ad	8 3	65%	25/50 %
H Hd	2(1) 1	18%	25/50 %
ban	6	35%	20/25 %

T.A.T

- 1 -----

++

Ben là je vois...

Je verrais un gamin qui serait attentif à son violon, à se demander s'il sait en jouer ou alors il se pose des questions sur la composition qu'il a jouée. Ou alors, il est étourdi de voir ça et savoir ce que c'est, savoir comment ça marche.

→ Vous pensez qu'il apprendra ?

Hou, il sait déjà, mais il apprendra car il est pensif, pas émerveillé, mais il se demande ce que c'est devant ses yeux.

- 2 -----

J'imaginerais des paysans à la campagne, trois personnes, une dame à côté près d'un arbre, un homme derrière son cheval au travail, une fille avec des livres qui serait étudiante. On dirait qu'elle regarde quelque chose mais quoi ? C'est vraiment la campagne, on voit les maisons, des vignes, vraiment la campagne.

→ Qu'est ce qu'ils font tous les trois ?

Celle près de l'arbre ne fait rien, l'homme assis regarde quelque chose mais quoi ? ...Son cheval ou sa fille, je la vois étudiante, revenant d'un cours. On peut imaginer aussi qu'elle parle à la femme le long de l'arbre.

-3BM-----

Ah... ça rappelle ou on est, au cachot. Ouais, on dirait une personne punie, triste, venant peut-être d'être fâché ou battu, je suis pas sûr hein... Ca me rappelle ou on est là... On voit un lit, une paillasse, c'est un cachot ça presque. De la façon que le lit est fait taillé dans la masse, c'est une personne qui paraît très triste quand même, se cacher la vue ou pleurer.

-4 -----

Ça me rappelle deux acteurs américains dans un film, je ne connais pas le nom, ces deux personnes ne sont pas étrangères, c'est connu ça...

On voit l'homme qui a un regard méchant et la femme essaierait de le retenir, il a un regard agressif.

→ Pour qu'elle raison ?

Peut-être, je sais pas, peut-être ils se sont agressés tous les deux, il a un aspect qui va exploser, par contre, la femme essaierait de le retenir. On peut imaginer qu'ils se sont fâchés et que la femme veut le retenir, ils se sont disputés... lui y cherche à partir.

-6BM-----

+++

Là, deux personnes qui seraient dans une grande pièce, la mère et le fils, ou on pourrait dire aussi comme dans un temps ancien. La femme maîtresse des lieux et un valet quoi... c'est très... soit qu'elle a donné un ordre, ou une mauvaise nouvelle, ils sont tristes tous les deux. On dirait qu'ils ont appris une mauvaise nouvelle tous les deux, ils sont inquiets.

-7BM-----

Y'en a un avec sa moustache, il me fait penser à l'auteur qui est mort... Brassens l'autre je ne sais pas... Je vois deux hommes là, je vois rien, on pourrait faire le père et le fils, ou deux amis qui se sont vus, deux voisins, ils ont pas l'air de... c'est pas une photo. Ils ne sont pas inquiets, deux personnes qui discutent sympathiquement.

→ Qu'est ce qu'ils peuvent se dire ?

Peut-être une conversation banale sur leur journée, un projet, ou ils ont joués à un jeu, le résultat d'un tiercé par exemple.

-8BM-----

Hou là +++

Alors là, on voit une personne, un fusil et derrière ça serait des tableaux, ça me paraît assez loin pour moi, y'a plein de trucs là-dessus. Une personne blessée avec un médecin qui essaye de la soigner, on peut s'imaginer en temps de guerre ça...

→ Il y a un rapport entre les deux plans ?

Je pense qu'il y a un rapport entre ces deux plans, je pense pas. Ou soit que la personne en noir pense qu'elle a perdu une personne proche et je remets ça en vision, je sais pas, il revoit une image qu'elle a vue.

Ça fait deux trucs différents, je pense pas qu'il y ait un rapport. J'aime pas trop ces photos, ça fait un petit peu charcuterie, ces photos, j'aime pas trop les regarder.

-11 -----

Ben là, on se verrait à la campagne, les montagnes, je verrais un pont, un peu avec des chevaux et même qu'il y a une chute d'eau, on voit plein de trucs là, boisés et tout et tout.

Il y a des rochers, un pont, un viaduc, puis, on pourrait s'imaginer, je vois un truc comme un genre de dragon qui serait là. Là les écailles, la tête, les pattes palmées, c'est bizarre... Ou la continuité d'un pont écroulé, mais je pense pas. On dirait deux choses différentes là aussi. Au loin, une autre personne sur le pont.

-13MF-----

Ah...

Là je vois une personne, enfin, un homme, une femme, une femme sur un lit, après une table, un lit, une chaise, un tableau, et je dirais que la personne sur le lit est décédée. L'image donne, on dirait que l'homme a agressé cette femme, ou l'a tué, on dirait un corps mort ouais...

→ Qu'est ce qu'il a pu se passer ?

Je pense... heu, je sais pas, je pense que c'est le mari et la femme, y se sont disputés, ou c'est un homme qui est entré et qui l'a agressé, elle est à moitié dévêtue. Moi, je pense que cette personne a du commettre une faute très grave. Je dis qu'elle est morte, elle est peut-être pas morte mais à première vue...

-13B-----

+

Ben là, on dirait un petit garçon devant... à l'entrée d'une porte, regarder quelque chose. Il a le regard qui fixe quelque chose quoi, il n'est pas fâché, regarder une autre personne faire quelque chose. Je verrais comme la vie tous les jours, un petit garçon à la campagne regarder son père travailler ou faire quelque chose. Je vois pas grand chose là... C'est trop simple y'a pas beaucoup d'histoire à raconter.

-19-----

Je verrais cette photo comme un tableau, la couleur dessus avec des personnages dessus...

+++

Y'a deux genre de fenêtres là avec...

→ Qu'est ce que vous imaginez ?

Je m'imaginerais au pôle nord là où il fait froid, on dirait des igloos, un tableau, deux fenêtres.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CN	CM	CC
A11	A23	B12	B21	CP1	CN2	CC1	CF1	E1
A12	A26	B12	B23	CP1	CN2		CF1	E15
A11	A28	B12	B28	CP5	CN4		CF1	E15
A11	A21			CP3	CN8		CF1	E8
A12	A28			CP4	CN1		CF2	E15
A11	A26			CP1	CN1		CF1	E1
A11	A28			CP3	CN1		CF1	E17
A12	A28			CP5	CN2		CF1	E17
	A28			CP5	CN8		CF1	E17
	A28			CP5			CF1	E17
	A28			CP5			CF1	E17
	A28			CP6			CF1	
	A28			CP6			CF1	
	A28			CP5			CF2	
	A26			CP2				
	A23			CP4				
	A21			CP1				
	A23			CP1				
	A26			CP5				
	A21			CP3				
	A23			CP4				
	A26			CP3				
	A23			CP2				
	A28							
	A28							
	A29							
	A216							
	A28							
	A28							
	A28							
	A22							
	A211							
	A213							
	A218							
A= 41		B=6		C=47				E=11
A1=8 A2=33		B1=3 B2=3		CP=23 CF=14 CN=9 CC=1				

SUJET 4

<p>Planche I</p> <p>1-ça croque des pinces devant, une bouche ... et des ailes de papillon</p>		D/GF+A
<p>Planche II</p> <p>2-ça, une tête avec des pics... de hérisson en fait c'est un hérisson qui s'était fait écrasé non. ++</p> <p>3- On dirait un visage.</p>	<p>Là, des oreilles, trucs rouges, yeux, nez, bouche, de la barbe, tout ça.</p>	<p>DFC-Ad</p> <p>GblF-Hd</p>
<p>Planche III</p> <p>4-Ca me fait penser à une araignée.</p> <p>5-Dans ce sens, un taureau en vue de dessus comme ça.</p>	<p>pattes avant, yeux, pinces devant la bouche.</p>	<p>DblF-A</p> <p>GCFA</p>
<p>Planche IV</p> <p>6-Ca, des jambes, des pieds. Là, la queue de ..., là, le bras, la tête, une tête de Alien.</p>		D/GF-(H)
<p>Planche V</p> <p>7-Une chauve-souris pendue, pattes accrochées sur le mur, oreilles, ailes.</p> <p>8-Une chauve-souris en train de voler.</p>		<p>GF+Aban kan</p> <p>GF+Aban kan</p>
<p>Planche VI</p> <p>9- On pourrait dire un animal à double tête.</p> <p>10-Ca pourrait être un serpent</p>	<p>En haut et en bas pour manger</p> <p>Un serpent qui sort</p>	<p>D/GF-A</p> <p>GF-A kan</p>
<p>Planche VII</p> <p>J'avais trouvé tout.</p> <p>11-Des lapins</p> <p>12-Des rochers ou un truc qui est dessus.</p> <p>On arrive plus à les repérer.</p>		<p>DF+A</p> <p>DF+Frag</p>
<p>Planche VIII</p> <p>13-Ca des loups</p> <p>14-Ou des chiens</p> <p>15-Des feuilles arbres</p> <p>16-Tronc au milieu</p> <p>17-Des rochers</p>		<p>DFC+A kan</p> <p>DFC+A kan</p> <p>DCFBot</p> <p>DdblF-Bot</p> <p>DF+Frag</p>
<p>Planche IX</p> <p>+++++</p> <p>(souffle)</p> <p>18-Ca me fait penser à des tâches, des tâches.</p> <p>19-Quoi que... un rocher, là des phoques qui essaient de monter sur le rocher.</p>		<p>GCFFrag</p> <p>DF-A kan</p>



Planche X 20- Un aigle 21- Des algues 22-Des crabes 23-Un soutien gorge	Les ailes là	DF-A kan DFC+Bot DFC+A DF-Obj
---	--------------	--

+ → VII ⇒ ça me fait penser à un endroit romantique ; deux lapins qui vont se rencontrer.

X ⇒ y'a de la couleur ; c'est une image qui représente un peu tout plein de ville, Paris ; pas algues, pas crabes, pas aigles, vit pas en France. Presque tous les pays rassemblés sur la même image.

- → II - III ⇒

Parce que je sais pas c'est la mort, du sang, le taureau, la corrida et c'est pas bien.  
 ... écrasé.

Père →

VII ⇒ Je me dis que quand ils seront morts, ils auront une deuxième vie comme animal, ils se rencontreraient une deuxième fois et se serait reparti pour un tour.

Mère →

Sujet → V ⇒ C'est moi quand je dors. La journée je dors, le lendemain je me réveille, la nuit je vole, je vais partout la nuit sauf depuis que je suis en prison.

# PSYCHOGRAMME

R = 23

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	9	39%	20%
D	12	52%	60%
Dd/Db1	2		20%

SYM - 1

FC - 4
CF - 3
C -

FE-  
Fclob -  
K -  
kan - 7  
Kob -

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	15	65%	60/65 %
F +	6	40%	80/95 %
F -	9		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	20	87%	60/65 %
F +	6	50%	80/95 %
F -	10		

TRI - 0K / 5,5C

RC % -  $11/23 = 48\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	13 1	61%	25/50 %
H Hd	1 1	8%	25/50 %
ban	2	8%	20/25 %

T.A.T

1) \_\_\_\_\_

Il était une fois un petit garçon qui jouait du violon ; non, il allait jouer du violon dans un concert sûrement. Ça lui tracasse la tête pour savoir s'il va y arriver ou pas. Il a le trac. On dirait moi mais avec des cheveux.

2) \_\_\_\_\_

Tousse

++

Heu... Là, y'a un monsieur. Il est en train de labourer son champ avec son cheval. Sa femme est en train de le regarder et sa fille sûrement vient dire bonjour en rentrant de l'école, je sais pas, elle a des livres à la main.

- ouais
- y se passe rien de ... entre eux !
- non...

3BM) \_\_\_\_\_

Ah, je sais.

- Ça c'est moi, je suis en prison, je pleure.
- Non, un petit garçon sûrement orphelin, il en a marre de la vie et il pleure, il voudrait avoir ses parents. Malheureusement, le destin les a frappés de plein fouet. Y pleure, y pleure, y pleure.

5) \_\_\_\_\_

Ouf !

Je sais... là, la femme elle est dans la chambre, elle va dans la chambre, elle ouvre la porte de son mari pour lui dire « vient dormir, c'est l'heure. » Son mari dit : « Oh, tu vas pas me commander non. » ... Mari : « Je fume mon cigare et je bois mon Ricard et j'arrive. »

7BM) \_\_\_\_\_

Je le connais lui !

C'est moi quand je serai plus tard, je serai comme ça. Pas là, ce sera moi et là mon fils. Ils sont en train de parler et le papa et le fils « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

- Fils : « J'ai pas été au boulot, je suis fatigué et fainéant. »
- Père : « C'est pas bien, y faut aller au boulot. »

J'étais bon en histoire, en français pour faire des histoires.

6BM) \_\_\_\_\_

(siffle)

+++

La madame, là, la madame, c'est une femme de ménage, car chiffon dans ses mains ; fait ménage chez elle. Son fils vient la voir comme tous les week-end et là, sa femme lui apprend que son père ou son frère non, son chien et décédé et là, elle est comme ça (mime). Il tient la chaise aussi. Je sais pas si chaise ou chapeau.

8BM) \_\_\_\_\_

Heu, y'a deux docteurs en train de scalper un patient, de l'opérer sûrement... Non, lui là, il a tué lui et pour pas que les flics retrouvent la balle, il a été voir un docteur qui est beaucoup son ami, il est en train d'essayer d'extraire la balle. Voilà...

11) \_\_\_\_\_

Ça me fait penser à un ravin ça, là y'a des... trois hommes et y ont traversé ce pont pour aller de l'autre côté, avec ... comme animaux... des chevaux, des chevaux pardon. Là de l'eau qui tombe, tape contre les rochers en bas, c'est pour ça qu'ils retiennent les chevaux les trois garçons là.

13B) \_\_\_\_\_

++

Ça me fait penser à la petite maison dans la prairie. Un petit garçon qui essaye de siffler pour que les oiseaux viennent le voir. Il est seul, son père est au champ, sa mère institutrice. Il est pas allé à l'école aujourd'hui parce que malade. Il est seul, il faut bien qu'il s'occupe, appeler les oiseaux.

13MF)

J'ai trouvé une histoire. La femme, elle avait un amant. L'amant se sont disputés avec la femme et après sûrement que la femme est tombée sur le coin de la table et elle est morte la pauvre (rires). Son mari y rentre du travail tranquillement, y savait pas que sa femme le trompait et maintenant y va savoir, y rentre, y pose sa sacoche, son parka ; c'est un médecin. Il appelle sa femme, elle s'appelle Marilynne « Marilynne c'est moi ». Elle répond pas. Y monte dans la chambre et y la trouve comme ça et voilà et appelle les gendarmes et l'enquête se fait.

4)

Je l'ai déjà vu dans un film... Elle, on dirait Marilynne Monroe. Celle-là, elle me fait penser quoi. La femme supplie son mari pour qu'il revienne avec lui, avec elle. Y se sont quitté parce que le mari s'occupait pas bien d'elle ou inverse. La femme demande qu'il revienne et le mari l'ignore comme si qu'elle le connaissait pas.

19)

C'est quoi ça...

A je sais c'est quoi. C'est un troglodyte. Vous savez ce que c'est ? une maison qui est dans la pierre, c'est beau ça. Regardez là les montagnes, ça fait des formes bizarres. Là, la troglo, là les fenêtres, là deux femmes qui parlent, là la cheminée. Là la route pour aller dans le garage avec de la neige. Deux femmes se disent y neige c'est bien.

16)

J'en étais sûr.

Veut écrire dessus. Il était une fois, un petit garçon dans le bois et y rencontrait... pour pas perdre son chemin serait des petits cailloux ... Il était content parce qu'il rentrait chez lui après une journée de travail. Il était content de revoir ses parents et quand il arrive chez lui il voit sa mère et son père. Sa mère fait un gâteau au chocolat, son père de la potée auvergnate. Il est content de voir ses parents, y sont bien, c'est calme à la maison, c'est trop calme, c'est trop calme.

La mère met le gâteau au four. Elle sort 5 minutes pour donner à manger aux ... ..... Et le gâteau se casse la figure par terre et puis voilà.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CN	CF	CC	CP	
A1.3	A2.3	B1.2	B2.8	CN2	CF1	CC1	CP2	E17
A1.3	A2.6	B1.1	B2.8	CN8	CF1	CC1		E17
A1.3	A2.8	B1.2	B2.3	CN1	CF1	CC2		E17
A1.1	A2.8	B1.2	B2.3	CN2	CF2	CC2		E17
A1.2	A2.6	B1.2	B2.8	CN4	CF1	CC1		E17
A1.1	A2.2		B2.3	CN1	CF1			E17
A1.3	A2.6		B2.3	CN2	CF1			E17
A1.1	A2.6		B2.3	CN1	CF1			E17
A1.2	A2.6		B2.5	CN2	CF2			E4
	A2.3		B2.8	CN8	CF2			E17
	A2.6		B2.5	CN1	CF2			
	A2.1		B2.8	CN1	CN8			
	A2.1		B2.3					
	A2.3		B2.5					
	A2.6		B2.8					
	A2.3		B2.8					
	A2.3		B2.5					
25 A		19B		30C				10E
9A1	16A2	5B1	14B2	13CN	11CF	5CC	1CP	9E 17 1 E4
4A1.3	7A2.6	4B1.2	6B2.3	5CN1	6CF1	3CC1	1CP2	
3A1.1	4A2.3	1B1.1	5B2.8	4CN2	5CF2	2CC2		
2A1.2	2A2.8		3B2.5	3CN8				
	2A2.1			1CN4				
	1A2.2							

SUJET 5

<p>Planche I 1-Un insecte, une chauve-souris.</p>		GFClob+A
<p>PlancheII C'est un peu la même chose avec de la couleur. 2-On dirait du sang un peu. 3-Un papillon qui saigne.</p>	C'est laid.	DCsang GCFA
<p>Planche III 4-Je vois deux êtres masculins face à face. 5-Un papillon au milieu. 6-Un genre de fœtus à l'extérieur.</p>	On dirait qu'ils ont des manches de guitare	DKH DF+A DF-Anat
<p>Planche IV 7-Toujours notion de feuille morte, d'insecte mort. 8-On dirait des insectes déchiquetés.</p>	C'est pas beau, c'est angoissant	GClobFBot GClobFA
<p>Planche V 9-Là, ça m'inspire vraiment une chauve-souris.</p>	Ça manque de couleur	GFClob+A
<p>Planche VI ++ 10-Ca m'inspire une feuille morte déchiquetée. 11-ça peut être une cuillère pour aller au brochet.</p>	La séparation (SYM)	DFClob+Bot Sym DF+Obj
<p>Planche VII 12-Vue comme ça, ça peut être une dégradation des nuages.  13-ça peut être un bouchon de pêche mais je sais pas ce que ça vient faire au milieu des nuages.</p>	Ce que je comprends pas c'est la jointure (SYM)	GClobFFrag kob Sym DF+Obj
<p>Planche VIII Les dégradés de couleur sont jolis. 14-A gauche et à droite, on peut imaginer deux rongeurs, je sais pas.  15-Couleurs qui peuvent représenter des éléments de la nature. Planche IX 16-ça peut être une toile abstraite.</p>	<p>C'est toujours les mêmes formes d'images que le début ; ça m'inspire plus la méchanceté que la gentillesse à mon avis ; y'a que le gris qui me gêne.</p> <p>Toujours avec ces formes bizarres, comme depuis le début. Les couleurs sont jolies, mais le dessin non, c'est agressif.</p>	DF+A Sym  GCBot GCFObj

<p>Planche X  C'est complètement biscornu.  17-On dirait des tâches de peinture jetées au hasard comme ça.  18-des crabes.  19-deux poissons.  20-peut être une algue là.  21-peut être une crevette là.  22-Vaguement une forme d'hippocampe.  Des images qui paraissent ...</p>		<p>GCFTache   DFC+Aban  DFC-A  DCFBot  DFC-A  DF+A</p>
---	--	--

+ → IX – X couleur, forme espoir dans couleur que les autres n'ont pas. Nature, eau, espace.

- → II : je déteste la violence et le mal physique.
- IV : noire, terre grise, forme horrible.

# PSYCHOGRAMME

R = 22

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	9	41%	20%
D	13	59%	60%
Dd/Db1			20%

SYM - 3

FC - 3
CF - 4
C - 2

FE-

Fclob - 3  
Clob F - 3  
K - 1  
kan -  
Kob -1

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	6	27%	60/65 %
F +	5	83%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	13	59%	60/65 %
F +	10	77%	80/95 %
F -			

TRI - 1K /8,5 C

RC % -  $9/22 = 41\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	10 /	45%	25/50 %
H Hd	1 /	4%	25/50 %
ban	1	4%	20/25 %



T.A.T.

1

C'est un petit qui regarde un violon et qui se dit : « j'aimerais bien savoir jouer de ce violon. »

2

++

On peut y voir, on va dire, une famille avec l'homme qui travaille pour pouvoir subvenir à toute sa famille. La dame, on peut dire que c'est sa femme parce qu'elle va faire faire les devoirs aux enfants, car livre dans la main.

Personnes sur le côté, deux choses :

→ Un ouvrier qui aide.

→ Un personnage culte qui les regarde, qui essaie de les protéger, je sais pas.

3BM

C'est moi en cellule.

C'est quelqu'un qui en a plus rien à faire de rien et qui voudrait mourir. Qui est peut-être bien mort d'ailleurs car à côté, je sais pas, on dirait un pistolet. Moi je vois une personne désespérée qui en a plus rien à faire de rien.

5

C'est une femme qui ouvre la porte d'une pièce pour voir si tout est bien en ordre et voir si elle n'a rien oublié avant de partir. Je sais pas si elle vient d'éteindre la lumière. Vous voyez ?

7BM

ça peut être comme une photo de famille avec un papa et son fils.

6BM

C'est un petit fils qui vient voir sa grand-mère, qui vient lui annoncer une mauvaise nouvelle, vue la tête qu'il fait et vue la tête que la grand-mère fait. On sait pas ce que c'est. ça peut être un décès ou un accident.

8BM

On va dire que ça peut être le garçon qui est là, qui dort, qui se voit habillé comme ça dans son rêve et qui fait un cauchemar.

Elle est bizarre.

11

- Une photo en noir et blanc de la nature, avec une cascade, ça peut être une cascade.
- On sait pas dessus si c'est un gros insecte ou quoi.
- Puis une espèce de crocodile avec une patte de canard.
- La photo pourrait être belle sans ces deux éléments.

13B

C'est à la campagne. Un petit garçon assis sur la marche, l'entrée de sa maison, comme dans le temps quand il faisait beau dehors et que les gens ...

Ce sont des gens pauvres car pieds nus, ou alors tout simplement parce que sur le bord de l'escalier.

Cette scène, je l'ai vécue d'ailleurs. Quand j'allais chez mon père, je restais pieds nus comme ça. Je pensais à tout ce qui me manquait.

Je réponds sincèrement ?

- Ça m'évoque quelqu'un qui vient de faire un acte irréversible et qui réalise ce qui vient de se passer.
- Ça peut être aussi quelqu'un qui découvre sa femme qui est décédée parce qu'elle était malade, dans sa chambre.

C'est une tempête de mer avec l'arche de Noé en pleine nuit.

J'en sais rien.

Une tempête en mer.

Y'a des personnes ...

Arche de Noé.

Je voudrais retrouver ma femme et mes enfants.

Arrêter de faire des conneries ou des bêtises.

Pouvoir leur apporter le bonheur qu'ils attendent de moi.

Et puis sortir de prison parce que je supporte pas.

Puisque c'est joker, autant y aller carrément.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CN	CC	
A11	A23	B12		CP2	CF1	CN2	CC2	E1
A13	A23	B12		CP4	CF1	CN4	CC2	E9
A13	A22	B12		CP3	CF1	CN8		E20
A13	A26			CP3	CF2	CN8		E20
A11	A22			CP3	CF3	CN2		E1
A11	A28			CP4	CF4	CN2		E11
A11	A23			CP1	CF1	CN1		E15
	A22			CP2	CF1	CN9		
	A23			CP4	CF1			
	A23			CP2	CF1			
	A216			CP4	CF1			
	A26			CP5				
	A216			CP2				
	A24			CP4				
	A23			CP2				
	A26			CP4				
	A23			CP3				
	A26			CP4				
	A28			CP5				
A = 26		B = 3		C = 40				E = 7
A1 = 7 A2 = 19		B1 = 3		CP = 19 CF = 11		CN = 8 CC = 2		

SUJET 6

<p>Planche I C'est toujours les mêmes ++ 1-Je vois toujours les mêmes choses, une descente de lit, une peau de bête par terre.</p>		<p>GF+A</p>
<p>Planche II Ah... je les ai déjà vues celles-là... +++ 2-Une espèce de bêtes là-haut avec des tentacules.  3-Peut-être un pied là.</p>	<p>C'est un peu le même que l'autre à ce niveau-là sauf qu'y a du rouge.</p>	<p>DF+-A  DF+Hd</p>
<p>Planche III 4- ça j'ai toujours vu un hippocampe là-dedans, tout le temps. 5- Là un papillon en rouge. 6- Là une bête avec des yeux, une mouche, mandibules là et là</p>		<p>DF+A  DF+Aban DF+A</p>
<p>Planche IV ++++ (tourne dans tous les sens) 7- Un chien ici là, il aboie, la bouche, une espèce de caniche. 8- Comme une espèce de lézard qui serait sur une branche avec deux pattes.</p>	<p>Pareil de l'autre côté donc.</p>	<p>DF+A kan  DF+A</p>
<p>Planche V 9-Celui-là c'est le papillon, c'est le papillon</p>	<p>Elle m'inspire pas</p>	<p>GF+A ban</p>
<p>Planche VI Ah c'est la fameuse descente de lit. 10- Descente de lit  11- Des têtes d'aigles là-haut.</p>	<p>Les moustaches, la tête, les oreilles, une peau de bête quoi.</p>	<p>D/GFClob+A  DdF+Ad</p>
<p>Planche VII 11- Celle-là toujours pareil, deux têtes avec une plume qui se regardent face à face Planche VIII Toujours pareil. 12- Bestioles avec pattes, queue, tête, un rat.</p>	<p>Se regardent beaucoup</p>	<p>DF+Hd kp SYM  DF+A ban kan</p>
<p>Planche IX Ouh là... (souffle)... putain 13- On dirait Babar con, avec les oreilles, avec les oreilles vous savez là. 14- On pourrait quelqu'un sur une bécane</p>		<p>DCF-(H)  DKH</p>

<p>Planche X  Elle est balèse la dernière.  15- Hippocampe ici là, vert ça y ressemble.  16- Une grenouille qui saute là (là et là donc...)  17- Là une bête avec un œil là je sais pas ce que c'est, je vois toujours des bestioles.  18- Là des pinces de crabe</p>		<p>DF+A  DFC-A kan  DFC-A  DF-Ad</p>
---	--	--

+ → VII : C'est deux têtes qui peuvent être, ou des anges, deux amoureux qui se regardent face à face, ça me plait.

V : J'en ai un sur le bras donc..., symbole liberté, vie éphémère, c'est beau.

- → VIII : A cause des bestioles qui, qui... moitié rat, moitié des rats roses, ça n'existe pas.

VI : Chien éclaté et j'aime les animaux.

III : Papillons pas de problème ; bestioles, mandibules, ça plait pas ; hippocampe oui mais la femme ça me plait pas.

Père, Mère → VII : Qui est le père, qui est la mère ? J'en sais rien, ils sont identiques, le sexe c'est difficile.

Sujet → V : Le papillon, il aime être libre. Je voulais partir de prison. Tatouage sur le bras à l'âge de 17 ans.

# PSYCHOGRAMME

R = 19

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	2	10%	20%
D	15	80%	60%
Dd/Db1	2		20%

SYM - 1

FC - 2
CF - 1
C -

FE-  
Fclob - 1  
K - 1  
kan - 3  
Kob -  
Kp- 1

TRI - 1K / 2C

RC % -  $7/19 = 37\%$

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	14	74%	60/65 %
F +	12	86%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	18	95%	60/65 %
F +	12	77%	80/95 %
F -	1		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	13 2	79%	25/50 %
H Hd	2 2	21%	25/50 %
ban	3	16%	20/25 %

T.A.T

1-----

C'est un enfant ça... un adolescent je sais pas. Un ado qui doit songer, se concentrer sur ce qui fait. Je vois un violon. En pleine méditation sur ce qui va jouer. Peut-être une partition là je sais c'est un polycopié.

2-----

Ça c'est super ça...

Alors ça doit être au siècle dernier, vu les habits. Donc y'en a un qui laboure là je pense. Une femme qui le regarde et une autre qui a des livres mais je comprends pas pourquoi elle a des bouquins ni ce qu'elle fait là.

Celle-là oui car habits paysans, elle est enceinte même.

Là c'est peut-être leur fille qui revient de l'école avec des bouquins.

3BM-----

Putain, enulé.

Il est en prison le mec, complètement abattu.

Je dirais même au cachot (cf. bloc ciment) soit y chiale soit abattu complètement, il est en prison c'est clair. Moi je ressens ça. Je sais pas vous mais moi c'est clair, il en peut plus là...

5-----

Les meubles sont vieux, table avec rabats, c'est au siècle dernier vu habillement femme. Femme ouvre la porte d'un salon pour voir quoi ? Elle rentre simplement. Oui c'est un salon (cf. détails). Elle rentre simplement dans salon.

7BM-----

Ça peut être la photo d'un père et de son fils côte à côte. Ils ont le même nez. Photo de son fils avec son père.

6BM-----

Regarde précédente.

Je sais pas, sa mère ou sa grand-mère. Peut-être qu'il est sur un lit de mort con. Il tient un rambarde vu l'air qu'il a. Elle, elle regarde dehors ou quelqu'un de mort ou de malade.

8BM-----

++

Elle est sanglante celle-là. Le mec il a pas de bras là... Vue comme foutue image donc c'est lui qui imagine cette scène (flou derrière). Regard songeur, donc il pense à cette scène. Y'en a un qui va se faire ouvrir le ventre. Y'a un fusil là. Y pense je sais pas à quelqu'un qui se fait tuer, y sont en train de le crever. C'est un songe, une pensée qu'il a, ça rejoint un peu le père, il a la même moustache que l'autre. Là un homme, il est en train de le charcuter.

11-----

Qu'est-ce que c'est ce truc ?...

Putain...

On dirait une espèce de cascade, une montagne avec des rochers. Là, on dirait des gens qui poussent je sais pas quoi. On voit une personne avec des pieds, qu'est-ce qui poussent, j'en sais rien... Là un pont, y poussent quelque chose je sais pas. Là une tête avec un truc préhistorique avec les palmes et là, la tête comme patte de canard.

13B-----

Un gosse qui s'emmerde, qui est seul, qui se fait chier, y doit être pauvre, pas de chaussure, misérable, y se fait chier. Y s'emmerde quoi, après à quoi y pense ?

13MF-----

Ça c'est sanglant ça, y'a aucun problème, ça peut être beaucoup de choses ça. Une femme car deux seins, elle est morte c'est clair. Est-ce que c'est lui qui l'a tuée ou découverte morte. Y veut pas la voir, y veut pas la voir. Bras balant donc elle est morte. Je vois pas d'arme, pas de couteau. En tout cas, elle est morte, y veut pas la voir, il est peiné, touché, y regrette son geste ou il a découvert comme ça.

19-----

C'est l'art abstrait ça... je suis très mauvais là-dessus, j'y ai jamais rien compris donc... ça m'inspire rien. Peut-être des vagues là. C'est abstrait donc c'est du Picasso, des trucs comme ça, ça me plaît pas. Pour moi ça veut rien dire, de la flotte, des nuages, je sais pas ce que ça peut représenter.

16-----

C'est comme la rédaction qu'est-ce que prendre un risque ? Prendre un risque c'est ça...  
Y me passe tellement de conneries par la tête que bon. J'ai envie de leur filer le feu que des trucs comme ça.  
C'est pas mal comme truc ça, je m'attendais pas à ça...



A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A13	A26	B14	B28	CP4	CC2	CN2	CF3	E11
A11	A26	B12	B28	CP1	CC1	CN2	CF1	E11
A11	A23	B14	B28	CP4	CC3	CN2	CF1	E11
A12	A216		B216			CN1	CF2	E9
	A26		B28			CN1	CF1	E6
	A23		B28			CN2	CF1	E8
	A24		B28			CN2	CF1	E14
	A23		B28				CF1	E10
	A22						CF1	E11
	A216						CF3	E8
	A211						CF2	E9
	A26						CF3	E10
	A22						CF1	E8
	A22						CF1	
	A23						CF1	
	A23						CF1	
	A26						CF1	
	A28						CF1	
	A21							
	A24							
	A22							
	A26							
	A22							
	A23							
	A28							
	A23							
	A26							
	A22							
	A22							
	A28							
	A22							
	A28							
	A21							
	A23							
	A28							
	A21							
	A28							
	A28							
	A22							
	A28							
	A26							
	A28							
	A22							
	A28							
	A26							
	A211							
	A23							
	A28							
	A23							
A = 53		B = 11		C = 31				E = 13
A1 = 4		B1 = 3		CP = 3		CN = 7		
A2 = 49		B2 = 8		CC = 3		CF = 18		

SUJET 7

<p>Planche I 1-Tout de suite, ça m'a fait penser à une chauve-souris 2-Ensuite, une tâche, une tâche d'encre 3-Pas de nom précis, papillons</p>	<p>Ce qui est intéressant c'est la symétrie, une feuille qui a été pliée, deux tâches (mvt)</p>	<p>GFC'Aban  GF-Tache kob  GF+A Sym</p>
<p>Planche II 4-Je sais pas des poumons, l'intérieur d'une personne. 5-Sinon, plus on y regarde, ça fait pareil une tâche symétrique qui aurait été pliée et dépliée, je sais pas.</p>	<p>le schéma comme on voit dans les livres de sciences au 1<sup>er</sup> abord. (Souffle)</p>	<p>GblFCAnat  GF-tache kob Sym</p>
<p>Planche III 6-Ha celle-là on pourrait dire deux personnes, deux personnes, on se croirait deux personnes dans tribus Afrique, le linge ou faire cuire du riz</p>	<p>Le rouge ça rappelle que c'est des tâches, on retrouve toujours de la symétrie.</p>	<p>DKH Sym</p>
<p>Planche IV 7-ça fait un peu bête, un peu gore, bête inventée, des trucs dont j'ai horreur. 8-Ou deux bouts de peau d'animal qu'on fait sécher quoi comme les ...</p>		<p>GF-(A)  GF+Aban</p>
<p>Planche V 9-La forme rappelle un peu un papillon, on retrouve toujours cette symétrie dans ces tâches.  10-Ca pourrait aussi ressembler à une dépouille d'animal bien qu'y ait beaucoup de peau.</p>	<p>Le truc qui me vient c'est comment ça a été fait à la fois allure d'une tâche et à la fois contrôlé.</p>	<p>GF+A ban Sym  GF+A</p>
<p>Planche VI Oh ! 11-Ben là heu... on dirait un truc comme une peau d'animal.</p>	<p>On retrouve toujours la symétrie pattes avant/arrière, tête je vois pas à quoi ça ressemble, un peu un truc indien, aspect plus velouté. Ça se rapproche plus de la réalité d'une peau que d'une tâche d'encre.</p>	<p>GFE+A Sym</p>

<p>Planche VII</p> <p>12-Une carte de géographie, un archipel, y manque du bleu, du jaune, de la couleur. Une vue d'avion.</p> <p>13-S'il y avait pas cette symétrie, on pourrait dire des nuages dans le ciel, bien qu'il faille imaginer la couleur du ciel.</p>	<p>Symétrie au milieu. (D med central montre avec doigt) C'est rare que des îlots soient comme ça. Sinon, je vois pas à quoi ça pourrait ressembler.</p>	<p>GblFE+Geo Sym</p> <p>GFClob+Frag Sym</p>
<p>Planche VIII</p> <p>Ah voilà, c'est ...</p> <p>14-Deux trucs rouges des bestioles, raz ou mammifères quelconques.</p> <p>15-Un peu lunaire. Le bas, on dirait des roches ou je sais pas.</p>	<p>Le restant je sais pas franchement, c'est assez surréaliste. Y'a toujours cette symétrie quoi.</p>	<p>DF+A Sym</p> <p>DFE+Frag</p>
<p>Planche IX (Souffle)</p> <p>16-Là, un paquet de tâches, c'est un tableau Picasso.</p> <p>17-Les poumons d'un fumeur et alcoolique.</p>	<p>Toujours cette symétrie, exactement des deux côtés. Puis des tâches de peinture.</p>	<p>GFC-Obj</p> <p>DF-Anat Sym</p>
<p>Planche X</p> <p>Là, y'a de la couleur... On retrouve des choses communes dans toutes ces ...On repère pas tout de suite avec couleur (D central sup)</p> <p>18-Un ensemble d'éléments des choses qu'ont pas grand-chose à faire les uns avec les autres.</p> <p>19-Bleu, crabes, bestioles d'eau.</p> <p>20-des fleurs, des boutons de fleurs.</p> <p>21-Les trucs roses dessin d'un pays comme l'Italie.</p> <p>22-Bleu au milieu le bassin, la colonne vertébrale tranchée.</p> <p>23-Le haut, deux poumons et trachée, artères.</p>	<p>Choc couleur</p> <p>Toujours cette symétrie là-dedans. Si pas cette symétrie on pourrait peut-être interpréter différemment. Quand on regarde ... difficile de donner un nom à ... quand je regarde figure bleue, je regarde autre pour savoir si la même, le ... pareil etc...</p>	<p>GF-Obj</p> <p>DFC-Aban</p> <p>DFC+Bot</p> <p>DFC+Geo</p> <p>DFC+Anat</p> <p>DF+Anat Sym</p>

24-Un tableau ultra moderne, c'est pas ce que je mettrais chez moi mais...		GF+Obj
--	--	--------

+ → III Faire un tableau abstraction du rouge  
 VII + couleurs pastelles attirent mais formes suscitent interrogation ...couleurs quitte à avoir quelque chose qui ressemble à rien... ça pas agressif. II et I agressif.

- → II, ça me plaît pas de trop, je sais pas. Aspect chirurgie, vache de sang.  
 I, la forme peut être cs.

Père : V – Si c'est deux peaux de lapin, mon père qui était un grand chasseur.

Mère : III – Le travail, la voir travailler dans lessiveuse, linge dans maison, y'a deux personnes mais bon.

Sujet : II – Ecorché vif, la douleur que je supporte, plaie ouverte, pas refermée

VII – Atolls, car je veux vivre dans îles, ... au soleil, loin de tout ça ; un de mes regrets, souvenir amis Réunion.

# PSYCHOGRAMME

R = 24

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	15	62%	20%
D	9	37%	60%
Dd/Db1			20%

SYM - 9

FC - 6
CF -
C -

FE-  
Fclob - 1  
K - 1  
kan -  
Kob - 2

TRI - 1K / 3C

RC % -  $11 / 24 = 45,8\%$

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	12	50%	60/65 %
F +	7	58%	80/95 %
F -	5		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	24	100%	60/65 %
F +	18	75%	80/95 %
F -	6		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	9 /	37%	25/50 %
H Hd	1 /	4%	25/50 %
ban	6	25%	20/25 %

T.A.T

1 \_\_\_\_\_

Moi ... ça me rappelle.

- Ça me fait penser à la musique, un gamin qui regarde le violon, ça a pas l'air de lui plaire de jouer du violon, on le force à jouer.

- Quand j'étais gamin, mon père m'a obligé à jouer de l'accordéon car lui a toujours voulu jouer, moi j'ai jamais trouvé la passion.

« C'est bon ? »

- Je suis pas doué pour ça.

2 \_\_\_\_\_

++

Ben, je sais pas trop...

- Ça évoque quelqu'un qui travaille dans les champs, la campagne, l'homme qui travaille la terre pour nourrir sa famille. On voit la femme apparemment enceinte. Epoque ancienne : femme qui faisait gamin et l'homme qui travaille tout le temps.

- Un peu deux mondes qui s'affrontent, la jeune femme avec les livres, l'instruction, le savoir vivre ...le reste des personnes est plutôt rustique (ce qui ne veut pas dire que pas connaissance mais bon).

→ Quand j'étais gamin, mon grand-père qui avait un cheval comme ça ...je regardais, évoque la face du grand-père.

→ ça représente un peu heu... monde du travail et la femme qui attend. C'est mon enfance. L'instruction et les livres. Le monde qui m'attirait et mon père me disait y'a le ... qui t'attend.

3BM \_\_\_\_\_

On peut en raconter beaucoup des histoires.

- ça sent la punition au premier abord comme ça.

- on dirait un gamin (enfin assez grand), la mise au coin, à l'époque ça se faisait beaucoup.

- enfin bon la litière là, ça rappelle des mauvais souvenirs, la garde à vue.

→ j'ai toujours été attiré par la photo, j'aurai voulu prendre des photos anciennes comme ça... ancienne car ça me rappelle ...blouse, chaussette etc.

4 \_\_\_\_\_

- Ben là, ça fait un peu scène de cinéma, on dirait un acteur et une actrice qui jouent une scène de mésentente, de rupture, on dirait que lui veut partir et que elle le retient. Un peu comme dans les vieux films avec Gabin et Morgan (quoi que ressemble pas beaucoup).

- En tous cas elle a plus envie de le retenir que lui a envie de rester.

6BM \_\_\_\_\_

++

- C'est un rêve de tristesse. Des gens au chevet d'un mourant ou d'un malade. Le père pour le jeune et le mari pour la femme (car elle est plus âgée que l'autre), je sais pas.

« Qu'est-ce qu'on peut imaginer qu'ils se disent ? »

- Je sais pas, ils ont pas l'air de parler. Moi, quand ma mère est décédée, j'étais incapable de parler, j'étais comme lui au pied du lit, j'essayais de retenir mes larmes, à ce moment, on voit plein ... dans tête.

La femme regarde fenêtre et se demande ce qu'elle va devenir toute seule. Lui, il a l'air plutôt d'être ... par la souffrance de son père quoi.

7BM \_\_\_\_\_

++ Ben heu...

- On dirait un père qui parle à son fils ou un grand-père je sais pas. Le fils à l'air dépité.

- Enfin, visage du père ou du grand-père a l'air plus rassurant que méprisant, il a l'air de le consoler, de le reconforter. Le père ou le grand-père, il le regarde avec affection alors que le fils est plus à penser à ce qui lui arrive, à ce qui le rend dans cet état là...

→ ça me rappelle que moi je discuté pas avec mon père mais j'aimais écouter mon grand-père. Quand on est jeune, on sait pas écouter les gens. Mon grand-père aimait transmettre les choses, il aimait cultiver. Moi, j'aime bien la terre mais c'est plus mon grand-père qui m'a montré. Il savait mieux expliquer le pourquoi des choses et les questions ne le fatiguaient pas.

→ CN

Entretien sur la question du père.

8BM \_\_\_\_\_

- Alors là ça ...de... des maquisards, des gens cachés avec des armes. Une scène de sauvetage, quelqu'un qui a pris une balle et on essaye de l'extraire.

- Scène de résistance et... de guerre.

« La personne au premier plan ? »

- Un jeune maquisard qui surveille les lieux parce qu'il y avait des jeunes.

+++

- On a l'impression qu'y a une personne qui a déjà été amputée là bas. Décalage entre l'importance de soins et les moyens techniques, mais à l'époque si on se place dans le contexte.

- C'est vrai un maquisard en cravate mais y avait des fils de riches.

11 \_\_\_\_\_

(souffle) ++

- C'est flou ça comme affaire...on se croirait sur une autre planète là. On dirait les ruines d'un vieux château

++

- Je sais pas si c'est une cascade de flotte ou un bombardement.

++

- ça fait film d'épouvante, une bestiole avec une ... je sais pas. J'arrive pas bien à identifier ce qu'il y a au milieu. Moi, c'est le genre de chose qui me fera inventer une histoire. J'ai toujours eu horreur des films d'épouvante etc...

13MF

---

- Elles sont pas gaies vos histoires.

Je sais pas, on pourrait dire que c'est un homme qui vient de découvrir que sa femme ou sa maîtresse est morte... enfin apparemment ça le touche profondément. Je sais pas si elle est morte d'une maladie ou si c'est lui qui l'a tuée. ...sait rien.

- C'est bizarre, elle est nue dans le lit d'une seule personne donc qu'est-ce qui fout là lui...une chambre de jeune fille avec petite lampe etc...

-ça peut être aussi un père qui découvre sa fille dans sa chambre... qui a fait une connerie.

« La fille qui a fait une connerie ? »

- Ben oui.

L'histoire la plus plausible c'est lui qui l'a étranglée, une dispute amoureuse qui a mal tournée.

13B

---

Ça...

Un petit garçon qui a pas grand monde pour jouer avec lui. Ça, ça sent la solitude, ça sent pas la richesse non plus, même pas de chaussures dans les pieds. Il a l'air de s'amuser à souffler dans ses mains, la chouette comme quand on était jeune.

- j'espère que pas habitation principale.

- là, les histoires, ça doit être lui qui doit s'en inventer dans sa tête.

19

---

Ça c'est un tableau de Picasso ça.

Pour moi, ça représente plus un tableau qu'autre chose, raconter une histoire là-dessus, c'est assez surréaliste ça.

- On retrouve un peu la mer, les vagues, c'est houleux. La symbolisation des yeux quelque part.

- ça me rappelle ma tante, sœur de ma mère, elle m'a fait découvrir les choses comme ça, peintures modernes. Encore une des personnes dont j'ai pas profité. Longtemps dans ma vie, directrice école infirmière, à sa retraite, elle est morte tout de suite à ses 60 ans.

Elle, la dame avec les livres, elle est partie de rien...

Elle avait le truc de ma grand-mère, savoir transmettre etc...

Tout ça pour dire que j'aimais bien voir les bouquins où on voyait des trucs comme ça qu'on voyait pas chez moi quoi.

Avec de la couleur, ça devrait changer pas mal de choses...

16

---

Moi j'ai toujours eu du mal à inventer.

- Ce qui se passe c'est qu'au travers d'images j'ai réussi à parler de mon enfance, de ma tante etc... comme quoi un petit truc peut faire penser à pleins de choses.

- L'histoire que j'aimerais bien pouvoir raconter c'est qu'on me secoue et me dire que je vis un mauvais rêve et revenir à la réalité, au bonheur, revoir la femme que j'aime, mes enfants, mon travail et la paix, j'ai besoin de paix.

- La feuille blanche me fait penser à un trou, blanc de l'écrivain. Mr Charvet m'a demandé d'écrire mais pas réussi. Une espèce de ... m'empêche de dire les choses.

CN +++

J'ai l'impression de projeter ce que l'autre va dire « ce n'est pas la peine de dire ça parce que... » des fois y fait que je me force quoi



A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CN	CC	CF	
A11	A22		B23	CP1	CN2	CC3	CF1	E6
A11	A24			CP1	CN2	CC3		E14
A12	A24			CP5	CN9			
A11	A23			CP1	CN9			
A11	A24			CP1	CN2			
A12	A22			CP1	CN2			
A11	A28			CP1	CN2			
A11	A24				CN9			
A12	A26				CN3			
A11	A23				CN3			
A12	A26				CN2			
A12	A23				CN2			
A12	A22				CN2			
	A28				CN2			
					CN1			
					CN1			
					CN6			
					CN2			
					CN1			
					CN9			
					CN3			
					CN3			
					CN1			
					CN10			
					CN6			
					CN2			
					CN1			
					CN6			
					CN1			
					CN2			
					CN8			
					CN2			
					CN2			
					CN2			
					CN2			
					CN2			
A = 27 +		B = 1		C = 45 +++				E = 2
A1 - 13 ++		B1 - Ø		CP - 7 +		CC - 2		
A2 - 14 ++		B2 - 1		CN - 35 +++		CF - 1		

SUJET 8

<p>Planche I</p> <p>1- Un papillon. Y faut pas dire que c'est, c'est pas bien joli.</p> <p>2- C'est une tâche d'encre sur un papier.</p> <p>3- Un insecte</p> <p>4- Une danseuse</p> <p>5- Un arbre, une feuille morte tombant d'un arbre.</p>		<p>GF+Aban</p> <p>GF+-Frag</p> <p>GF+A DKH GF+Bot kob</p>
<p>Planche II</p> <p>6- Là, deux bonhommes qui se tapent dans la main.</p> <p>7- Peut-être un F16 au milieu mais je vois pas de missile mais bon...</p>		<p>DKH</p> <p>DbIF+Obj kob</p>
<p>Planche III</p> <p>8- ça me fait penser à deux africains qui font du tambour.</p>		<p>DKH ban</p>
<p>Planche IV</p> <p>9- ça me fait penser à quelqu'un vu d'en bas, en contre plongée, avec deux grosses chaussures, près à dégainer quoi sinon...</p> <p>++</p>		<p>GFClob(H) kp</p>
<p>Planche V</p> <p>10- J'imagine deux femmes lascivement allongées sur le côté, regardent chacune d'un côté.</p> <p>11- Au milieu comme un bouc (avec cornes) et qui les sépare.</p> <p>12- Une petite table avec deux narguilés</p>	<p>Pareil des deux cotés</p>	<p>DKH Sym</p> <p>DF-A</p> <p>DF-Obj</p>
<p>Planche VI</p> <p>13- plumes indien, totem.</p> <p>14- Une peau de bête comme dans les beaux appartements, lion ou tigre, peau.</p> <p>15- Peau de bête avec une coiffure indienne avec plumes.</p>	<p>En miroir comme ça</p>	<p>DF+Obj DF+A ban Sym</p> <p>GF-Obj</p>
<p>Planche VII</p> <p>16- Deux têtes qui se font face.</p> <p>17- Deux têtes en regard opposé (tête bonhomme).</p> <p>18- Os de seiches sur plage les trucs blancs.</p> <p>19- Tête éléphant avec la trompe.</p> <p>20- Quelque chose érotique, deux cuisses avec sexe femme au milieu, à part ça c'est tout. (Ce n'est pas mon esprit dépravé.)</p>		<p>DF+Hd kp Sym</p> <p>DF+Hd kp Sym</p> <p>DF-Anat</p> <p>DF+Ad ban</p> <p>DF+sex</p>

<p>Planche VIII 21- Deux caméléons qui grimpent.</p> <p>22- Un fil à linge avec du linge qui sèche, string, slip kangourou, 23 - Soutien-gorge.</p>		<p>DF+A kan</p> <p>DFC-Obj</p> <p>DF-Obj</p>
<p>Planche IX Là ça.</p> <p>24- Là, ça me fait penser à deux poumons.</p> <p>25- Une colonne vertébrale.</p> <p>26- Deux testicules disproportionnés par rapport aux poumons.</p> <p>27- Un masque, visage extra-terrestre, film xxxxxxxx mandibules, yeux, cervelle en haut.</p>		<p>DF-Anat</p> <p>DF+Anat DFC-sex</p> <p>DblF-Obj</p>
<p>Planche X Celle-là est plus jolie.</p> <p>28- Moustache, deux yeux, un nez.</p> <p>29- Bonhomme, tête allongée, petite bouche, bal des petites bestioles quoi.</p> <p>30- Là, ce sens plus une sorte tête, deux yeux.</p> <p>31- Des araignées (bleues j'en ai pas vu beaucoup même dans rêve).</p> <p>32- Un tableau d'un artiste, que le début, je la mettrais au mur pour décorer.</p> <p>33- Dessin d'un petit gamin qui gribouille.</p>		<p>DblF-Hd</p> <p>DF-H</p> <p>DdblF-(Hd)</p> <p>DF+Aban</p> <p>GCFObj</p> <p>GCFObj</p>

+ → III : Un petit tableau, deux bonnes femmes.  
X : ça pourrait être un petit gribouillis, enfant couleur.

- → I : noire représente rien, pas beau.  
VII : Celle-là pareil, gris.

P → III : Paradoxalement, se serait celle (hésite avec la II), pas trop complice, genre fête, pas trop profondeur.

M → VI : Mon chez moi à l'intérieur de chez elle, à ma mère, genre cocon avec le tapis, tranquille déco avec les plumes.

S → V : Les deux femmes allongées ça me plaît bien.

# PSYCHOGRAMME

R = 33

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	6	18%	20%
D	23	65%	60%
Dd/Db1	2	12%	20%

SYM - 4

FC - 3
CF - 2
C -

FE-  
Fclob - 1  
K - 4  
kan - 1  
Kob - 1  
Kp - 3

TRI - 4K / 3,5C

RC % -  $14 / 33 = 42\%$

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	23	70%	60/65 %
F +	12	50%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	31	94%	60/65 %
F +	17	52%	80/95 %
F -	14		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	6 1	21%	25/50 %
H Hd	6 4	27%	25/50 %
ban	5	15%	20/25 %

T.A.T

1-----

Hé ben, j'imagine que l'enfant comme y regarde le violon il a envie d'en jouer, ou alors il sait en jouer et il veut faire profiter beaucoup de monde, des grands concerts. Je le vois en avion faire des concerts à Paris, New York, je le vois sortir dans des boîtes etc. il est célibataire. +++ D'un autre côté, ça peut le faire chier d'apprendre le violon mais si ça marche y veut jouer dans des grandes salles.

2-----

Ça me fait penser à une pub soviétique pour le renouveau de l'homme moderne, photo campagne.

L'homme est beau, musclé. Les femmes sont belles.

J'aimerais être comme cet homme, être loin de tout problème, en sortant y faudra me mettre à l'abri de toutes les suspensions éventuelles.

J'imagine que le gars va rentrer chez lui avec enfants, y prendra un repas. Un paysan de la grande époque, tous les jours sont les mêmes.

Y pourra lire les livres de contes de la femme, gagner beaucoup sous et aller à Los Angeles.

3BM-----

J'allais dire un pochtron.

Mais c'est une femme qui a l'air désespérée peut être une victime.

Je dois raconter une histoire.

Une dame qui attend un train, quelqu'un va arriver et elle va prendre son train avec son ami et faire une nouvelle vie, espérance d'une vie meilleure plus tard.

Ça a l'air d'une paillasse, peut-être prison. Cette personne vient rentrer en prison, elle vient d'être jeté au cachot, dégoûtée d'être arrivée là, désespérée (cf. position).

C'est ancien donc à cette époque, pas Nutella, pas canal +, ça devait pas être agréable.

4-----

James Dean.

J'ai l'impression qu'il a l'air d'être attiré par autre chose. La dame dit : « reste avec moi ». Photo derrière Moulin Rouge.

Va prendre sa moto après quelques kilomètres, va se dire je reviens ou quoi, moi je reviens pas.

Il a une tête à faire du cinéma donc pas problème.

Je parle que de lui, la dame elle va... je connais pas l'amour alors elle va pleurer puis elle va retrouver quelqu'un autre. Chacun de leur côté y vont faire leur vie.

Six mois ou six ans plus tard ils peuvent se retrouver.

8BM-----

C'est pas le premier plan mais deuxième.

Un gars avec une main qui manque.

Un gars qui en découpe un autre.

Voile blanc c'est qu'il imagine ça.

Quelle histoire.

Je vois un fusil.

Deux criminels pas commodes qui découpent un pauvre gars.

Aussi des résistants qui essaient de sauver un camarade.

Le jeune devant, des souvenirs qui reviennent mais vu âge qu'il a ça m'étonnerait. Ou alors c'est un cauchemar, c'est pas bien gai.

Ou alors heu... bon c'est tout en gros...

11-----

Alors j'imagine quatre ou cinq bonhommes au temps du Moyen Age. Un monstre avec une patte de crapaud.

J'espère que les gars vont passer le pont, essayer de réagir mais intérêt à se sauver car monstre terrible.

Une fois pont et forteresse passée, la peur du monstre sera finie jusqu'à ce qu'ils ressortent.

13MF-----

A première vue je me dirais il a de la chance mais il a l'air désespéré, il lui a mis un coup de couteau ou il a trompé sa femme.

Femme nue dans lit, se repose après l'amour ; pas de couteau, pas sang qui dégouline, ça interpelle.

Je pense qu'il vient de faire l'amour et il s'éponge le front, y va rentrer chez lui avec sa femme, elle elle va continuer son travail si c'est une prostituée.

Peut-être c'est sa femme, y rentre chez lui, sa femme est morte, qu'est-ce qu'il fait, y téléphone ou télégraphe...

19-----

Ça c'est un tableau dans ma salle à manger, un Picasso, je suis très fier, ma grand-mère l'a acheté et je sais qu'en sortant je pourrai le vendre et refaire ma vie aux Amériques et échapper aux parties civiles...

16-----

Y'a de la neige. Je fais du ski. Je me vois à l'armée en train de skier. Ça m'amène quinze ou vingt ans en arrière. J'imagine une fenêtre sans barreau. Je suis dehors, j'ai 45 ans avec une compagne, des enfants allez savoir. Mais tout ça après une période de flottement, période transition, boire, manger, voyager, Madagascar, La Réunion, les Etats-Unis... Vie après transition. Un paquet d'euros à dépenser.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A12	A23	B12	B21		CC2	CN8	CF2	E9
A12	A22	B12	B22			CN1	CF2	E17
A11	A26	B12	B22			CN2		E9
A12	A26	B12	B22			CN2		E15
A11	A29	B12	B28			CN2		E9
A11	A23	B12				CN1		E6
A11	A211	B12				CN2		E9
	A23					CN1		E14
	A22					CN2		E9
	A24							E15
	A23							E15
	A217							E17
	A214							E17
	A22							E15
	A216							
	A217							
	A26							
	A29							
	A22							
	A24							
	A23							
	A217							
	A26							
	A29							
	A29							
	A23							
	A22							
	A23							
	A217							
A = 36		B = 12		C = 12				E = 14
A1 = 7		B1 = 7		CC = 1	CN = 9		CF = 2	
A2 = 29		B2 = 5						

SUJET 9

<p>Planche I 1-Une sorte de papillon, je verrai bien un papillon ... 2-Une chauve-souris</p>		<p>GF+Aban  GF+Aban</p>
<p>Planche II -Je sais pas là... ça ressemble pas à grand chose – heu... 3-ça comme une carte géo E.U. ou un bout de l'Europe</p>		<p>DF-Geo</p>
<p>Planche III 4-Une grenouille, je verrai une grenouille. C'est ce qui vient à l'esprit tout de suite. 5-Ou un dessin pas fini. Un ours en peluche avec un nœud papillon mais sans la tête dessus.</p>		<p>DF+A  DbIF-Obj</p>
<p>Planche IV +++ 6-ça ressemble à deux bottes, deux jambes. Est-ce que ... ?</p>		<p>DoF+Obj</p>
<p>Planche V ++++ 7-Là, je vois aussi un papillon, mais mieux que l'autre, plus net. Sinon, à part ça...</p>		<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI ++++ 8-On dirait une feuille feuille de je sais pas quoi, de vigne ou de platane.</p>	<p>Sans la partie là (D médian sup)</p>	<p>DF+Bot</p>
<p>Planche VII +++ 9-Deux îles qui sont séparées par un petit canal ; on va dire deux îles identiques quoi. 10-Ou alors deux statues égyptiennes comme un sphinx ; mais un peu moins.</p>		<p>GF+Geo Sym  DF+Arch</p>
<p>Planche VIII + 11-L'intérieur d'une fleur, vue de dessus ou alors coupée en deux.  ++ 12-ça un chien on dirait ou homme</p>		<p>GFC+Bot   DF+Aban</p>
<p>Planche IX +++ 12-ça ressemble à un champignon atomique, ça y ressemble</p>		<p>GCFObj kob</p>



Planche X ++ 13-ça ressemble un peu à une tête de dragon chinois. 14-Toujours des formes géographiques, des îles, des trucs comme ça...		DdbICFObj  DF+Geo
--	--	-------------------------

+ → V → la forme, j'aime bien même si même couleur  
 → X → couleurs j'aime bien

- → II – IV → plus sombres, ressemblent à pas grand-chose ; moins expressif

Père → III → l'histoire de l'ours en peluche (mon père qui m'a amené mon 1<sup>er</sup> ours en peluche)

Mère → VIII → la fleur ; la douceur d'une mère ou ...

Sujet → X → le dragon ; il est heu... dans un mythe, la sagesse du dragon ; pas coléreux mais certaine force.

# PSYCHOGRAMME

R = 15

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	6	40%	20%
D	6	40%	60%
Dd/Db1	3	20%	20%

## Primaire

SYM - 1

FC - 1
CF - 2
C -

FE-  
Fclob -  
K -  
kan -  
Kob - 1

	nombre	%	Moyenne
F	12	80%	60/65 %
F +	10	83%	80/95 %
F -	2		

## Secondaire

TRI - 0K / 2,5C

RC % -  $5/15 = 33\%$

	nombre	%	Moyenne
F	13	86%	60/65 %
F +	11	84%	80/95 %
F -	2		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	5 /	33%	25/50 %
H Hd	/		25/50 %
ban	4	26%	20/25 %

T.A.T

\_\_\_\_\_ 1 \_\_\_\_\_

- Là disons que je pense que l'enfant il est en train de se demander comment se servir du violon.
- C'est sa première leçon qu'il a ; on dirait quelque chose comme ça. Par quel bout le prendre quoi ; comment on s'en sert.

\_\_\_\_\_ 2 \_\_\_\_\_

- +
  - Disons déjà que les personnes ont rien à voir entre eux. Là les paysans ; là quelqu'un qui traîne pas dans les champs ; qui va à l'école, une institutrice ou quelque chose comme ça.
    - Qu'est ce qu'ils font ensemble ?
  - Ça peut être éventuellement les parents de la personne. Y sont paysans et leur fille suit des études. Elle suivra pas le chemin des parents.
  - Je pense que les parents sont heureux que leur fille réussisse je pense. Elle aura peut-être une vie moins dure qu'eux.

\_\_\_\_\_ 3BM \_\_\_\_\_

- ++++
  - Là je pense que ça doit être une personne qui doit pas être heureux là où elle est. A l'endroit où elle est ça doit pas être la joie quoi. Ça m'inspire pas d'autre chose.
  - Disons qu'on dirait un lit dans un cachot. Si elle est en prison ça doit pas être la joie.

\_\_\_\_\_ 4 \_\_\_\_\_

- ++
  - Là on dirait deux héros de film des années 50 ; ça ressemble un peu.
- ++
  - L'homme il a sûrement envie de s'en aller et sa femme ou son amie, elle veut pas ; elle essaie de le retenir.

\_\_\_\_\_ 6BM \_\_\_\_\_

- +++
  - Déjà les deux personnes sont tristes quoi.
    - Peut-on imaginer la raison ?
  - Déjà un décès. Le grand-père du monsieur car la dame est assez âgée donc c'est son grand-père.

\_\_\_\_\_ 7BM \_\_\_\_\_

- +
  - Y'a un joyeux et un triste. Un qui sourit et pas l'autre. Là c'est pareil, ou un père et son fils ou un grand-père et son petit fils.
  - Pas expressif à part un gai et un triste. Y'a pas de contexte particulier je pense.

\_\_\_\_\_ 8BM \_\_\_\_\_

- Là c'est pareil, les personnes y sont pas... Ys'ont rien à faire ensemble quoi. ++
- Les trois personnes derrière seraient plutôt des militaires quoi (car fusil) opéré à la barbare, sur le front.
- Et puis un jeune homme bien habillé et tout donc... peut être de la même époque mais pas du même endroit.
  - Comment se fait-il qu'ils soient ensemble ?
- Ça peut être éventuellement heu ... je sais pas ++
  - Vous avez une idée ?
- Possible qu'une des trois personnes derrière soit le père ou le frère du jeune homme et qui lui ait raconté, et que lui imagine sans y être quoi. Ça pourrait être ça je pense.

++++

- Donc là je pense voir un groupe de personnes. Je pense.
  - Qu'est ce qu'ils font ?
- Disons que là ... ça peut être aussi des soldats à l'assaut d'un château fort. On voit pas bien le château mais y'a une espèce de pont - parce que le reste ça dit rien, on distingue pas bien donc...

++

- Déjà le petit enfant doit faire partie d'une famille pas très riche quoi, dans la misère. Ça remonte et y'a longtemps ; voilà la misère quoi.
  - Qu'est ce qu'il fait là ?
- Il attend ou y regarde quelqu'un d'autre devant lui, il attend son père ou sa mère.

+++

- ça évoque un couple déjà, c'est clair. Mais sinon heu...
  - Qu'est ce qu'ils pourraient faire ensemble ?
- Peut-être même un couple pas légitime on va dire peut-être ...

Alors là

+++

- Qu'est ce qu'elle vous évoque ?
- Pas grand-chose. Ça peut être la représentation d'un rêve.
- Quand on explique un rêve, certains sont pas évidents. On s'en souvient bien mais pas évident à raconter.

- Ce que je voudrais voir dessus ?
- Deux choses :
  - ✓ Famille blanche = le néant, pas avenir, pas de passé, rien, le vide.
  - ✓ Et puis, la deuxième chose, je me verrai bien moi et ma famille dessus.

A		B		C	E	
A1	A2	B1	B2	CP CN CC CM CF		
A11	A23	B12		CP2 CN1 CC1	CF3	E15
A11	A217			CP4 CN2 CC1	CF1	E15
A11	A23			CP5 CN1	CF1	E1
	A23			CP1 CN1	CF1	E17
	A23			CP3 CN1		E15
	A23			CP4 CN1		E17
	A23			CP5		E17
	A23			CP1		E17
	A28			CP2		E20
	A24			CP3		
	A26			CP4		
	A26			CP5		
				CP3		
				CP1		
				CP5		
				CP5		
				CP1		
				CP2		
				CP3		
				CP5		
				CP5		
				CP6		
				CP4		
				CP1		
				CP3		
				CP4		
				CP5		
				CP1		
				CP2		
				CP3		
				CP4		
				CP5		
				CP1		
				CP2		
				CP3		
				CP4		
				CP5		
2 A1		1 B1		37 CP	2 CC	9 E
12 A2				6 CN	4 CF	
14 A ++		1B		49 C +++		9 E +

SUJET 10

<p>Planche I + 1- Un masque 2- L'Afrique 3- L'Inde</p>		<p>GblF+Obj DF-Geo DF+Geo</p>
<p>Planche II Pas grand-chose</p>		<p>Refus</p>
<p>Planche III 4- Je dirai deux femmes puis deux marmites. C'est tout.</p>		<p>DKHban</p>
<p>Planche IV ++ 5- Une tâche ++++ 6- C'est un insecte</p>		<p>GF-Tache DF-A</p>
<p>Planche V ++++ 7- Un papillon</p>		<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI ++++ 8- Un estuaire 9- Un canal, c'est tout</p>		<p>DdblF+Geo DF+Geo</p>
<p>Planche VII ++++ 10-Des visages</p>	<p>Comme dans un miroir</p>	<p>DF+Hd Sym</p>
<p>Planche VIII +++ 11- Des habits, faut que je précise ? une chemise avec manches courtes 12- Un short</p>		<p>DCF+Obj DFC-Obj</p>
<p>Planche IX +++++ 13- Ben trois couleurs</p>		<p>GCcouleurs</p>
<p>Planche X ++++ 14- Le soleil 15- Une torche de détresse 16- Une autre plus petite qui dirait que tout va bien 17- Le symbole du scorpion en signe zodiacal</p>		<p>DCF+Frag DCFObj kob DCF-Obj kob DF+Symb</p>

+ → III : ressemble à ma femme – VIII : j'adore couleurs pastel

- → I : côté cadré, imaginer quelque chose derrière qu'on peut pas voir – IV : noir  
Formes austères

Père – V : c'est éphémère un papillon, superficiel, c'est gentil

Mère – X : attention

Sujet – II parce que moi, j'ai pas de réponse pour moi, ne pas savoir

# PSYCHOGRAMME

R = 16

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	4	25%	20%
D	12	68%	60%
Dd/Db1			20%

## Primaire

SYM - 1

FC - 1
CF - 3
C - 1

FE-  
Fclob -  
K - 1  
kan -  
Kob - 1

	nombre	%	Moyenne
F	9	56%	60/65 %
F +	6	67%	80/95 %
F -			

## Secondaire

TRI - 1K / 5C

RC % -  $6/16 = 37\%$

	nombre	%	Moyenne
F	11	69%	60/65 %
F +	7	64%	80/95 %
F -			

	nombre	%	Moyenne
A Ad	2 /	12%	25/50 %
H Hd	2 /	12%	25/50 %
ban	2	12%	20/25 %

T.A.T

1-----

++

C'est un petit garçon qui regarde le violon parce que son père est violoniste mais il a pas le droit de toucher au violon. On s'apercevra plus tard que c'était un grand musicien.

2-----

++

C'est une femme qui est enceinte qui regarde son mari travailler dans le champ et y'a une autre femme qui essaye de la... de lui donner des bibles parce qu'elle avait l'intention d'avorter son enfant et elle y arrive et qu'elle garde son enfant et elle s'en va satisfaite.

3BM-----

++++

Ben c'est une femme qu'est penchée sous une banquette et qui essaye de récupérer quelque chose qu'elle a fait tomber.

4-----

+++

C'est un homme qui veut d'après son regard y voudrait heu aller faire une bonne action et heu et sa femme le regarde positivement quoi.

5-----

(Rires) ++

C'est une grand-mère qui vient voir si elle a bien éteint la lumière dans la pièce (rires), qu'elle a laissé allumé d'ailleurs (rires)

6BM-----

++

Elle elle est à côté de la plaque, elle sait pas trop, elle a l'air très calme et puis posée et heu... alors lui il a fait une grosse connerie. Il ose pas le dire, c'est clair.

7BM-----

++

Là c'est un père avec son fils et heu... sa mère lui avait fait une réflexion à son fils... et son père y lui dit de pas faire attention quoi.

8BM-----

++++

C'est un garçon qui a tiré un coup de fusil sur son copain et puis heu... y'a le docteur qui essaye d'enlever les balles et lui ça le laisse indifférent.

11-----

+++

C'est un groupe de gens qui s'enfuient sur un chemin le long d'une falaise et y'a un éboulement alors ils essayent de passer le pont et pas de chance pour eux parce que dès qu'ils vont passer le pont, il va céder... il va rester un seul. Ils sont six et y'en a qu'un qui s'en sort.

13B-----

+++

C'est un petit garçon qui est assis heu... assis devant une entrée de mine et il attend que son père remonte de la mine pour rentrer chez eux.

13MF-----

+

ça c'est (rires)...

C'est un homme qui vient de faire l'amour avec une femme. Il avait pas mal bu la veille. Quand il la voit au réveil il se dit oh là là le laideron en se cachant les yeux pour être bien sûr qu'il ait bien vu.



19-----

+

C'est moi un jour... j'ai vu une exposition de peinture et... j'essaye de trouver ce que le peintre il a bien voulu exprimer et que j'aimerais pas avoir un truc comme ça chez moi. Mais je m'en vais et je passe à un autre tableau.

16-----

++

C'est quelqu'un qui est devant une feuille blanche qui cherche heu... peut être à cacher heu... ce qui lui passe par la tête et qui dira rien.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A11	A218	B12	B28	CP2	CC1	CN1	CF1	E17x4
A13	A217	B12	B23	CP1	CC1	CN1	CF1	E17x2
A11	A217		B24	CP1	CC1	CN2	CF1	E17
A11	A218			CP1		CN2	CF2	E17
A11				CP1		CN2	CF2	E1
A11				CP2		CN1	CF1	E17
A11				CP1x4			CF3	E17
A11				CP2			CF1	
A12				CP4				
A11				CP2				
				CP4				
				CP1				
				CP1				
				CP2				
				CP1				
				CP2				
				CP4				
A = 14		B = 5		C = 38				E = 7
A1 = 10		B1 = 2		CP = 18		CN = 6		
A2 = 4		B2 = 3		CC = 3		CF = 8		

SUJET 11

<p>Planche I ++ 1-Bien que n'ayant jamais eu de .... Une chauve-souris. J'aurais bien une bestiole de ce genre. 2-ou alors une feuille qui est en cours de décomposition parce qu'il en manque des bouts. Une feuille de je sais pas quoi...  3-Un masque peut être mais certainement pas de Venise. C'est stupide.</p>	<p>la couleur c'est plutôt quelque chose de gris sombre, triste, ce n'est pas une représentation joyeuse.</p>	<p>GF+Aban  GFClob+Bot  GblFClob+Obj</p>
<p>Planche II + 4-Je verrai bien, mais faut vraiment être tordu, deux personnes face à face, les mains l'une contre l'autre, faisant peut-être une épreuve de force, je sais pas, enturbannées et bottées.  5-ça pourrait être une bestiole aussi ; des yeux, des antennes, un vilain papillon.</p>	<p>Tout comme la première, ça semblerait être quelque chose de symétrique ; c'est toujours symétrique. Mais toujours un fond gris. Bien sûr, y'a de la couleur mais...</p>	<p>GblKH Sym          GblFClob-A</p>
<p>Planche III 6-Toujours pareil... Deux personnes face à face. Ridicule ce que je vais dire. Peut-être des femmes, à cause des chaussures, du moins ce que je crois voir comme des chaussures à talons... Pourquoi sont-elles en face ? 7-Au milieu, des papillons ; j'aime beaucoup les papillons  8-Dans ce sens encore quelque chose de très très tiré par les cheveux. A la limite, deux danseuses côte à côte (+ le buste), on voit les cheveux mélangés (donc dos à dos. Elles sortiraient bien du Crazy Horse, danseuses noires. Toujours triste, c'est gris.</p>	<p>Toujours cette symétrie, vous n'en avez pas asymétriques ?       Toujours dans des tenues sombres. L'autre côté (rouge extérieur), je vois pas ce que ça peut être.       Détail médian bas</p>	<p>DKH Sym          DF+Aban       GKHd Sym</p>

<p>Planche IV</p> <p>9-ça pourrait être, j'avais ça chez moi un moment donné, une peau de bête (tête, les yeux).</p> <p>10-Je vois bien une tête là.</p> <p>11-Toujours une bestiole avec une tête là. Eventuellement des pattes, une fourrure.</p> <p>Œil fixe.</p>	<p>Toujours pareil, symétrie. M'inspire pas beaucoup cette chose là.</p> <p>Tout est basé sur la symétrie. Une bête faisant le grand écart avec les pattes de chaque côté de la tête, je sais pas comment il se contorsionne. Les bras essayant d'impressionner un être imaginaire. Grisaille, symétrie.</p>	<p>GF+Aban Sym</p> <p>DF+Ad</p> <p>GClobFA ban Sym</p>
<p>Planche V</p> <p>Commencez pas avec les papillons.</p> <p>12-Une sorte de papillon. Vraiment rien d'autre. C'est toujours pas gai.</p> <p>Dans ce sens-là, pareil.</p>		<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI</p> <p>Je vois toujours les mêmes choses et ça doit pas être bon.</p> <p>13-Une peau de bête avec la tête ; peau, les pattes.</p> <p>14-On pourrait imaginer ou des êtres ou des bêtes dos à dos ; pattes ou les mains ; mais je vois pas comment ils sont... Je vois plus, je vois pas grand chose.</p>	<p>Toujours la symétrie, grisaille.</p>	<p>GFClob+A Sym</p> <p>DF+H Sym</p>
<p>Planche VII</p> <p>+++</p> <p>15-Toujours deux personnes face à face avec des cheveux remontés en hauteur avec éventuellement les bras sur le côté, les pieds les uns contre les autres.</p> <p>16-Là deux personnes, les autres étaient face à face. Celles-ci sont tête contre tête en arrière, éventuellement des danseuses, faisant des pointes. De ce côté-là, ce serait des personnes moins tristes.</p>	<p>Personnes figées, y'a pas de vie dans ce dessin.</p> <p>Y'a plus de vie dans cette réponse. Y'a des parties plus sombres mais c'est pas...</p>	<p>GF+H Sym</p> <p>GKH</p>
<p>Planche VIII</p> <p>17-On pourrait y voir une fleur étrangère.</p> <p>18-Ou alors, deux insectes là sur le côté. Je sais pas ce qu'ils viennent faire ici. Peut-être en train de manger quelque chose, de</p>	<p>Ça fait plaisir une personne de couleur. Là, c'est plus joli même si je vois pas grand-chose. Y'a une harmonie de couleur qui n'est pas mauvaise.</p> <p>C'est une gravure moins sombre, plus agréable à regarder.</p>	<p>DF-Bot</p> <p>DF-Akan</p>

<p>s'alimenter.  19-ça pourrait ressembler aussi à des méduses, une méduse.  20-Une belle plante, partie verte, des feuilles et la fleur elle-même.  21-Là, cette symétrie, un animal sur des rochers, sur un plan d'eau se reflétant.</p>	<p>On peut imaginer une glace, un motif se reflétant dans une glace.</p>	<p>GFC-A  GCFBot  GF+-A Sym</p>
<p>Planche IX  22-Une tête avec deux yeux, des épaules (vertes). On peut imaginer le restant du corps.  Là, je verrai facilement la forme d'un violon avec les ouïes.  Mais c'est une personne complètement irréelle.</p>	<p>Ah...  Harmonie de couleurs, c'est pas mal, c'est plus gai. Toujours une même symétrie.</p>	<p>GFC-H Sym</p>
<p>Planche X  23-Une peinture abstraite avec des mélanges de couleurs assez réussis.  24-Deux personnes face à face. Toujours pareil, symétrie. Tenant je sais pas quoi. Des araignées de mer bleues avec des pinces vertes. Peut être deux danseuses je sais pas.  25-Dans l'autre sens, une fleur disséquée là. Pétales de tulipe là, avec la tige et tout autour je vois pas... des insectes peut être en train de...si c'était pour extraire du pollen qui serait à l'intérieur.  L'ensemble est gai de part les couleurs, les nuances.</p>	<p>Qui me semble être la plus... harmonieuse.  Y'a toujours des, c'est toujours flou les têtes et tout ça ; c'est trop fantasmagorique tout ça...</p>	<p>GCFObj  DF+H Sym  GFC-Bot</p>

+ → VIII : sa forme et puis les associations de couleurs. J'ai horreur de tout ce qui est noir.  
→ IX – X : la couleur

- → I : j'arrive pas du tout. C'est trop irréel.  
→ V : ressemble pas à grand-chose.  
→ IV : ressemble pas à grand-chose. C'est trop irréel.

P → II : bien que j'aime pas le noir ; c'était un fonceur, un lutteur professionnellement.

M → VIII : esthétique, grâce.

S → surtout pas de noir... X : dissémination de couleurs ; diversité ; ça représente un peu...J'aime beaucoup de choses, les arts, la musique, peinture etc.

# PSYCHOGRAMME

R = 25

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	16	76%	20%
D	3	24%	60%
Dd/Db1	6		20%

SYM - 11

FC - 3
CF - 2
C -

FE-  
Fclob - 4  
K - 4  
kan - 2  
Kob -

TRI - 4K / 3,5C

RC % -  $9 / 25 = 36\%$

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	11	44%	60/65 %
F +	8	82%	80/95 %
F -	3		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	22	88%	60/65 %
F +	15	68%	80/95 %
F -	7		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	10 1	44%	25/50 %
H Hd	7 1	32%	25/50 %
ban	3	12%	20/25 %

T.A.T.

1 \_\_\_\_\_

+

C'est un enfant qui semble contemplatif devant un violon. Y peut y avoir deux interprétations :

- Est-ce qu'il est butté, c'est à dire, est-ce qu'il souhaite vraiment en jouer ?
- Ou est-il admiratif devant cet instrument et se pose là ! est-ce que je vais pouvoir en tirer le max possible, semble bien jeune pour ça.
- Ou alors, il est là la tête dans les mains et puis il est peut-être chez son prof de violon et ça l'ennui de subir.

Pourquoi le violon est-il sur une feuille de papier blanc. Ce n'est pas une partition. Dessous c'est flou. Ou on vient de lui offrir. Pas un papier d'emballage.

Semble dubitatif devant cet instrument.

L'enfant est en plein éclairage alors que l'arrière de la photo est gris.

Si c'est un enfant qui vient prendre un cours, il fait partie d'une classe privilégiée.

Ce que j'aurai bien voulu être à sa place, pas pour le violon mais pour le piano.

Très dubitatif par rapport à l'instrument. C'est peut-être sa première leçon.

2 \_\_\_\_\_

Oh là la...

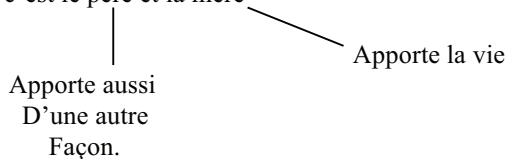
Une scène qui se passe à la campagne. Un mélange de... on va peut-être commencer par le début. Est-ce que ces personnes font partie de la même famille, peut-être. On peut supposer que ce sont des ruraux, mari et femme.

- Mère enceinte,
- Père en train de labourer un champ pour le rendre productif.

Peut-être une fille aînée tenant un livre et tournant le dos aux parents, donc ayant d'autres inspirations que la campagne. Livre étant le symbole de l'étude.

Les alentours semblent rocailleux.

Si c'est le père et la mère



Si c'est leur fille, elle a un regard détourné et plongeant vers un autre horizon.

Malgré que ce soient de vieilles photos, y'a un contraste dans l'habillement.

- Le père et le cheval représente la force,
- La mère la sérénité,
- La fille peut être aspire à une vie différente de celle de ses parents.

On pourrait broder longtemps.

3BM \_\_\_\_\_

Pas très net ça...

Est-ce une personne endormie sur le bord d'une banquette ?

S'agit-il d'un jeune enfant ? On a du mal à distinguer si c'est un garçon ou une fille. Je vois pas à quoi correspond ce détail-là.

Ou alors, cette personne peut se réfugier pour pleurer ou j'ai jamais visité les hôpitaux psychiatriques mais il se peut qu'on y trouve ces personnes repliées sur elles-mêmes comme ça.

Je vois pas ce que c'est ça un jouet ou un... je vois pas.

C'est quelqu'un de... je crois pas que ce soit un enfant, c'est plus une ado vue la corpulence et la dimension des chaussures.

4 \_\_\_\_\_

+

Un couple... peut être de race différente. Elle, très soignée... regardant son partenaire d'une façon heu interrogative peut être. Et lui, franchement... semble franchement s'intéresser à autre chose que ce que lui raconte sa compagne.

++

En arrière-plan là, une autre personne. A la limite, on pourrait imaginer qu'ils sont devant une boîte de nuit, un truc comme ça.

7BM \_\_\_\_\_

++

Deux hommes d'âge différent mais de milieu analogue sans doute, portant cravate. Peut-être père et fils ou grand père et petit fils. L'un donnant peut-être des conseils à l'autre petit fils ou fils et l'autre écoutant et ne semblant pas forcément d'accord de par son visage.

Le plus âgé reflète la bonté.

Le plus jeune semble dubitatif face aux propos qu'il entend.

On peut imaginer également que le jeune est venu chercher du réconfort auprès de cette personne âgée (réconfort ou conseil) mais il ne semble pas gai du tout.

Mais j'insiste sur le fait que le monsieur plus âgé semble rassurant, réconfortant.

6BM \_\_\_\_\_

+++

Deux personnes semblant en désaccord total ; d'âge différent bien entendu.

La personne la plus âgée semble réfléchir peut-être avant de lui suggérer quelques conseils qu'il est venu chercher. Donc on vient chercher auprès de qui, de quelqu'un en qui on a confiance. Ça peut s'étaler de la mamie à la mère ou toute autre personne.

Je vois pas grand-chose d'autre.

Peut-être un milieu aisé, rideaux, fenêtres à petits carreaux. Vielle photo puisque l'individu mâle tient un chapeau. A notre époque...

Il semble soucieux. Il doit s'agir d'un problème important à régler ou d'un conseil délicat à demander. Les personnes ne se regardent pas donc la communication doit être dure à passer. Pas brillants mes commentaires.

8BM \_\_\_\_\_

Oh la la... elle est compliquée celle-là.

Y'a plusieurs plans.

Le jeune homme qu'on voit au premier plan là est habillé correctement. Semble d'une race mitigée, mélange, un peu comme mon petit fils.

Bon, le côté, on voit le canon d'une arme. Je comprend pas ce que ça fait là.

En arrière-plan, dans une traînée de lumière, quelqu'un qui semble vouloir ouvrir le ventre, opérer quelqu'un sans connaissance. On peut imaginer que c'est pour retirer une balle.

Pourquoi fusil dans salle d'opération ; est-ce que c'est une opération clandestine ?

Y'a un assistant. Celui qui tient le scalpel est censé avoir des connaissances médicales.

++

Le jeune homme semble serein, confiant. C'est peut-être lui qui a commis le délit, si délit il y a eu. Il semble relativement indifférent.

Je vois pas à quoi correspond ce triangle de lumière. Est-ce que c'est un rêve ? ...

11

---

Je vois rien sur votre truc.

Un paysage fantasmagorique ça.

C'est le bon sens ?

Un chemin, un éboulis de pierres, un pont, peut-être une cascade, je sais pas...

Avant l'entrée du pont, on devine des ombres, on sait pas si animaux ou êtres humains.

Derrière la forêt.

Si on invente, on pourrait distinguer un animal préhistorique, grand museau, grandes pattes ou des racines d'arbres. Ce pont semble conduire, il est à moitié ouvert, semble mener nulle part. C'est un cauchemar, un éboulis de gens.

13B

---

++

Un jeune enfant assis sur le seuil d'une maison, d'une époque révolue. Je pense qu'il est en jean. Ça pourrait se situer aux U.S.A. Pas un milieu très aisé car le gamin est pieds nus. Il semblerait attendre le retour de quelqu'un ou de quelque chose. Il est trop jeune pour méditer sur sa solitude, quoi qu'y'a pas d'âge...

Alors est-ce qu'il est à l'intérieur d'une baraque délabrée et que le noir derrière serait le ciel, je ne sais pas. Je vois pas grand-chose. Y semble triste.

13MF

---

+++

Une scène qui se passe dans une chambre apparemment, quoi qu'il y a une table. Peut être un homme peiné par le décès de sa compagne. Pourquoi décès ? Je ne sais pas.

+++

Peut-être un décès suite à une dispute mais c'est pas forcément ça. Décès.

En observant, on peut trouver que le lit est un lit d'appoint ne permettant pas à un couple de s'y reposer et ce lit d'appoint improvisé semblerait dans une salle à manger ; salle à manger, je ne sais pas qu'est-ce qu'elle ferait dans une chambre. Tapisserie sombre, ambiance triste.

Cet homme semble peiné soit du décès de sa compagne, soit du geste qu'il a... il l'a peut-être étranglé je sais pas moi. Pourquoi l'aurait-il fait ?

Elle semblerait bien décédée quand même vue la position du bras... c'est pas évident que ce soit lui le responsable de son décès.

Ça ne se passe pas dans un milieu aisé. Vous allez dire que je reviens souvent sur ce terme. Mais y'a pas besoin d'être dans un milieu aisé pour être heureux.

19

---

++

Que voulez-vous que je vous dise là-dessus ?

On est en plein imaginaire là. J'ai jamais vu le navire et c'était le capitaine Némó je crois ou alors, on peut imaginer ça se passerait au bord de l'eau. Un refuge, une maison, un bateau au bord de l'eau. Derrière, un être menaçant avec deux yeux. Ça, on peut imaginer des fenêtres ou des yeux, je sais pas.

++

ça m'inspire pas du tout votre truc. C'est triste, non c'est sombre, c'est...

Eventuellement, voir la tête d'un animal, le bec...

Ça c'est des photos qu'il faut éviter, ça rend encore plus fou.

C'est dans ce sens la photo ?

16

---

ça me fait revenir quelques années en arrière, du temps où je passais des examens et quand je voyais ces feuilles à remplir, je me posais la question comment vais-je y arriver.

Je vous raconte tout ce qui me passe par la tête.



Il m'arrivait le samedi après-midi d'aller terminer mes devoirs dans le bureau de mon père quand j'étais dans les basses classes et je retrouvais des feuilles blanches sur sa planche à dessin. Avec du recul, c'était le bon temps que je n'ai peut être pas su exploiter.

Le blanc, pour moi, c'est le symbole de la pureté, de la propreté, de l'honnêteté aussi.

++

Une feuille blanche au début paraît dure à remplir lorsqu'il s'agit d'écriture et on s'aperçoit que de s'y mettre... c'est beaucoup plus facile qu'on le pense et en tant que mis en cage, c'est une manière extraordinaire pour communiquer ses impressions aux personnes qu'on aime ou qu'on aime pas (en général on écrit pas aux personnes qu'on aime pas...)

Blanc, mais dans le désordre représente une façon d'être apaisé, le blanc ça m'inspire aussi autant angoisse quand lettre ... symbole endormissement, détachement.

Mais dans l'écriture, c'est en même temps, ça éveille en même temps l'angoisse mais une fois que s'est parti, c'est une manière exceptionnelle pour vider son âme, si l'âme existe mais pour dire à l'autre, pour transmettre à l'autre des propos qu'on oserait pas dire aussi facilement en face, parce que le temps de la réflexion ; j'aime bien réfléchir à ce que j'écris car chaque mot à un poids et suivant la personne à qui on l'adresse, il faut bien mesurer la portée de ce mot. Je regrette d'ailleurs de ne pas être un bon écrivain, un mauvais rédacteur, enfin je pense, ça m'a été dit que j'écrivais bien quand je voulais, encore faut-il le vouloir.

A		B		C					E
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CC	CM	CN	
A13	A23	B12	B27	CP3	CF1	CC3		CN1	E17
A13	A26	B14	B28	CP1	CF1	CC2		CN2	E11
A11	A26	B14	B28		CF1	CC2		CN2	E17
A11	A26	B12	B211		CF1	CC3		CN2	E17
A11	A21		B28		CF1	CC2			E17
A11	A23		B211		CF1				E17
A11	A23		B28		CF1				E17
A11	A21		B28		CF1				E17
	A21		B28		CF1				E19
	A23		B28		CF1				E17
A26	A22		B28						E15
A28	A22		B28						E17
A216	A212		B28						E6
A23	A21		B28						E17
A216	A214		B28						E17
A214	A23		B28						E17
A214	A26		B28						E17
A23	A22		B25						E17
A21	A28		B28						E18
A23	A28		B28						E19
A23	A23		B28						E9
A21	A211		B25						E17
A24	A28		B28						E17
A22	A214		B28						E17
A24	A214		B28						
A216	A211		B28						
A23	A22		B28						
A23	A22								
A29	A21								
A26	A23								
A23	A22								
A23	A28								
A26	A214								
A = 64 +++									
A1 → 8		B = 31 ++		C = 21 +					E = 24 +
A2 → 56		B1 → 4		CP → 2		CN → 4			
		B2 → 27		CF → 10		CC → 5			

SUJET 12

<p>Planche I + 1-ça a un peu la forme d'un papillon. 2-Aussi d'un scarabée.</p>	<p>Deux parties identiques côtés droit / gauche.</p>	<p>GF+Aban DF+A Sym</p>
<p>Planche II + 3-Celle-là, tachetée de rouge. Pour moi, les tâches de rouge comme ça, ça me fait rappeler le décès de Monsieur F. 4-Sinon, la forme en elle-même, deux continents, l'Afrique et l'Amérique du Nord. 5-Un grand vide au milieu avec quelques empreintes de... de... des empreintes de sang hein... 6-Le bas, une forme de papillon, les ailes, le corps au milieu. 7-La forme d'un impact – entrée – ici percutation et ça continue encore.</p>		<p>GCFAnat DF-Geo DbICFAnat DF+A DF-Obj kob</p>
<p>Planche III +++ Je vois pas grand-chose la dessus. 8-Pareil, toujours cette forme de papillon. (D médian) 9-Je dirai plus des poumons moi. (D médian) 10-Le sang est toujours présent (C) 11-Le gris / noir – La forme du goudron, du sol. 12-Une forme de pas de chaque côté. Signification du sang qui coule, c'est ça...</p>		<p>DFC-Aban DFC+Anat DCAnat DFClob-Obj DF+Ad</p>
<p>Planche IV + 13-On a tendance à dire que ça a la forme d'une feuille plus ou moins grignotée par des petites bêtes.</p>	<p>Très sombre</p>	<p>GFClob+bot</p>
<p>Planche V 14-Je dirais tout simplement la forme d'une chauve-souris. Deux petites pattes, les ailes.</p>	<p>La couleur en elle même m'inspire pas.</p>	<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI ++++ La forme, ça me dit rien du tout. 15-Peut être la forme d'une peau d'animaux.</p>	<p>ça me rappelle la fête du mouton. Avant on gardait la peau et on faisait des petits tapis. C'est un peu dans ce type de forme.</p>	<p>DF+Aban</p>

<p>Planche VII ++ 16-ça ressemble à des formes de continents. 17-Ici, impression de voir une tête, forme, nez, bouche, œil, mais... sale tête. 18-Quelques stalactites là... sur le haut. 19-ça peut être des formes de nuages. Ce ne sont pas des couleurs gaies...</p>		<p>GblF+Geo  DF+Hd  DF-Frag  DF+Frag</p>
<p>Planche VIII Un peu d'éclaircie. 20-Montagne (sommet avec neige, blanc) 21-Ici, la forme d'un caméléon car forme rose à la base et un bleu, gris, vert sur les pâtes. 22-Le vert ferait penser à des sapins.</p>		<p>DCFPays  DF+Aban  DFC+Bot</p>
<p>Planche IX ++++ 23- Les couleurs du haut, ça me fait penser à la bile... J'ai souvent vomis jusqu'à la bile. Couleurs qui me rappellent trop cette acidité. Couleurs du vomis. Quelque chose de pourrit, d'asséché. J'ai trop souffert pendant vomissements, crachats de sang.</p>	<p>Là, je bloque, cette partie du haut, le mélange là, ça m'inspire vraiment pas. Le rose, pas la même couleur que celui d'avant. Des couleurs... ça m'attire pas du tout. Y'a un mélange de couleur qui me plait pas. Les formes en elles mêmes... J'arrive pas à accrocher.</p>	<p>DCAnat</p>
<p>Planche X Un peu de joie. Le jaune, le bleu, le vert, couleurs vives que j'aime. 24-. Un assemblage de couleurs. Les trois petits points oranges, je vois pas, ça ne va pas avec ... des couleurs.</p>	<p>Malgré les différences de couleurs, tout se rassemble. Le vert avec le bleu, le bleu avec le jaune. Le rose du haut est plus appréciable que le rose du bas</p>	<p>GCFrag</p>

+ → X  
VIII : plus attiré car le haut fait penser à la montagne, le ski, ballades forêt, grand air.

- → II – IX – (IV)

Père / Mère → VIII : mes parents, je leur dédis celle-là. Les liens qui nous ont unis. Malgré le caractère un peu sévère, j'ai eu des bons moments de liberté. Malgré souffrance, nous sommes

S → X : de nature, je suis quelqu'un de très gai, / à tous les rattachements de couleurs, tout se ressemble, ce qui est mon défaut car tendance à trop resté attaché aux autres alors que des fois, je devrais m'éloigner un peu.

# PSYCHOGRAMME

R = 23

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	6	25%	20%
D	17	71%	60%
Dd/Db1	1	3%	20%

## Primaire

SYM - 1

FC - 3
CF - 3
C - 3

FE-  
Fclob -  
K -  
kan -  
Kob - 1

	nombre	%	Moyenne
F	13	54%	60/65 %
F +	10	71%	80/95 %
F -	3		

## Secondaire

TRI - 0K / 9C

RC % - 5 / 24 = 21%

	nombre	%	Moyenne
F	18	75%	60/65 %
F +	14	78%	80/95 %
F -	4		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	7 1	33%	25/50 %
H Hd	1 /	3%	25/50 %
ban	5	21%	20/25 %

T.A.T

1) \_\_\_\_\_

- Répète consigne.
  - Je dirais, là, je suis en position de réfléchir, savoir ou j'ai trop travaillé ou je bloque sur des notes. Je dirais plutôt bloquer sur des notes.
  - Et pourquoi j'y arrive pas ?
- ++
- Persévérer dans..., dans mon instrument.
- C'est quand même un peu dur de construire une histoire.
- Vraiment, la position de l'instrument avec les mains sur le visage, une grosse interrogation. D'ailleurs, ça m'évoque, je me tiens souvent comme ça aussi, quand je me pose des questions, et beaucoup de mal à trouver les réponses.

2) \_\_\_\_\_

- Je dirais heu... une famille à la campagne, mère enceinte qui se prélassait au soleil, la fille qui revient de l'école et éventuellement le mari ou le frère qui travaille au champ.
  - Visage de la fille assez triste. Pourtant, apparemment, le climat c'est pas ce qui manque. Mais la fille elle doit avoir un petit problème, l'expression de son visage, elle paraît triste.
  - Pourtant paysage de liberté, l'air pur. J'aime cette photo. Ils ont tout pour être heureux, la ferme, les champs.
- Ça me rappelle ma cavale au Maroc. C'était un peu le même contexte. J'étais chez de la famille paysanne, pauvre aussi. Agréable moment là-bas, que je ne peux oublier.
- L'expression de son visage (fille), ça me rappelle la même que moi là-bas. Loin des miens et ne sachant quoi faire.

3BM) \_\_\_\_\_

- ++
- Ça, c'est moi en train de me morfondre dans ma cellule. J'ai pas la même position mais...
  - Une personne malheureuse pourtant le bonheur c'est pas ce qui manque. C'est vrai que c'est la position typique de tristesse, déprime, abattue ! voilà.
  - C'est une personne abattue ça... Je vois pas mieux. (scotome ?) ... avec un grand sentiment de douleur.

7BM) \_\_\_\_\_

Le père et le fils.

- Le fils qui est à l'écoute de son père.
  - Le père, il est en hauteur par rapport au fils je dirais. Donc, c'est une position d'écoute, une écoute et un grand mutisme (forme bouche et du regard), tout à fait moi. ++
- Avoir envie de parler mais les mots ne sortent pas. C'est vrai qu'elle me fait penser à moi cette photo. Je me retrouve face à mon père, c'est le même cliché, bouche fermée, regard heu...+++
- Ça bloque.
  - Pourtant le visage du père n'est pas sévère.
- C'est quand même un peu dur de faire quelque chose là-dessus. Y'a des photos qui me rappelle des situations et cette situation je l'ai vécue beaucoup de fois déjà, à chaque visite c'est comme ça.

6BM) \_\_\_\_\_

- ++
- La déception d'une mère devant son fils puisqu'elle lui tourne le dos. Le fils a la tête baissée, déception ou il a commis quelque chose qui ne passe pas.
  - Ce qui n'est pas le cas chez moi puisque ma mère ne m'a jamais tourné le dos comme ça, pourtant j'en ai fait des conneries, ou peut-être j'ai pas prêté attention.

- J'aurai peut-être souhaité être dans cette situation car elle fait réfléchir. Quand une mère vous tourne le dos, c'est que c'est grave. Là, vous êtes vraiment blessé à l'intérieur. Personnellement, je ferai tout pour qu'il(s) soi(en)t face à moi. Photo assez triste quand même. Y'a le problème de la culpabilité.

Ils ont tous la bouche fermée là, toutes les photos.

8BM) \_\_\_\_\_

Hé...

- Y'a de la boucherie dans l'air. Un petit jeune, témoin d'une scène de crime puisqu'y a un fusil ou éventuellement ++ éventuellement ils lui retirent quelque chose, peut-être une balle ou...
  - Le jeune n'a pas l'air marqué ou il est dans un traumatisme ou il est, il est, il a pas l'air marqué. Il a de grands yeux. Ça évoque plus une scène traumatique qu'autre chose.
- ++
- Deux personnes âgées qui sont en train de charcuter une autre personne avec en avant un petit jeune homme. Ou c'est une peur cachée ou il est complice mais je vois pas ce que je pourrais raconter là-dessus.

11) \_\_\_\_\_

Siffle.

++++ éloigne – regarde de près.

- Un groupe de personnes +++ qui va franchir un pont. Une photo du Moyen Age. On imaginerait un dragon sur le côté gauche. Sûrement qu'ils sont en fuite.
- Ça évoque la forme d'un dragon là... un groupe de gens qui se sauvent et qui essaie de se mettre à l'abri. Y'a pas beaucoup d'élément.
- Dans la nuit obscure, un groupe de personne se ... ne pas affronter le dragon, le mal.

13B) \_\_\_\_\_

- C'est la photo du kid.
- Je dirais un petit enfant qui attend qu'on vienne le chercher. Position d'attente, pensif.
- Ça évoque l'entrée d'une mine avec les grosses poutrelles. Ça m'évoque le kid car j'ai une serviette qui porte la même photo avec une maison et le garçon a la même position. C'est la même photo.
- Ouais, il attend quelque chose.
- Je me reconnais bien dans cette photo parce que étant jeune, j'étais souvent comme ça aussi. Au lieu des deux bras entrelacés, j'avais les deux mains croisées. J'attendais qu'on vienne me chercher.

13MF) \_\_\_\_\_

- « Mon Dieu, quelle déception ! »
- Je veux pas voir cette image.
- Pourquoi moi ?
- Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je fais là ?

Ce serait plus qu'est-ce que je fais vue la position du bras. Apparemment, elle paraît morte la femme. Son bras pendant, lui se cachant le visage. Imaginons qu'il l'a tuée, ce qui serait fort possible car je vois pas pourquoi il se cacherait le visage ainsi.

→ Une scène de crime avec une scène de regret.

19) \_\_\_\_\_

++

- Ça, ça a la forme d'un paysage ++

J'accroche pas là.

- C'est du Picasso ça... non j'accroche pas là. ++

- Ça fait plus penser à un tableau que - vraiment pas d'inspiration, y'a rien là.

Deux gros yeux, deux oiseaux là mais on voit juste les ailes. Imaginons la tête sous l'eau car forme de vague.

Non j'accroche pas.

Un dessin d'enfant non

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CC	CN	CF	CP	
A11	A26		B28	CC2	CN1	CF1	CP1	E17
A12	A28		B28	CC3	CN2			E17
	A28		B28	CC3	CN4			E17
	A28		B28	CC3	CN3			E17
	A28		B23		CN1			E19
	A28		B23		CN4			E1
	A28		B28		CN4			E17
	A28		B23		CN1			E17
	A28		B28		CN8			E17
	A28				CN2			E8
	A22				CN4			E17
	A28				CN2			E17
	A26				CN1			E8
	A211				CN1			E17
	A23				CN4			E17
	A24				CN4			E17
	A28				CN1			
	A28				CN3			
	A28				CN1			
	A22				CN4			
	A28				CN2			
					CN1			
					CN2			
					CN8			
					CN4			
					CN4			
					CN3			
					CN4			
					CN1			
					CN1			
					CN1			
					CN1			
					CN1			
					CN1			
					CN1			
					CN2			
					CN4			
					CN1			
					CN1			
A = 23		B = 9		C = 44				E = 16
A1 = 2		B1 = ∅		CC = 4		CF = 1		
A2 = 23		B2 = 9		CN = 38		CP = 1		

SUJET 13

<p>Planche I 1-Alors une réponse toute faite, je l'ai déjà vu, un papillon. 2-Là, un scarabée, pattes, ailes ; je sais pas, un insecte, plutôt un insecte.</p>		<p>GF+Aban  GF+A</p>
<p>Planche II + 3-Toujours pareil, un insecte ; avec cette couleur rouge pour sa défense.</p>		<p>GFC-A</p>
<p>Planche III 4-Là, la première image que j'ai eu, c'est le bassin d'un être humain... je sais pas si... (en squelette).</p>		<p>DF+Anat</p>
<p>Planche IV ++ 5-Je m'excuse, c'est toujours l'insecte. Ça tête un peu comme ça, les pattes, y'a pas de sens.</p>		<p>GFClob-A</p>
<p>Planche V 6-Là, le papillon, y'a pas à discuter, un papillon de nuit avec ses couleurs fades.</p>		<p>GFClob+Geo</p>
<p>Planche VI 7-Une peau... tannée avec sa queue</p>		<p>GFClob+A</p>
<p>Planche VII ++ 8-Des ... , une île, un continent, rien autour, la mer.</p>	<p>Une vue aérienne on pourrait dire, sans couleur.</p>	<p>GblFClob+Géo</p>
<p>Planche VIII ++++ 9-Pour ces deux choses, je vois deux ... ou castors ou deux animaux... 10-rats peut être avec ces couleurs me disent rien</p>		<p>DF+A  DF+Aban</p>
<p>Planche IX ++++ 11- Je me ... un site que j'ai vu à l'île Maurice. Surface avec la terre qui change de couleur, ... un peu, qui ne se mélange jamais.</p>	<p>Toujours une vue aérienne pour ces deux choses-là (ce grenat me dit rien). Vue aérienne avec ses terres différentes.</p>	<p>GCGéo</p>



Planche X + 12. Quelqu'un qui fait de l'abstrait, qui a peint quelque chose, du vert, du jaune, une toile... sans pour autant essayer de chercher ce que c'est, comme ça, n'importe comment.		GCAbstr
--	--	---------

+ → IX – X ⇒ gai, c'est pas vilain, ça veut rien dire.

- → (reste ~)

# PSYCHOGRAMME

R = 12

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	7	75%	20%
D	2	25%	60%
Dd/Db1	3		20%

SYM -

FC - 1
CF -
C - 2

FE-

Fclob - 3

K -

kan -

Kob -

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	6	50%	60/65 %
F +	6	100%	80/95 %
F -			

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	10	83%	60/65 %
F +	8	80%	80/95 %
F -	2		

TRI -0 K / 3,5C

RC % -  $4/12 = 33\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	8 /	80%	25/50 %
H Hd	/		25/50 %
ban	2	17%	20/25 %

T.A.T

1) \_\_\_\_\_

Là, je pense à... un enfant devant son violon. Peut-être qui heu... qui a du mal à comprendre son solfège. Ça vient peut-être de mon échec scolaire. Je le vois pensif, le regard bas, toujours triste, photo noir et blanc. Il est propre d'aspect mais triste.

2) \_\_\_\_\_

Je vois une dame qui pourrait être un professeur ou une maîtresse d'école. Une femme enceinte peut-être (ou aérophagie) mais qui travaille dur. ... Le cheval c'est ce qu'il y a de plus beau avec... la culture, un petit village à côté. On peut voir une vie prospère, car y'a une naissance, une maîtresse, y'a de la vie quand même. Homme cultive pour approvisionner le village, une vie prospère quoi.

3BM) \_\_\_\_\_

++

Je peux pas beaucoup dire si homme ou femme mais je dirais une femme dans le .... Je vois un... donc.... Une femme triste qui pleure sur son sort. C'est sommaire mais y'a rien de joyeux ici.

4) \_\_\_\_\_

+

Un couple, un couple dire si... un couple de... Elle lui parle, il regarde ailleurs, pourquoi ? Y doit avoir ses raisons. Ils n'ont pas l'air tristes. Un couple rien de plus. Comme ils sont ..., tout ça c'est ce qui me fait penser que un couple dans une maison ou un appartement (gravures, lit derrière).

6BM) \_\_\_\_\_

+

Une dame âgée avec un homme peut être son fils ou un étranger. Elle lui parle. Il est pas fier... Elle regarde dehors par la fenêtre. Elle se projète à l'extérieur. Elle lui dit peut-être une vérité qui ne lui convient pas. C'est une jolie mamie qui m'a l'air sage.

8BM) \_\_\_\_\_

++

Ça me fait penser à... Il a deux... Cette personne a deux ... à un civil et à une infirmière.

- Derrière médecins en train d'opérer un blessé.
- Ça, ça me fait penser à... à un fusil donc peut être une période de guerre ou un truc comme ça. Médecins qui soignent. Cette personne, une infirmière malgré le costume. Y'a quelque chose qui fait penser à une infirmière.

11) \_\_\_\_\_

++

Une cascade, un passage, un pont entre ces pierres pour accéder à la cascade. Je vois rien d'autre... . Un peu de lumière dans un endroit qui est... cascade lumière du haut donc en contre bas.

13B) \_\_\_\_\_

+

Une grange. Une grange dans... en ... pourquoi pas. Un enfant qui attend que son papa lui, lui, lui dise de faire quelque chose ou attendre son père ou un truc comme ça. Qui lui amène peut-être le ... il attend, il est là, attente, pensif.

13MF) \_\_\_\_\_

++

Un homme qui se cache le visage.

Une femme dans le lit, peut être sa femme.

Peut-être il a quelque chose à se reprocher pour cacher son visage.

Peut-être elle est malade, il encaisse mal le coup voilà.

19) \_\_\_\_\_

Je trouve pas vilain. Quelque chose de... une peinture un peu, sans vouloir représenter quelque chose. Pourquoi pas une maison, fenêtres, cheminée. C'est l'hiver, pourquoi pas, c'est pas vilain.

16) \_\_\_\_\_

Vous me tendez une feuille blanche mais ça m'est arrivé à l'école de rendre une feuille blanche car j'arrivais pas ou manque de concentration.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CN	CC	
A11	A217		B23	CP1	CF1	CN4	CC5	E11
A11	A28			CP1	CF1	CN2		E17
A11	A28			CP1	CF1	CN2		E11
A11	A28			CP1	CF1	CN1		E17
A11	A23			CP2	CF1	CN1		E11
	A21			CP1	CF1	CN5		E19
	A216			CP1	CF1	CN10		E19
	A28			CP1	CF1	CN ?		E1
	A28			CP1				E19
	A28			CP1				E12
	A28			CP1				E20
	A211			CP1				
	A22			CP1				
	A22			CP2				
	A24			CP1				
	A26			CP1				
	A23			CP1				
	A23							
	A28							
	A23							
	A22							
	A28							
	A28							
	A26							
	A26							
	A23							
	A28							
	A28							
	A21							
	A23							
	A23							
	A22							
	A23							
A = 38		B = 1		C = 34				E = 11
A2 = 33				CP = 17		CN = 8		
A1 = 5				CF = 8		CC = 1		

SUJET 14

<p>Planche I</p> <p>1- Pour moi un papillon heu</p> <p>2- Je vois que deux choses et puis... une feuille morte</p>		<p>GF+Aban</p> <p>GFClob+Bot</p>
<p>Planche II</p> <p>Oh là... alors là...</p> <p>Je vois pas là... ++</p> <p>3-Des genres d'antennes</p> <p>4- Forme de tête</p>		<p>DFC-Ad</p> <p>DF-Ad</p>
<p>Planche III</p> <p>5- Un genre de scarabée, une fourmi, un truc comme ça</p> <p>6- Plutôt une mouche en fait (griffes pour s'accrocher)</p>	<p>Les pattes- yeux – là avec les dents pour attraper la nourriture</p>	<p>DF-A</p> <p>DF+A</p>
<p>Planche IV</p> <p>++</p> <p>7- Une chauve-souris</p>	<p>ailes , pattes arrières, tête, oreilles)</p>	<p>GF+Aban</p>
<p>Planche V</p> <p>8- Ah ben là ça ressemble plus à un papillon.</p>	<p>Ailes, antennes, tête, là c'est le... corps, dessus du papillon avec le... D médian inf, le derrière du papillon, deux petits trucs qui ressortent là... pas les antennes elles sont là.</p>	<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI</p> <p>Alors là j'ai pas d'idée sur celle là → Même en regardant une partie ? Non franchement non... je sais pas</p>		<p>Echec</p>
<p>Planche VII</p> <p>9- Des côtes d'un homme même d'une femme</p>	<p>là je vois le torse et là les trucs sur le côté là... y'a pas de cœur là-dedans, c'est bizarre</p> <p>Montre symétrie</p> <p>Là le milieu pour séparer le torse – un truc d'os là... (D médian inf)</p>	<p>GblF-Anat Sym</p>
<p>Planche VIII</p> <p>10- Déjà ça c'est un genre d'animal, de tigre, panthère ou truc comme ça.</p>		<p>DF+Aban</p>
<p>Planche IX</p> <p>+++</p> <p>Elle est compliquée celle-là... elle est dure</p> <p>11- Là la forme d'un papillon</p> <p>12- D'une feuille morte</p> <p>13- Là on dirait un bonhomme avec 2 guidons</p> <p>14- Un petit animal là</p> <p>Un blaireau un truc comme ça</p>		<p>DF-A</p> <p>DCFBot</p> <p>DFC+H</p> <p>DF-A</p>

<p>Planche X  ++++  Alors là je sais pas ...  Eloigne / rapproche  → Vous n'êtes pas obligé de  regarder l'ensemble en fait  +++  (Beaucoup de choses, beaucoup de  couleurs)</p>		<p>Echec</p>
---	--	--------------

+ → VIII – IX ⇒ couleur tiges

- → VI - IV ⇒ les chauves-souris déjà j'aime pas

↓

Le dessin ne plait pas

J'aime pas la femme

J'aime les couleurs

Gris, moi j'aime pas

Père → III – Je vois plutôt comment dire dans un café, avec siège rond

Mère → X – c elle aime les couleurs

Sujet → VII – tabac, les poumons, le noir à l'intérieur...

# PSYCHOGRAMME

R = 14

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	7	50%	20%
D	7	50%	60%
Dd/Db1			20%

## Primaire

SYM - 2

FC - 2
CF - 1
C -

FE-  
Fclob - 1  
K -  
kan -  
Kob -

	nombre	%	Moyenne
F	10	72%	60/65 %
F +	4	40%	80/95 %
F -	6		

## Secondaire

TRI - 0K /2C

RC % - / =

	nombre	%	Moyenne
F	13	93%	60/65 %
F +	6	46%	80/95 %
F -	7		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	8 2	72%	25/50 %
H Hd	1 /	7%	25/50 %
ban	4	28%	20/25 %



T.A.T

1

Là heu, qui regarde son... y s'met à réfléchir pour jouer du violon puis y s'met à réfléchir pour jouer du violon

→ Y réfléchit à quoi ?

Ce qui va jouer et surtout comment ça se joue du violon, comment y va s'y prendre, y réfléchit.

→ Y va y arriver à votre avis ?

La première fois non. C'est comme si on apprend un métier, je sais pas c'est un débutant, au début y va pas y arriver et puis petit à petit y va y arriver.

2

Alors là je vois. Qu'est-ce que je pourrai imaginer ? Des paysans, un paysan et des paysannes par rapport à leur habillement. Un Jeune homme en train de semer du blé ou des graines. C'est des fermiers avec des paysannes. A mon avis le père et la mère et la fille avec des bouquins, va à l'école. Des fermiers et des paysans quoi

→ Que fait la mère à votre avis ?

A mon avis... elle doit regarder soit le fermier ou discuter avec la fille ou elle réfléchit comme si elle priait en fait.

3BM

Ça c'est un jour de (souffle)... Pour moi je vois un comment on y appelle, un mitard... un monsieur ou une femme je sais pas enfermé dans un mitard, dans une prison. Elle doit déprimer, pleurer, un truc comme ça. Pourquoi qu'elle est là-dedans ? Si je suis à sa place je réfléchis à la connerie que j'ai fait pour être là-dedans en fait.

C'est tout. Là un truc pour s'allonger.

4

Ou là...

Ça c'est deux couples qui a une discussion, une dispute, en fait elle essaye de s'expliquer, de le retenir mais c'est tout. Je vois un couple mari et femme ils ont une dispute dans une chambre.

→ Y se seraient disputés à cause de quoi ?

Je sais pas de vie de couple, un truc qu'elle lui a dit et qui lui a pas plu. Peut-être il a envie de sortir et elle n'est pas d'accord, une dispute entre mari et femme.

5

Ou là...

C'est une personne âgée qui regarde... qui doit discuter avec quelqu'un dans un genre de salon et qui lui demande si tout va bien, si la personne a besoin de quelque chose. Elle peut regarder aussi si y'a pas de courant d'air ou du désordre des trucs comme ça...

Ça peut être aussi qu'elle demande à la personne si elle veut venir avec elle ou si elle veut rester là dans le salon. C'est pas un salon c'est une chambre en fait. Des meubles oui dans une chambre.

7BM

+

Ça doit être le... heu... le grand père avec... le fils - ils discutent ensemble ou qui regardent quelque chose – y regardent quoi je sais pas ou qui se mettent à réfléchir.

C'est difficile.

→ Qui parle à l'autre ?

Le grand père parle au fils par rapport à ce qui lui a dit. Le fils se met à réfléchir, y fait une grimace là. Je sais pas ce que c'est, peut être un décès qui lui a annoncé. Ouais c'est tout, un décès de quelqu'un de la famille, la grand-mère ou un truc comme ça.

8BM

Ou là... A mon avis ++ y doit être dans un hôpital avec soit la directrice ou une surveillante (personne premier plan). Le gars allongé doit avoir reçu une balle et deux personnes qui essayent de retirer la balle dans le ventre – avec le fusil et le couteau – Par rapport à une dispute qu'il aurait eu il a reçu cette balle. La surveillante, elle se retourne pour pas regarder ça. C'est pas un hôpital, ça peut être une maison vieille, en ruine.

11

---

Ou là... (siffle discrètement)

Elle est dure celle-là... là je sais pas... alors là...

→ Qu'est-ce que vous voyez ?

Là je vois un genre de... genre de cascade, là c'est le vide, là je sais pas un bonhomme un truc comme ça qui essaie de... grimper sur quelque chose je sais pas. Là on dirait une bestiole avec les pattes palmées comme chauve-souris les trucs comme ça avec un mur avec des pierres. Pour moi, c'est une grotte, y sont dans une grotte et il essaie de sortir de cette grotte en montant sur quelque chose. Ouais dans une grotte, peut-être qu'il est tombé, qu'il est arrivé à s'accrocher (fait le mouvement)

13MF

---

Là y serait dans une petite chambre. Le mari se lève ou il a chaud, ils ont fait une sieste. +++

Je vois deux choses

- La sieste

- La femme elle fait pas la sieste, elle est plutôt morte ou un truc comme ça. Il l'aurait tué ou un truc comme ça. Il l'aurait couverte (fait le mouvement) lui debout fait ça (mouvement) soit une sieste soit morte comme ça, crise cardiaque ou comme ça.

13B

---

C'est un gamin dans une cabane en bois, avec une famille pauvre par rapport au pantalon, pas de chaussure. Lui il est tout seul, il a l'air de s'ennuyer et il attend que quelqu'un essaye de l'appeler pour jouer aux billes ou un truc comme ça. Les parents sont pas très riches en fait, ils ont pas beaucoup d'argent. Un gamin malheureux dans son coin en fait. A mon avis il a une cigarette, une cigarette à la main en train de fumer dans son coin seul.

19

Ouh là +++

À mon avis ça serait... alors là pour dire ça, je vois pas. Là deux fenêtres

→ C'est quoi ces fenêtres ?

Là la cuisine, puis une chambre, au bord de la mer, ça à l'air de secouer. Heu... alors là...

16

Moi ce qui me passe par la tête c'est par rapport aux parents, qui doivent être impatients que je sorte. Peut-être une discussion ou une dispute.

Ma mère aussi elle me dit souvent qu'il faut pas que je viennes sur Vichy ou que j'y reste trop longtemps. J'attends une réponse quand je s'rais en famille en fait.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CF	CN	
A11	A28	B12	B28	CP1	CC1	CF1	CN1	E1
A11	A28	B12		CP2	CC1	CF1	CN2	E17
A12	A23			CP3	CC1	CF2	CN2	E17
A11	A28			CP5		CF1	CN2	E19
A11	A28			CP5		CF2		E17
A11	A26			CP3		CF2		E17
A11	A26			CP5		CF1		E17
A11	A23			CP1		CF2		
A11	A26			CP3		CF3		
	A22			CP1		CF1		
	A23			CP1		CF1		
	A23			CP1		CF2		
	A23			CP2		CF1		
	A26			CP5		CF1		
	A28			CP5		CF1		
	A28			CP3				
	A28			CP4				
	A28			CP2				
	A28			CP3				
	A28			CP4				
	A28			CP5				
	A28			CP1				
	A28			CP1				
	A28			CP1				
	A28			CP1				
	A28			CP5				
A = 27		B = 3		C = 46				E = 7
A1 = 9		B1 = 2		CP = 24		CN = 4		
A2 = 18		B2 = 1		CC = 3		CF = 15		

SUJET 15

<p>Planche I 1-On dirait deux cartes de géographie (doublées quoi) Ce qui me gêne le plus c'est qu'on voit deux fois le même truc.</p>	<p>Ça c'est un truc qui est collé comme ça. J'ai essayé de faire un truc comme ça.</p>	<p>GF+Géo Sym</p>
<p>Planche II ça c'est pareil. 3- Vue comme ça, c'est un coq. Ça ressemble à un coq. De l'autre côté c'est pareil...</p>	<p>Ce qui me pose un problème c'est que ça c'est détaché de ça. J'ai pas d'explication. C'est très connu comme test, chacun voit ce qu'y veut, y'a des interprétations différentes.</p>	<p>DF-A Sym</p>
<p>Planche III C'est toujours pareil, c'est le même, c'est doublé. 4- Vue comme ça un nœud papillon 5- Un personnage comme ça, (une tête) ouais</p>	<p>Le détachement là j'arrive pas à l'inclure</p>	<p>DF+Objban Sym DoF+H</p>
<p>Planche IV + Ils sont tous différents. J'ai l'impression que c'est la même que la première. +++ 6- Je ne vois rien, une tâche pliée en deux sans signification. 7- Un truc de géographie là, mais ça va pas parce que... On dirait la carte de l'Italie</p>		<p>GF+-Tache Sym DF+Géo</p>
<p>Planche V +++ 8- ça me fait penser à un animal parce que y'a du mouvement, pas animal entier.  T.V : reportage à midi sur l'affaire Buffalo Grill. 9- La barbaque que les gars portaient sur le dos.  On dirait du mouvement.</p>		<p>DF-A kan  DF- A (k)</p>
<p>Planche VI + 10- ça je sais ce que c'est. Pour moi, c'est une peau de vache, pour moi y'a pas beaucoup de couleur mais c'est ça. 11- Une peau de crocodile.</p>	<p>Il faut qu'elle soit double sinon ça ressemble plus.</p>	<p>GF+A Sym  GF+A</p>

<p>Planche VII</p> <p>12- Tout de suite, la première idée c'est la géographie. Je sais pas si c'est parce qu'on nous bassine avec l'Irak mais oui, je dois avoir la tête dans l'actualité.</p>		D/GF+Géo Sym
<p>Planche VIII</p> <p>Là y'a des couleurs, la différence c'est les couleurs.</p> <p>13- Un animal que j'ai vu hier soir à Ushuaïa qui marche sur l'eau ou un truc comme ça.</p>		DF-A kan
<p>Planche IX</p> <p>On peut avoir l'honnêteté que l'on connaît rien qui ressemble à ça.</p> <p>14- Si finalement, quand j'attaque la peinture, je fais des tâches comme ça avant de commencer, pour faire mélange de couleurs.</p>	<p>J'ai essayé de faire des tâches comme ça et d'en tirer quelque chose mais là l'imagination s'arrête. Si pas de modèle, j'arrive à rien.</p>	GCF Frag
<p>Planche X</p> <p>Quelqu'un qui a voulu faire quelque chose mais il a pas fait exprès. Je trouve quelque chose dans la couleur, en plus ce sont des couleurs difficiles à faire. J'arrive pas à les assembler par contre, ça c'est un problème.</p>		Echec

# PSYCHOGRAMME

R = 14

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	5	38%	20%
D	7	54%	60%
Dd/Db1	2		20%

SYM - 6

FC -
CF - 1
C -

FE-  
Fclob -  
K -  
kan - 3  
Kob -

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	12	92%	60/65 %
F +	8	67%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	12	92%	60/65 %
F +	8	67%	80/95 %
F -	1		

TRI - 0K / 1C

RC % -  $2/13 = 15\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	6 /	46%	25/50 %
H Hd	1 /	15%	25/50 %
ban	1	15%	20/25 %

T.A.T

1-----

Qu'est ce qu'on entend par histoire !

Ce que je vois c'est un gamin et un violon.

C'est anormal, pourquoi y joue pas !

→ Qu'est ce qu'on peut imaginer sur l'absence de jeu ?

Y sait peut-être pas s'en servir. C'est pas parce qu'il a un violon qu'il est forcément violoniste, c'est ce que je pense.

2-----

++

ça ça me... ça m'évoque l'énigme des tableaux modernes.

→ C'est à dire ?

Ça me ramène au dessin parce que je me demande toujours comment ça a été fait.

Bon, un cheval. (Murmure) +++

→ Qu'est ce qu'ils peuvent faire ensemble ces 3 personnages ?

Y'a pas de lien entre eux.

Justement, je vois pas de lien quoi...

Ça m'évoque une pub je crois que c'est du fromage ou le type y travaille tout le temps et la femme lui dit qu'y faut qu'y pense que tu es marié.

3BM-----

ça c'est pas si c'est un gamin ou quoi. Une personne fatiguée, qui se repose ouais.

→ Quels sentiments on peut ressentir ?

C'est à dire.

Je sais pas pourquoi c'est dessiné comme ça. Je retrouve certaines séries où y'a des gros plans. On est censé voir quelque chose mais moi je comprends pas mais ça me paraît pas anormal quoi.

5-----

Une femme qui rentre chez elle. Ça me paraît comme un univers de femme, bien rangé, un bouquet de fleurs.

Une photo de jour.

→ Comment elle vous apparaît cette femme ?

Pas représentée comme... d'époque enfin plus ancienne, on voit pas de femme comme ça maintenant, impression qu'elle est habillée ancien.

C'est des situations que je trouve dans les tableaux situation comme ça.

Qu'est ce qui m'échappe ? Mais je sais pas quoi...

C'est bien (mouvement des mains) bien droit. Ça c'est très précis mais on voit rien derrière. Est-ce l'intérieur ou autre partie de la maison, je sais pas.

8BM-----

++++

Là je suis emmerdé parce qu'y a rien d'écrit. Ça semble comme des situations différentes.

- Là une autopsie avec son... Ce qui me dérange c'est qu'y a pas d'explication comment c'est monté, je sais pas...

- Là une jeune femme.

- Ou alors c'est des cannibales, enfin des gens qui ont... je vois pas l'intérêt de ce dessin.

- Là c'est un fusil non ?

- ça des médecins

- Ou alors un gamin qui veut être médecin, un jeune homme qui pense à ses études qui veut être médecin.

Pourquoi un fusil, ça je sais pas. Il est au premier plan donc va avec jeune homme.

11-----

Ça alors.

Ça un mur et des pierres heu...

Des arbres, c'est une vieille ruine, ouais une ruine.

Ah ça c'est un pont ça ouais... un pont. Qu'est-ce que c'est ça ?

Un pont, ça c'est clair, un problème de dimension. Ça le reste est flou.

13MF-----

Heu, ou un mec qui arrive à la maison, sa femme est couchée ou un adultère et y se casse en pleine nuit. C'est ou le mari ou l'amant. C'est clair.

(Rires)

→ Pourquoi ?

Y'a pas de fenêtre donc c'est pas l'amant parce qu'il part par la fenêtre. La femme s'est couchée, elle en a eu marre.

Maintenant, si y veut bouffer, y faut qu'y fasse sa bouffe, elle elle dort.

19-----

(Siffle)...Alors là

Ou un très bon peintre ou très mauvais parce qu'alors là très franchement je vois rien du tout. Ben merde. C'est dans le bon sens ? Là je vois que dalle. Ç a m'évoque rien du tout.

De l'eau peut être, là arrivent comme des... j'en sais rien du tout.

Je regarde si ça et ça c'est pareil mais non.

16-----

En regardant ça ?

C'est très curieux de rencontrer un psy qui vous demande ça. Je suis surpris qu'on me demande ça.

Une feuille blanche c'est quand même utile quand on n'en a pas, on est emmerdé quand on veut écrire.

Y'a pas de quoi faire cinq pages, c'est mon sentiment en tout cas.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A12	A23		B28	CP2	CC2	CN1	CF2	E1
A22	A23		B28	CP3	CC3	CN1	CF2	E17
A13	A22		B28	CP4	CC2	CN2	CF2	E1
A22	A21		B28	CP5	CC3	CN1		E16
A11	A216		B28	CP5	CC3	CN9		E17
	A215		B28	CP1	CC3	CN2		E8
	A215		B28	CP5		CN2		E17
	A215			CP1		CN9		E8
	A21			CP5		CN8		E17
	A21			CP3		CN1		E17
	A26			CP4		CN1		E17
	A211			CP3		CN2		
	A216			CP4				
				CP5				
				CP5				
				CP5				
				CP4				
				CP3				
A = 18		B = 7		C = 39				E = 11
A1 = 5		B1 =		CP = 18		CN = 12		
A2 = 13		B2 = 7		CC = 6		CF = 3		



SUJET 16

<p>Planche I - Dans ce sens là ? 1- Déjà sur la gauche et la droite le même dessin comme replié. Une tâche. 2- On pourrait imaginer un insecte (chauve-souris qui est venue)</p>		<p>GF+- Obj Sym  GFClob+ A</p>
<p>Planche II + 3- Ben là, je vais dire pareil, une tâche, un dessin qu'on a replié  4- Un insecte (rien en particulier)</p>		<p>GF+ Obj Sym  GF-A</p>
<p>Planche III 5- Au départ je vois toujours une tâche 6- Ensuite ça fait penser à un insecte. Je vois une tête avec des pattes. 7- Quelque chose qui pourrait faire peur et... 8- Fait penser à un dessin ou à quelque chose. Deux personnages. Un à droite l'autre à gauche sont face à face avec au milieu un style papillon.</p>		<p>GF+- Obj  GF+ A  GFClob-  DKH</p>
<p>Planche IV + 9- Là, j'ai l'impression que c'est un homme, grand et fort toujours en sachant que c'est une tâche. Un monstre, un ogre</p>		<p>GF+ (H)</p>
<p>Planche V 10- ça fait penser à un oiseau</p>		<p>GF+A ban kan</p>
<p>Planche VI ++ 11- Je vois pas grand-chose. Imaginer qu'y a une étoile 12- Le haut fait penser à une tête de chat 13- Faire penser à une peau d'animaux</p>		<p>DF- Obj  DF+Ad  DF+A ban</p>
<p>Planche VII ++ 14- Deux personnes face à face  15- Imaginer que c'est deux petits chats dessin animé 16- Deux petits africains de tribu  17- Dessous ça me fait penser - un socle, - une balance 18- Le tout à la lettre « U »</p>		<p>DKH Sym  DF+A  DF+H  DF-Obj  GF-Divers</p>

<p>Planche VIII + 19- Donc sur chaque côté je vois un style d'animal</p>	<p>Quatre pattes, ça peut être un castor ou heu... Sur toutes les images je vois le pliage, la symétrie. Je vois les couleurs mélangées.</p>	<p>DF+A ban Sym</p>
<p>Planche IX +++ Je vois des tâches. J'arrive pas à repérer quelque chose. Je peux essayer de tourner. Non rien 20- tête de cheval 21- contour de pays</p>		<p>DF-Ad DdF+- Géo</p>
<p>Planche X - Je vois bien les couleurs Rien de particulier mis à part des tâches +++ 22- insecte 23- racine 24- fruit 25- soutien-gorge</p>		<p>DF+A DFC+Bot DFC+Bot DFC+Obj</p>

+ → X : les couleurs – VIII : je vois bien l'animal – VII : petits bonhommes

- → III : insecte, fait penser à une araignée, les monstres baveux, dents pointues, les deux personnes.

P – IV : homme grand et costaud. Quand j'étais jeune j'ai vu des trucs que j'aurais pas dû voir, père buvais, quelques coups sur ma mère. Fait penser à ça.

M – VIII : / aux couleurs (rose...)

S – VII : j'aime bien, le côté balançoire. Je suis un peu perdu donc...

# PSYCHOGRAMME

R = 25

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	9	36%	20%
D	15	60%	60%
Dd/Db1	1		20%

SYM - 4

FC - 3
CF -
C -

FE-  
Fclob - 2  
K - 2  
kan - 1  
Kob - 1

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	18	72%	60/65 %
F +	9	50%	80/95 %
F -	4		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	25	100%	60/65 %
F +	16	72%	80/95 %
F -	4		

TRI - 2K / 1,5C

RC % -  $7/25 = 25\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	11 /	44%	25/50 %
H Hd	4 /	16%	25/50 %
ban	4	16%	20/25 %

T.A.T

1-----

Donc je vois un garçon, jeune musicien qui a sûrement du talent, peut-être réfléchi pour une nouvelle composition. Ou heu... Peut-être fatigué aussi.

2-----

ça me fait penser à l'Italie. Je vois deux femmes mais pas trop d'histoire. Un homme qui travaille apparemment dans le champ. Peut-être les parents et leur enfant la fille qui peut être fait des études. Peut-être avec son visage elle lit des poésies, c'est une fille calme. Ça fait bizarre.

3BM-----

Quelqu'un de triste peut être qui a reçu des coups. Avec ce que j'ai aperçu la prison. Quelqu'un qui a pris des somnifères. Quelqu'un d'abattu.

4-----

- ça me fait penser à une photo année 50, James Dean tout ça.
- ça me fait penser à un couple.
- Non c'est tout.
- J'arrive pas à imaginer la scène à ce moment-là. Peut-être parle avec quelqu'un ou...

5-----

Pense à une grand-mère qui parle peut-être donne un conseil, je la vois chez elle. Peut-être dit d'éteindre la lumière, aller se coucher. Peut-être aussi parle à son mari. Peut-être aussi elle regarde aussi quelque chose qui l'intéresse ou...

6BM-----

Je vois une mère, plutôt une dame âgée avec un jeune homme à côté (mère du jeune homme). L'homme, il a l'air d'être inquiet et triste à la fois. La dame elle a l'air pensive.  
L'homme fait penser qu'il a perdu quelqu'un, peut être son père ; dame pensive mais rien de plus.

8BM-----

- Moi je vois au fond apparemment deux hommes, sont en train de faire de la chirurgie. Peut-être un accident de chasse car je vois un fusil.
- Premier plan je vois une dame qui à mon goût n'a rien à voir avec le reste de l'image.
- L'homme allongé a l'air d'être vivant. Deux hommes au fond sont des médecins.

11-----

Déjà je vois de la roche.  
Je vois un pont.  
Au fond une chute d'eau.  
Y'a un passage en pierre.  
Peut-être là, une patte de dragon, aussi un homme qui est entouré d'animaux.  
Ça me fait penser à une grotte, style de passage.  
Montagne et un personnage avec du vide.  
Peut-être qu'il marche, il a l'air de pousser quelque chose.  
Peut-être que les animaux n'arrivent pas à franchir le petit pont (lui passe derrière).

13B-----

Pour l'époque, ça me fait penser un peu à ... Un petit à l'époque des cow-boy, peut être à l'entrée d'une mine ou maison en bois, style de ferme. Il a l'air d'être là tranquillement peut être en train de se reposer. Je le vois pas en train de réfléchir. Je le vois paisiblement assis, peut être devant sa maison.

13MF-----

Donc heu... je vois une femme allongée dans son lit, un homme debout habillé.  
- Ce que je comprends pas c'est pourquoi la main devant front, yeux...  
++  
- Peut-être ils viennent de faire l'amour.  
- Peut-être il vient rentrer se coucher.  
Femme couchée sur dos, regarde vers mur sur le fond.  
Peut-être l'homme pleure, avec son bras cache ou s'essuie le front je sais pas.

19-----

- ça me fait penser à une maison avec du vent, la nuit.
- Je vois deux fenêtres avec des gens (dehors lapsus dedans). Ça me fait penser à un dessin animé.
- ça peut faire penser en bas des vagues, la mer ou – j’ai l’impression de voir la cheminée d’un bateau qui fume.
- style de tête avec des yeux, style loup qui se mettent un drap dessus.
- maison, avec de la neige dessus.

16-----

- je vous dis blanc.
- une feuille blanche, du blanc.
- moi qui fait de temps en temps du dessin, je pourrais dessiner.
- je pourrais la plier, la ranger.
- la chiffonner, la jeter.
- écrire dessus, je vois que ça.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CM	CN	CF	
A11	A26	B12	B25	CP2		CN2	CF1	E17
A11	A26			CP4		CN1	CF1	E1
A13	A24			CP2		CN1	CF2	E1
A12	A216			CP3		CN1	CF1	E11
A11	A23			CP1			CF1	E19
A11	A26			CP3			CF1	E19
A11	A23			CP4			CF3	E17
A12	A23			CP3			CF1	
	A24			CP4			CF3	
	A211			CP2			CF1	
	A23			CP5			CF1	
	A26			CP4			CF1	
	A23			CP3			CF1	
	A26			CP2			CF1	
	A23			CP5			CF2	
	A21			CP4			CF1	
	A22			CP2			CF1	
	A216			CP6			CF1	
	A211							
	A23							
	A26							
	A23							
	A24							
	A23							
	A24							
	A23							
	A211							
	A23							
A = 36		B = 2		C = 36				E = 7
A1 = 8		B1 = 1		CP = 18		CN = 4		
A2 = 28		B2 = 1					CF = 18	

SUJET 17

<p>Planche I</p> <p>1- De prime abord je dirai un papillon</p> <p>(Ça se regarde dans tous les sens)</p> <p>2- ça m'évoque la forme de chiens qui font les beaux à la limite</p> <p>3- Y'a peut-être un masque d'Halloween</p> <p>4- Voire encore un insecte avec des mandibules (Représentées par ça...)</p>		<p>GF+A ban</p> <p>GF+ A kan</p> <p>GblF+ Obj</p> <p>D/GF+A</p>
<p>Planche II</p> <p>++</p> <p>5- Deux visages, deux profils de visages</p> <p>6- Je dirais la tache blanche intérieure m'évoquerait une capsule de fusée style Apollo</p> <p>7- Les taches rouges ressemblent à deux doigts, deux pouces</p> <p>8- Là encore je retrouve deux animaux, deux lapins symétriques pattes à pattes</p>		<p>DF-Hd Sym</p> <p>DbIF+ Obj</p> <p>DF+ Hd</p> <p>DF+A kan</p>
<p>Planche III</p> <p>9- A première vue, deux personnes autour d'une marmite</p> <p>10- Une espèce de papillon au milieu rouge qui évolue en dessus de cette marmite</p> <p>11- Taches rouges toujours symétriques me font penser à je sais pas un perroquet qui regarderait à l'arrière</p> <p>12- Ou un hippocampe ça dépend</p> <p>13- Peut être des os d'un bassin</p>		<p>DKH ban</p> <p>DFC+A ban kan</p> <p>DFC+A kan Sym</p> <p>DFC+A kan</p> <p>DF+Anat</p>
<p>Planche IV</p> <p>14- On dirait une peau d'animal, vous savez dont on se sert dans les appartements</p> <p>15- Deux pieds</p> <p>16- Deux têtes de caniches qui sont représentées par ces bouts là</p> <p>17- En globalité la forme d'un insecte</p>		<p>GF+A ban</p> <p>DF+Hd</p> <p>DF+Ad Sym</p> <p>GF-A</p>
<p>Planche V</p> <p>18- Une chauve-souris</p> <p>19- Une tête de lapin</p> <p>20- ça pourrait toujours être le profil d'un visage, de chaque côté, toujours symétrique</p> <p>21- ça peut être un paillon aussi</p>		<p>GF+A ban</p> <p>DF+Ad</p> <p>DF+Hd ban Sym</p> <p>GF+A ban</p>
<p>Planche VI</p> <p>Pas grand-chose je dois dire... non</p>		<p>Echec</p>
<p>Planche VII</p> <p>22- Deux visages on dirait coiffés d'anciennes coiffures bretonnes ou d'un chignon</p> <p>23- Peut être un ours en peluche</p> <p>24- Là encore un autre visage, un œil, cornu, assez monstrueux.</p>		<p>DF+Hd</p> <p>DF-Obj</p> <p>DFClob+ (Hd)</p>

Planche VIII 25- Deux panthères les trucs roses 26- Un arbre caractérisé par le vent 27- En bas on dirait une carte de France qui serait tronquée 28- Voire un papillon 29- Une fleur		DF+A DFC+Bot DFC-Obj  DCFA DCFBot
Planche IX 30- Une mère et son enfant Le vert qui tire par la main un enfant reproduit de la même manière de l'autre côté 31- De l'autre côté, une rose. Trois pétales et une rose éclatée		DF-H   DCFBot
Planche X 32- Deux petits chiens (deux trucs jaunes) 33- Le rose peut faire penser à un hippocampe  34- Ces trucs verts, une tige avec des fleurs en train de naître etc...		DF+A ban kan  DFC+A  DFC- kob

+ → III : Cellule familiale, un couple en train de faire à manger, union deux êtres – VIII : les fleurs, ça revient à la nature, aux roses que j'aime, symbole d'amour.

- → VI : je comprends pas, je vois rien du tout.

Père - Le père et la mère sont là. Pour moi le père est l'égal de la mère.

Mère- Ramener du fric mais aussi participer. Père - monnaie qui fait cuire. Mère - celle qui fait cuire.

Sujet - VIII : symbole d'un peu tout ce que j'aime.

# PSYCHOGRAMME

R = 34

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	7	20%	20%
D	26	76%	60%
Dd/Db1	1		20%

SYM - 4

FC - 7
CF - 3
C -

FE-  
Fclob -  
K - 1  
kan - 6  
Kob - 1

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	22	65%	60/65 %
F +	18	82%	80/95 %
F -	4		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	31	92%	60/65 %
F +	25	81%	80/95 %
F -	6		

TRI - 1K /6,5C

RC % -  $10 / 34 = 30\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	15 2	50%	25/50 %
H Hd	2 7	26%	25/50 %
ban	9	26%	20/25 %



T.A.T

1-----

- J'y vois un garçon pensif devant un violon qui n'a pas l'air de l'inspirer beaucoup.  
- Je commente, comment je fais ?  
- Son prof ou ses parents l'obligent et en fait il a pas envie de faire du violon. Son attitude me fait penser ça. Oui... Le regard n'est pas un regard d'enfant qui a envie d'utiliser l'instrument, pas inspiré.

2-----

Là, j'y vois un père agriculteur travailleur avec son épouse qui semble enceinte à côté et une grande fille qu'ils ont, qui peut faire ses études, le père assurant le gagne pain de sa famille. Le père a l'air serein, les bras reposant sur un ventre arrondi, des mains protectrices. La grande fille, l'aînée, qui part à l'école. C'est dans un milieu agricole.

5-----

++  
On dirait une mère qui rentre dans une salle et qui est prête à incendier quelqu'un qui est caché et qui viendrait voir ce que cette personne fait. Y'a une curiosité. Je sais pas définir son regard. Elle vient s'adresser et voir la personne qu'on ne voit pas.

6BM-----

Ça c'est deux parents. Je sais pas si c'est la mère et le fils. Les visages sont empreints d'inquiétude ou d'attente de mauvaises nouvelles. On dirait que le père, enfin le père, l'homme se recueille. Le visage de la dame est très pensif, très morose.  
L'habit de la personne... elle est vêtue très strictement tel quelqu'un qui vient se recueillir. C'est très sombre.

8BM-----

Qu'est-ce que ça m'évoque ? ça m'évoquerait la guerre, une toile de tente. La guerre car fusil devant. Une opération de quelqu'un en urgence. Une lumière.  
La personne au premier plan pourrait être le chirurgien. Je sais pas... pas du tour.  
Ça se serait passé y'a longtemps, pas une guerre récente, la guerre de 14.  
La première personne le chirurgien.  
Le regard, y'a rien, empreint de jovialité, de...  
Je pense que c'est peut-être qui essaye de sauver leur camarade.

11-----

++  
On dirait un chemin de montagne avec des abruptes. Un muletier, là des animaux, des personnes. Pour arriver je sais pas, au village. C'est très rocailleux. Des sapins ou un abrupte de montagne. Là un pont.

13MF-----

C'est tout dans le registre.  
C'est un mec qui vient de perdre sa femme et qui se cache les yeux parce qu'il pleure et sa femme vient de décéder. C'est très austère. Je sais pas d'où sont tirées ces photos, c'est austère.  
Un homme qui a du chagrin devant le décès de sa femme sur une sorte de paillasse.

19-----

C'est Picasso ça.  
Devant des flots, ça coule, un ruisseau quelque chose.  
Une personne à l'intérieur, mais je sais pas.  
On regarde comme ça ?  
+++  
C'est marrant mais on dirait, fenêtres, une personne, un enfant, on dirait le père Noël du reste. Un enfant là, une personne jeune, le chapeau d'un enchanteur, une barbe.  
Deux fenêtres dont on verrait l'intégralité, l'autre non.  
Le reste m'inspire que dalle non...

3BM-----

(Souffle)

+++

A première vue encore une personne qui apparemment est carrément assise sur ses fesses et pour moi elle ne dort pas, elle cache un chagrin quelconque, relâchée par une mauvaise nouvelle. Ça peut évoquer la taule sur son lit. Ça m'évoque beaucoup de désarrois. Quelqu'un de las.

13B-----

Le pitchou qu'est ce qui dit...

Pour le cadre c'est une maison de maintenant ou alors un bidon ville. Le visage du gamin m'inspire qu'apparemment il sait qu'on le prend en photo.

Je ne pense pas que c'est un regard pensif, je pense qu'il sait qu'on le prend en photo.

La position m'évoque rien.

La maison délabrée et il sait qu'il est pris en photo.

Les sourcils ont l'air d'être froncés, peut être un flash. Il est replié sur lui-même assis ou accroupi.

Non, je ne vois pas de peur non... c'est comme si on lui avait dit de se mettre là pour le prendre en photo, une posture, une photo imposée.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A11	A23	B12	B23	CP1	CC2	CN2	CF1	E14
A13	A22	B12	B21	CP4	CC2	CN10	CF1	E14
A11	A23	B12	B23	CP2	CC3	CN1	CF1	E20
A13	A21	B14	B28	CP1	CC2	CN10		E11
A11	A23	B12	B28		CC1	CN4		E17
A11	A216	B12	B28			CN1		E10
A11	A22	B12	B28			CN1		E10
A11	A23	B12	B28			CN2		E20
A11	A22	B12				CN1		E17
A11	A23	B12				CN1		E6
A11	A22	B12				CN1		E6
	A216					CN1		E10
	A23					CN1		E10
	A22					CN1		
	A23					CN4		
	A26					CN1		
	A24							
	A25							
	A23							
	A28							
	A216							
	A26							
	A23							
	A23							
	A28							
	A28							
	A23							
	A22							
	A28							
	A28							
	A211							
	A23							
	A211							
	A28							
A = 46		B = 19		C = 29				E = 13
A1 = 12 (3)		B1 = 11 (4)		CP = 4		CN = 16 (2)		
A2 = 34 (1)		B2 = 8		CC = 6		CF = 3		

SUJET 18

<p>Planche I</p> <p>1- On va dire une tache d'encre.</p> <p>2- ça ressemble à un papillon.</p> <p>3- Un autre insecte, je vois pas bien le nom, un autre insecte quoi (l'ombre d'un insecte).</p>		<p>GF+- Obj</p> <p>GF+A ban kan</p> <p>DbIF+A ban</p>
<p>Planche II</p> <p>++</p> <p>4- Vue comme ça, on dirait une radio de médecine, le bassin quoi. Non c'est une radio de chirurgien.</p>		<p>GblF- Anat</p>
<p>Planche III</p> <p>5- Là, je vois toujours un insecte dans ce sens-là.</p> <p>6- Dans un autre sens, on dirait une radio pour la médecine, de squelette quoi.</p>		<p>DbIF-A</p> <p>DF-Anat</p>
<p>Planche IV</p> <p>7- C'est pareil, un insecte, ça fait toujours penser à ça, je sais pas le nom.</p> <p>8- Un plan pour représenter un volcan vu de coupe.</p>		<p>GF-A kan</p> <p>GFClob- Frag kob</p>
<p>Planche V</p> <p>9- Je dirais un papillon, elle tire plus vers le papillon.</p> <p>++</p> <p>10- On dirait deux photos les unes contre les autres comme si il se regardait dans une glace. Ça fait une pliure au milieu.</p>		<p>GF+A ban</p> <p>GF+A kan Sym</p>
<p>Planche VI</p> <p>11- Dans ce sens, un paysage mais à ras de l'eau, qui se refléterait dans l'eau, un paysage au bord de l'eau.</p>		<p>GF+ Pays Sym</p>
<p>Planche VII</p> <p>12- Là c'est pareil, je dirai un feuillage dans l'eau, au bord de l'eau, pareil...</p>		<p>GF- Pays Sym</p>
<p>Planche VIII</p> <p>++</p> <p>13- Là, je verrais, on serait toujours au bord de l'eau, sur un rocher rose, y'aurait une comme une bête sauvage qui grimpe dessus.</p> <p>14- Un ours on dirait, mais toujours au bord de l'eau, puisqu'on voit les deux parties du dessin qui se reflètent.</p>		<p>DFC+A kan</p> <p>GFC+ Pays Sym</p>

<p>Planche IX ++ 14- Toujours au bord de l'eau, ça se reflète dedans, avec un paysage qui se reflète.</p> <p>15- Sur le côté, on dirait un bébé qui est dans l'eau, dans une baignoire, qui s'amuse avec quelque chose.</p>		<p>GFC+ Pays Sym</p> <p>GCFA kan Sym</p>
<p>Planche X +++ 16- Là, je dirais qu'y a différents insectes qui se poursuivent. Ça serait plutôt des... des insectes de dessins animés parce qu'y a une bête qui ressemble pas à grand-chose. C'est marrant, on serait toujours au bord de l'eau là...</p> <hr/> <p>17- Y'aurait aussi une tache d'encre. Je sais pas ce que c'est.</p>		<p>GCFA kan Sym</p> <p>DCF Frag Sym</p>

+ → VIII : Ours qui est agile.

IX : J'aime bien le bébé, je trouve amusant (la couleur et la forme des dessins)

- → III : Ressemble à différents insectes, sans définir ce que c'est.

VII : On n'a pas assez de dessin pour définir de quoi il s'agit, on dirait tout et rien.

Père → VI : Quand j'allais à la pêche avec mon père.

Mère → II : Le bassin de ma mère, donc ça représenterait ma naissance.

Sujet → VIII : J'aime bien être au-dessus, dominer. Je suis curieux. Protéger quelqu'un, dominer, être au-dessus.

# PSYCHOGRAMME

R = 18

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	14	78%	20%
D	4	22%	60%
Dd/Db1			20%

## Primaire

SYM - 7

FC - 3
CF - 3
C -

FE-  
Fclob -  
K -  
kan - 6  
Kob -

	nombre	%	Moyenne
F	12	67%	60/65 %
F +	6	42%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

TRI - 0K / 4,5C

RC % -  $6 / 18 = 33\%$

	nombre	%	Moyenne
F	15	84%	60/65 %
F +	9	60%	80/95 %
F -	1		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	9 /	50%	25/50 %
H Hd	/		25/50 %
ban	3	17%	20/25 %

T.A.T

1-----

Ça sera qu'y veut apprendre à faire du violon. Apparemment il attend son moniteur parce qu'il a de la peine à jouer. Il est pensif, il attend quelqu'un pour lui montrer la façon de jouer. Il attend son professeur.

2-----

- ça serait un tableau d'un peintre déjà.
- Ils sont en plein travaux.
- C'est pendant les grosses chaleurs, il est torse nu.
- Une personne qui travaillerait avec le cheval labourerait la terre.
- Une personne qui se reposerait.
- Une personne qui arrive avec des livres, une écolière pour montrer les prix qu'elle a eu.
- Ils ont l'air de se faire la gueule un peu. L'homme est toujours en plein boulot, il tient pas bien compte de la femme appuyée, il fait la gueule.

3BM-----

On imaginerait que cette personne a une déception, appuyée sur un lit, elle a du chagrin, du chagrin toujours. ++

4-----

Ça me fait penser à une scène de cinéma. On dirait... j'ai pas en tête.

Elle, Greta Garbo.

Elle le retient un peu parce que lui veut s'en aller. On s'est aperçu de quelque chose. Elle le retient et lui veut partir. On dirait une scène de cinéma.

6BM-----

++

On voit deux personnes. Une plus âgée apparemment, le fils et la mère. Fils annonce une nouvelle comme s'il voulait partir et la mère est triste donc elle lui tourne le dos. Oui il veut quitter la campagne et aller en ville. La mère est triste. Elle lui tourne le dos pour pas montrer son chagrin.

8BM-----

Celle-ci elle ferait penser toujours à une scène de cinéma. La révolution, un fusil sur le côté, un homme étendu, en train d'extraire une balle. Un jeune garçon veut pas regarder la scène. Un homme qui délaisse le champ de travail.

Ou bien dans un petit village, l'homme a pris une balle et on lui retire. Jeune garçon monte peut-être la garde, surveiller pour voir si personne arrive.

11-----

Ici on dirait... on dirait... en pleine forêt qui déborderait sur une montagne et on aurait sur le côté une cascade d'eau. On aperçoit un animal et un homme qui essayerait de grimper dessus, on voit pas bien. On dirait une photo légendaire. Sur le côté un dragon. Une image qui daterait de très vieux, légendaire, une chute de pierres en plus. Cette photo raconterait la préhistoire.

13B-----

ça serait un genre de petite maisonnette. Ça se passerait où, ancien temps. Un enfant habillé à l'ancienne quand même. C'est une période juillet ou août apparemment car du soleil. Ancien temps. L'enfant se repose ou attend qu'on l'appelle si besoin de lui. Pas beaucoup de jeu car seul, rien pour s'amuser, il attend quelqu'un.

13MF-----

++

Là on aperçoit un couple, un homme et une femme. L'homme fait une façon comme si la femme était morte, elle est étendue, bras pendent en bas, l'homme vient de la découvrir, apparemment elle est morte, il fait un geste d'horreur, il se cache les yeux, il arrive à penser qu'il doit voir un docteur, les personnes qui peuvent s'occuper de cette femme. Je suppose que mort naturelle car pas médoc à côté ou verre d'eau...

19-----

++

On dirait une maison envahit sous la neige, deux fenêtres, on aperçoit même la cheminée sous la fenêtre de droite, sur celle de gauche on dirait un personnage. C'est marrant, on dirait une photo de dessin animé. Sont habillés chaudement, fait pas bien chaud dehors par rapport à la neige.

16-----

Par rapport à ce que j'ai vu non ?

En voyant cette photo, on imaginerait une plaine de neige. J'aime bien la neige. A l'époque j'avais fait de l'escalade. Je me vois tout seul. A cette époque j'avais des amis, mais je me vois seul, bien équipé, y' a encore du chemin à faire, la tournée est longue, y'a encore du chemin pour arriver à mon but.

De temps en temps des montagnes. Je me repose. Le froid m'arrête pas. Je crains pas, de toute façon je grimpe, j'ai qu'une idée arriver à mon but pour respirer l'air pur. Je prends la neige dans mes mains tellement ça me fait plaisir.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A11	A23	B12	B210	CP3			CF3	E19
A12	A23			CP3			CF1	E1
A13	A28			CP3				E19
A11	A28			CP3				E19
A12	A23							E19
A11	A22							E17
A11	A23							E17
A11	A28							
	A216							
	A23							
	A24							
	A214							
	A23							
	A23							
	A24							
	A24							
	A24							
	A28							
	A23							
	A23							
	A216							
	A24							
	A24							
	A28							
A = 31		B = 2		C = 31				E = 7
A1 = 8		B1 = 1		CP = 4		CF = 2		
A2 = 23		B2 = 1						



SUJET 19

<p>Planche I La première est archi connue. 1-Un sphinx, un gros papillon (ailes, antennes) en train de voler les ailes ouvertes. On les connaît dans tous les bouquins.</p>		GblF+A ban
<p>Planche II ++ 2-La déformation professionnelle. Un bassin, sacrum différencié avec couleurs reins, vessie.</p>	Représentation schématique d'un système urinaire. La différence de couleur différencie système osseux système rénal.	GFC-Anat
<p>Planche III C'est pas du tout celle que... (Superposition de deux images) 3-on a l'impression d'avoir deux femmes face à face accrochées à quelque chose. Les tâches rouges de chaque côté n'évoquent rien.  4-Au milieu, un genre de gros papillon. 5-Un hippocampe à l'envers 6-Un estomac, ça pourrait être beaucoup de chose, dans l'ensemble du dessin ça n'évoque rien.</p>	Femmes car poitrine, des talons hauts. Deux femmes qui se battent pour s'approprier quelque chose. Ce quelque chose serait en train de se déchirer. Deux femmes très autoritaires. Dos droit, nuque droite et à la fois avec une certaine allure, elles ont de la classe, elles se chamaillent.	DKH ban Sym  DF+A ban  DF+A DF+Anat
<p>Planche IV 7-Une chauve-souris pendue par les pieds, en attente, les ailes déployées, semi-déployées, avec la tête, corps, dos...</p>		GF+A ban
<p>Planche V 8-Un papillon, avec la queue. Je me souviens plus de son nom, qui a deux cornes qui servent de leurre, les ailes déployées, la tête.</p>	ça manque de couleur. Celui auquel je pense est très coloré. Les traits blancs = couleurs en négatif.	GF+A ban
<p>Planche VI +++ 9-A première vue, une peau d'animal, une peau tannée de lion ou quelque chose comme ça. 10-C'est marrant, sur presque toutes les photos, je vois la thyroïde. Les deux points blancs stylisation de la thyroïde.</p>	En la dédoublant, la moitié, j'arrive pas trop, non...	GF+A  DdF-Anat

<p>Planche VII</p> <p>11. Deux femmes en vis à vis qui se regardent comme si c'était deux presses livres. Visage, un chapeau. Qui se regardent.</p>	<p>Deux femmes ou deux personnages car c'est dur d'affirmer que c'est des femmes ou des hommes. (Bouche, front). Elles pourraient être sur un gros socle. Comme deux presse livres mis côte à côte.</p>	<p>GF+Obj kob Sym</p>
<p>Planche VIII</p> <p>12-ça m'évoquait un bassin, sacrum...</p> <p>13-dans ce sens là - y'a beaucoup de couleurs là, c'est la première. Deux animaux de chaque côté, deux rats qui sont en train de bouger, y'a du mouvement, comme s'ils grimpaient sur quelque chose.</p> <p>14- par contre, dans l'axe ça n'évoque rien, des rochers de différentes couleurs mais sans plus.</p>		<p>GF-Anat</p> <p>DF+A kan</p> <p>DFC-Frag</p>
<p>Planche IX</p> <p>Là on est vraiment passé dans les couleurs.</p> <p>+++</p> <p>15-La moitié, une carte de géo. Avec différents pays. Une carte géo. Et son image dans un miroir. Mais comme ça dans l'ensemble, ça m'évoque rien du tout...</p>		<p>DbICFGéo Sym</p>
<p>Planche X</p> <p>Celle-ci était à l'envers aussi...</p> <p>+++</p> <p>16-Un genre de planche anatomique, sacrum etc....</p> <p>17-Un neurone</p> <p>18-Un ganglion neuronal</p> <p>19-représentation à l'envers du système urinaire</p> <p>Un a assemblage de « x » choses</p> <p>20-Cette tâche, l'île de Madagascar qui a un peu cette forme.</p> <p>21-ça pourrait être une fleur sur une branche, genre fleur de coton.</p>	<p>Un peu comme si ça représente mes choix : le travail, les voyages (Madagascar), les fleurs. Y manquerait des choses dans ce cas-là.</p>	<p>DbIFC- Anat</p> <p>DF+Anat</p> <p>DCFAnat</p> <p>DFC-Anat</p> <p>DCFGeo</p> <p>DdCFBot</p>

+ → IV → représentation

→ X → claire, colorée, gaie

- → IX → pas clair, pas net, tout mélangé.

P → ?

M → I dénégation sur la III

S → X assemblage travail, voyage, fleur. Manque sport, avis famille.

III- La femme mais pas la mère, pas agressive. Mère = nature donc quelque chose coloré donc plutôt le sphinx (I) c'est ce qu'elle aime.

# PSYCHOGRAMME

R = 21

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	7	33%	20%
D	10	48%	60%
Dd/Db1	5		20%

SYM - 3

FC - 4
CF - 4
C -

FE-  
Fclob -  
K - 4  
kan - 3  
Kob -

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	11	52%	60/65 %
F +	10	91%	80/95 %
F -	2		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	17	81%	60/65 %
F +	11	65%	80/95 %
F -	6		

TRI -1 K / 6C

RC % - 10 / 21 = 48%

	nombre	%	Moyenne
A Ad	7 /	33%	25/50 %
H Hd	1 /	4%	25/50 %
ban	3	14%	20/25 %

T.A.T

1 \_\_\_\_\_

On a affaire à un petit garçon qui est devant un violon. C'est un petit garçon qui joue du violon, qui prend des cours. Il a devant lui une partition mais il y arrive pas. Il arrive pas à sortir ce qu'il veut. Il réfléchit, soit il analyse la situation soit il essaie de décrypter ce qu'il y a sur la feuille. On a l'impression d'abandon, de calme, tranquillité, de lassitude.

Faut finir l'histoire ?

On peut imaginer qu'il va abandonner pour ce soir et recommencer demain matin.

2 \_\_\_\_\_

++

Là manifestation, c'est l'histoire d'une famille, les parents âgés, une jeune femme qui a volonté de se différencier. Père et mère travaillent la terre. Jeune femme bien habillée avec les livres dans la main. Volonté de s'en sortir, d'arriver à un résultat.

Il fait chaud - l'homme est torse nu,

- la femme semble se reposer, semble s'appuyer sur un muret ou quelque chose comme ça.

On retrouve une certaine harmonie. La jeune femme paraît tranquille aussi. La femme est bien posée. Le ciel est clair... On a l'impression d'une histoire qui se passe tranquillement, y'a pas d'agressivité, de bagarre, c'est dans le calme.

Vers la fin de l'été, le mois de septembre, au moment de la reprise de l'école. Ça se passe y'a 50 ans quand même.

3BM \_\_\_\_\_

Là, une scène de désespoir. A priori une femme désespérée qui est tombée qui est en pleur. Avachie sur un genre de canapé ou quelque chose comme ça ou elle vient de subir quelque chose ou elle a appris une mauvaise nouvelle ou elle est vraiment fatiguée. Y'a un objet devant mais on peut pas deviner ce que c'est. On a l'impression d'une grande tristesse, d'une grande lassitude.

5 \_\_\_\_\_

+

On est dans un intérieur un petit peu évolué, je dirai bourgeois. Lampe sur guéridon, presse livres, livres... milieu pas ordinaire. Début du siècle.

Dame entre, d'un certain âge et qui semble chercher ou vérifier quelque chose.

Pièce serait un vestibule, un petit boudoir, une salle à manger.

Manifestement, elle ne rentre pas dans la pièce, elle cherche, regarde quelque chose.

Je ne sais pas qui a peint les tableaux mais les visages sont très tristes et figés.

On a l'impression qu'elle est très neutre cette dame, pas surprise, rien.

7BM \_\_\_\_\_

Deux visages, toujours aussi tristes, pas tristes sans expression. On pourrait croire à l'histoire d'un père et son fils, tous les deux bonne situation sociale. Chiffres.

Le père explique quelque chose au fils qui est plutôt rêveur, il n'ose pas regarder son père. Le fils fait un petit peu la tête, il accepte pas ce qu'on lui dit. Le père est supérieur. Le tableau montre que un domine. Le père est au-dessus de l'autre ; il donne les conseils, l'autre écoute. Pas dialogue. Le père vient affirmer quelque chose, le fils ne répond pas

.

6BM

---

Qu'est-ce que les visages sont tristes (demande clinicien)

Une scène relativement triste ... mère avec son fils ; d'un milieu moyen. Le fils semble avoir dit quelque chose qui surprend la mère qui regarde par la fenêtre, les yeux dans le vague, un mouchoir à la main. Le monsieur triture son chapeau le regard bas, plutôt humble. Deux solutions :

Vient demander une autorisation,

Vient d'annoncer quelque chose qui n'est pas facile à annoncer.

C'est une scène triste, y'a pas d'agressivité. Il semblerait qu'il n'y ait pas de jugement de la mère, enfin de la femme. Par contre, y'a une auto culpabilisation de la part de l'homme.

8BM

---

Ah diable !

++

Donc là, c'est deux photos superposées ou la personne de devant qui repense à quelque chose.

Premier plan : un individu plutôt genre bien, cravate, certain style. Sur la gauche, semblerait un fusil, ancien mono canon. Scène début du siècle.

Arrière-plan : on a une équipe avec deux messieurs plutôt âgés, moustache, barbe, qui ont manifestement une dissection sur un cadavre. Un scalpel ; ce n'est pas un bloc opératoire. Ou une dissection ou un acte de moindre importance car pas nécessité une grande stérilité.

→ On peut rattacher de deux façons :

Ou le jeune homme a tué la personne et l'autopsie suit pour vérifier,

Ou alors on lui a fait supporter des choses comme des autopsies et qui lui dicte des attitudes agressives avec le fusil.

→ Ici visages très décidés : la personne derrière sait ce qu'il fait, visage jeune homme aussi très décidé ; yeux visés sur une cible, bouche bien décidée.

On a l'impression d'un souvenir qui revient à lui qui peut être la suite... l'acte commis ou la suite de ce qui va se passer.

On sent une certaine agressivité dans ce tableau, le fusil, le bistouri, les visages décidés.

11

---

++

Là, c'est plutôt un film sombre.

On remarque le pont, un sentier chemine le long d'un versant on aperçoit le pont.

2<sup>ème</sup> chose : un monstre soit le long de la falaise soit dans les airs - deux monstres préhistoriques les pattes palmées qui regardent vers ce qui semble être un groupe de personnes qui fuient sur le pont. 5 ou 6 personnes qui ont vu le monstre ou quelque chose d'autre. De l'autre côté du pont, y semble y avoir une personne qui les attire, qui leur fait voir qu'ils peuvent venir. Ça pourrait être une séquence d'un film genre « le monde perdu », sur les dinosaures, sur les bêtes, y'a très longtemps.

Y'a eu une civilisation : chemin, pont... mais y'a plus rien, éboulis ... y'a plus rien.

C'est un mauvais film de science-fiction ça.

13B

---

Un petit garçon qui a bien des malheurs on dirait. Un petit garçon pas comme le premier, qui a de la peine. Milieu défavorisé, vit dans cabane ou maison en bois, pas chaussure, pas ourlet au pantalon, il est sale sur le visage. La vie est pas très marrante. Il semble isolé mais pas forcément malheureux. Il est pas comme celui qui le photographie, qui semble choqué, frappé par ce petit bonhomme qui lui regarde mais pas malheureux ; il vit comme ça donc – on peut imaginer qu'il se lève pour quémander une pièce au photographe mais non il attend. Ça pourrait être une photo quart monde ou transplanté Europe de l'Est. Ça pourrait être en Russie ex. U.R.S.S. quelque chose comme ça.

13MF

---

Là, il y a un manifestement du désespoir. Il vient d'arriver un malheur.

Deux personnes : l'une, une femme est allongée sur lit, elle est dénudée et lui donc arrive. Il entre dans la pièce, donc il ne sort pas du lit, il est habillé, pas tenue quand on sort du lit.

Deux solutions :

Bras pendant = laisser aller de la femme. Il est rentré dans la pièce et la trouvée dans cette attitude, s'approche et voit qu'elle est morte.

Plausible il est entré, a vu la poitrine, s'est penché pour regarder et il a honte donc il se cache les yeux.

On a l'impression d'une situation d'horreur. Ou il a commis un crime, ou il constate un crime. Pas objet participant de crime mais peut-être il l'a étranglé. Il prend conscience de ça et sentiment d'horreur l'envahit.

C'est pas un milieu très aisé, petite chambre, petit lit, une seule chaise.

19

---

Oh la la... Y'a qu'un sens ? Un dessin comme ça.

On pourrait imaginer un genre de tempête. De l'eau en bas, la mer déchaînée, des nuages sombres, milieu → petite bête préhistorique horrible – puis un piton rocheux avec un phare planté dessus. On pourrait imaginer comme un bateau plus clair avec les hublots, un sous-marin avec le périscope de Nautilus, qui avancent dans une mer déchaînée. Ça rappelle les romans de Jules Verne. Manifestement, les éléments déchaînés autour de quelque chose qui paraît plus stable.

9GF

---

Là sur un bord de plage ou de rivière, année 1930, coiffure, vêtements, jupe. Deux jeunes femmes, d'âge identique, qui semblent se diriger vers quelque chose. Celle du bas avance sur plage ; l'autre contre un arbre descend. Sont bien habillées. La deuxième semble porter un livre et un bikini... y'a du mouvement dans la mer, mouvement des personnages également, elles sont très décidées. N'ont pas peur pour venir. Les visages sont d'une passivité, d'une tristesse. Semble pas vouloir se baigner, semblerait qu'elle vienne passer un moment. Milieu exotique, aspect des feuilles.

16

---

Il est certain que la première histoire que je pourrais écrire c'est la prison. Je voudrais divulguer toutes les idées fausses sur la prison, réinsertion, rédemption etc. ... Un film sur les conditions d'incarcération de vie, le mensonge, le mépris. Mais l'essentiel étant de survivre et d'essayer de sortir le moins possible et d'avoir de l'espoir. c'est ce qu'un détenu m'a dit hier. « N'oubliez pas que vous êtes des humains »

Dans la notion d'espoir, la description de la famille, des amis, la nécessité d'avoir cette famille et ces amis et l'avenir qui ne peut que se construire avec eux et non pas avec le système pénitentiaire.

J'aimerais voir à la télé un film avec un parti pris, ce qu'a dit un travailleur social hier.

Parlé vrai surveillant

Parlé vrai des médecins qui tiennent des propos dans une pièce.

Et des actes différents quand confrontés au système administratif.

Autre élément important, quoi qu'ils aient fait, y'a des types bien, sont en prison par rapport à leur point de vue, on les met en prison parce que c'est le rôle de la société. Puis y'en a là parce qu'on sait pas où les mettre, pas prise en charge sociale.

Film montrerait une justice juste, juges impartiaux. Pas catalogué par des gens plus coupables que nous qui ont le pouvoir, qui par ce droit divin jugent les gens.

Pas film idéaliste où on fait passer les détenus pour des saints, pas excessif ou les détenus il faut les pendre.

Montrer qu'il y a des trucs plus efficaces que mettre derrière les murs.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CF	CC	CN	
	A216	B14	B24	CP1	CF1	CC2	CN2	E1
A11	A23	B14	B24		CF1	CC4	CN1	E10
A11	A23	B14	B24		CF1	CC3	CN1	E19
A13	A23	B14	B24		CF1	CC2	CN2	
A11	A28	B14	B210		CF1	CC1	CN2	
A13	A211	B14	B23		CF1	CC1	CN	
A12	A211	B14	B216		CF1	CC2	CN	
A11	A25	B14					CN	
A12	A28	B14					CN1	
A11	A24	B12						
A12	A25	B14						
A11	A23	B14						
	A26	B14						
	A26							
A21	A216							
A26	A28							
A21	A216							
A216	A216							
A216	A22							
A216	A24							
A23	A23							
A22	A24							
A22	A28							
A22	A26							
A24	A28							
A23	A28							
A23	A23							
A24	A210							
A23	A26							
A24	A28							
A26	A211							
A22	A217							
A21	A211							
A22	A26							
A23	A21							
A23	A23							
	A216							
	A24							
A = 73		B = 20		C = 24				
A1 → 12 → +		B1 → 13 → ++		CF → 7				
A2 → 61 → ++		B2 → 7		CC → 7				
				CN → 9				

SUJET 20

<p>Planche I 1-Un gros insecte avec de petites pattes devant Ça peut être autre chose. 2-Un masque d'Halloween un peu</p>		<p>GF+A  GbIF+Obj</p>
<p>Planche II +++ - Ça doit forcément évoquer quelque chose + 3-Si je fais abstraction du rouge, la découpe ferait penser à l'Australie</p>		<p>DbIF+- Géo</p>
<p>Planche III 4-On dirait des négresses africaines qui sont en train de préparer la tambouille. On peut dire que ça fait penser à ça. 5-Y'a un fœtus avec un cordon ombilical. ...</p>		<p>DKHban  DF-Anat</p>
<p>Planche IV 6-On dirait un géant couché qu'on voit d'en bas (mains, pieds, tête) vêtu avec une peau d'animal, la queue grosse là... Moi, je suis petit, je vois le géant d'en bas, je le vois d'en bas (FE).</p>		<p>GFE+(H)</p>
<p>Planche V 7-chauve-souris</p>		<p>GF+Aban</p>
<p>Planche VI 8-Une peau d'animal ... par terre, un peu épaisse comme une peau d'ours dans les tipis indiens. On est obligé de regarder dans ce sens ?</p>		<p>GFE+A ban</p>
<p>Planche VII C'est marrant, je viens de parler de tipis indiens... 9-Deux danseuses indiennes avec une plume qui vont se faire un bisou face à face (avançant les lèvres). ... bien celle là Forme du visage arrondi</p>		<p>GKH Sym</p>
<p>Planche VIII 10-Celle-là, je la dissocie. Le haut se reflète dans l'eau. Un animal herbivore, un animal décidé un peu comme un bélier. On voit les quatre pattes etc... - Le bas reflet - Regarde vers la droite. -</p>		<p>DFC+A kan Sym</p>



<p>Planche IX  Là j'en vois pas un, j'en vois trois.  11-une tête de cerf avec des cornes.  Je ne traite que la moitié du dessin.  12-découpe de carte, bord de mer avec un lac.  13-comme un petit enfant, tout petit, qu'on verrait du dessus.</p>		<p>DF-AD Sym  DbIFC+Géo  DCFH</p>
<p>Planche X  14-Des tas de bestioles que j'aime pas, acariens... J'aime pas le gros insecte (pas trucs roses)  15-Rose un peu comme un être qui serait en train de manger les bestioles  Couleurs foncées → méchant  Couleurs claires → gentil  16-On dirait une espèce d'être surnaturel.</p>		<p>DF+A    DK(H)    DbIF-(H)</p>

+ → III : communauté, plaisir, travail partagé  
→ VII : évoque la fête, sympathique  
→ VI : évoque confort, chaleur de la maison

M → III : sein + prépare casse-croûte  
P → IV : quelque chose grand et dominant  
S → VI : confort

- → X : j'aime pas ce que ça évoque en moi

# PSYCHOGRAMME

R = 16

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	6	37%	20%
D	7	43%	60%
Dd/Db1	3		20%

## Primaire

SYM - 3

FC - 2
CF - 1
C -

FE-  
Fclob -  
K - 3  
kan - 1  
Kob -

	nombre	%	Moyenne
F	8	50%	60/65 %
F +	4	50%	80/95 %
F -	4		

## Secondaire

TRI - 3K / 2C

RC % -  $7/16 = 44\%$

	nombre	%	Moyenne
F	15	94%	60/65 %
F +	11	74%	80/95 %
F -	4		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	5 1	37%	25/50 %
H Hd	6 /	37%	25/50 %
ban	3	19%	20/25 %

T.A.T

---

1

---

++

Je vais vous en mettre 10 pages.

Ce qu'il pense dans sa tête.

Le gamin pense dans sa tête : « Oh la barbe le violon, si ça ne tenait qu'à moi, j'en ferais du petit bois...mais dès que le prof sera là, il va falloir se mettre à étudier et ce soir les parents vont encore me demander de leur montrer comment je fais des progrès. »

---

2

---

C'est la jeune femme qui parle, la jeune femme au livre. Elle se dit en elle-même combien elle a de la chance que ses parents se dévouent dans les champs pour payer les études – loin de mépriser ses parents pour la petite situation qu'ils ont. Elle est admirative de la façon dont ils agissent pour le bien de leur progéniture et elle se promet de bien le leur rendre un jour.

---

3BM

---

++

Ah

C'est un écolier, pensionnaire au début du siècle (parce que blouse, chaussettes...). Il a été appelé chez le directeur. Il est effondré. On vient de lui annoncer la mort de ses parents, pour lui, le monde s'écroule. Au début, j'avais pensé la mort de son père et puis... c'était trop égocentrique. Il est tellement triste que... il est désarticulé par la douleur (mime, passe dans action).

---

4

---

On dirait un film des années 30 (cheveux, maquillage etc.).

La femme est une métisse, elle est amoureuse du blanc. Elle essaye de le retenir alors que lui, son regard se porte déjà ailleurs. On dirait un film d'aventure style African Queen avec Bogard.

---

5

---

+++

Là ça évoque deux choses :

La première c'est la maman qui rentre dans la chambre pour voir si les enfants font leur devoir (chambre car petite biblio, petite commode)

La deuxième idée, ça serait plutôt la bonne qui ouvre la porte « vous avez appelé Madame », table ; serait un séjour ; on l'appelle pour servir le thé.

Ça m'inspire moyen.

---

6BM

---

On dirait encore une photo tirée des années 30, film américain. C'est un policier. Deux solutions :

Première : un policier vient annoncer à une dame que son mari est mort car le tracteur s'est retourné. Elle est triste (cf mouchoir pour larmes). Lui, il assume mal la situation c'est pourquoi il est pas en face.

Deuxième : le fils qui vient annoncer à sa mère qu'il doit quitter la ferme pour travailler en ville. La mère se sent abandonnée donc triste... (derrière pour pas voir ; amer).

---

7BM

---

Le fils qui vient se confier au père. Il a fait une bêtise. Il a mis longtemps à se décider, à venir. Il n'ose pas regarder son père en face. Le père est triste mais c'est un homme bon et il va pardonner à son fils et l'aider à s'en sortir.

8BM

---

++

C'est un enfant, un grand et en jouant avec un camarade et un fusil...le coup est parti. Il se sent coupable. C'est lui qui l'a tué et maintenant il imagine les docteurs pratiquer l'autopsie. Il est tellement malheureux que l'idée de... du fusil comme solution à ses problèmes lui vient aussi en tête.

11

---

Je vois rien du tout.

On dirait une peinture tirée d'un jeu de rôle. Truc et dragon – y'a un monstre qui sort du mur, une caverne. Un groupe de personnes s'enfuit pour réussir à gagner la cité troglodyte qu'on voit de l'autre côté. On dirait des bêtes avec les gens, comme des gros kangourous.

13B

---

+

On dirait une photo de Doisneau. Elle est belle...

Le petit garçon a choisi un endroit pour s'isoler. Son grand frère lui a montré comment faire de la musique avec un brin d'herbe et il a choisi un coin tranquille pour s'y essayer à l'aise.

13MF

---

++

La femme à l'air morte. Elle est nue dans un lit à une place.

L'homme a l'air d'avoir des cheveux blancs. Ça pourrait être son père ou un docteur. Pas son père (pas sacoche et pas l'air triste).

Il a l'air triste. Y comprend pas pourquoi elle a fait ça. Elle a l'air jeune et belle. Il se sent coupable de n'avoir pas su l'écouter à temps. C'est un milieu aisé (cf. mobilier recherché et la tenue avec la cravate).

Ça me file la migraine.

19

---

Oh - souffle... (tourne image...)

on dirait une peinture abstraite. La seule chose : deux petits yeux là et là deux gros. Je vois pas ce qu'il y a dans les yeux, dans le carré des yeux ronds. Ça me plaît pas... y'a des tas de choses qui évoquent des choses qui me plaisent pas. Un poignard avec du sang qui coule au milieu, j'aime pas.

16

---

Vous connaissez

Une feuille blanche : du ski avec mes enfants.

Si je devais raconter une histoire en partant d'une feuille blanche, ça serait la mienne avec tout ce qu'il y a de beau, de stupide et de pathétique... mais ça c'est comme ça que je la vois... maintenant. Je voudrais que mon histoire s'arrête pas pendant que je suis en prison, qu'elle continue quand je serai sorti.

L'idéal de ma vie sur une photo : au coin du feu, un grand canapé avec mes trois enfants avec moi.

Un chien à mes pieds.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CC	CP	CN	CF	
A13	A217	B11	B23	CC4	CP4	CN1	CF1	E11
A11	A216	B12	B21	CC2	CP1	CN1	CF1	E4
A11	A215	B12	B23	CC1	CP1	CN2	CF2	E8
A1-2	A25	B11	B25	CC3		CN8	CF1	E13
A1-1	A21	B11	B24	CC2		CN1	CF1	E14
A1-1	A23	B22	B24	CC2		CN1		E9x4
A1-2	A25	B1-1	B24	CC2		CN1		
A11	A22	B11	B24	CC2		CN1		
A11	A23	B14	B23			CN1		
A11	A23	B11	B23			CN1		
A1-2	A22	B1-2	B212			CN1		
A1-2	A23	B1-2	B2-8			CN1		
A1-1	A22		B2-9			CN2		
A1-2	A26		B2-12					
A1-1	A23		B2-3					
A11	A25							
A1-2	A26							
	A22							
	A1							
	A26							
	A216							
	A23							
	A2-16							
	A2-3							
	A2-3							
	A2-3							
	A2-3							
	A2-3							
	A2-6							
	A2-6							
	A2-6							
	A2-3							
	A2-2							
	A2-2							
	A2-16							
	A2-16							
	A2-11							
A1=17 A2=36	A1-1=10 A1-2=6  A2-3=12 A2-2) A2-6/=6	B1=12 B2=15	B1-1=6 B1-2=5  B23=5 B24=4	CC=8 CP=3 CN=13 CF=5	CC2=5	CN1=2 CF1=4		
A=53	A2-16=5	B=27		C=29			E=6	

SUJET 21

<p>Pl. I –</p> <p>1- Une chauve-souris</p> <p>2- Autrement, on dirait un morceau de squelette, l'os du bassin</p>	<p>-On dirait un insecte, un gros insecte, une chauve-souris qui vole.</p> <p>-Là avec les creux là, c'est tout l'ensemble</p>	<p>GF + A ban (kan)</p> <p>Gbl F+ Anat</p>
<p>Pl. II –</p> <p>3- Le rouge déjà fait penser au sang – le rouge</p> <p>4- Une grosse tâche (rires). Je sais pas là...</p> <p>5- Un animal écrasé, je sais pas.</p>	<p>-Ben le rouge là et là y'a pas de forme, c'est le rouge</p> <p>-C'est l'ensemble</p> <p>-Le noir avec le rouge en bas</p>	<p>D C Anat (choc au rouge)</p> <p>G CF Obj</p> <p>D FC+ A</p>
<p>Pl. III –</p> <p>6- Y'a des personnes qui dansent, deux femmes.</p> <p>7- Deux femmes avec un nez pointu soit qui dansent soit qui se disputent.</p>	<p>-C'est toujours ce rouge, je sais pas, j'aime bien ce rouge mais en tâche -comme ça... c'est les mêmes les femmes</p> <p>-La position c'est comme si elles essayaient de s'arracher quelque chose en face à face</p>	<p>G K H ban SYM</p> <p>G K H ban SYM</p>
<p>Pl. IV –</p> <p>8- Un crapaud qui a dû se faire écraser car un peu étalé.</p>	<p>-Avec ses grandes pattes arrière, je vois ça, ça ressemble à pas grand-chose. Ce noir comme ça c'est...</p>	<p>G Fclob+ A</p>
<p>Pl. V –</p> <p>9- C'est un beau papillon</p> <p>10- On peut dire une chauve-souris en plein vol.</p>	<p>-Enfin un beau papillon...</p> <p>-Avec deux radars, les pattes arrière, les ailes déployées...</p>	<p>G F+ A ban kan</p> <p>G F+ A ban kan</p>
<p>Pl. VI –</p> <p>11- Ah... alors là, une peau de bête comme on en voit en Afrique.</p> <p>12- Chamois ou gazelle.</p>	<p>-Une peau de bête sur le sol ou un mur, une peau de chamois ou de cerf (pas de corne), peut être un gibier d'Europe, pourtant je suis pas chasseur. On pourrait toucher.</p> <p>-Deux grands traits noirs sur le dos ou le flanc. Gazelle Tompson, c'est doux.</p>	<p>G FE+ A ban</p> <p>G FE+ A</p>
<p>Pl. VII –</p> <p>13- De la fumée</p> <p>14- ++ Une vue d'avion, je sais pas</p> <p>Elles sont pas évidentes ces photos</p>	<p>- On la voit s'échapper comme ça.</p> <p>- Une rive d'un lac avec un pont, forêt, comme on voit un peu les photos satellite.</p>	<p>G F- Frag kob</p> <p>Gbl FE+ Géo</p>

<p>Pl. VIII – Ah alors là c'est plus joli. 15- Deux caméléons</p> <p>16- On peut penser à un arbre avec des rochers en bas</p>	<p>-De chaque côté c'est pareil, on les voit bien, les quatre pattes là, c'est joli, les couleurs sont belles, on dirait qu'ils escaladent quelque chose mais quoi ? - Un arbre genre conifère peut être.</p>	<p>D CF+ A kan SYM</p> <p>D CF+ Géo</p>
<p>Pl. IX – 17- On dirait de la lave en fusion projetée au milieu de l'eau mais ça va pas ensemble 18- Le rose, une grosse tête d'insecte avec de gros yeux</p>	<p>- Style insecte avec les ailes, un peu comme une mante religieuse, un insecte comme ça</p>	<p>Dbl C Frag kob</p> <p>D/G FC- A</p>
<p>Pl. X – 19- On dirait une fête avec feux d'artifice 20- On dirait aussi dans l'infiniment petit les cellules, les, les les... 21- Des boutons de fleur (un peu la fête, c'est plus gai déjà)</p>	<p>- ça éclate de partout</p> <p>- Comme si on voyait éclore</p>	<p>G CF Abstr kob</p> <p>D FC+ Anat</p> <p>D CF kob</p>

Planches les plus aimées :

- V (j'aime les oiseaux de nuits, chauve-souris et papillons ; couleur va bien pour chauve-souris)
- IX (Couleurs et formes sont plus nettes)

Planches les moins aimées :

- II (trop de sang ; j'adore les chiens ; trop de sang ; trop confus)
- IV

Planches pouvant représenter le père, la mère, le sujet :

Père - VII Mon père car trop loin de nous ; éloigné de nous quand il nous tapait dessus.  
- III Ça, ça représente les deux, mon père et ma mère, qui se disputent.

Mère - II Ma mère quand elle se faisait taper dessus par mon père, cette tristesse, cette...

Sujet -X ça, c'était moi y'a quelques années quand je me saoulais la gueule ; y'a quelques années, pas aujourd'hui.

# PSYCHOGRAMME

R = 21

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	12 2	66%	20%
D	7	33%	60%
Dd/Db1	1		20%

## Primaire

SYM - 3

FC - 4
CF - 5
C - 2

FE- 3  
 Fclob - 1  
 K - 2  
 kan - 4  
 Kob - 4

	nombre	%	Moyenne
F	5	24%	60/65 %
F +	5	100%	80/95 %
F -			

## Secondaire

TRI - 2K / 10C

RC % -  $7 / 21 = 33 \%$

	nombre	%	Moyenne
F	13	62%	60/65 %
F +	12	93%	80/95 %
F -	1		

	nombre	%	Moyenne
A Ad	9 /	43%	25/50 %
H Hd	2 /	9 %	25/50 %
ban	6	28,5%	20/25 %



TAT

1

---

Alors... Là, ce serait un enfant ... un... à qui on viendrait de donner un violon pour apprendre la musique ; il regarde avec perplexité. Y se demande ce qui va en faire ; y regarde comme si indifférent, comme si s'était utile. On dirait qu'on le force à faire de la musique. Il est pas enthousiaste, il est pas.

C'est pas évident une histoire avec une photo.  
Pas enthousiaste.  
Seul gamin enthousiaste c'était avec une batterie.  
Violon pas jouet, on comprend tout de suite.  
Lui pour l'instant il a pas envie.

Pourquoi moi !

2

---

Alors... +

Là, y'aurait tendance à dire que c'est une femme, une étudiante devant un tableau. Différence de costume entre jeune femme et la fermière. Avec ses livres, une étudiante en art dans un musée devant tableau et qui attend quelqu'un. Je la vois très mal en campagne, dans les champs habillée comme ça. Tableau derrière de maître – une fresque.

Si on fait abstraction des vêtements, une maîtresse d'école de campagne qui en rentrant chez elle passe devant une ferme en train de labourer. On dirait qu'elle attend quelque chose.

Sur la toile ou le dessin derrière, y'a l'homme en train de labourer et sa femme enceinte qui regarde travailler.

3BM

---

Alors...

Je dirais une personne triste, peut être un enfant qu'ils ont grondé.  
Y'a pas un trousseau de clés là. Une femme peut être qui s'est disputée et qui est barricadée dans sa chambre avec un trousseau et elle pleure. La position fait penser qu'elle est effondrée.  
Ça me rappelle trop de mauvais souvenirs, quand avec ma femme, elle s'enfermait dans sa chambre.  
Ça représente la tristesse, le désarroi, beaucoup de peine.

5

---

Alors...

Une femme... qui vient voir si y'a quelqu'un dans la pièce ou si la personne là a besoin de quelque chose. Une femme attentionnée. Imaginons le mari dans la pièce, vient voir s'il a besoin de rien.

C'est pas facile, ça parle pas beaucoup.  
Elle a l'air ni triste ni ... elle a l'air naturelle tout simplement  
Soit une chambre ou un bureau ; pour une salle à manger table trop petite.  
Pendant tête, elle regarde une personne pour savoir si ça va.

On dirait quelqu'un qui vient annoncer une mauvaise nouvelle, un monsieur avec mauvaise nouvelle à une dame d'un certain âge, l'air triste ; pourrait annoncer un décès ou un accident.  
La dame a le regard dans le vague.

Ça pourrait être aussi fils qui annonce à sa mère une mauvaise nouvelle ; qu'il s'en va, quitte la maison ; peut être fâché ; la mère est triste et préfère regarder dehors que voir son fils ; peut être elle lui en veut. C'est pas quelque chose de bon. C'est plein de tristesse. Vue gravité, expression du monsieur, y'a de l'amertume dedans, y'a ... dame impassible mais triste, on sent qu'elle triste. J'ai l'impression qu'elle est triste.

Oh là ...

++

Y'a un monsieur qui a été blessé par un fusil. On lui fait les premiers secours, peut être lui enlever la balle. Homme devant absent comme si il était pas concerné. Peut-être lui qui a tiré pour se venger.

+

C'est bizarre, parce qu'il se sent pas concerné mais les deux messieurs derrière essaient de le sauver mais c'est pas la meilleure façon à mon avis (sourire) avec un couteau. Messieurs certain âge.

C'est bizarre comme photo.

Je vois pas le rapport avec le jeune homme à part s'il a tiré. Pas l'air affecté.

Ou ben, c'est plutôt...

Alors...

Plutôt un univers un peu féérique mais de l'autre côté, côté du château noir, on se dirige vers le château du méchant ou habitent les méchants trolls ; avec un animal sorti des ténèbres, un dragon, un chemin étroit, le précipice, une sorte de petit pont au bout, une forêt, enveloppée d'un brouillard. C'est pas le genre de chose où on aime se promener en sifflant – ou on siffle pour pas avoir peur.

On dirait un enfant abandonné, dans une cabane qui a rien, pas de lumière ; ça fait penser à la pauvreté. Y'a pas de chaussure, mais y demande rien, il attend qu'on vienne le chercher, on dirait qui prie aussi. Attend parents. Il a pas l'air malheureux, bien coiffé. Il attend devant une maison où y'a rien, attend qu'on s'occupe de lui. Fait pas pitié du point de vue grosseur. Il est de taille normale, un enfant d'une dizaine d'années. Un petit garçon qui est patient. Il a appris à attendre comme beaucoup d'enfants.

On dirait que c'est un homme qui vient de tuer sa femme et qui vient de réaliser se qu'il a fait. A eu des rapports sexuels car nue et puis ça a mal tourné et il a tué.

C'est pas gai hein...

Là y regrette vraiment le geste qu'il a fait. Il s'est rhabillé pour attendre qu'on vienne le chercher.

Ou alors c'est quelqu'un qui vient de rentrer (cf cravate) et qui découvre sa femme comme ça – c'est pas un meurtre, c'est un suicide, pas objets renversés, rien, pas violence. Pense que si elle a fait ça c'est à cause de lui donc met bras sur visage.

Peut-être qu'elle s'est suicidée parce qu'elle l'a trompé comme elle est nue peut être...

Oh heu... ça c'est original.

Un tableau d'enfant...

On dirait une maison un peu bizarre avec fenêtre, cheminée, nuage ; fenêtre prêt de l'eau avec des vagues.

Peut-être au fond un peu le village.

C'est bizarre comme dessin quand même.

Ne me demandez pas par ou on rentre parce que...

(Demande si mis à l'envers)

C'est exactement ce que je vois pour l'instant – le vide, le néant c'est à dire rien. J'ai l'impression que ça me concerne totalement ça... pas d'avenir, même si mon amie est là, est-ce qu'elle pourra être là après – avenir sans réponse, questions sans réponse et une peur le le ... peur de beaucoup de monde, de l'inconnu quoi. Sur deux pages blanches, on peut dire beaucoup.

Brouillard où je me retrouve actuellement ...

A		B		C			E	
A1.1	A2.3		B2.1	CN2	CF1	CC2	CP4	E1
A1.1	A2.3		B2.1	CN1	CF1	CC2	CP3	E1
A1.2	A2.3		B2.8	CN1	CF2	CC2	CP4	E6
A1.2	3A2.3		B2.3	CN8	CF1	CC3	CP3	
A1.1	A2.3		B2.3	CN2	CF1	CC3	CP4	
A1.2	A2.3		B2.1	CN2	CF2	CC3	CP3	
A1.1	A2.5		B2.10	CN2	CF1	CC4	CP3	
A1.2	A2.1			CN2	CF1	CC2	CP3	
A1.1	3 A2.16			CN1	CF1	CC2	CP3	
A1.1	A2.3			CN1		CC3		
A1.1	A2.15			CN1		CC3		
A1.1	3 A2.16			CN1		CC3		
A1.3	A2.16			CN2				
A1.2	A2.2			CN2				
A1.2	A2.5			CN1				
A1.1	3 A2.3			CN2				
A1.1	A2.18			CN3				
A1.1	A2.11			CN1				
A1.2	A2.16			CN1				
A1.2	A2.5							
	A2.3							
	A2.3							
	A2.5							
	A2.16							
	A2.18							
	A2.11							
	A2.4							
	A2.16							
	A2.3							
	A2.16							
	A2.3							
	A2.5							
	A2.12							
21 A1	59 A2		7 B2		48 C			3E
11 A1.1	21 A2.3							
9 A1.2	14A2.16							
1 A1.3	7 A2.1							
	4 A2.5							
	2 A2.18							
	2 A2.11							
	2 A2.12							
	1 A2.15							
	1 A2.2							
	1 A2.4							
	1 A2.6							
	1 A2.8							
	1 A2.17							
	1 A2.5							
80 A		7 B		48C		3E		

SUJET 22

<p>Planche I 1-Une espèce de papillon de nuit ; comment ... ; lâche de la poussière quand il se cogne ; un papillon qui s'est cogné, pas mal.</p>		<p>GFClob+A</p>
<p>Planche II Elles sont dans l'ordre... je me souviens. 2-Deux personnes qui se tiennent la main et qui dansent. Ça évoque une symbiose, une fête. 3-ça pourrait être une personne devant un miroir et qui se reflète car c'est identique.</p>		<p>DKH Sym  DF+H Sym</p>
<p>Planche III + 4-ça me fait penser à l'Afrique ; les africains qui pilent le millet ou qui tirent sur un objet, une marmite, un truc comme ça. Ça évoque l'Afrique.</p>		<p>DKH ban</p>
<p>Planche IV 5-Une peau de bête... je sais pas pourquoi j'ai toujours dit une peau d'âne, j'en ai jamais vu mais ça pourrait être comme ça...</p>		<p>GF+A ban</p>
<p>Planche V 6-Une chauve-souris (vue de l'arrière); grandes oreilles, ailes, pattes.</p>		<p>GF+A ban kan</p>
<p>Planche VI 7-idem ouais... une peau On peut trouver</p>		<p>GF+A ban</p>
<p>Planche VII 8-La première idée, c'est un lapin (la forme des oreilles). Des siamois, des lapins siamois.</p>		<p>GF+A Sym</p>
<p>Planche VIII 9-De ce côté un animal quadrupède je ne sais pas, un chien, un loup, une hyène... c'est tout</p>		<p>DF+A ban</p>
<p>Planche IX 10-Même avec beaucoup d'imagination, ça reste une tâche colorée. J'arrive pas à voir autre chose.</p>	<p>Elle est difficile ; rien d'évocateur... Malgré que ce soit beau, c'est artistique mais ça évoque rien de particulier.</p>	<p>GCTache</p>

<p>Planche X  11-L'Italie, la Sardaigne, la Corse.  12-Avec un peu d'imagination, un crabe avec une grosse pince.  13-Avec beaucoup d'imagination, deux bras, des mains qui prient  En fait ce sont les dernières que je préfère parce qu'elles sont colorées et au premier abord les représentations sont moins flagrantes.</p>		<p>DF+Géo   DF+A ban   DF-Hd kp</p>
--	--	---

+ → X (car libre cours à l'imagination)  
IX (j'arrive pas à définir) → parce que couleur

- → IV – VI → car elles n'évoquent rien, les autres oui

P → II – personnage masculin celle-là

M → III – personnage féminin celle-là

S → il n'y a pas d'autre personnage

→ moi intervient

→ X - alors celle-là pour le voyage pour la carte dessinée d'une main hâtive.

# PSYCHOGRAMME

R = 13

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	6	46%	20%
D	7	54%	60%
Dd/Db1			20%

SYM - 3

FC -
CF -
C - 1

FE-  
Fclob - 1  
K - 2  
kan -  
Kob -  
Kp- 1

## Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	9	69%	60/65 %
F +	8	89%	80/95 %
F -	1		

## Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	12	92%	60/65 %
F +	11	92%	80/95 %
F -	1		

TRI - 2K / 1,5C

RC % -  $5/13 = 38\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	7 /	54%	25/50 %
H Hd	3 1	31%	25/50 %
ban	6	46%	20/25 %

T.A.T

---

1

---

A priori un enfant pensif devant son violon.

Pour moi le violon c'est un des plus durs qu'il soit. J'avais un prof. de français qui jouait très mal ... de temps en temps.

A priori il a pas l'air triste, il a l'air pensif. Je pourrai imaginer un gosse pensant ce qu'il pourrait faire avec cet instrument, quel morceau il pourrait jouer.

---

2

---

Ça me fait penser aux fresques staliniennes qui glorifiaient le communisme.

Ou éventuellement un tableau qui évoque une scène paysanne, début du 19<sup>ème</sup> +

Ouais le travail à la ferme ... +

Ce qui attire le regard, c'est le cheval et le champ labouré, avec des sillons bien droits.

Elles sont volontairement en noir et blanc.

Ça pourrait être une photo et non pas un dessin.

Nostalgie dans le regard de la fille qui tient les livres.

Action dans le mouvement du paysan (homme qui manie le cheval).

Femme appuyée à l'arbre qui reste pensive.

---

3BM

---

Ça ça a une connotation péjorative. Ça me rappelle les foyers quand j'étais minnot.

La blouse grise des enfants.

Un enfant recroquevillé sur le bord du lit, un enfant triste.

Pas très joyeux votre truc.

---

4

---

Ouais +

Ça me rappelle le nom de quelqu'un, j'arrive pas à me rappeler. Je crois Lempica ces personnes avaient ces traits là...

Quelque chose des années 50.

Scène de la vie quotidienne. ...

Ça pourrait être n'importe quoi. Ça pourrait être pas forcément un truc de rupture. La personne voudrait partir. La femme le retenir. Une seconde personne féminine en arrière-plan...

année 50 début des années 60 ... à mon enfance.

---

5

---

Ça ça fait plus esquisse, dessin, on dirait un fusain, une craie. ++

Meuble Napoléon III, réquisitoire, gravure du 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>.

Par contre, le personnage n'évoque rien pour moi, pas de connotation avec la famille ou quelqu'un de connu.

Nostalgie, un peu tristounet d'ailleurs.

Regard interrogateur.

---

6BM

---

Ça aussi l'époque stalinienne, le visage sévère.

Une femme âgée.

C'est pas très joyeux vos trucs je trouve. Je crois que le noir et blanc accentue cette sévérité à cette rigueur.



---

7BM

---

+

Ça me fait penser au grand-père et au père, enfin le père et le fils (moi le petit fils).  
Pareil une vieille gravure, vue les coupes de cheveux, les années 50/60 peut-être même avant.  
Malgré une sévérité dans le visage vieux, y'a quelque chose de rassurant qui se dégage et l'autre homme semble attentif.  
Ça pourrait être le père et le fils.

---

8BM

---

++

- Ça pourrait être un accident de chasse.
- Un médecin qui essaye d'extraire une balle.
- Fusil 1<sup>er</sup> plan, une personne assez jeune.
- En retrait, deux personnages qui s'affèrent ; je sais pas ou une opération, du moins une intervention en tout cas.
- Par contre, j'arrive pas à distinguer si le personnage est mal dessiné ou si ça fait partie du personnage... on dirait qu'il manque un bras ou qu'il tient quelque chose.
- Assez noir comme scène aussi.
- Ça me fait penser à un petit dessin avant un film, un script, ça pourrait être un croquis avant un polar.

---

10

---

++

- Ça ça reflète une certaine quiétude, les yeux fermés, la main sur l'épaule
- Ou un bonjour ou un au revoir ou un moment d'intimité
- Beaucoup de tendresse

---

11

---

+

- Ça me fait penser au film Dracula, paysage accidenté, un pont, on sait pas si des cavaliers ou quelqu'un qui ... dragon, falaise abrupte, paysage déchiré. Ça me fait penser au film Dracula, aux Carpates.
- Un personnage inquiétant / à la noirceur
- Question au clinicien.
- C'est sympa comme truc, je la trouve belle.
- Description détaillée.

---

12BG

---

- Une petite barque au bord de l'eau qui a été remontée sur la rive, un arbre en fleur, la France profonde.
- Chez mes grands-parents y'a des coins comme ça, sans maison, quand j'étais petit...
- Je sais pas si vous ...

---

13B

---

- Ça me fait penser au film, j'ai oublié le nom.
- Je pense à l'Est d'Eden, la pauvreté, des cabanes en bois faites avec traverses chemin de fer ; un gamin pieds nus assis sur pas de la porte.
- On voit que l'encadrement de la porte mais on voit que la cabane est dans un état de délabrement.
- Il a l'air sérieux le petit garçon.
- Quand j'étais gosse, mes parents m'ont dit que j'étais seul... (réf. perso)

++

- Une scène d'une vie de couple.
- L'homme a l'air ou fatigué ou abattu quoi...
- Ça me fait penser à une scène de ménage ou plus violent. Je sais pas si elle dort, elle a le bras qui pend par terre. Ça me fait penser aux films ... des années 30 style Freelands ; pas très joyeux. Y'en a pas beaucoup qui reflètent la joie de vivre.

+

- Dessin naïf ... mais pas forcément enfantin.
- Quelque chose d'inquiétant, la forme un peu abstrait.
- C'est pas le genre de toile que j'accrocherais au mur même si c'était un Picasso.

- En relation avec le reste.
- J'ai horreur de ça ... je déteste le mec qui a fait ce test...
- Y'a forcément quelque chose. Je pense que derrière ces photos y'a quelque chose, c'est pas innocent.

A		B		C			E	
A1	A2	B1	B2	CN	CF	CC	CP	
A11	A23		B21	CN2	CF1	CC2	CP4	E1
A11	A23		B21	CN1	CF1	CC2	CP3	E1
A12	A23		B28	CN1	CF2	CC2	CP4	E6
A12	A23x3		B23	CN8	CF1	CC3	CP3	
A11	A23		B23	CN2	CF1	CC3	CP4	
A12	A23		B21	CN2	CF2	CC3	CP3	
A11	A25		B210	CN2	CF1	CC4	CP3	
A12	A21			CN2	CF1	CC2	CP3	
A11	A216x3			CN1	CF1	CC2		
A11	A23			CN1		CC3		
A11	A215			CN1		CC3		
A13	A216x3			CN1		CC3		
A12	A216			CN2				
A12	A22			CN2				
A11	A25			CN1				
A12	A23x3			CN2				
A11	A218			CN3				
A11	A211			CN1				
A11	A216			CN1				
A12	A25							
A12	A23							
	A25							
	A216							
	A218							
	A211							
	A24							
	A216							
	A23							
	A216							
	A23							
	A26							
	A212							
	A21							
	A23							
	A21							
	A23							
	A28							
	A21							
	A21							
	A23							
	A21							
	A216							
	A21							
	A216							
	A23							
	A217							
	A23							
	A216							
	A23							
	A25							
	A212							

SUJET 23

<p>Planche I 1- Une chauve-souris 2- Comme un cafard dans la chauve-souris (pince) La couleur fait penser à la chauve-souris et au cafard.</p>		<p>GF+A ban DFClob-A</p>
<p>Planche II Oh là c'est +... On va essayer de trouver un sens. +++ 3-Un dessin mal fait, un dessin de chauve-souris mal fait. Ça a un rapport avec le premier, la tête, les ailes et puis voilà.</p>		<p>GblF-Obj</p>
<p>Planche III 4- On va dire qu'on peut voir deux personnes. 5- Deux papillons au milieu rouge  ++ 6- Un buste de femme ici On croit vraiment qu'il a été plié en deux. La tache rouge qui revient des deux côtés. Je remarque beaucoup de rouge sur les deux dernières.</p>		<p>DdF+H Sym  DF+A ban  DF-Hd</p>
<p>Planche IV Oh !! 7- Je la verrais mieux comme ça ; en essayant de trouver une logique par rapport à tous les dessins ; beaucoup d'animaux ; des ailes, tête d'un insecte, avec les pattes, ailes. Vos dessins sont très symétriques. La chauve-souris revient plus ou moins.</p>		<p>GF+-A Sym</p>
<p>Planche V 9- On va dire plus un papillon que chauve-souris. On va changer, très grandes ailes.</p>	<p>Celui-là c'est le bon sens par rapport à celui d'avant. Tourné dans l'autre sens, il ne donnerait plus un papillon. Une des symétries les plus parfaites, le petit noir ici et ici, l'ombre sur le bas des ailes, très symétrique, y'a pas de petit truc attaché.</p>	<p>GF+A ban Sym</p>
<p>Planche VI 10- Un poumon de gros fumeur.  (À partir de la chauve-souris). 11- Un papillon pareil... 12- Quatre moustaches qui sont mal placées (Si dessin sur un papillon)</p>		<p>DF-Anat  DF+A DdF+Ad</p>

<p>Planche VII</p> <p>13- Un crabe pas fini de dessiné.</p> <p>14- Le bassin (gros os qui fait un peu ça...).</p> <p>Pas celui-là pas grand-chose à dire.</p>		<p>GblF-A</p> <p>DF+Anat</p>
<p>Planche VIII</p> <p>Ah, vous changez de couleur.</p> <p>Celui-là pour changer plusieurs sens, on peut trouver une femme dans les quatre côtés.</p> <p>15- Les côtes.</p> <p>16- Un animal (un à l'envers).</p> <p>17- Une radio toujours ici toujours avec les deux côtes.</p> <p>18- Petits traits bleus, les os, squelette, deux parties de l'anatomie quoi.</p> <p>On voit bien qu'on a mélangé les deux couleurs rouges et vert.</p> <p>Les deux pattes avant animal mélangées gris, vert.</p>		<p>DF-Anat</p> <p>DF+A ban</p> <p>DF-Anat</p> <p>DblF+Anat</p>
<p>Planche IX</p> <p>Vous avez fini la chauve-souris - le squelette humain.</p> <p>19- Les côtes. La couleur du centre perturbe l'ensemble car ce mélange avec le reste, système d'accroche très réussi.</p> <p>20- En diagonale la moitié, la terre, la France avec l'Espagne.</p>		<p>DF+Anat</p> <p>DoF-Géo Sym</p>
<p>Planche X</p> <p>Mélange d'un peu tous les dessins mais disparition de la chauve-souris.</p> <p>21- On peut retrouver le papillon vert et jaune.</p> <p>22- Celle d'avant avec les pays, Afrique ou Italie.</p> <p>23- Rapprochement avec les photos, ici buste de femme.</p> <p>Très coloré pour une fois...</p> <p>On retrouve un peu tous les dessins sauf la chauve-souris.</p> <p>24- A l'envers, on pourrait faire un personnage de dessin animé (yeux, sourcils, bouche, oreilles...)</p> <p>25- Bouche (trois points rouges).</p> <p>Halloween est passé c'est un beau masque.</p>		<p>DdblCFA</p> <p>DF+Géo</p> <p>DF-Hd</p> <p>DblCF(Hd)</p> <p>DF-Hd</p>

+ → X : couleurs, beaucoup de choses, beaucoup.

- → II : Là je ressens pas grand-chose, plus mal pour nommer une forme.  
VII : A part le crabe, y'a rien dessus.

J'aime pas trop vos photos, faudrait rajouter des couleurs.

P, M, S, vu pour les trois une sorte de famille, père / mère / enfant.

III : Père - Mère - Comme un cœur au milieu, l'amour, l'enfant.

J'arrive pas à trouver ma place.

PSYCHOGRAMME

R = 24

	nombre	%	Moyenne
G Gbl	5	21%	20%
D	13	54%	60%
Dd/Db1	6		20%

SYM - 4

FC -
CF - 2
C -

FE-  
Fclob - 1  
K -  
kan -  
Kob -

Primaire

	nombre	%	Moyenne
F	21	87%	60/65 %
F +	10	47%	80/95 %
F -	1		

Secondaire

	nombre	%	Moyenne
F	22	92%	60/65 %
F +	11	50%	80/95 %
F -	1		

TRI - 0K / 2C

RC % -  $11/24 = 46\%$

	nombre	%	Moyenne
A Ad	10 1	46%	25/50 %
H Hd	1 5	25%	25/50 %
ban	4	17%	20/25 %

T.A.T

1-----

Je vais parler à sa place. Je sais pas. Y veut penser à la musique qu'il va faire avec le violon. Le problème pour lui « quel est le morceau que vais jouer ? On me demande de jouer un morceau devant un public et je sais pas lequel je vais inventer.

C'est pas évident ça.

Elle me bloque assez je rêvais à l'école.

On peut inventer mais bon.

Le noir et blanc vous aimez ?

2-----

++

Une histoire heu... (souffle) +

L'automne approche, les premiers travaux, on parle vendanges, le travail va s'annoncer rude et l'épouse de l'agriculteur, on va dire, est venue lui rendre visite durant une courte pause et s'apprête à repartir en cours accompagnée de la mère de qui ?... de l'épouse, on va dire de sa mère quoi.

(Souffle) c'est pas évident.

3BM-----

Ou là. Je suis obligé de penser à ici...

Je pense que c'est une femme non ? non... à mon avis oui.

Une femme se trouvant incarcérée arrive dans sa nouvelle cellule et voyant le... le peu de choses l'entourant s'appuie sur ce banc de pierre qui lui servira de lit et se lamente en se posant la question sur comment va se dérouler la suite vue le peu de chose qu'elle vient de découvrir.

Là aussi c'est hou...

La suite de l'histoire c'est la prochaine image.

4-----

+++ (siffle)

Un couple dans leur chambre (par rapport au poster derrière).

(Souffle)++ Oh et là c'est... ils viennent de recevoir un coup de téléphone annonçant que le mari devait partir et la pauvre femme essaie de le convaincre à rester. Mais lui était parti dans ses pensées et son projet finira par partir on va dire.

Avec les yeux apparemment il a pas trop envie de rester on va dire (rires).

6BM-----

++

Une mère et son fils (+) attendant la venue... (+) du père on va dire, du père ou du mari. Ils se posent beaucoup de questions par rapport au retard, le temps et ils sont très inquiets du retard qu'a pris le retour, on va dire, du père.

Il serait où le père ?

Justement il est sur le point de rentrer, vient d'un endroit important vue la tenue du fiston, cravate (rires). Il ne devrait pas être en retard, il aurait dû rentrer depuis un petit moment.

Elles sont vieilles toutes les photos, anciennes ?

→ je réponds oui effectivement.

8BM-----

++

On dirait un enfant à l'école, qui apprend, y'avait pas de diapo à cette époque, qui apprend... on va se baser sur la médecine, qui apprend en médecine, certains heu... (souffle) ++ (souffle) certains gestes sur la survie. C'est pas facile là...

Je cherche ce que c'est, un fusil mais non car le canon est beaucoup trop long donc un support de cadre. Je cherche ce que cela vient faire au milieu.

+++

Pas évident pour faire une histoire cette photo, on va dire qu'elle bloque un peu quoi.



11-----

(Rires) vous l'avez fait exprès non ?

++

On va dire que les vestiges de cette photo racontent l'histoire de cet endroit qui ne doit pas ressembler à ça actuellement (+). On peut imaginer le chemin étroit pour courir d'un côté à l'autre avec les risques morceaux cassés, le vide.

Vous connaissez Thiers non ? Arrêtez-vous au Creux de l'Enfer vous verrez cette photo.

Pas celle-là elle bloque aussi. `

Avant le pont, on sait pas vraiment ce que c'est.

Et ce pont qui mène à un mur, avec la route dessous, je comprends pas le passage.

13MF-----

+++

Elle est vachement... Un lit à une place, la femme dénudée, lui se tient la tête, on peut pas dire qu'il se lève parce qu'une place.

C'est pas facile de faire une histoire depuis quelque temps, depuis quelques photos...

On peut penser qu'il a attendu toute une partie de la nuit, que l'état de santé de la femme s'améliore, il s'est levé de la chaise avec un gros mal de tête et décide d'aller boire un café +++ y'a pas grand-chose à dire.

Y'a souvent trois livres dans vos dessins, tout à l'heure dans la bibliothèque et tout.

13B-----

++

Un enfant à l'entrée d'un cabanon, prenant le soleil, se pose la question de (+) comment y va pouvoir dérouler sa journée avec ce beau soleil.

Est-ce qu'il attend son copain qui va pas tarder ?

Est-ce qu'il va faire un tour seul ?

Cette image elle peut faire penser à différentes choses :

Soit jeune homme dans l'attente d'un copain,

Soit s'ennuie et se pose la question qu'est-ce qu'il va faire,

Soit regarde quelque chose devant lui.

Beaucoup d'histoires différentes avec cette photo.

Ils sont pas riches, pas de chaussures.

19-----

+

On va dire que je me trouve dans une galerie de peinture et je cherche devant ce tableau différents éléments que je peux vraiment me projeter dans ce tableau on va dire.

Vous voulez savoir ce que j'y vois ?

Je verrai un dessin qui apparaîtrait dans l'eau avec un bateau dans le fond. Ça a pas de logique avec avant mais un sous-marin avec les hublots avec des vagues, très grandes vagues.

Sûrement pour la route du Rhum.

16-----

Je sais pas quoi raconter. L'histoire...

Vous me faites l'exercice dehors ou ici ce n'est pas la même chose.

En prison un morceau de blanc ça représente beaucoup, je peux faire un dessin, je peux écrire pour mes enfants.

Dehors ce serait encore plus abstrait.

Mais y'a la neige qui arrive !!

Je peux pas, j'arrive pas à me faire toute une histoire devant une feuille blanche, je sais pas si c'est ici...

→ Qu'est-ce qui vous passe par la tête ?

Ici, on écrit sur une feuille blanche dès qu'on en voit une, on écrit, pour nous ça a un sens, on va s'en servir.

A		B		C				E
A1	A2	B1	B2	CP	CC	CN	CF	
A13	A26	B12	B23	CP3	CC2	CN1	CF1	E11
A11	A23	B11	B28	CP1	CC3	CN1	CF1	E17
A11	A28	B11		CP2	CC3	CN2	CF1	E1
A12	A28	B12		CP3	CC5	CN1	CF1	E16
A12	A22	B12		CP5	CC1	CN2	CF1	E17
A11	A28	B11		CP1	CC5	CN1		E17
A11	A22	B12		CP1	CC2	CN1		E11
A12	A22	B11		CP1	CC3	CN2		E1
	A28			CP1	CC2	CN1		E17
	A24				CC2	CN2		E16
	A24				CC3	CN1		E6
	A26				CC5	CN1		E9
	A211				CC2			E 17
	A22							E16
	A22							
	A23							
	A26							
	A26							
	A28							
	A28							
	A28							
	A28							
	A28							
A = 30		B = 10		C = 39				E = 14
A1 = 8		B1 = 8		CP = 9		CN = 12		
A2 = 22		B2 = 2		CC = 13		CF = 5		

SUJET 24

<p>Pl. I –</p> <p>1- Ça fait penser à un scarabée</p> <p>2- +++ Ça fait penser aussi à une danse</p>	<p>- Là au milieu (D central)</p> <p>- Ouais, une danse quoi... des personnages</p>	<p>D F+ A</p> <p>G K (H)</p>
<p>Pl. II –</p> <p>3- Un papillon</p> <p>4- +++ Ça me fait penser à un chameau</p> <p>5- Ça me fait penser à un sexe féminin</p> <p>6- Un paysage montagneux</p> <p>7- L'orage aussi</p> <p>8- Un volcan en éruption</p> <p>9- Aussi un avion</p>	<p>- C'est la moitié là pareil l'autre côté</p> <p>- La couleur, la pluie avec du vent</p> <p>- Un concorde, ou de chasse</p>	<p>D/G FC+ A ban</p> <p>D F- A (SYM)</p> <p>D FC+ sex</p> <p>Dd F- Géo</p> <p>G C Frag kob</p> <p>D CF Frag kob</p> <p>Dbl F+ Obj kob</p>
<p>Pl. III-</p> <p>10- Un squelette humain</p> <p>11- Un nœud papillon</p> <p>12- Une fresque africaine</p> <p>13- Un insecte aussi</p> <p>14- La fumée... d'un feu quoi...</p> <p>15- Montagne aussi</p>	<p>- Les côtes et les omoplates</p> <p>-Deux régresses qui travaillent face à face</p> <p>- Le noir là</p>	<p>D F- Anat</p> <p>D F+ Obj</p> <p>D K H ban SYM</p> <p>D F- A</p> <p>D FE- Frag kob</p> <p>D F+- Géo</p>
<p>Pl. IV –</p> <p>16- La peau d'une bête</p> <p>Je vois pas grand-chose</p>	<p>- Une peau de bête dans une maison</p>	<p>G F+ A ban</p>
<p>Pl. V –</p> <p>17- Papillon</p> <p>18- Une chauve-souris aussi</p> <p>19- Un oiseau qui piaille, un oisillon</p>		<p>G F+ A ban</p> <p>G F+ A ban</p> <p>Dd F- A kan</p>
<p>Pl. VI –</p> <p>20- Pareil que tout à l'heure, une peau, une peau de bête</p>	<p>- Un Gnou peut être</p>	<p>G F+ A ban</p>
<p>Pl. VII –</p> <p>21- Une femme qui se regarde dans une glace</p> <p>22- Une rue, vous savez, dans un village, dans les vieux villages.</p>	<p>- Qui avance avec une queue de cheval</p> <p>- Une maison, une rue et un mas</p>	<p>D K H SYM</p> <p>D F- Géo</p>
<p>Pl. VIII –</p> <p>23- Ça fait penser à une forêt</p> <p>24- Une bête mais je sais pas comment, au loup</p> <p>25- A l'ours aussi</p>	<p>- Le vert, la forêt</p>	<p>D FC- Bot</p> <p>D F+ A ban</p> <p>D F+A ban</p>

Pl. IX – 26- Un masque 27- Une bête marine, crustacés comme les crevettes 28- Ça me fait penser aussi à un corps humain 29- Un éléphant	- Les yeux menaçants - Cette couleur orange  - Les épaules couleur rose et le tronc  - Style Babar, avec des yeux... des yeux là	D/G F- Objet D CF A  D FC- Anat  D F- (A)
Pl. X – 30- Pareil des crabes, crustacés, des trucs comme ça 31- Je pense à la tour Eiffel 32- Des hippocampes	- La couleur de la tour Eiffel	D FC+ A ban  D CF Arch D F+ A

Planches les plus aimées :

- III (la fresque africaine) –
- V (j'aime bien la forme et les chauves-souris sont des petites bêtes gentilles) – VII IX X (par rapport aux couleurs)

Planche les moins aimées :

IV – VI (par rapport à la forme et les couleurs)

Planche représentant le Père : III (l'Afrique, la couleur, c'est un black donc...)

Planche représentant la Mère : IX (à cause du masque)

Planche représentant le Sujet : II (la couleur et aussi l'éruption)

Psychogramme

R = 32

	nbre	%	M
G	7	22%	20%
D	21	67%	60%
Dd/dbl Do	3		20%

SYM- 1  
FE - 1

FC - 2,5
CF - 3
C - 1

K - 3  
kob - 4  
kan - 1

TRI 1 - 3K / 7C

RC % - 9 / 31 = 29 %

Primaire

	nbre	%	M
F	19	61%	60/65%
F +	11	58%	80/95%
F -	8		

SSecondaire

	nbre	%	M
F	25	80%	60/65%
F +	14	56%	80/95%
F -	11		

	nbre	%	M
A Ad	14 /	45%	25/50%
H Hd	3 /	9%	25/50%
ban	9	29%	20/25%

T.A.T

1-----  
+++++

- Je raconte une histoire ?  
Un petit violoncelliste heu...qui...qui s'inspire en regardant son violon.

2-----  
+

C'est une fille de fermier qui à l'école, partant de chez elle, elle rencontre ses parents...  
Son père qui travaille la terre  
Sa mère qui regarde son père

Voilà...

« Que peut-on dire de plus sur ces personnes ? »

C'est l'été parce que le père est torse nu, apparemment les parents ne font pas attention à la fille.

« Comment le vit-elle ? »

A son regard heu... elle le prend avec tristesse quand même.

3BM-----

Heu... c'est une personne qui pleure...accoudée à un lit, y'a du chagrin... c'est peut-être un problème de cœur.

« Qu'est ce qu'on peut imaginer comme problème ? »

Une séparation.

4-----

On dirait un acteur américain, Clark Gable avec sa petite moustache. Là, je vois un couple qui se prend la tête. Elle, elle veut le rassurer donc elle l'accroche, ça doit être un truc encore de jalousie ou un truc comme ça.

« Qui est jaloux ? »

Lui, c'est lui qui est jaloux.

« Pour quelle raison ? »

Un mec qui drague sa nana sûrement.

6BM-----

Un homme qui est en discussion avec sa mère, ils discutent d'un je sais pas...d'un héritage, d'un truc comme ça...

« On sait ce qu'ils se disent ? »

Je pense qu'elle dit ouais ton père t'a laissé tant et tant, je me moque du mec (sourire), je pense qu'il est de la ville et elle de la campagne.

7BM-----

++

Là, c'est un père qui parle à son fils, il a l'air de lui faire des confidences parce qu'il est vieux, il croit qu'il va mourir et y donne des secrets à son fils, des idées, je sais pas...

« Qu'est-ce qu'il peut donner à son fils ? »

L'expérience qu'il a sûrement.

8BM-----

(Sourire) +

Heu...là c'est un gosse qui rêve, enfin, non il rêve qu'il est opéré par des chirurgiens. Il imagine plutôt, y pense les yeux ouverts.

« Pour quelle raison pense-t-il à ça ? »

Je sais pas... peut être quelqu'un de sa famille va se faire opérer. Ça c'est un fusil non ?

« Ça peut, qu'en pensez vous ? »

Ça doit pas être là pour un rien quoi.

« Pour quelle raison est-ce là à votre avis ? »

Si c'est un fusil, ça change tout, y veut se venger de quelque chose, je pense d'un meurtre.

« De qui ? »

D'un membre de sa famille.

11-----

Ça me fait penser à l'Himalaya, les tibétains qui transportent le sel avec leurs yacks. La montagne, grande falaise, les rochers et puis le petit pont. Je pense qu'il est en train de pousser les yacks car ils veulent pas passer le pont ou un truc comme ça.

13B-----

Hou la...

Un gosse qui réfléchit sur les conneries qu'il va bien pouvoir faire pour passer le temps. Il est assis à l'entrée d'une mine donc je pense qu'il attend des potes pour aller faire un tour dedans, pour aller visiter. Mais il a l'air soucieux.

« Par rapport à son entrée dans la mine ? »

Ouais... ouais...

13MF-----

Là, c'est un homme qui pleure, y vient de tuer sa femme, et y se demande pourquoi il l'a fait, il ne sait plus quoi faire, y se cache quoi...

« Qu'est-ce que l'on sait sur les circonstances ? »

Il l'a étranglée, pas d'arme rien dans les mains, il l'a fait sûrement par jalousie aussi, soit elle voulait le quittait, soit elle avait un autre, je sais pas.

19-----Là, je vois une maison, une maison dans les montagnes, une maison de berger, isolée, c'est le soir, les les les, les fenêtres sont éclairées, le repos du berger quoi... c'est une nuit de tempête, y'a beaucoup de vent.

16-----

Je me vois heu...dans une cabane dans une forêt, avec ma femme, ma fille, mon fils et mon chien, vivant que de la forêt, isolés.

A		B		C				E
A11	A22	B12	B23	CP1	CC2	CN2	CF1	E17
A12	A23			CP2	CC3	CN1	CF1	E17
A13	A23			CP4	CC4		CF1	E1
	A22			CP5	CC1			E1
	A22			CP5	CC2			
	A22			CP5	CC3			
	A22			CP5				
	A26			CP1				
	A26			CP3				
	A22			CP5				
	A22			CP2				
	A22			CP4				
				CP3				
				CP2				
				CP5				
				CP5				
				CP1				
				CP2				
				CP4				
				CP5				
				CP1				
				CP5				
				CP1				
				CP3				
				CP4				
				CP5				
				CP5				
				CP5				
11 A2				28 CP		2 CN		4 E
				6 CC		3 CF		